

Travail de Bachelor

pour l'obtention du diplôme Bachelor of Arts
HES·SO en travail social

HES·SO//Valais – Wallis Domaine Santé & Travail social



<http://othoharmonie.t.o.f.unblog.fr/files/2014/11/2575365483326441789655999211128716214n.jpg>

L'ENNÉAGRAMME

Utilisable dans le Travail Social ?

Réalisé par : Dana Truta

Promotion : TS ES EE BAC 12

Sous la direction de : Marie-Cécile Baumgartner

Sierre, septembre 2016

Remerciements

Par ces quelques lignes, je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce Travail de Bachelor.

Mes remerciements vont d'abord à Madame Marie Cécile Baumgartner qui m'a permis d'aborder ce sujet peu commun pour le Travail Social et d'en faire mon thème de Mémoire de Bachelor.

Son inépuisable confiance m'a permis de garder la mienne tout au long de ce travail, ce qui n'a pas été une chose aisée... je la remercie donc pour sa patience.

L'enthousiasme et l'ouverture d'esprit qui la caractérisent, font de Madame Baumgartner une alliée très précieuse pour l'étudiant,e qui tente l'innovation ; le courage dont elle sait faire preuve en ces circonstances est aussi peu commun.

Mes remerciements vont aussi à Livia, mon amie de longue date, qui m'a été d'une aide inestimable pendant la période d'élaboration de ce travail et de manière générale pendant toute la période de ces études tardives.

Je remercie également les participants à mon enquête de terrain pour le temps qu'ils m'ont accordé et surtout pour l'authenticité de leur partage.

Remarques aux lecteurs

Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leur auteure.

Je certifie avoir personnellement écrit le Travail de Bachelor. Tous les emprunts à d'autres auteurs que ce soit par citation ou paraphrase, sont clairement indiqués.

Le présent travail n'a pas été utilisé dans une forme identique ou similaire dans le cadre de travaux à rendre durant les études. J'assure avoir respecté les principes éthiques tels que présentés dans le Code éthique de la recherche.

Afin de faciliter la lecture de ce travail, j'ai choisi de renoncer à l'écriture épïcène. Les termes utilisés peuvent également se rapporter au genre féminin.

Dana Truta

Mots-clefs

Ennéagramme, travail social, personnalité, concept de Soi, identité, connaissance de soi, réalisation de soi, actualisation de soi, travail, réinsertion socioprofessionnelle.

Résumé

Ce travail de recherche explore la possibilité d'utilisation de l'Ennéagramme en tant qu'outil inédit dans le Travail social.

L'Ennéagramme est un modèle de typologies de personnalité qui tire ses racines de milliers d'années d'observation de la nature humaine. Oublié pendant très longtemps, il revient à l'attention du monde scientifique occidental dans la période 1960-1970, ressuscité par quelques chercheurs passionnés. Par leur travail titanesque et celui des successeurs, ils ont su mettre en lumière l'étonnante pertinence de ce concept par rapport aux théories scientifiques actuelles.

Plus qu'un outil de connaissance de soi, il est un outil de changement. Le côté pragmatique de l'Ennéagramme lui a ouvert la voie vers de nombreuses applications pratiques d'abord dans le domaine du développement personnel, mais aussi dans les études de processus complexes et de prévisions comportementales de groupes humains.

D'après mes prospections, ce modèle n'a jamais été utilisé dans le Travail social auparavant.

Mes modestes recherches réunies dans le cadre conceptuel ne font qu'effleurer la complexité de ce sujet, tout en essayant de mettre en exergue les liens avec le Travail social et les potentiels bénéfiques de son utilisation dans ce domaine. Dans le même chapitre, je fais une revue du concept de Soi, de la notion de personnalité et je rappelle l'importance de la connaissance de soi, qui est à la base des concepts principaux qui guident la pratique des professionnels du domaine social. D'autres apports théoriques se trouvent à cet endroit, mais aussi dans d'autres parties du présent document, dans le but d'amener l'éclairage nécessaire aux objectifs de recherche au sens large, là où il y en a besoin.

L'enquête de terrain a été réalisée auprès de 6 bénéficiaires et 3 professionnels du domaine de la réinsertion socioprofessionnelle. La méthodologie choisie pour la recherche a été abordée et justifiée. L'analyse de corpus de données relève le lien entre le cheminement vers une meilleure connaissance de soi et les effets sur les personnes en processus de réinsertion socioprofessionnelle. La validation par ces derniers va au-delà de la reconnaissance de son profil de personnalité, en visant à vérifier l'existence de ces effets.

La partie finale de ce document vérifiera les hypothèses, l'accomplissement des objectifs de recherche et permettra de répondre à la question initiale.

Mon positionnement personnel ainsi que les limites évidentes de cette recherche seront présentés dans les conclusions.

Les annexes comprennent en grande partie les outils employés à la détermination du profil psychologique selon l'Ennéagramme, d'autres documents utilisés pendant la recherche ou qui apportent des informations complémentaires jugées utiles à la compréhension du texte.

Ce travail se veut, entre autres, un hommage au courage des pionniers de tous les domaines et à l'énigme de la nature humaine qui reste à jamais effrayante et magnifique...

TABLE DES MATIÈRES

1.	PHASE PREPARATOIRE	7
1.1.	Motivations	7
1.2.	Qu'est-ce que l'ennéagramme ?	8
1.3.	Les origines et l'évolution de l'ennéagramme	8
1.4.	L'ennéagramme et ma démarche – quelle légitimité ?	10
1.5.	Quel lien avec le travail social ?	11
1.5.1.	L'utilisation de l'ennéagramme par l'éducateur social – quelle légitimité ?	12
1.6.	Questionnement épistémologique	16
1.7.	Population-cible et problématique	18
1.8.	Question de départ	19
1.9.	Objectifs de recherche	19
1.10.	Hypotheses	20
2.	LE CADRE CONCEPTUEL	21
2.1.	Le concept de la personnalité	21
2.1.1.	La structure de personnalité selon la psychanalyse	22
2.1.2.	La théorie de l'attachement et son influence sur la structure de personnalité et l'image de soi	23
2.2.	Les types psychologiques selon Jung	27
2.3.	La théorie cognitivo – comportementale (TCC)	30
2.3.1.	Les trois dimensions du TCC	30
2.3.2.	Les schémas cognitifs (Cottraux, 1998) :	31
2.3.3.	Le sentiment d'efficacité personnelle (Bandura, 2002)	32
2.4.	Les théories de l'apprentissage et le concept de soi	32
2.4.1.	La théorie de l'attribution	32
2.4.2.	La théorie du behaviorisme pragmatique	34
2.5.	La personnalité et la distance socio-normative (DSN)	34
2.6.	Le concept de soi selon L'écuyer	35
2.7.	Le paradigme humaniste et existentiel	37
2.8.	La psychologie transpersonnelle	39
2.9.	La personnalité dans la perspective de l'ennéagramme	40
2.9.1.	La théorie des centres	48

2.9.2.	Les sous-types de l'ennéagramme.....	50
2.9.3.	Les 9 ennéatypes	51
3.	ENQUETE	92
3.1.	Etapes de recherche et questions éthiques	93
3.2.	Les biais identifiés au début de l'enquête	97
3.3.	Démarche, méthodes et outils de recherche	98
3.4.	Déroulement du recueil de données.....	100
4.	ANALYSE DES RESULTATS	105
4.1.	Détermination et analyse des ennéatypes	106
4.2.	L'analyse proprement dite	133
5.	BILAN DE LA RECHERCHE.....	151
5.1.	Vérification des hypothèses	151
5.2.	Vérification des objectifs.....	153
5.3.	Réponse à la question de recherche.....	156
5.4.	La formulation de propositions pour le terrain.....	158
5.5.	Les limites de la recherche et positionnement personnel	158
6.	REFERENCES	162
6.1.	Bibliographie	162
6.2.	Cyberographie.....	164
6.3.	Supports de cours.....	165
6.4.	Mémoires de fin d'études	165
7.	ILLUSTRATIONS	166
8.	GRAPHIQUES ET TABLEAUX.....	167
9.	ANNEXES	168

«Seuls ceux qui risquent d'aller trop loin pourront éventuellement découvrir jusqu'où l'on peut aller»

T.S. Eliot

1. PHASE PRÉPARATOIRE

1.1. Motivations

Malgré le fait d'avoir été élevée dans un esprit cartésien, mon intérêt a été porté constamment vers des thèmes à trait métaphysique de sagesse ancienne, qui présageaient la découverte de l'équilibre intérieur, d'un bien-être tant convoité de nos jours. Le milieu concurrentiel actuel et l'augmentation du niveau requis de compétences sont devenus la norme de nos jours. Ainsi, le développement de notre société contemporaine nous a imposé un rythme de vie effréné, que nous avons de plus en plus du mal à tenir. Que dire alors de divers pans de population encore plus vulnérables et démunis, avec lesquelles nous, travailleurs sociaux, avons à faire dans le cadre de nos mandats ? Comment pourrions-nous les aider au mieux dans les périodes de crise qu'ils traversent ? D'autre part, le point de vue strictement scientifique enseigné à l'école, laisse peu d'espace à l'exploration d'autres paradigmes, bien que nos professeurs nous incitent à l'innovation. C'est ainsi qu'une sorte de quête personnelle et professionnelle en même temps, m'a amenée à chercher des réponses dans un registre inédit de connaissances.

Par exemple, sans entrer dans la controverse du « vrai ou faux » de ces sujets, je me contente de constater qu'aujourd'hui plusieurs concepts ou pratiques appartenant à des systèmes anciens de connaissances, ont été repris et argumentés avec les avancées scientifiques modernes (neurosciences, physique quantique, psychologie, etc.), en créant ainsi des outils thérapeutiques ou de développement personnel. À titre d'exemple, je mentionne « La technique de la pleine conscience », issue de la méditation bouddhiste, qui a trouvé application dans la thérapie cognitive en tant que moyen de réduction du stress et de l'anxiété ou dans la prévention de la dépression et du suicide (voir les travaux de Jon Kabat-Zinn) ou bien « La technique de libération émotionnelle ou EFT » (voir les travaux de Gary Craig), qui consiste à tapoter certains points d'acupuncture pour traiter nombre de problèmes de santé mentale, ainsi que la douleur, les addictions, l'obésité, etc.

Quant à l'ennéagramme, qui est au cœur de ce travail, il est à la base un système complexe de connaissances, assez connu en Amérique, mais peu en Europe et encore moins en Suisse. En l'étudiant, j'ai été intriguée par l'originalité de ce modèle. Cela va sans dire que je l'ai « essayé » d'abord sur moi et j'ai été surprise par la précision des informations sur ma personnalité et ma façon de « fonctionner »... Peu à peu, en observant divers liens avec le Travail social, je me suis interrogée sur la possibilité de l'exploiter dans le cadre professionnel.

Pour les lecteurs qui sont peu ou pas du tout familiarisés avec l'ennéagramme, il est nécessaire d'apporter déjà quelques brèves explications sur ce modèle, sur ses origines et son évolution.

Plus de détails seront amenés naturellement dans le développement du cadre théorique.

1.2. Qu'est-ce que l'ennéagramme ?

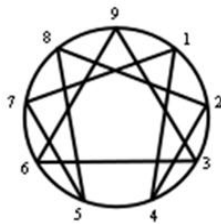


Illustration no.1

Afin de comprendre les comportements humains, plusieurs typologies de personnalité ont été créées au fil du temps. Une des plus anciennes est celle d'Hippocrate, qui distinguait 4 types (ou tempéraments) et une plus récente, celle de Carl Jung, qui distinguait 8 types.

L'ennéagramme est un modèle de typologies psychologiques humaines qui décrit 9 types de personnalité ou 9 cartes mentales et les liens entre eux et leur fonctionnement dans différentes conditions (stress, calme). Ce modèle est illustré par un diagramme, une «figure en neuf points», ce qui signifie en grec, exactement le mot «ennéagramme» (ill. 1) (F. et P. Chabreuil, 2002).

Les 9 types peuvent se décliner, selon des critères qui seront expliqués plus loin, jusqu'à 64 sous-types, ce qui apporte une interprétation et compréhension encore plus nuancée. Une interdépendance entre les 9 types principaux est montrée par les segments réunissant les points.

L'ennéagramme, plus qu'une classification et description, est un outil de connaissance de soi et des autres; il aide à comprendre les « filtres » mentaux, repérer les automatismes (schémas répétitifs comportementaux) et à percevoir les motivations inconscientes (croyances, valeurs) qui ont abouti à leur mise en place. À partir de là, la personne peut entamer un véritable travail en développement personnel, tenant compte de ses forces et ses faiblesses et en respectant tous les aspects de la personnalité : instinctif, émotionnel, intellectuel et spirituel. Donc « dans l'ordre, il s'agit de se comprendre, s'accepter, d'évoluer » (M.C. Fagioli, 2007).

En étudiant et en appliquant ce modèle, on est amené à mieux comprendre les autres, ce qui favorise le développement de la communication, l'acceptation des autres, la tolérance. En effet, le type de personnalité selon l'ennéagramme (qu'on va nommer l' Ennéatype) étant vu comme un agent de changement, le modèle peut être utilisé en tant qu'outil professionnel de conseil, d'accompagnement éducatif, de coaching, un facilitateur de communication, de gestion et de dynamique des groupes (équipes), car il améliore l'ouverture à l'autre et la qualité de la relation. Selon la bibliographie existante, il semble être de plus en plus utilisé par toutes les professions concernées par la relation d'aide, l'accompagnement au changement, la thérapie, les experts en développement personnel et en management.

1.3. Les origines et l'évolution de l'ennéagramme

Son origine et l'utilisation initiale se trouvent dans la tradition ésotérique soufie, ses traces remontant, selon certains auteurs, jusqu'en 2500 avant Jésus-Christ.

Le terme *ésotérique* peut engendrer une certaine méfiance dans un travail qui se veut scientifique, ainsi il vaut la peine de le définir. Selon le dictionnaire, se dit *ésotérique*, une doctrine qui doit être transmise oralement, seulement à un petit nombre de disciples qualifiés. Et pourquoi cela ? Pas pour se couvrir de mystère, mais par responsabilité. En effet, certaines connaissances peuvent amener un avantage sur les gens. Alors si ce pouvoir devait tomber dans des mains immatures, malveillantes ou peu conscientes, cela pourrait être extrêmement destructeur.

Une définition plus élaborée, qui reflète davantage le riche contenu de cette notion se trouve chez ROUSSE-LACORDAIRE J. (2005) qui la nomme « connaissance hiéro-eidétique », c'est-à-dire « *une connaissance fondée sur la nature rayonnante et lumineuse des formes symboliques par lesquelles le principe caché et unifiant se manifeste comme un langage pour l'imagination en quête de gnose, d'union transformante de soi* ». Son élément constitutif principal est « sa fonction imaginative active et créatrice » (loc.cit.).

Dans son autobiographie, le soufi George Gurdjieff raconte qu'il l'aurait découvert l'ennéagramme au monastère Sarmouni dans le centre du Turkestan ; il le répandit ensuite dans l'Europe par ses enseignements à partir de 1920. En 1960, l'ennéagramme arrive aux États-Unis, en plein mouvement « New Age ». La particularité de cette époque consiste surtout dans « le bricolage qu'opère le Nouvel Âge [...] entre le scientifique (qu'il s'agisse des dernières avancées de la physique quantique et de la cybernétique ou de la psychologie) et le spirituel » (B. Rappin, 2011). À Esalen en Californie, un groupe de personnes devenues célèbres (tels que F. Perls, A. Maslow, C. Rogers, Grinder et Bandler, etc), ont fondé le Mouvement du Développement du Potentiel Humain, ce qui a été le point de départ de la naissance des diverses « techniques de transformation de soi en accord avec cet holisme synchrétique : PNL, analyse transactionnelle, méditation, ennéagramme, rebirth... » (Loc.cit.).

La plupart des significations ésotériques de l'ennéagramme se sont perdues dans le temps. L'enseignement actuel se base sur l'ennéagramme dit de 2^{ème} voir 3^{ème} génération, à partir des bribes d'informations arrivées jusqu'à la fin du XX^{ème} siècle par la voie des traditions orales. Ces informations ont été reprises, analysées et complétées avec les connaissances modernes, par quelques pionniers appartenant au monde scientifique actuel. Ce qui a permis ce développement a été en fait leur constatation que le modèle est étonnamment pertinent et cohérent avec les avancées modernes dans les domaines de la psychologie et de la psychiatrie. L'enthousiasme de ces quelques éclaireurs a su faire surgir « l'intérêt d'une société aussi conservatrice que la nôtre, pour qui les choses comme l'Ennéagramme sont suspects, voire répréhensibles » comme le remarque le psychiatre Claudio Naranjo.

Dans une interview, Eric Salmon¹ cite des noms qui ont contribué à la diffusion et au perfectionnement de l'ennéagramme, tel qu'Oscar Ichazo², Don Richard Riso³, Claudio Naranjo médecin psychiatre et chercheur et plus récemment, Helen Palmer, psychologue et professeure,

¹ Eric Salmon - représentant français de l'école d'Helen Palmer et David Daniels, il est médecin spécialiste en neuropsychiatrie, docteur en sciences biomédicales expérimentales et spécialiste en médecine nucléaire, chargé de cours à l'Université de Liège, médecin coordinateur du Centre de la Mémoire et de l'Unité de Neuropsychologie du CHU de Liège, directeur médical du Centre de Recherches du Cyclotron de l'Université de Liège, Directeur du Centre d'Etudes de l'Ennéagramme, Cofondateur de l'Enneagram Business Network Europe, réseau européen de consultants et auteur de quatre livres sur l'ennéagramme (Wikipédia 2015).

² Oscar Ichazo, d'origine bolivienne, est le concepteur, sur la base de l'ennéagramme, d'une théorie appelée "protoanalyse". Il est également le fondateur de l'institut Arica pour l'étude de l'ennéagramme, en 1968 (Naranjo C., 2012).

³ Don Richard Riso – philosophe et professeur américain à l'université Stanford, directeur de l'Institut international de l'Ennéagramme, auteur de plusieurs livres sur ce sujet (Palmer E., 2007).

qui l'a enseigné, à partir de 1980, en psychologie à Berkeley. Plus tard, elle s'est associée avec le Docteur David Daniels, directeur du département Sciences Comportementales à Stanford, qui lui a apporté une nouvelle preuve de légitimité en l'enseignant à l'université de Stanford, tant dans le cursus de psychologie que dans ceux de MBA (Master of Business Administration). Par la suite, Helen Palmer a été invitée à Harvard, pour un module « Ennéagramme & Négociation » et en Europe, notamment à l'Institut Waldzell⁴ en Autriche, où des philosophes, des Prix Nobel de la Paix, en médecine et dans d'autres domaines, travaillent sur le développement de la conscience.

L'Ennéagramme est compatible avec les apports les plus récents de la psychologie académique ; il est enseigné aux États-Unis dans plusieurs universités dans la formation des psychologues et « a fait objet d'au moins 9 thèses de recherche » (F et P Chabreuil, 2002). L'enneagramme est enseigné également au Canada, au Japon, en Australie et en Nouvelle-Zélande. En Europe, il est diffusé en Angleterre, en Italie, en Allemagne, en Belgique, en France, en Espagne et en Roumanie.

1.4. L'enneagramme et ma démarche – quelle légitimité ?

Nous connaissons la polémique : la pensée analytique *versus* la pensée holistique ; mais pourquoi « *versus* » ? Pourquoi l'opposition, la confrontation et pas la coopération ? La réponse ne résiderait-elle pas dans l'équilibre des deux ? Le premier pas serait peut-être de simplement garder l'ouverture d'esprit, de tester, d'expérimenter... Bien que pas totalement validée scientifiquement à ce jour, l'acupuncture par exemple (voir l'introduction, chapitre I), a bien fonctionné et rendu service aux hommes. Alors, si on constate qu'une méthode marche, qu'elle apporte des réponses et un peu plus de bien-être, pourquoi ne pas oser l'employer ?...

L'enneagramme n'a pas été vraiment pris au sérieux jusqu'à ce que des professionnels ou scientifiques de renom ne lui aient donné de la crédibilité et de la légitimité en la réactualisant et en l'expliquant à l'aide des découvertes scientifiques récentes en psychologie, psychiatrie ou neurosciences. Mais son chemin de la reconnaissance est encore loin d'être achevé. On le sait, toute théorie ou idée émergente qui bouscule les connaissances généralement admises à un moment donné doit faire son « parcours du combattant ». Le Moigne⁵ raconte dans son ouvrage :

« Comment légitimer culturellement et scientifiquement la théorie que l'on veut établir et enseigner ? Je comprenais aisément que les références académiques institutionnelles affichées à l'époque, celle des divers cartésiano-positivismes, ne permettaient pas de garantir le sérieux scientifique du propos. Je comprenais aussi que je pouvais 'faire comme si', en m'abritant sous des arguments d'autorité incontestée. Norbert Wiener, qui avait vu la difficulté dès 1943, s'était ainsi abrité sous sa réputation de mathématicien alors illustre lorsque les épistémologues positivistes lui cherchaient querelle. À défaut d'un abri, je

⁴ La mission de l'Institut Waldzell est de faire en sorte que la quête humaine pour une vie remplie de sens devienne une préoccupation importante de notre société et de souligner cet objectif aux yeux des entreprises qui agissent en tant que structures responsables, donneurs de valeurs (Wikipédia 2015)

⁵ Jean-Louis Le Moigne est un spécialiste français de la systémique et de l'épistémologie constructiviste

pouvais chercher des arguments déjà bien réfléchis, [...] quête qui me conduisit vite à explorer les œuvres épistémiques (alors tenues pour marginales ou déviantes [!?!?]) des trois chercheurs Jean Piaget, H.A. Simon et Edgar Morin ... » (J.L. Le Moigne, 2006, p.5).

Si des hommes de cette renommée ont rencontré des difficultés dans la validation et la reconnaissance de leurs idées, je me demande toujours si cela a été bien sage de m'attaquer à un tel sujet qui pourrait facilement être qualifié de « douteux »... moi, qui n'ai pas ce que Bourdieu appelait « des titres de noblesse culturelle » ... Suis-je quand même légitimée à essayer cette exploration? De par mon statut d'étudiante, je pense que je devrais l'être, en sachant que « légitimer » veut dire « avoir le droit de faire [quelque chose] et être en sécurité » (FUSTIER P., 2004, p.159).

La découverte, l'innovation, n'est-ce pas oser prendre des risques ?

1.5. Quel lien avec le travail social ?

Vu les domaines que l'ennéagramme peut toucher, le lien avec le travail social me semble évident ainsi que l'intérêt de se pencher sur ce sujet.

Dans sa démarche auprès d'un usager, le travailleur social est comparé souvent à un « passeur », celui qui conduit, qui guide une personne de là où elle se trouve vers là où elle veut, peut (ou doit) aller. Le processus proposé par l'ennéagramme fait écho au processus éducatif, les deux étant semblables à un rite de passage : la personne va dans des terres lointaines et inconnues (on est amené à l'introspection, à l'auto-observation dans ce qu'on a de plus profond de notre être), livre des batailles (on doit faire face aux doutes, peurs, douleurs, comprendre et accepter ce que l'on trouve) et retourne « à la maison » victorieuse (on revient plus fort, plus sage, grandi, résilient).

Ce processus est mené, bien entendu, par le travailleur social lui-même, sous deux aspects : d'un côté, concernant sa posture professionnelle de praticien réflexif et de l'autre, concernant le processus d'accompagnement d'un usager.

Comme le travailleur social a comme outil principal de travail sa propre personne, il serait davantage concerné par l'utilisation de l'ennéagramme sur lui-même. «L'ouvrier qui veut bien faire son travail doit commencer par aiguïser ses instruments» disait Confucius. En étant plus conscient de ce qu'il est, de ses « filtres » de croyances, il pourra être plus adéquat dans son accompagnement.

Dans le cadre des cours à l'HES nous avons étudié les notions de base de la structure de personnalité ainsi que de la psychopathologie. Nous avons vu également combien il est important de prendre en compte l'aspect non seulement pathologique de comportements «anormaux», mais aussi de comportements positifs, quotidiens hors du champ pathologique. Or cet aspect de l'enseignement n'est pas assez développé, à mon sens. Comment une personne dite «normale» dépasse ses limites, ses problèmes, devenant ainsi une meilleure «variante» de soi-même ? Que voulons-nous tous finalement sinon le bonheur et le sentiment d'accomplissement ?

Connaître la personnalité de l'usager permettrait de mieux adapter les divers outils d'intervention enseignés ou en d'autres termes, d'utiliser une méthode adéquate à la personne.

Parfois l'intervention échoue, l'usager est plus mal qu'avant...On peut penser que c'était le « mauvais » outil ou que l'usager est « de mauvaise foi, récalcitrant »⁶, etc. Cependant, est-ce qu'on pense seulement au fait qu'il pourrait y avoir juste une incompatibilité entre les deux ? Ce faisant, le travailleur social ne pourrait-il pas devenir maltraitant à son insu ?

Connaître les types de personnalité pourrait s'avérer précieux dans le Travail social, car cela fournirait 3 informations essentielles (COLLIGNON G., 2010, p. 20) :

- La source principale de motivation (les besoins psychologiques) et le style cognitif ;
- Son mode de communication préférentiel ;
- Sa façon très personnelle de gérer le stress.

Ainsi, le travailleur social pourrait mieux comprendre l'usager qui est devant lui, mieux « s'accorder » afin d'avoir une communication efficace et créer une vraie alliance, savoir comment susciter sa motivation, jauger son niveau de stress et son évolution, voir l'amélioration de sa situation.

Pour l'usager, le travail avec l'ennéagramme pourrait s'avérer fort utile, pour autant qu'il soit préparé et consentant à ce processus, car on ne peut pas aider quelqu'un malgré lui⁷... Le dépassement d'une impasse et un changement durable impliquent souvent (aussi) une meilleure connaissance de soi. En possession d'un véritable tableau de bord de son fonctionnement interne, la personne pourrait entamer un réel changement si elle comprend l'intérêt de devenir plus souple⁸ et d'accroître son adaptabilité. Par conséquent, l'ennéagramme peut s'avérer un moyen précieux pour développer son sentiment d'efficacité personnelle, voire l'autodétermination.

1.5.1. L'utilisation de l'ennéagramme par l'éducateur social – quelle légitimité ?

« Dans le travail social, la relation à autrui est définie par ses buts ou ses fonctions, notamment aider, assister, soigner, éduquer, accompagner, développer. D'une manière générale, la relation entre un travailleur social et la personne avec laquelle il a à faire doit permettre à cette dernière de devenir "un être social". » (DE JONCKHEERE, 2010, cité par LEROYER 2015, p.51).

En effet, cette relation est essentiellement une relation d'aide, ce qui est une dimension commune à tous les travailleurs sociaux, notamment dans sa visée éducative. Celle-ci tend « à corriger certains [...] comportements [de la personne], trouver de nouvelles solutions aux difficultés qu'elle

⁶ Par le mécanisme d'erreur fondamentale d'attribution, on a tendance à surestimer les explications dispositionnelles au détriment de celles situationnelles (Pitarelli, 2012).

⁷ L'aide contrainte est une situation particulière et ceci ne va pas être discuté dans ce travail.

⁸ Un trait de personnalité est une « caractéristique psychologique d'une personne, qui décrit un aspect usuel de son comportement et de sa façon de comprendre et d'interagir » (BUREAU S. et al. P. 2013, p.203). Quand les traits de personnalité deviennent rigides et inadaptés et provoquent une souffrance psychologique ou nuisent au fonctionnement personnel, social ou professionnel, ils vont se concrétiser dans un « trouble de personnalité », qui à son tour peut être la base d'une maladie psychique (ibid).

vit dans le présent, améliorer la qualité de ses relations interpersonnelles » (TREMBLEY, 2001 cité par LEROYER, 2015, p. 52).

Mais suivant le contexte d'intervention, le travailleur social peut également se trouver dans une relation d'aide de soutien ou même thérapeutique. Ceux-ci peuvent être définis ainsi :

La relation d'aide de soutien :

« vise à apporter une aide ponctuelle à une personne afin de l'amener à trouver une solution à un problème immédiat ou à se libérer d'émotions pénibles. Habituellement de courte durée, ce type de relation est surtout caractérisé par l'écoute et la présence chaleureuse. Les aidants naturels, les éducateurs et éducatrices, les médecins, etc., peuvent pratiquer la relation d'aide de soutien » (loc.cit.).

La relation d'aide thérapeutique :

« vise à apporter des changements dans la personnalité d'un individu ; elle touche la structure ou la dynamique même de la personnalité. (...) Lorsque la confiance est établie, le thérapeute peut faire cheminer la personne vers une plus grande compréhension d'elle-même, vers une meilleure connaissance de sa personnalité » (loc.cit.).

Le dénominateur commun dans tous les cas est la qualité du lien basé sur la confiance que l'usager accorde au travailleur social. Ce lien devrait être transformé en alliance afin de donner plus de chances au processus de changement pour de nouveaux apprentissages. Ce processus implique pour l'usager d'abandonner ses anciennes stratégies d'adaptation (ou au moins les assouplir) et de les remplacer par de nouvelles qui sont plus efficaces, chose plus facile à dire qu'à faire...

Tous ces types de relation d'aide sont utilisés dans le travail avec l'ennéagramme. La personne qui prend connaissance de son ennéatype reconnaît sa façon d'agir et de penser, ses peurs, ses schémas d'adaptation. Le déclic libérateur peut avoir lieu une fois qu'elle a compris d'où ceux-ci viennent, quel est son besoin fondamental et ses aspirations les plus fortes – aspects révélés par le modèle de l'ennéagramme.

Comme l'ennéagramme vise à emmener la personne à une meilleure compréhension et connaissance de sa personnalité, on peut affirmer que d'abord le rôle de la relation d'aide thérapeutique est prépondérant. Mais la notion de « santé » qui sous-tend l'aide thérapeutique comprend plusieurs aspects.

En reprenant la conception prônée par l'Organisation mondiale de la santé (OMS), « **la santé** n'est pas seulement l'absence de maladie, mais un **bien-être** physique, psychique et social »⁹. Dans notre cas, le Travail social vise d'abord le bien-être psychique, la consolidation, voire l'amélioration de la santé mentale, ce qui est le plus important à mon sens, car pour reprendre un slogan publicitaire bien connu, quand la santé mentale va, tout va !...

⁹ Actes officiels de l'Organisation mondiale de la Santé, n° 2, p. 100

En fait, le travailleur social est dans une relation d'aide thérapeutique plus souvent qu'on veut l'admettre ; la « simple » écoute active par exemple peut avoir cet effet...

Mais en quoi, en tant que travailleur social, s'intéresser à différentes facettes de la personnalité serait utile ? Voici une des réponses proposées :

*Un trouble de la personnalité*¹⁰ est un facteur de vulnérabilité¹¹ (PASQUIER A. 2012, p.54) pouvant :

- « soit prédisposer un individu à manifester [...] d'anxiété, de rejet ou de faible estime de soi (Mc Cranie, 1971) ;
- soit augmenter la probabilité de vivre de façon répétée des conditions de vie précaires (Akiskal et al, 1979) ;
- soit encore diminuer sa résistance face à la pression des stressors psychosociaux » (op.cit.)

Voilà donc comment, en agissant sur la dynamique de la personnalité par le travail avec l'ennéagramme, nous sommes au cœur même du mandat de travailleur social.

L'intervention préventive serait salutaire dans ses 3 étapes : primaire, secondaire ou tertiaire.

Les notions apprises dans le cours de Santé Mentale m'ont de ce fait, beaucoup interpellée et m'ont amenée à réfléchir longuement sur le thème de ce travail de Mémoire. Au-delà de l'utilité incontestable des divers outils appris pour les interventions éducatives, je me suis posé la question du *comment* faire des choix et *comment* les appliquer... avec qui et dans quelles conditions.

Comme le montrait le sociologue Alain Ehrenberg, l'individu, comme la société, s'est transformé au fil du temps. À partir des années 1970 s'impose l'idée que l'individu est responsable de son destin. L'accent est mis sur le développement personnel et l'autodétermination devient le mot d'ordre. Mais cette émancipation a un prix : l'effet d'insécurité identitaire qui est source de différents troubles psychologiques. L'homme moderne doit répondre à la question « Qui suis-je ? » pour pouvoir s'épanouir ; il est de plus en plus dans une quête de sens de sa vie et de la vie en général (J.-M. RODUIT, 2015). Si cela est vrai pour toute personne « lambda » il l'est donc bien plus pour divers usagers qui se trouvent fortement déstabilisés par la perte de l'emploi, des problèmes familiaux et/ou le déracinement de la migration.

Alors, dans nos interventions, en tant que professionnels du Social, quels moyens donne-t-on aux usagers pour pouvoir répondre à de telles questions ?

Nous avons vu également dans le cadre de notre formation que le comportement responsable, l'autonomie et l'autodétermination sont à ce jour des injonctions fortes envers toutes les catégories

¹⁰ *Trouble de personnalité* = « ensemble de traits qui sont devenus rigides et inadaptés [et qui] provoquent une souffrance psychologique ou nuisent au fonctionnement personnel, social, professionnel ... » (ibid)

¹¹ *La vulnérabilité* en tant que « potentiel de décompensation » est une « histoire traumatique inscrite dans la mémoire subjective de la personne (IONESCU S. et al. (Eds), 2006, p 99). Plus une personne a connu des traumatismes antérieurs, plus elle est vulnérable à ce que cela se reproduise. L'auteur montre que la vulnérabilité est un trait stable inné ou acquis par apprentissage (ibid. p.135)

d'utilisateurs. C'est intéressant à relever que parmi les facteurs inhérents à l'émergence de comportements autodéterminés on retrouve (WEHMEYER M.L. et LACHAPELLE Y., 2006, p.71) :

- La connaissance de soi,
- La conscience de soi
- L'auto-observation et l'auto-évaluation
- Le sentiment d'efficacité personnelle

Plus encore, le concept d'autodétermination comprend le processus d'empowerment qui est plus précisément un moyen d'y accéder. L'empowerment psychologique qui nous intéresse dans ce travail est axé sur un changement social. Dans cette perspective, l'accès aux ressources va de pair avec une démarche de *changement personnel* (DELLAIRE et CHAMBERLAND, 1996, LE BOSSE, 2004, cités par PROULX R. 2006). L'empowerment a plusieurs composants, dont l'*estime de soi* et son précurseur, l'*image de soi*.

Le travail avec enneagramme permet de parcourir ces étapes : on établit d'abord son enneatype, c'est-à-dire le profil psychologique selon l'enneagramme ; ensuite par un processus d'auto-observation, on devient plus conscient de soi, de ses automatismes – c'est une sorte de capacité réflexive qui se développe au fur et à mesure de cet « entraînement ». En gardant cette vigilance, on observe qu'on développe dans le temps une meilleure maîtrise de soi, donc de sa vie. C'est ainsi qu'on arrive à renforcer son *sentiment d'efficacité personnelle*.

BANDURA (2002) définit ce concept ainsi : « la croyance de l'individu dans sa capacité à atteindre un objectif en recourant à certains comportements ». Cette croyance est un fondement majeur du comportement. Plus il y a un sentiment d'efficacité personnelle élevé, plus il y a persévérance, engagement constructif face à la difficulté. Plus il y a sentiment d'efficacité personnelle faible, plus il y a abandon et attitude de retrait (SALAMAT A. 2012).

Tous ces concepts, qui font partie intégrante des concepts avec lesquelles les travailleurs sociaux sont censés opérer dans la quasi-totalité de leurs interventions, ont tous à la base l'image de soi, le concept de soi et d'une manière générale, la personnalité.

L'enneagramme, ayant trait à la psychologie des personnalités, au développement personnel, à la relation d'aide, est un modèle en train de s'imposer comme un outil novateur et pertinent dans différentes pratiques professionnelles qui visent une meilleure connaissance de soi. C'est pourquoi je pense qu'il est pertinent d'explorer la possibilité de son utilisation aussi dans le Travail Social.

1.6. Questionnement épistémologique¹²

« Peut-être pouvons-nous explorer une autre issue, difficile et audacieuse. Remettre en question la méthode ?... » (Lemoigne 1971, cité par O. Amiguet & C. Juliers, 2003, p. 19).

Il semble que les hommes d'autrefois avaient des connaissances très pointues dans divers domaines du savoir. Je me suis demandé par exemple, comment ils savaient, avec une précision étonnante, depuis des milliers d'années, les trajets et les points énergétiques du corps humain, qui sont utilisés en acupuncture ? Ce n'est que récemment que ceux-ci ont pu être découverts, à l'aide d'équipements performants. Comment expliquer ce fait ?.... Un autre exemple : l'existence d'ondes gravitationnelles, prédite par Albert Einstein en 1916 dans le cadre de la théorie de la relativité, a été confirmée récemment (février 2016) pour la première fois, dans le cadre d'une étude menée par une équipe internationale de chercheurs de LIGO, États Unis.

Je me suis posé une série d'autres questions : est-ce qu'il y a d'autres manières d'acquérir la connaissance dont nous n'avons aucune idée à ce jour ? Je pense là aux enseignements de l'ancienne sagesse qui affirment que l'homme dans un état mental de quiétude, de pure réceptivité, a la capacité de saisir instantanément le sens et la portée d'une chose, d'un phénomène, dans son intégralité. L'épistémologie devrait-elle prendre en compte cette possibilité ?

Souvent, ce qui semble être vrai aujourd'hui, peut devenir assez vite obsolète et ce qui autrefois était une hérésie, est devenu plus tard la norme. D'ailleurs, « l'histoire des sciences [...] nous montre avec quelle obstination les hommes ont affirmé des choses fausses avec des accents de vérité ! » (O. Amiguet & C. Juliers, 2003, p. 16). Parfois certains pionniers ont affirmé des choses vraies, mais sans pouvoir les démontrer avec l'état de connaissances de l'époque. Notre devoir ne serait-il pas plutôt de garder en tête que nous sommes juste d'humbles explorateurs ? Car comme le dit Karl Popper, éminent philosophe des sciences, « tout énoncé scientifique est vrai, toute théorie est exacte tant que l'on n'a pas trouvé d'énoncé plus satisfaisant » (loc.cit.).

D'autre part, nombre de découvertes importantes en sciences ont été faites de manière intuitive. Par exemple, le chimiste allemand August Kekulé, célèbre pour la découverte de la formule développée du benzène raconte que sa théorie avait été créée lorsqu'une nuit, il rêvait de l'*ouroboros* (le serpent gnostique qui se mord la queue) ; son vrai travail, dit-il, a consisté à parvenir à trouver la formule mathématique qui prouve cela... Il en va de même pour la découverte de la structure de l'ADN ou la Théorie de la relativité, la liste d'exemples n'étant pas exhaustive.

S'agirait-il parfois seulement d'une différence de langage, de vocabulaire, entre les connaissances empiriques anciennes et celles scientifiques, plutôt que d'une différence de la nature d'information en soi ? Ne rejeterions-nous pas trop vite, avec mépris, ce qu'on ne comprend pas ou ce qu'on ne peut vérifier ou prouver avec notre état actuel de connaissance ? Albert Einstein disait :

«Quiconque prétend s'ériger en juge de la vérité et du savoir s'expose à périr sous les éclats de rire des dieux puisque nous ignorons comment sont réellement les

¹² L'épistémologie – « discours sur la science » ; étude critique de la science et de la connaissance scientifique.

choses et que nous n'en connaissons que la représentation que nous en faisons.»
(Citations Einstein)....

Engagés dans des activités qui nous demandent de plus en plus d'énergie et de performance nous arrivons de plus en plus souvent au bord de l'épuisement, dévorés par nos productions effrénées pour lesquelles nous sommes devenus esclaves. Autrefois source de nos existences, nous sommes devenus les ressources nourricières d'un système de plus en plus rapide et de plus en plus inhumain. Vivant de moins en moins de temps pour se questionner et prendre du recul, nous sommes devenus des étrangers pour nous-mêmes. En nous complaisant dans un état diffus de mécontentement, souvent pas conscientisé, nous avons perdu le « mode d'emploi » du savoir-être...C'est à ce moment-là, quand la vie superficielle ne satisfait plus, que l'on se pose des questions et qu'on fait appel à des réalités plus profondes (MASLOW A., 1989).

Quand l'homme moderne a choisi la voie exclusive de la raison, a-t-il perdu de vue quelque chose d'important ? Le professeur et chercheur Le Moigne qui parle de « la faillite » du discours cartésien, se demande aussi comment il est possible que la même intelligence humaine créatrice de tant d'exploits technologiques puisse être la source de la « morosité amère qu'inspirent ces villes, ces usines, ces injustices, conçues, voulues par l'homme ».

Allan Watts¹³ dans son ouvrage « La signification du bonheur » remarque l'oubli de soi dans la société actuelle, dans le sens qu'en se concentrant sur la connaissance du monde extérieure, l'homme a oublié comment se connaître lui-même d'où la perte du sens de son existence.

Maslow affirme lui aussi que « le positivisme logique a fait faillite spécialement dans le domaine de la psychologie clinique et de la psychologie de la personnalité » (MASLOW A., 1989, p. 12).

Ces propos pourraient faire émerger le questionnement sur un nouveau paradigme qui amènerait un peu de sérénité aux hommes tant malmenés par la société moderne... Le regard tourné vers les trésors de connaissances anciennes est dans l'air du temps. En dépassant l'arrogance du tout-puissant rationalisme, nous voyons la réintégration de cette sagesse bannie dans l'épistémologie comme une nécessité pour la réconciliation de l'Homme avec lui-même. Des solutions aux divers problèmes de notre société actuelle se trouvent peut-être là !

C'est dans ce sens que ma démarche cherche à trouver des réponses dans un registre inédit de connaissances, en tout cas, inédit pour le Travail Social.

¹³ Allan Watts - Écrivain, conférencier, théologien expert en religion comparée, poète et philosophe « pour lequel l'existence et l'humour ne font qu'un, [...] s'intéresse à tout, car sa vocation est de s'émerveiller devant l'univers. L'une des figures les plus marquantes de la pensée américaine, il est l'auteur de vingt-cinq livres et de nombreux articles traitant de sujets comme l'identité individuelle, la véritable nature des choses, la conscience et la recherche du bonheur (MASLOW A. 1989 et Wikipédia 2015).

1.7. Population-cible et problématique

Comme montré précédemment, certains usagers qui pourraient être concernés par l'utilisation de l'ennéagramme, sont des personnes déstabilisés par la perte de l'emploi, des problèmes familiaux et/ou le déracinement de la migration. De plus, ma démarche de recherche requiert le travail avec une population adulte ayant la capacité de discernement et un certain niveau de maturité cognitive et émotionnelle. Dans ce sens, les personnes qui se trouvent dans un processus d'insertion ou réinsertion socioprofessionnelle me semblent l'échantillon de recherche le plus approprié, car ils sont concernés par au moins un aspect, mais souvent plusieurs simultanément.

Nous avons vu dans le cadre de nos études que l'État social a été amené à se reconfigurer dans un État social actif, promoteur d'une «politique générative», c'est-à-dire une politique qui prône le développement des capacités d'action des individus, en soutenant leurs conditions de réalisation (PINHO G., 2014). Comme le montrait Marc-Henry Soulet, le postulat implicite de ce concept serait la « *motilité* » des individus, la capacité de se mouvoir, en tant que capacité intrinsèque, postulat qui s'avère empiriquement infondé. Pour diverses raisons, les logiques d'activation ne marchent pas pour tout le monde, et ceci plutôt pour cause de *vulnérabilité* que par manque de capacité à se perfectionner. Les individus se trouvent alors dans une situation encore plus difficile, car ressentie comme un double échec.

La problématique de l'insertion s'est beaucoup étendue ces temps, suite à de nombreuses «mutations du **travail**, plus précisément de l'emploi et des fonctions que ce dernier serait censé assurer » (PINHO G., 2014). Ces fonctions sont:

- a) *Instrumentale*, en tant que facteur de production d'un revenu et la couverture des besoins vitaux ;
- b) *Statutaire*, assurant aussi tout un système de protection sociale ;
- c) *Organisatrice*, concernant la structuration du temps humain ;
- d) ***Identitaire et existentielle***, celle à laquelle je m'intéresse dans le cadre du thème de ma recherche.

Dans ce sens, nous avons constaté que le **travail** a une signification qui a évolué dans le temps, c'est donc une notion dynamique. Si au début c'était « travailler pour vivre », de nos jours le travail est devenu très valorisé, a pris des dimensions identitaires (on se présente par notre travail –ce qu'on fait dans la vie). Il est devenu « l'essence de l'homme » à tel point que sans travail, on cesse d'exister... Voici quelques définitions alternatives :

- «Expression de son humanité,
- ***Épanouissement personnel et réalisation de soi*** (ce qui va être remis en question dans le cadre de ce Mémoire)
- Lieu de participation sociale et intégration» (Pinho G., 2015).

Le même phénomène est mis en évidence par Otero : la «transformation du travail en méta-valeur suprême de l'identification, voire de l'existence sociale» (OTERO M., 2012) qui engendre la classification des membres de la société en «actifs» et «assistés», ce qui a une connotation

extrêmement négative sur les personnes non-productives ou dont la performance est inférieure à la moyenne. L'explication renvoie à la fonction métonymique, c'est-à-dire *la partie qui explique le tout* «parce qu'elle incarne symboliquement la totalité d'un phénomène plus large qu'elle est censée résumer en le réduisant à un aspect qui est significatif pour [...] un certain public» (loc.cit.).

Concrètement, la figure représentative d'un groupe-problème, en l'occurrence «le sans emploi, le non-intégré» est «stéréotypée jusqu'à la folklorisation dans l'imaginaire populaire, médiatique et parfois même scientifique». L'auteur explique ainsi pourquoi «ces individus doivent porter quotidiennement le poids symbolique immense qui est connoté par l'une des dimensions de leur vie qui "pose problème"», car «il est automatiquement associé à un groupe stéréotypé tantôt socialement méprisé, dénigré et stigmatisé, tantôt perçu comme inquiétant, menaçant ou dangereux» (loc.cit.). De ce fait, toutes les autres dimensions de ces personnes sont relativisées ou même entièrement oubliées.

Cette énorme pression sociale est donc loin d'être sans conséquence sur les «sans emploi». Répondre à la question «Qui suis-je ?», apprendre ou réapprendre à se reconstruire son identité en dehors de cette dimension, devient encore plus important et urgent que pour la personne «lambda» comme montré auparavant.

Un complément d'informations ainsi qu'une certaine prise de conscience de leur «fonctionnement», amené à ce moment de leur trajectoire de vie, pourraient être un sérieux atout dans la mise en place et/ou la consolidation de leur projet professionnel et en général pour leur santé mentale.

1.8. Question de départ

Enfin, la question de départ à laquelle je vais essayer de répondre à la fin de ce travail de Mémoire pourrait être formulée ainsi:

L'ennéagramme peut-il favoriser la connaissance de soi et la reconstruction identitaire des bénéficiaires qui se trouvent dans un processus de réinsertion socioprofessionnelle et si oui, comment?

Pour y arriver, j'ai posé une série d'objectifs qui concernent aussi bien la partie théorique que la partie terrain de cette recherche et j'ai également formulé 3 hypothèses.

1.9. Objectifs de recherche

Les objectifs théoriques de ma recherche sont :

- Explorer le concept de soi et ses multiples aspects selon différents auteurs.
- Trouver des liens entre divers notions validées scientifiquement et les notions et les concepts de l'ennéagramme.
- Créer une base de données synthétique des types de personnalité selon l'ennéagramme, avec un vocabulaire accessible, qui peut être utilisé dans la validation du type de personnalité par les usagers.

Les objectifs de terrain sont :

- Réaliser des présentations du modèle de l'ennéagramme qui soient adéquates pour les professionnels et pour les usagers.
- Mener une recherche de terrain qui utilise la technique de la validation des résultats par les participants à l'enquête.
- Découvrir si dans l'institution qui représente mon terrain d'enquête, les professionnels utilisent un quelconque outil qui les aide à mieux connaître l'utilisateur qu'ils accompagnent.
- Découvrir si dans l'institution qui représente mon terrain d'enquête, les professionnels et les bénéficiaires considèrent que la connaissance de soi est importante pour ces derniers.
- Découvrir l'opinion des professionnels et des usagers sur l'utilité et les inconvénients de l'utilisation de l'ennéagramme dans le travail social.
- Découvrir comment le travail avec l'ennéagramme est vécu par les usagers.

1.10. Hypothèses

Les hypothèses que je vais tenter de vérifier pendant cette recherche sont les suivantes :

- 1) La façon de travailler, les outils employés ou les mesures/ décisions par les professionnels sont uniformes pour tous les bénéficiaires, sans prise en compte de leur personnalité.
- 2) L'utilisation de l'ennéagramme a un impact sur les usagers.
- 3) Les bénéficiaires sont intéressés par l'utilisation de l'ennéagramme.

2. LE CADRE CONCEPTUEL

Les concepts qui sous-tendent ma recherche sont nombreux et par la nature de mon sujet de recherche, ils ont trait essentiellement à la psychologie. D'abord, la compréhension de la notion de *personnalité* et du *concept de soi* est nécessaire, afin de faire le lien avec les notions présentées par le modèle de l'ennéagramme. Une brève présentation de plusieurs auteurs et paradigmes du domaine de la psychologie, de la psychopathologie et de la Théorie de l'attachement amènera un éclairage de ces notions et de la question de recherche. Bien évidemment, une description synthétique du modèle de l'ennéagramme devra être faite, ce qui représente un défi en soi, vu l'ampleur de la bibliographie dans ce domaine.

Avant de commencer, voici une citation qui invite à la réflexion :

Dans la psychothérapie « nous sommes dans le domaine des hypothèses, convictions et croyances qui font partie de notre réalité de deuxième ordre et par conséquent sont des constructions de notre esprit » (WATZLAWICK P. & NARDONE G., 2000). Ainsi, la psychothérapie devient « l'art de remplacer une construction de la réalité qui n'est plus "adaptée" par une autre, qui l'est mieux. Cette nouvelle construction est tout aussi fictive que la précédente, sauf qu'elle nous permet la confortable illusion, appelée "santé mentale" » (loc.cit.)...

2.1. LE CONCEPT DE LA PERSONNALITÉ

Le concept de la personnalité fait à ce jour partie de notre langage courant. Selon Doron et Parot (1991), il existerait environ 50 définitions (BOUCHARD S. & GINGRAS M., 2007, p.1). Du point de vue de la psychologie, la définition serait la suivante : « *l'ensemble organisé, et non simplement aggloméré, des caractéristiques psychiques de chaque être humain, perçu comme une totalité* » (loc.cit.). Ces caractéristiques évoluent à travers la vie, mais une certaine stabilité est toutefois remarquée. La totalité de ces caractéristiques est spécifique à chaque individu, de la même manière que les empreintes digitales. « Il y a autant de personnalités qu'il y a des individus » (loc.cit.).

Les théories de la personnalité abordent des points de vue différents, car d'une certaine manière, chaque courant reflète la façon dont son auteur voit l'humanité et le monde en général (ibid. p.2).

Les principales théories modernes sont les suivantes :

- 1) *Le déterminisme* – ayant comme représentants S. Freud, C.G. Jung, et plus tard D.W. Winnicott et E. Erikson, est « souvent associé à une vision plus pessimiste quant au potentiel d'actualisation de l'individu, versus son libre arbitre » (id). La tradition médicale est la racine des premières études sur la personnalité, remontant au temps d'Hippocrate (460-377 av. J.-C.) et sa théorie des tempéraments.
- 2) *Le béhaviorisme* (ou les comportementalistes) – représenté par F-Skinner, A. Bandura, J. Dollard, et N. E. Miller, accorde de l'importance aux apprentissages et aux acquisitions cognitives.

- 3) *La psychologie humaniste* – représentée par F. C. Perls, C. Rogers, A. Maslow et R. May. Ils promeuvent l'existence de l'inconscient, la possibilité de développement du potentiel humain et l'actualisation de soi.
- 4) *La théorie des traits* et le « *Big Five* » – représenté par H.J. Eysenck, R. B. Catell et G. W. Allport. Ce paradigme s'intéresse à ce qui relève de l'inné, qui selon eux, demeurerait stable à travers le temps et les situations.

2.1.1. La structure de personnalité selon la psychanalyse

« Peu à peu, à partir de la naissance (et sans doute avant), en fonction de l'hérédité pour certains facteurs, mais surtout du mode de relation aux parents dès les tout premiers instants de la vie, des frustrations, des traumatismes et des conflits rencontrés, en fonction aussi des défenses organisées par le Moi pour résister aux poussées internes et externes et des pulsions du Ça et de la réalité, peu à peu le psychisme individuel s'organise, se "cristallise" tout comme un corps chimique complexe, un tout comme un cristal minéral, avec des lignes de clivage originales et ne pouvant plus varier par la suite. On aboutirait ainsi à une véritable structure stable (...) » (BERGERET J. 2008 cité par SOLIOZ E. 2014).

La psychanalyse postule qu'il y a seulement 3 « cristallisations » possibles. Ce qui détermine la structure de personnalité est le moment où le traumatisme désorganisant est vécu ; il y aura une structure névrotique si le traumatisme est tardif (œdipien), psychotique, si le traumatisme est précoce et état-limite, si le traumatisme a lieu entre-deux.

Chaque individu a développé une personnalité et une structure, *il a appris à fonctionner dans le monde* d'une manière suffisamment adéquate pour pouvoir y survivre or chacun d'entre nous a des points de fragilité qui sont différents d'un individu à l'autre, mais qui si on les touche, peut emmener n'importe quel individu à décompenser, c'est-à-dire à présenter des signes de difficultés psychiques, de pathologie (SOLIOZ E., 2014).

« Normal » versus « pathologique »

Le « *normal* » est défini d'abord comme l'absence de la maladie, mais aussi comme une norme sociale, avec un processus de normalisation qui suppose une adaptation de la société à l'individu et à l'inverse (ibid.). Définir le « *normal* » ou le « *pathologique* » est une tâche difficile, car c'est à la fois un jugement factuel (suite à des analyses) et un jugement de valeur, en fonction de notre propre système de valeurs (qui qualifie le comportement de l'autrui comme normal ou pas) (loc.cit.).

Dans l'idéal, une ligne (comme un continuum) va de la normalité idéale à la pathologie sévère, ligne sur laquelle nous nous retrouvons tous. Il faut prendre en compte également le relativisme culturel, car ce qui est normal ici est anormal ailleurs ; il n'y a pas une universalité du concept de la *normalité* ou du *pathologique* (loc.cit.).

Le « *pathologique* » quant à lui, est défini comme étant le « Verdict de la personne habilitée, autorisée à penser, légitimée à donner les verdicts (psychiatre, médecin) ». D'un point de vu

existentialiste, l'individu focalise plutôt sur son développement : « comment je me sens, n'importe quel verdict est donné par tout le monde » (loc.cit.).

Selon BUSS (1966) cité par SOLIOZ, il y a 3 indicateurs de la pathologie : l'inconfort, la bizarrerie et l'inefficacité.

Les *critères cumulatifs qui définissent la pathologie*, selon les critères scientifiques actuels, sont :

- 1) Comportements, réactions en excès ou insuffisance ;
- 2) Enfreinte aux normes (légales, sociétales, morales) ;
- 3) Retard ou décalage développemental ;
- 4) Entrave au fonctionnement adaptatif.

L'individu sain a les caractéristiques suivantes :

- « Quelqu'un qui a des défenses diversifiées et souples, une mise en action efficace des défenses.
- Pas d'oppression du Ça, les pulsions peuvent s'exprimer, ne sont pas brimées.
- Prise en compte du principe de réalité (il y a de la frustration, mais l'individu peut faire avec la frustration (coping).
- N'inquiète pas le *Surmoi*. L'individu peut fonctionner sans éprouver constamment de la culpabilité.
- Relations aux autres sont matures, caractérisées par la reconnaissance pour la valeur d'autrui.
- L'Autre est par nature différent, égal en capacités diverses, complémentaire.
- Non infaillible. L'individu ne se considère pas quelqu'un qui sait tout sur tout, il sait qu'il n'est pas *parfait* partout et il sait que c'est normal.
- Régressions temporaires banales (par exemple, l'envie de se faire cajoler comme un bébé).
- Accepte les risques, ose aller, essayer(ou pas)... Cela ne veut pas dire que l'individu n'éprouve pas de l'inquiétude ou qu'il n'a pas peur de la nouveauté » (BERGERET J. 2008 cité par SOLIOZ E., 2014).

2.1.2. La théorie de l'attachement et son influence sur la structure de personnalité et l'image de soi

La *Théorie d'Attachement* a été développée par Bowlby, médecin et psychanalyste anglais, théorie considérée aujourd'hui comme un concept clé de la deuxième moitié du XXème siècle, en psychologie et psychopathologie. Il s'intéresse « à ce qui influence le bien-être émotionnel et les interactions sociales du sujet lorsqu'il est dans un contexte de stress, d'alarme et de manière générale, d'émotions négatives » (GUÉDENEY N. et LAMAS C., 2009, p.14).

«Être attaché à quelqu'un signifie qu'en cas de détresse ou d'alarme, on recherche la proximité et la sécurité qu'elle apporte, de la figure spécifique à laquelle on est attaché» (MINTZ A.S., GUÉDENEY N., 2009, p.95). Selon SROUFE et WATERS (1977) cités par les auteurs, «Le système d'attachement est un système permanent, actif tout au long de la vie, plus ou moins stable

au sein d'un environnement plus ou moins fixe ; seuls les comportements spécifiques utilisés changent en fonction du développement» (ibid.p.11).

L'attachement a deux fonctions adaptatives qui sont la protection et la socialisation et il est à la base de la construction d'un *modèle relationnel et de la personnalité qui commence dans les interactions précoces* (DINI S. 2013).

Concepts-clés :

L'attachement est le lien affectif durable et unique avec la figure d'attachement ; il représente le besoin du contact, d'être rassuré, le besoin de confiance. Il faut être intériorisé pour activer les comportements d'exploration qui sont à la base de la socialisation. L'affection découle de l'attachement et donne la possibilité de créer un lien de confiance (ibid.).

La **figure d'attachement** est représentée par la personne adulte auprès de qui l'enfant recherche un sentiment de sécurité (ibid.) La figure d'attachement *primaire* est le plus souvent la mère. Il existe aussi des figures *secondaires* (père, nourrice, grands-parents), ou bien des figures *alternatives* en cas de perte de la figure d'attachement primaire (ibid.).

Les **comportements d'attachement** sont l'ensemble des comportements destinés à rechercher et à maintenir la proximité de la figure d'attachement en cas de danger (pleurs, saisir, sourire) (ibid.).

Une **base de sécurité** signifie la confiance en la disponibilité de la figure d'attachement en cas de besoin. Il est actuellement connu que « la qualité et la solidité de la relation avec l'environnement familial sont déterminants pour l'apparition et la répétition des symptômes chez un individu » (IONESCU S. et al. (Eds), 2006, p 19).

Le **caregiving** est défini comme étant un système par lequel le parent peut «maintenir ou rétablir une proximité physique et psychologique avec l'enfant lorsque celui-ci est en situation de détresse ou alarme, afin de répondre à ses besoins de lui fournir protection» (BEKHECHI V., RABOUAM C., GUÉDENEY N., 2009, p.18).

La **qualité de l'attachement** dépendra d'un côté de la façon adéquate ou pas dont l'adulte répondra (capacité de reconforter l'enfant) et de l'autre côté, du tempérament de l'enfant.

«Le capital génétique de départ (le tempérament ou le caractère) sera remanié par les influences du milieu (expérience). C'est donc un processus naturel d'éducation qui s'opère *in utero*, au moyen d'éléments extérieurs qui peuvent être soit bénéfiques, soit nocifs.» (Marie-Andrée Bertin, 2003, p.13, cité par DINI S. 2013). (2001). C'est ainsi que «...la personnalité commence à se former in utero autour d'événements clés qui modifient l'équilibre hormonal. » JANOV, 2001, p.154 cité par DINI S. 2013).

Au cours de ses interactions avec son environnement, la personnalité de l'individu va se définir suivant 4 directions, représentées par **4 types d'attachement** (DINI S. 2013):

A) Anxieux-évitant (minimisation des émotions) dans le cas d'un parent rejetant, intrusif ou ignorant (pas d'appelle à l'aide de la part de l'enfant, car il a appris que le parent ne répond pas). L'évolution sera la méfiance de base ; l'individu se moque des autres, devient un maître contrôlant.

B) Sécure (équilibre émotionnel) dans le cas d'un parent sensible et répondant. L'enfant montre une recherche active de la proximité du parent et de la consolation. L'évolution sera la confiance de base, l'individu sera empathique, maître chaleureux.

C) Anxieux résistant ou ambivalent (hyper-vigilance émotionnelle) dans le cas d'un parent imprévisible. L'enfant appelle à l'aide, mais il résiste à être consolé. Il sur-active le comportement d'attachement et ne le désactive plus, car le parent n'arrive pas bien à satisfaire son besoin de sécurité. L'évolution sera la méfiance de base, préoccupé par soi-même; maître infantilisant.

D) Désorganisé, désorienté (perte de contrôle de la pensée, traumatismes) dans le cas d'un parent violent ou parent adolescent, conflits conjugaux, maltraitance, dépression sévère, addictions. Le parent est à la fois source d'alarme et de réconfort d'où l'hésitation de l'enfant à rechercher la proximité, a des comportements gelés ou contradictoires, mouvements interrompus, crainte du parent, car l'enfant ne sais pas comment il va réagir. L'évolution sera la méfiance de base, maître contrôlant.

Les individus A, C et D sont de type *insécure*. Les types *insécures* ne sont pas pathologiques, mais peuvent le devenir beaucoup plus facilement que ceux qui sont *sécures*.

R. MILJKOVITCH montre que l'enfant développe à partir d'un an, des modèles mentaux, des modèles de relations, qu'on appelle **Modèle interne opérant (MIO)**, concept emprunté par BOWLBY au psychologue britannique Kenneth CRAIK (1943).

MIO peut être comparé à un filtre qui crée un modèle de confiance ou méfiance de base, un guide inconscient d'attentes envers toute nouvelle relation. Il est également à la base de la construction d'une image de soi (digne ou non d'être aimé) et d'autrui qui influencera les relations amicales et amoureuses, ainsi que la manière d'aborder les défis.

Ces modèles «aident [l'enfant] à comprendre et interpréter le comportement de ses proches [et] d'anticiper les réactions d'autrui.» (MILJKOVITCH R., 2009, p.39). Ensuite l'auteur montre que «une fois son **MIO** mis en place, plutôt de prendre en considération toutes les nouvelles données qui se présentent à elle, une personne a tendance à percevoir les événements qu'elle vit, à travers ceux qu'elle a déjà connus» (ibid. p.40).

En parlant du **MIO**, CASSIDY J. et coll. (1996), expliquent la difficulté d'adaptation de l'individu à un nouvel environnement par le concept d'**«étanchéité représentationnelle»** (ibid. p.44), qui fait que les expériences vécues créent un certain modèle de relation qui influence les nouveaux liens que les personnes tissent. De ce fait, « elles continuent à fonctionner comme elles le faisaient avec leurs premières figures d'attachement [qui leur ont posé problème], recréant ainsi les mêmes types d'échanges » (loc.cit.).

Selon COHIN E. et MILJKOVICH R. (2007), les personnes *sécures* ont en principe la capacité de s'adapter aux nouvelles situations et ainsi de se construire de nouveaux **MIO**, tandis que les personnes *insécures* ont «tendance à rester cramponnées à un seul modèle de relation, [...] à maintenir ce fonctionnement, malgré les inconvénients que cela représente au quotidien » (ibid. p.45). La théorie de Bowlby prévoit qu'en raison des MIO, les modalités d'attachement se

consolident au fil du temps et on peut mieux comprendre pourquoi «une personne peut être amenée à reproduire des modes d'interactions néfastes» (ibid. p.46).

L'attachement évolue au cours de la vie. Pendant l'enfance, des figures d'attachement auxiliaires vont se constituer. La séparation sera mieux supportée grâce à la représentation et l'intériorisation des figures d'attachement primaires. À l'adolescence la régulation interne des émotions dépendra des MIO construits pendant l'enfance.

L'attachement à l'âge adulte

À l'âge adulte, le phénomène de *base de sécurité* est différent de ce qui est observé chez l'enfant, étant caractérisé par la réciprocité (Ainsworth, 1991, cité par les auteurs). C'est-à-dire que chaque partenaire d'une relation d'attachement peut à la fois fournir et recevoir du soutien et de la sécurité. Les sources de sécurité de l'adulte peuvent être : les relations sociales, le statut social, les atouts physiques et **les traits personnalité** (BELSKI, 1999, cité par GUÉDENEY N. et TERENO S., 2009).

À la place de **base de sécurité**, la notion utilisée serait plutôt celle de *havre de sécurité*, qui est conceptualisée comme un mécanisme de réponse à une situation de crise WATERS & CUMMINGS, 2000 cités par GUÉDENEY N. et TERENO S., 2009, p.125). Les *activités exploratoires* chez l'adulte peuvent être : voyager, visiter de nouveaux endroits, travailler à la réalisation d'objectifs personnels, développer des hobbies, changer de carrière, etc. (HAZAN ET SHAVER 1990, cités par GUÉDENEY N. et TERENO S., 2009). *Le système d'attachement de l'adulte s'active dans les cas suivants :*

- lors de la perte, la séparation ou d'un danger concernant une figure d'attachement ;
- lors d'événements qui génèrent anxiété et/ou doute de soi (KOBACK et coll, 1993 cités par les auteurs, p.126) ;
- lors des conflits et les défis de la vie (loc.cit.).

« Le choix de réponse que l'individu fait, est en dehors de la conscience et est influencé par les expériences antérieures du sujet. [...] Les MIO (modèles internes opérants) de soi et des autres, biaisent la perception des informations conceptuelles » (SHAVER et MIKULINCER 2004, cités par les auteurs).

Selon MALLINCKRODT, 2000 « **des réactions émotionnelles intenses vont conduire les individus à s'appuyer sur des schémas déjà appris et non pas à traiter l'information de manière maîtrisée et ouverte** ». Autrement dit, plus le contexte sera stressant, plus les MIO précoces et le plus automatique, c'est-à-dire les moins conscients, seront activés et domineront le tableau (DORNES, 2000).

À l'âge adulte, on peut observer aussi la possibilité de la réactivation de traumatismes de l'enfance. L'individu recherchera le soutien social. À mon sens, **le travailleur social pourrait remplir le rôle de figure d'attachement**. J'observe également un rapprochement de la notion de « tuteur de résilience ».

Des précisions vont être apportées concernant l'attachement en lien avec la migration, si besoin, selon la situation des usagers dans l'échantillon de recherche.

2.2. LES TYPES PSYCHOLOGIQUES SELON JUNG

Ces typologies se retrouvent dans les ennéatypes comme nous allons le voir plus loin. Jung a élaboré **8 types psychologiques**. Il part de la constatation que les individus montrent 2 attitudes dans leur rapport au monde : l'extraversion et l'introversion. Tout le monde naît avec ces 2 attitudes psychologiques, mais en développe seulement une qui deviendra la dominante, suivant les caractéristiques personnelles et l'environnement dans lequel il évolue (BOUCHARD S. & GINGRAS M., 2007, p.43).

Ces 2 attitudes peuvent se combiner avec 4 fonctions psychologiques : la pensée, le sentiment, la sensation et l'intuition. Les 2 premières sont dites rationnelles et les 2 dernières sont dites irrationnelles (car elles ne peuvent pas être soumises à des critères de jugement ou logique). Les 8 combinaisons possibles sont :

- **L'extraverti penseur** – se guide par la pensée et la raison et a comme valeurs principales le devoir et la justice ; il peut être surpris que tout le monde ne fonctionne pas de la même manière.
- **L'introverti penseur** – préoccupé par la Connaissance, généralement avec peu de sens pratique, peu spontané, parfois renfermé, peu sociable.
- **L'extraverti sentimental** – est guidé par son émotivité, les sentiments, aime les contacts sociaux. Son discours est vif, parfois excessif ou exubérant.
- **L'introverti sentimental** – aussi guidé par son émotivité, mais plus discret, étant absorbé par son monde intérieur.
- **L'extraverti sensitif** – se laisse guider par les sens, la réalité tangible est tout ce qui compte. Il est ce qu'on appelle « bon vivant » ; il aime les activités ludiques.
- **L'introverti sensitif** – se laisse aussi guider par les sens, mais juste pour le plaisir intérieur, esthétique, que cela lui procure. Il est souvent incompris, car ce qu'il vit est forcément subjectif.
- **L'extraverti intuitif** – peut paraître instable, car il change ses idées sous le coup d'une intuition. On dit de lui qu'il a du flair.
- **L'introverti intuitif** – peut paraître peu réaliste, il passe pour un rêveur, l'original du groupe. Les choses qui l'intéressent semblent puériles, mais pour lui elles sont importantes.

La nature humaine n'est bien sûr pas découpée en 8 catégories ; ce modèle est plutôt un cadre servant à comprendre la psyché (ibid. p.44). Son modèle a été à la base du fameux **MBTI (Le Myers Briggs Type Indicator)**, qui est l'outil d'évaluation psychologique le plus utilisé dans le monde actuellement. Cette description se retrouve dans le modèle de l'ennéagramme, comme je vais le montrer plus loin.

Les fonctions psychologiques fondamentales sont : pensée, sentiment, sensation et intuition (JUNG C.-G., 1993, p.5). La focalisation essentiellement sur la pensée, c'est-à-dire sur la dimension cognitive, rationnelle, amène une scission par rapport aux autres dimensions

psychologiques. Ceci est plus qu'un appauvrissement de la richesse humaine, elle devient une prémisses des troubles psychologiques. Selon Jung : « L'irrationnel est donc non pas ce qui est contraire à la ration, mais ce qui est en dehors d'elle » (ibid., p. xx).

Il me semble important de préciser encore quelques concepts-clés dans la psychologie jungienne (BOUCHARD S. & GINGRAS M., 2007, p.45) :

Archétype – Images, modèles primordiaux, ancestraux hérités des générations antérieures, qui prédisposent l'individu à se relier au monde d'une manière spécifique.

Animus – Archétype masculin de la psyché féminine.

Anima – Archétype féminin de la psyché masculine.

Ombre – Ensemble des éléments que la personne rejette, car elle les juge incompatibles avec sa personnalité (ou elle a honte ou peur).

Le Moi – C'est-à-dire les perceptions, habitudes, qualités, pensées dont nous sommes *conscients* et avec lesquelles nous fonctionnons dans la vie de tous les jours.

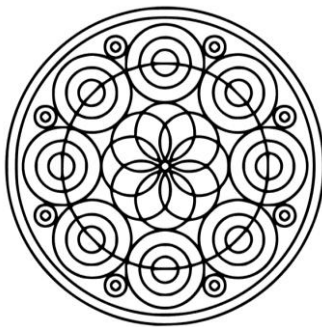


Illustration 2

Le Soi (ou l'Archétype de la Totalité) – Selon Jung, **est le centre de la personnalité** et le résultat du processus d'individuation. Le Soi dépasse largement le Moi et ne peut émerger que lorsqu'il y a eu une assimilation saine des archétypes précédents, en l'occurrence le moi, persona, l'ombre, l'anima et l'animus. **Le Soi serait une réalité irrationnelle indéfinissable et pas directement accessible à notre connaissance** (ibid. p.46). Le Moi n'est ni assujéti ni en opposition, mais gravite plutôt autour de lui. Le Soi est souvent symbolisé à l'aide d'un mandala¹⁴.

« Il y a donc lieu de distinguer entre le Moi et le Soi, le Moi n'étant que le sujet de ma conscience, alors que le Soi est le sujet de la totalité de la psyché, y compris l'inconscient » (JUNG C.G., 1993, P. 457).

Persona, Personae – Le « masque » que protège l'individu dans ses rapports avec les autres. Il devient restrictif lorsque l'individu s'y identifie complètement. Ceci fait référence à la *Personnalité* de l'individu. « **Par son identification plus ou moins complète à l'attitude du moment, il [l'individu] trompe au moins les autres et souvent soi-même sur son propre caractère** » (JUNG C.-G., 1993, p.407). Il prend un *masque* où « l'élément personnel et l'influence d'autrui prédominent tout à tour ». Les deux attitudes sont désignées comme *Persona* et *Personae*. « **La vraie individualité ne ressemble ni à l'une ni à l'autre.** »

La *Persona* est un complexe fonctionnel constitué pour des raisons d'adaptation ou de commodité » (loc.cit.). Jung désigne *l'attitude externe ou le caractère du nom de Persona* (ibid. p. 409). Plus cette attitude est habituelle, plus le *Moi* peut s'identifier plus ou moins intégralement.

¹⁴ *Mandala* – symbole circulaire représentant l'unité de la vie ou la recherche du Centre.

L'identification est inconsciente (se distingue de l'imitation qui est consciente) (ibid. p. 430). L'identification est un obstacle contre le développement de l'individuation, c'est à dire contre la voie individuelle de réalisation personnelle (loc.cit.).

Psyche - l'ensemble des phénomènes psychiques qui constituent l'individualité (FORDHAM F, 1979).

L'identité – l'équivalence psychologique inconsciente avec l'objet de l'identification (ibid. p. 431).

Jung affirme : « Qui s'identifie inconditionnellement à son attitude externe est irrémédiablement livré aux processus internes » (ibid. p. 411). Il explique dans ce qui suit que la conscience de l'individu sera toujours projetée sur « un objet convenable » avec lequel il sera en rapport de dépendance presque absolu. **Autrement dit, quand l'individu s'identifie complètement à sa personnalité, ses rapports avec les choses et les personnes autour de lui sont des rapports de dépendance malsaine** (il les nomme « de tragiques attachements » (loc.cit.). Logiquement, la perte desdites choses ou personnes, amènera de la souffrance.

L'individuation (symbole : le labyrinthe) - se rapporte à la **réalisation de soi** par l'accessibilité à l'archétype du Soi, par la prise en compte progressive des éléments contradictoires et conflictuels qui forment la totalité psychique, consciente et inconsciente, du sujet. Le concept est lié au concept de Soi. Jung définit l'individuation comme la voie individuelle de réalisation personnelle :

« La voie de l'individuation signifie : tendre à devenir un être réellement individuel et, dans la mesure où nous entendons par individualité la forme de notre unicité la plus intime, notre unicité dernière et irrévocable, il s'agit de la réalisation de son **Soi**, dans ce qu'il a de plus personnel et de plus rebelle à toute comparaison. On pourrait donc traduire le mot "d'individuation" par **"réalisation de soi-même"**, "réalisation de son Soi", **mais sans individualisme ni fixation à l'égo** » (souligné par nous) (JUNG C.G., 2001, p. 115).

Voici un exemple de similarité entre les doctrines anciennes qui ont le même contenu et message et les concepts modernes que nous avons vus auparavant :

L'essence de la doctrine bouddhiste affirme depuis des millénaires que notre but principal en tant qu'humanité devrait être la libération de l'égo (c'est-à-dire la non-identification avec la personnalité), car ceci amène l'Homme à se libérer de toute souffrance... Ainsi, l'Homme peut atteindre l'illumination (c'est-à-dire se reconnecter avec la vraie individualité (Jung) ou avec son Essence¹⁵, sortir de l'obscurcissement ontologique, devenir un Être éclairé... un Être illuminé¹⁶).

Le mouvement transpersonnel sera structuré plus tard en 1969 autour d'une pensée de Jung : «L'intellect est juste une petite partie de psyché, alors que la psyché elle-même a une dimension cosmique » (SALMON E., 2012, p. 7). Jung est le premier psychologue qui ne se soit pas arrêté au seul fonctionnement intellectuel et affectif, mais qui est passé du personnel au transpersonnel, ayant « la conviction que fondamentalement l'homme est en quête d'une dimension supérieure de lui-même » loc.cit.).

¹⁵ Essence est un concept important dans la théorie de l'Ennéagramme.

¹⁶ Notions développées dans les pag. 34 et 37 de ce document

2.3. LA THÉORIE COGNITIVO – COMPORTAMENTALE (TCC)

Dans ce qui suit, je vais aborder quelques notions de Théorie cognitivo - comportementale qui seront utiles dans la vérification des objectifs de recherche et des hypothèses.

Dans l'antiquité, Marc-Aurèle disait que lorsqu'un événement nous chagrine, ce n'est pas l'évènement en-soi, mais l'interprétation que l'on donne à cet évènement (SALAMAT A., 2012). Autrement dit, la réalité observée, les faits, ne sont ni bons ni mauvais en soi ; c'est notre interprétation, la valeur et l'importance que nous leur donnons qui les transforment en un bonheur ou une catastrophe.

Cette bribe de sagesse, qui relève après tout d'une observation pragmatique, fait partie des conceptions de plusieurs cultures et philosophies anciennes. Lors de l'âge de la raison, la théorie cognitivo – comportementale arrive à la même conclusion et décrète que cela est une stratégie où, pour modifier la perception d'une situation, nous devons modifier l'interprétation.

2.3.1. Les trois dimensions du TCC

La TCC est une approche qui part de l'idée qu'on a 3 types d'outils pour interagir avec le monde :

- la cognition
- les émotions (affects)
- les comportements (ouverts, couverts)

Le comportement (ou séquence de comportements) peut se manifester sous 3 formes (ibid.):

- a) verbal
- b) non-verbal
- c) les actes - ouverts (visibles)
 - couverts (non-visibles sensations physiologiques)

La cognition est source de comportement. Elle contrôle également les émotions.

La cognition peut être définie ainsi : l'activité mentale qui permet dans une situation donnée, de trouver un sens, de l'interpréter, de l'appréhender. En fonction de l'interprétation, nous décidons d'un comportement qui peut être adopté ou non (approche cognitiviste pure) (SALAMAT A., 2012).

Les émotions comportent 2 aspects (loc.cit.):

- a) Les affects, en tant qu'états affectifs élémentaires, sont classés dans à peu près 8 grandes catégories. En fonction de l'intensité, on va leur donner des noms spécifiques (ex : la colère, qui peut aller de l'agacement jusqu'à la rage).

Les catégories d'émotions sont : la peur, la colère, la tristesse, la surprise/choc, le dégoût, la honte, la culpabilité, la joie.

- b) Les sensations physiologiques : Chaque affect va s'accompagner d'une sensation/ manifestation physiologique spécifique pour chaque être humain (par exemple la chair de poule, le regard qui brille, les mains moites, les maux de ventre, etc.).

Les comportements, les émotions et la cognition, sont interdépendants les uns des autres, dans une boucle rétroactive (feed-back). Il ne peut pas y avoir une émotion sans qu'une pensée ne soit émise et qu'un comportement ne soit produit.

Donc, en fonction de la difficulté rencontrée chez les bénéficiaires, on peut l'aborder soit par l'aspect comportemental, affectif ou cognitif, qui fera « bouger » les autres dimensions aussi.

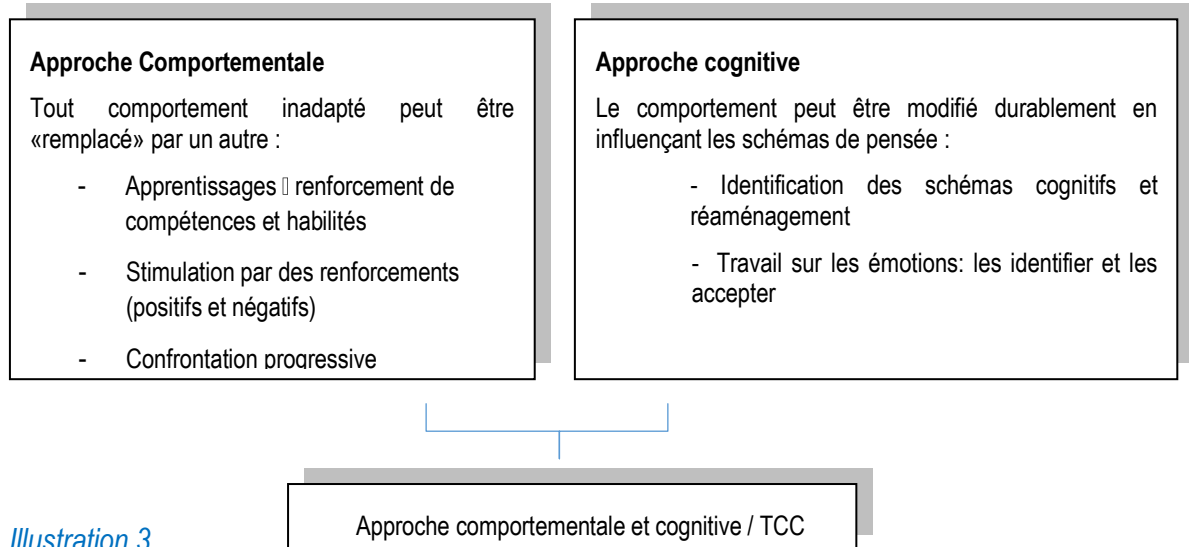


Illustration 3

2.3.2. Les schémas cognitifs (Cottraux, 1998) :

Le traitement de l'information suscité par une situation génère un encodage qui engendre à son tour des émotions positives / négatives. Les schémas ainsi formés génèrent le comportement (SALAMAT A., 2012).

Caractéristiques de schémas :

- Sont inconscients et stockés dans la mémoire ;
- Correspondent à un ensemble de savoirs acquis ;
- Sont activés par un événement donné, c'est-à-dire le stimulus. A partir de ce stimulus-là, on peut remonter vers les schémas ;
- Orientent les comportements, pensées et émotions. En connaissant les schémas, on peut désactiver les boucles rétroactives (le comportement répétitif).

Cottraux postule que :

- L'activité cognitive exerce une influence sur les émotions ;
- Certaines réponses émotionnelles correspondent à des « perturbations » ;
- Les distorsions cognitives sont à la base d'émotions et de comportements mal adaptés ;
- Il est possible d'influencer les émotions et les actes en travaillant sur les structures de la pensée.

2.3.3. Le sentiment d'efficacité personnelle (BANDURA, 2002)

Le sentiment d'efficacité personnelle est « la croyance de l'individu dans sa capacité à atteindre un objectif en recourant à certains comportements » (BANDURA 2002 cité par SALAMAT A., 2012).

Le comportement est associé à un résultat attendu: « si j'agis ainsi, alors ». Cette croyance est un fondement majeur du comportement. Bandura relève que s'il y a une obligation pour un certain comportement, on développe une résistance. Nous nous questionnons dans ce sens sur l'efficacité de l'aide contrainte...

Cette croyance influence concrètement le comportement dans ses divers aspects :

- L'énergie mise dans la réalisation du comportement ;
- Le niveau de persévérance ;
- La résilience face à la difficulté (capacité de tolérer les difficultés) ;
- Les pensées qui soutiennent ou freinent ;
- Le niveau de stress ressenti face aux contraintes exercées par l'environnement (niveau émotionnel).

Le sentiment d'efficacité personnelle influence ainsi le degré de réussite d'une action/ projet, etc.

Plus il y a un sentiment d'efficacité personnelle élevé, plus il y a de la persévérance et un engagement constructif face à la difficulté.

Plus il y a un sentiment d'efficacité personnelle faible, plus il y a de l'abandon et une attitude de retrait.

2.4. Les théories de l'apprentissage et le concept de soi

Nous allons exposer brièvement quelques concepts qui vont être évoqués dans différents contextes de ce document, lors de la présentation de la méthodologie ou de l'analyse.

2.4.1. La théorie de l'attribution

Selon cette théorie (KELLEY, 1973, JONES, NISBETT, VALINS, 1971, WEINER, 1972, MAHONEY, 1974), l'attribution de la causalité d'un événement par l'individu, a une influence sur son comportement. « Les inférences les plus fréquentes faites par les êtres humains concernent les causes du comportement : nos propres comportements ainsi que les comportements d'autrui » (MAHONEY, 1974 cité par FORGET J & coll. 1988).

Trois types de théories dérivent de la théorie de l'attribution :

1) « *Locus of control* » (le lieu de contrôle)

Selon ROTTER J.B. (1966), l'effet d'un renforçateur dépend du fait que la personne perçoit ou non une relation causale entre son comportement et la récompense. Si le renforçateur n'est pas perçu

comme contingent (c'est-à-dire en relation) à son action, la personne pense que c'est le résultat du hasard, de la chance ou que c'est sous le contrôle d'autres personnes qui ont plus de pouvoir que lui. Celui-ci est un processus de croyance de contrôle externe. Par contre, si la personne perçoit l'événement contingent à son propre comportement, on aura alors un processus de croyance de contrôle interne (FORGET J & coll. 1988, p. 48).

Lecourt (1966), Fhares (1973) et Mahoney (1974) affirment que les individus « à croyance de contrôle interne » sont différents des **individus « à croyance de contrôle externe »**. Ces derniers **auraient plus souvent des troubles de personnalité** que les individus « normaux », selon un nombre considérable d'études (loc.cit.).

2) L'impuissance apprise

Maier et Seligman (1976) ont démontré que lorsque les renforçateurs sont distribués de façon non-contingente aux réponses (c'est-à-dire qu'ils ne sont pas dépendants des réponses), l'individu, qu'il réponde ou non, apprend qu'il recevra les mêmes renforçateurs (réponses), alors c'est inutile de répondre (loc.cit.).

Une fois la croyance acquise, elle provoque dans de futures situations d'apprentissage un effet négatif sur le sujet. Les effets sont d'ordre motivationnel, cognitif et émotionnel.

- Sur le plan motivationnel les effets seraient : *pas de réaction ou réaction lente* afin d'obtenir une récompense ou d'éviter une punition.
- Sur le plan cognitif on observe *que l'impuissance apprise dans une situation difficile se généralise à une situation facile*, phénomène qualifié comme interférence proactive.
- Sur le plan émotionnel, on observe les signes de la *dépression* clinique. Seligman remarque que les personnes déprimées diffèrent des personnes dites « normales » quant à l'évaluation de leur niveau de contrôle sur les événements (ibid. p. 49).

3) La théorie de la perception de soi

Selon la théorie présentée par Daryl Bem (1967, 1970, 1972) et Mahoney (1974),

« Les individus arrivent à connaître leurs propres états internes (attitudes, émotions) partiellement en les inférant d'observations de leurs propres comportements et dans des situations dans lesquelles ces comportements se présentent » (loc.cit.).

Si les indices internes sont faibles, ambigus ou impossible à interpréter, la personne se trouve dans la même position qu'un observateur externe ; c'est-à-dire que la personne se base exclusivement sur des indices externes pour inférer sur ses propres états internes.

La prémisse majeure dégagée de la théorie de Bem est que *les attitudes, les émotions et les croyances sont des concepts inférés à partir de la perception que l'individu a de sa propre personne et des variables situationnelles qui la contrôle*.

De plus, *nous inférons nos propres comportements de la même manière dont nous inférons ces comportements chez les autres - c'est-à-dire à partir d'observations* (ibid., p. 50).

2.4.2. Théorie du béhaviorisme pragmatique

Selon les hypothèses et vérifications expérimentales de Staats et Burns (1981), ***l'intelligence est apprise***. « Une fois acquise, l'intelligence rend possible le succès scolaire et dans un grand nombre de cas, le succès dans la vie. Elle facilite l'adaptation de la personne. Il s'agit d'un trait de personnalité » (ibid., p. 96).

Dans le cadre de la résolution de problèmes, la première étape consiste à *identifier les stimuli pertinents* (par exemple, le médecin regarde les symptômes); ensuite c'est l'étape du raisonnement (*l'étiquetage*). ***Si l'étiquetage est correct, le raisonnement a des chances de l'être*** aussi, mais s'il est faux, le raisonnement sera sûrement faux. La troisième étape consiste à en donner la *réponse instrumentale* adéquate (agir, faire quelque chose par rapport à la situation – le médecin écrit une ordonnance).

Le concept de soi est d'abord un ***répertoire langagier***, c'est-à-dire ***un répertoire d'étiquettes que la personne utilise pour se décrire*** (FORGET J & coll. 1988). Ces étiquettes peuvent être *réalistes ou irréalistes*, suivant comment elles correspondent ou pas à la façon dont les personnes de l'entourage décrivent l'individu qui s'auto-étiquette. Si la personne et l'entourage utilisent des étiquettes différentes, le concept de soi est irréaliste. L'étiquetage s'apprend par renforcement (conditionnement instrumental) (ibid., p. 97).

Quoi qu'il en soit, une fois acquis, *le concept de soi déterminera le comportement de la personne*. Par exemple, si une personne pense qu'elle est capable de remplir un poste, elle va plus probablement postuler, mais si elle se dit incapable de remplir la fonction, elle se dira probablement qu'il est inutile de faire parvenir sa demande, par conséquent, elle ne posera pas les gestes nécessaires.

Le concept de soi est aussi déterminant des réactions des autres à l'égard de la personne qui se décrit (loc.cit.).

Un ***concept de soi positif et réaliste*** déclenche chez les autres des ***réponses émotionnelles positives*** qui à leur tour, suscitent des ***comportements d'approche***.

D'autre part si la personne se décrit de façon ***positive et irréaliste ou négative*** (réaliste ou irréaliste), cela déclenchera chez les autres des ***réponses émotionnelles négatives*** et des ***comportements d'évitement***.

Pour conclure, les auteurs affirment que « *le concept de soi [...] joue le rôle d'un trait de personnalité, de déterminant de comportements d'une personne et de ceux des autres à son endroit* » (ibid., p. 98).

2.5. LA PERSONNALITÉ ET LA DISTANCE SOCIO-NORMATIVE (DSN)

GANGLOFF B. & PASQUIER D proposent une nouvelle vision de la personnalité. Ils reconnaissent l'existence d'un noyau de stabilité, mais qui serait en fait beaucoup plus influençable et adaptative en même temps. Ils affirment que l'aspect social joue un rôle important à tous les niveaux de la personnalité, car cette dernière se construit d'abord en relation avec les autres « avec les figures

d'amour et d'autorité, avec des attentes et des jugements » (GANGLOFF B. & PSQUIER D., 2011, p.8). L'image de soi qui est ensuite restituée dans les tests se retrouve plus ou moins déformée.

Le concept de Distance Socio-Normative situe la personnalité dans l'espace défini par 3 pôles :

- L'image de soi - ce que gens pensent d'eux même ;
- La personnalité explicite – ce que les gens donnent à voir aux autres ;
- La personnalité implicite – ce que les autres perçoivent.

L'individu est remis ainsi au cœur d'un développement personnel entre une insertion sociale adaptée et la conscience psychologique. Derrière ces adaptations sociales se joue une part importante de ***l'estime de soi***, remarquent les auteurs. Mais « ...finalement ce qui nous intéressera [...] c'est de mieux comprendre les processus fonctionnels, régulateurs et adaptatifs, facilitant le développement des compétences sociales utiles à l'insertion, des compétences utiles face aux situations stressantes » (ibid. p.13).

Cependant, selon une des études les plus récentes, les auteurs montrent qu'au-delà des adaptations, certaines situations peuvent toutefois altérer durablement la personnalité ; en l'occurrence, les états d'anxiété peuvent induire les traits négatifs. Autrement dit, ***un effort d'adaptation au-delà des limites de la personne a un effet destructeur.***

2.6. LE CONCEPT DE SOI SELON R. L'ÉCUYER

René L'Écuyer est un chercheur qui s'est essentiellement consacré à l'étude du Concept de Soi.

Il le définit de la manière suivante :

« Le concept de soi est la façon dont la personne se perçoit, réfère à un ensemble de caractéristiques (goûts, intérêts, valeurs, défauts, etc.), de traits personnels (incluant les caractéristiques corporelles), de rôles et de valeurs, etc. que la personne s'attribue, évalue parfois positivement ou négativement et reconnaît comme faisant partie d'elle-même, à l'expérience intime d'être et de se reconnaître en dépit des changements » (L'ECUYER, R., 1994, p. 45).

Sur la base des recherches menées depuis 1967, il considère que le concept de soi est caractérisé par les 10 aspects suivants : « expérientiel, social, cognitif, multidimensionnel, organisation hiérarchique, niveaux d'importance, processus d'émergence, adaptabilité, processus évolutif et, enfin, éléments différenciateurs. » (Loc.cit.).

Voici une courte explication de ces différents aspects :

Aspect expérientiel

Cet aspect fondamental de l'expérience de soi peut être associé à la composante émotionnelle du concept de Soi. Ce sont les perceptions individualisées et les caractéristiques personnelles vécues et ressenties qui ont contribué à construire la personne. En d'autres termes, c'est la façon dont la personne se perçoit.

Aspect social

C'est bien grâce aux influences des autres, à l'environnement et aux expériences de la personne que le Concept de Soi se construit. Cela met en évidence le caractère social du Soi.

Aspect cognitif

On peut penser que les perceptions que l'on a de soi sont organisées et analysées grâce à nos capacités cognitives et à notre intelligence. Pourtant, le vécu et les expériences sont souvent plus ressentis qu'intellectualisés. On pourrait dire ***qu'à certains moments de la vie (particulièrement en période de crise), l'individu éprouve le besoin de faire le point sur lui-même*** et que le rôle des processus cognitifs s'en trouve renforcé, mais que les aspects expérientiels quotidiens ne sont pas à supprimer. Pour R. L'Écuyer, il ne faut pas surévaluer le rôle de l'intelligence dans le processus quotidien de l'expérience de soi.

Système multidimensionnel complexe

Le concept de Soi est constitué d'un ensemble de perceptions concernant plusieurs dimensions de la personne et les différents contextes dans lesquels elle vit.

Organisation hiérarchique

Partant du principe que le concept de Soi est un système multidimensionnel, il s'agit alors de hiérarchiser ces dimensions. Son organisation est divisée en trois niveaux :

- le niveau des structures du Soi (correspondant aux cinq grandes régions fondamentales du Soi et qui sont la base du concept de Soi) ;
- le niveau des sous-structures du Soi (ce sont des subdivisions des structures qui se rattachent à elles) ;
- le niveau des catégories du Soi (qui traduisent l'expérience directe de soi et sont définies à partir de la manière dont se décrivent les personnes et la manière dont elles se perçoivent).

Niveaux d'importance

Dans la même idée d'une subdivision hiérarchique, on a défini une organisation en fonction du degré d'importance des dimensions. Cet aspect affine l'étude des perceptions de soi. On part du principe que les perceptions que la personne a à son sujet n'ont pas toutes la même importance.

Processus d'émergence

Le concept de Soi est le résultat d'une longue évolution et se construit au fur et à mesure des expériences de vie.

Aspect actif et adaptatif

Durant toute sa vie « la personne cherche à maintenir un degré optimal de consistance entre les différentes perceptions qu'elle a d'elle-même et les nouvelles perceptions que lui imposent les expériences courantes de la vie » (ibid. p.27) La personne ne se contente donc pas de contempler qui elle est : le concept de Soi est un système actif et adaptatif dans la mesure où la personne va changer, se corriger, évoluer pour s'adapter.

Processus évolutif

Le concept de Soi est stable dans la mesure où la personne se reconnaît et que les autres la reconnaissent dans le temps. Néanmoins, le concept de Soi va évoluer toute la vie (contenus perceptuels nouveaux, variation du degré d'importance des différentes dimensions,...)

Aspect différenciateur

Bien qu'un certain nombre de caractéristiques soient communes à tous et qu'on puisse les considérer comme « universelles », certaines caractéristiques sont propres au genre, aux expériences vécues ou aux stades marquant le développement du Soi. (ibid., p.29).

2.7. LE PARADIGME HUMANISTE ET EXISTENTIEL

Un des plus importants représentants de ce courant, Abraham Maslow¹⁷ entrelace dans ses écrits la psychanalyse et la philosophie existentielle. Sa vision oppose une psychologie de l'adaptation de l'être à son milieu social, qui lui semble « statique, incomplète et peut-être périmée » (MASLOW A., 1989), à une psychologie active de l'individu « entier », en son plein épanouissement, une psychologie de la réalisation de soi, dont les ferments sont plus biologiques et donc plus universelles, que sociaux, c'est-à-dire limités à un lieu et à une époque donnée (ibid.).

L'auteur remarque également « le fossé qui sépare les aspirations de l'homme et ses limites », c'est-à-dire entre ce que l'homme est et ce qu'il *pourrait devenir*, de sa « double nature de l'homme, inférieure et supérieure » (MASLOW A., 1989, p.13).

Maslow témoigne dans son ouvrage « Vers une psychologie de l'être » combien sa recherche dans ce domaine inconnu « a été d'abord très insatisfaisante, très pénible jusqu'à ce qu'une solution scientifique puisse être proposée ». Il explique comment il a été amené dans sa quête « difficile et pleine d'embûches », de remettre en question les lois de la psychologie, solidement définies et inattaquables et de refuser ainsi les idées reçues et il conclut en disant : « ***Si l'étude de l'unicité de l'individu ne concorde pas avec ce que nous connaissons par la science, c'est un très mauvais signe pour la science en question et elle devra se réformer*** » (ibid., p. 16)

Dans son ouvrage, Maslow met en évidence les aspects les plus positifs de ce qu'il appelle « l'expérience vitale », ces moments privilégiés où l'être est porté à la pointe de lui-même, en l'occurrence « ***l'expérience paroxystique*** » ; nous appellerons cela un ***état de grâce***.

L'auteur définit l'expérience paroxystique en énumérant des exemples où cette expérience cognitive est réalisée (ibid., p. 83):

- « dans l'amour de l'autre » (relations d'amour, d'amitié, etc.);
- « dans l'expérience parentale » (moments privilégiés avec dans la relation parent-enfant);
- « dans l'expérience mystique » (qui peut apparaître par exemple dans le processus de la

¹⁷ Abraham Maslow - Psychologue, président de l'Association américaine de psychologie (1967-1968), auteur des nombreux articles pour des revues savantes et des ouvrages de psychologie (Wikipédia 2015).

Transcendance de l'ego) ;

- « dans la perception esthétique » (lié à l'expression artistique ou tout simplement à la perception de ce qu'on apprécie être d'une beauté hors du commun) ;
- « dans la vie créatrice »
- « dans la recherche intellectuelle »
- « dans l'expérience orgastique »
- « dans certaines formes de plénitude physique » (par exemple des états évoqués parfois par les sportifs de haute performance après avoir accompli un exploit dans leur domaine).

Ce qui est inouï dans sa théorie, et qui à mon sens est tout à fait vraie, c'est son affirmation sur « **la nécessité de la discipline, de la privation, de la frustration, de la souffrance et du tragique** » (ibid., p. 4) en tant qu'expériences souhaitables, « *dans la mesure où elles révèlent, promeuvent et accomplissent notre structure psychique* ». L'auteur souligne que ceci est en relation directe avec la **réalisation personnelle et le renforcement du soi** (loc.cit.). Nous pensons que ce genre d'expériences peut être assimilé d'une certaine façon à « *l'expérience paroxystique* » mentionnée plus haut. La différence résiderait principalement dans la source de ces expériences.

Certes, les expériences paroxystiques ont un pouvoir transformateur. Alors même la « perte des illusions » et **la découverte de l'identité à travers la souffrance, peuvent conduire à la force et à la joie** (ibid., p.20). Rappelons-nous le célèbre dicton : « Ce qui ne tue pas rend plus fort » qui trouve ici tout son sens.

Sur le même thème Élie G. Humbert affirme que l'homme est capable de perdre, mais **que la perte peut se transformer en énergie, en existence, en goût de vivre** (HUMBERT E.G., 2015).

Ou encore : « C'est par la différenciation et la confrontation (au sens où l'entendait Jung) que passe **le chemin de la connaissance de soi-même** » (souligné par nous) (loc.cit.).

Pour revenir à l'ouvrage de Maslow, la psychologie existentielle considère comme très important **le concept d'identité** qui est vu comme « **une réalité sine qua non de la nature humaine, un concept essentiel de la philosophie et des sciences de l'homme** » (ibid., p. 11).

Maslow montre que si un élément essentiel de la personnalité est ignoré ou réprimé, une maladie se manifestera, immédiatement ou après un laps de temps plus ou moins long. Cette manifestation peut apparaître d'une façon évidente ou bien par une voie détournée. Au contraire, dans une dynamique de croissance, définie comme « *la gratification progressive des besoins fondamentaux jusqu'à leur disparition et au-delà de ça* », l'individu sain pourrait être décrit comme ayant les caractéristiques cliniques suivantes (ibid., p.28) :

- Très bonne perception de la réalité ;
- Progression dans l'acceptation de soi, des autres, de la nature ;
- Progression dans la spontanéité ;
- Détachement et désir de vie personnelle [à la place de l'identification aux éléments extérieurs, spécialement avec l'emploi];

- Autonomie croissante et résistance à l'embrigadement ;
- Originalité du jugement et richesse de l'émotivité ;
- Fréquence [élevée] des expériences paroxystiques ;
- Bonne identification à l'humanité ;
- Amélioration des relations interpersonnelles ;
- Facilité de l'acceptation des autres ;
- Accroissement de la créativité ;
- Mobilité du système de valeurs.

SCHWARTZ O. cité par Maslow appelle « **psychogogie** » ce développement d'une personne qui est déjà en bonne santé psychique. Si la psychothérapie permet la disparition des symptômes d'un trouble psychique, « la *psychogogie* prend le relais et permet de procurer la pleine santé aux gens qui ont été guéris ». Selon MASLOW, qui cite cette fois ROGERS K., une psychothérapie réussie pouvait faire accroître de 25% à 50% le score de maturité d'un individu (évaluation faite sur l'échelle de Willoughby). Alors, on est en droit de se questionner « ...qu'est-ce qui permettrait de le faire monter à 75% ou à 100% ? N'avons-nous pas besoin de théories et de techniques nouvelles pour cela ? » (MASLOW A., 1989, p. 43).

2.8. LA PSYCHOLOGIE TRANSPERSONNELLE

La Psychologie holistique ou transpersonnelle est la dernière-née des psychologies humanistes. Le terme "Transpersonnel" signifie "au-delà du personnel". L'école de psychologie transpersonnelle est née au tout début des années 70 en Amérique, de la rencontre entre Abraham Maslow, fondateur de la " psychologie humaniste ", et le psychiatre Stanislav Grof. Ce dernier définit la psychologie transpersonnelle comme « une discipline visant à faire une synthèse de la spiritualité authentique et de la science » (RIOUX A. 2015). L'approche transpersonnelle dénonce l'impasse de l'actuel paradigme scientifique (matérialiste) et prône l'émergence d'un nouveau paradigme. Elle intègre aux découvertes de toutes les écoles de psychologie classiques, les données philosophiques des grandes traditions spirituelles, ainsi qu'une étude approfondie des états modifiés de conscience, dont Stanislav Grof a fait une cartographie très détaillée. Dans cette perspective, ***aucune expérience humaine ne peut être écartée a priori sous prétexte qu'elle ne "peut pas exister" (loc.cit.).***

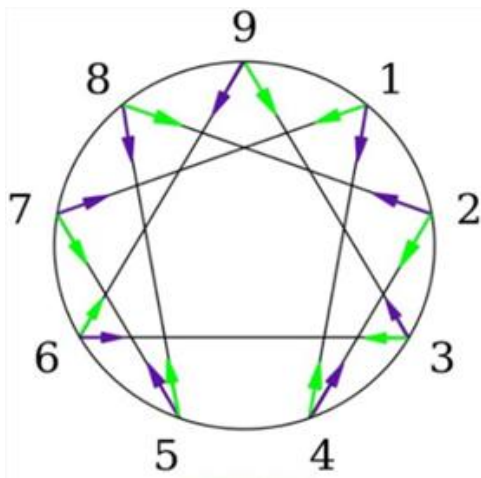
Par extension, " le transpersonnel " désigne tout domaine de recherche qui tient compte des notions de base de cette école de psychologie, notamment les qualités spirituelles inhérentes à l'être humain et une réalité qui va bien au-delà de celle perçue par nos cinq sens, un univers dont les lois dépassent celles de la physique classique.

Pendant la période 1980 - 1990, la psychologie transpersonnelle est devenue un mouvement de pensée auquel se sont ralliés nombre de chercheurs, y compris dans les sciences dites " exactes ".

2.9. LA PERSONNALITÉ DANS LA PERSPECTIVE DE L'ENNÉAGRAMME

Pour présenter ce sous-chapitre, je me suis basée principalement sur les travaux de Claudio Naranjo. Pionnier du mouvement humaniste et transpersonnel, médecin psychiatre et psychothérapeute, il a apporté une contribution importante dans le développement de l'ennéagramme, en le reliant avec les concepts modernes de la psychologie et de la psychopathologie.

Ses conclusions dans l'ouvrage « Caractère et névrose » dont je ferai référence ci-dessous, se basent sur les observations cliniques d'environ 2000 personnes, faites pendant 10 ans.



Avant de commencer, j'aimerais faire une remarque sur la façon dont l'ennéagramme présente et organise ses concepts (voir l'illustration 4). Edgar Morin propose pour ce genre d'organisation, le terme de « **connaissance de type informatique** ».

« ...une computation étant une opération sur/ via signes/ symboles/ formes dont l'ensemble constitue traduction/ construction/ solution - qui prend la forme d'un complexe organisateur/ producteur de caractère cognitif comportant une instance informationnelle, une instance symbolique, une instance mémorielle et une instance logicielle » (BARBIER R.1997).

Illustration : 4

Barbier explique qu'en réalité, ces quatre instances de la Connaissance proposées par Edgar Morin ne constituent aucune originalité, ayant été parfaitement identifiées par les traditions et notamment la tradition kabbalistique qui les a formalisées sous la formule du «Pardès»¹⁸ dont il emprunte le schéma fondamental sans le nommer.

Je trouve cela bien ironique...

Selon Naranjo, la personnalité est une structure psycho-dynamique universellement partagée, mais lorsqu'on travaille avec un individu déterminé on retrouve toujours au premier plan une facette spécifique de sa personnalité. Ce qui constitue **la ligne de fond de la personnalité, c'est une erreur cognitive**, vision en accord avec la psychologie contemporaine de l'approche cognitive selon Klein, Saphiro, Ellis et Beck.

La personnalité est synonyme de « **l'ego** », mais aussi de « **caractère** ». En effet, ce dernier vient du grec « charaxo » qui signifie « graver », en faisant référence à ce qui est constant à une personne, c'est-à-dire ses conditionnements cognitifs, affectifs et comportementaux. Tout

¹⁸ Le Pardès en illustre, de manière imagée, le cheminement intellectuel et spirituel. Littéralement cela signifie « jardin, verger, parc », qui s'apparente au mot paradis, désigne, dans la tradition de la Kabbale, un lieu où l'étudiant de la Torah peut atteindre un état de béatitude.

caractère entraîne une idée fausse sur l'Être ou sur l'Être potentiel que Naranjo nomme « la promesse d'Être ».

Pour rappel, on nomme « *Ennéatype* », le type de personnalité selon l'ennéagramme. Chaque ennéatype a un mécanisme de défense préférentiel, ou « une façon de maintenir l'inconscience » (ibid., p 22).

Naranjo affirme, comme on l'a vu aussi chez Bergeret auparavant (voir p.22), que l'individu souffre au cours de son développement de multiples microtraumatismes qui engendrent divers stratégies de défense du psychisme. Ces microtraumatismes seraient dus à un « maternage imparfait et plus généralement, à des problèmes de "parentalisation" » (FAIRBAIRN et WINNICOTT cité par NARANJO C., 2012, p. 29).

Cette idée est cohérente avec la Théorie d'Attachement développée par Bowlby¹⁹, qui démontre le lien entre le style d'attachement et la qualité de la relation parents-enfant.

Le besoin d'amour de l'enfant, d'un amour « suffisamment bon » (sic.), peut être « trahi » par les parents de nombreuses manières. Parfois, le simple investissement dans les propres centres d'intérêts de ces derniers peut être vécu comme un abandon. Dans d'autres cas, une trop grande attention peut être ressentie comme une invalidation de ses propres expériences (ibid. p. 31).

Alors « la personnalité à laquelle nous nous identifions et à laquelle nous nous référons quand nous disons "Je", est une manière d'être que nous adoptons pour défendre notre vie et notre bien-être au moyen d'une "adaptation", au sens large du terme, adaptation qui se révèle être bien plus une rébellion qu'un lâcher-prise » (loc.cit.).

Wilhelm Reich cité par l'auteur, le résume ainsi : « **le caractère constitue la forme la plus fondamentale de défense** ». Ce processus d'adaptation aux frustrations qui façonne sa personnalité, est appelé par Naranjo une « *dégradation de la conscience* ».

Elle « est telle que l'individu affecté ne s'en rend pas compte, c'est-à-dire qu'il ne sait pas que le développement complet de son potentiel a été limité ou avorté. La chute est telle que la conscience est aveuglée sur sa propre cécité, au point de se croire libre » (NARANJO C., 2012, p. 28). L'éclairage par la notion de MIO, étaye aussi cette affirmation²⁰.

L'auteur explique que c'est à cela que se réfèrent les traditions anciennes orientales pour représenter « la condition humaine ordinaire » en analogie avec une personne qui dort. Cette métaphore nous invite à comprendre que la différence entre la condition potentielle et notre état actuel est aussi considérable que celle qui existe entre l'état de veille et celui de sommeil...

Toute psychopathologie entraîne un « vide existentiel », ce que Naranjo appelle un **obscurcissement de l'Être**, sur lequel elle s'appuie et qu'en même temps elle provoque. Les troubles psychologiques sont alors compris comme une *recherche et une perte d'Être*. C'est cette notion de « **l'obscurcissement ontologique** », qui explique comment « "la pénurie d'Être" est

¹⁹ voir p. 24-24 de ce document.

²⁰ voir p. 23-24 de ce document.

vécue par l'individu et comment "la perte d'Être" est maintenue dans chaque cas par "une soif dévoyée d'Être" qui cherche son objet non dans l'être, mais dans l'apparence [à lire « personnalité »], où autrement dit, non là où elle peut le trouver, mais là où elle croit qu'il se trouve, en vertu d'une substitution trompeuse, d'un mirage, d'une illusion, d'une duperie ou d'un cercle vicieux » (ibid. p. 31). Ensuite Naranjo explique :

« La personnalité conditionnée provoque une interférence organismique (ou biologique),

- Ce qui conduit à une diminution de l'expérience d'être,
- Ce qui entraîne des illusions, des "passions" (terme qui sera défini plus loin)
- Ce qui perpétue la personnalité conditionnée » (loc.cit.)... et ainsi de suite.

Cette **dégradation de conscience** va de pair avec une dégradation de la qualité de notre vie émotionnelle et de notre motivation, affirme Naranjo.

Comme Maslow le montre aussi dans son ouvrage « Vers une psychologie de l'être » l'individu en pleine possession de ses moyens est normalement motivé par l'abondance, alors que dans une condition inférieure à la normale, les motivations ont la caractéristique de la « déficience », c'est-à-dire correspondent à un besoin de compléter un manque (loc. cit.). La distinction est faite entre le besoin de base²¹ ou instinctif et le désir, l'envie, etc.

Les diverses formes de motivation déficiente sont nommées, dans le modèle de l'ennéagramme, des « passions ».

En accord avec les théories de la personnalité existantes, Naranjo explique que **nous sommes en quelque sorte, toujours en lutte avec nous-mêmes** et ceci serait le résultat de « l'ingérence de notre caractère dans la régulation organismique » (ibid., p.32), car dans le caractère on retrouve le *Surmoi* freudien avec ses valeurs et exigences, en conflit avec le *Contre-Surmoi*, objet de ces exigences et accusation, qui implore son pardon.

« On nous a inculqué depuis le début de notre existence ce désir d'être différents de ce que nous sommes ce qui a entraîné le rejet de nous-mêmes... » (ibid., p. 33). L'instinct est alors aussi objet d'inhibition, ainsi que nos besoins névrotiques ou *passions*, « tant pour leur aspect avide que haineux » (loc.cit). Naranjo affirme, comme Freud d'ailleurs, que la névrose (l'auteur utilise ce terme pour les troubles de personnalité, voire les maladies mentales) est un phénomène quasi universel dû à une transmission intergénérationnelle à travers le processus de « *parentalisation* ».

« C'est parce que nous avons tous été blessés et presque inconsciemment martyrisés au cours de notre enfance, que nous sommes nous-mêmes devenus des maillons de transmission de ce que

²¹ Les besoins de base ont les caractéristiques suivantes (MASLOW A., 1989) :

- L'insatisfaction d'un besoin de base provoque la maladie ;
- Sa satisfaction consécutive à la privation soigne la maladie ;
- Dans une situation de libre choix, la personne privée préfère satisfaire ce besoin en se privant d'autres choses (l'idée serait que les besoins vont primer sur les désirs, envies).
- Chez l'individu en bonne santé (état général y compris mental), le besoin ne se manifeste pas, ou bien se manifeste de manière très discrète.

Wilhelm Reich appelait la "peste émotionnelle" qui infecte toute notre société » (NARANJO C., 2012, p. 30). La notion d'une « société malade » est l'essence même des anciennes conceptions indiennes et grecques, qui appellent notre époque « *Kali Yuga* », signifiant une époque obscure, de grande chute de notre condition spirituelle originale (loc.cit.).

Le développement de l'individu est prédominé par la persistance d'une stratégie précoce d'adaptation concurrente de l'instinct, qui interfère dans la « *connaissance organismique* », au sens le plus large de l'expression. Cette persistance peut se comprendre si nous prenons en compte le caractère douloureux de ce type d'apprentissage sur lequel il est basé – pas un apprentissage naturel d'un organisme en croissance, mais un apprentissage qui répond à une urgence d'adaptation, aboutissant ainsi à une rigidification de la conduite, une sorte de « pilote automatique », que l'Ennéagramme appelle « **fixation** ».

Ceci correspondrait à la notion de MIO (Modèle interne opérant)²², qui explique comment l'individu se remet à une réponse prédéterminée, sans « consulter » la totalité de son esprit et ses ressources, ce qui l'empêche de percevoir une situation donnée, de façon créative. *Ainsi, plus cette fixation de réponses obsolètes s'installe et lorsque l'individu montre la perte de la capacité à répondre de façon créative dans l'instant présent, plus le fonctionnement psychopathologique s'édifie peu à peu.*

La perte de l'Être est vue comme le noyau du caractère, noyau qui a une double nature, faite d'un élément motivationnel (passion) associé à un élément cognitif (fixation). « *Au centre de chaque caractère se trouvent - en relation réciproque l'une avec l'autre - une forme de motivation par déficience (passion) et une erreur cognitive (fixation)* » (NARANJO C., 2012).

ICHASO explique lui aussi l'existence des Ennéatypes comme « les neuf voies par lesquelles l'égo se fixe dans la psyché en bas âge ». Pour chaque personne, ***une de ces "fixations de l'égo" devient alors le noyau de l'image de soi autour duquel se développe la personnalité.***

Chaque fixation est aussi soutenue au niveau émotionnel par une "passion" particulière ou un "vice". Les principaux liens psychologiques entre les neuf fixations de l'égo peuvent être schématisés en utilisant les cercles, les lignes et les points de l'ennéagramme (PALMER E. 2007).

La tradition de l'ennéagramme prétend que la reconnaissance de sa *Passion* et de sa *Fixation* dominante a un grand pouvoir psychothérapeutique : «...ces éclaires d'auto-perception que provoque parfois la découverte partielle de son propre type, ont en eux-mêmes une portée thérapeutique» (NARANJO C., 2012).

Suite à ces explications, on arrive à comprendre l'usage du mot **Essence** dans la tradition soufie, utilisé par l'ennéagramme, en tant ***qu'aspect le plus profond de la conscience humaine ou l'Être réel***. Appelé aussi « l'homme vrai », il est vu « comme tourné sur l'envers, de sorte que pour les gens « normaux », il paraît idiot » (loc.cit.).

En effet, l'individu qui a réussi à transcender son Ego, voit un Monde tellement différent que s'il essaye de le décrire il paraît fou pour ses semblables, ou absolument pas crédible, dans le

²² Voir p. 25 de ce document.

meilleur des cas. C'est pourquoi cela ne sert à rien d'expliquer aux « autres » ce qui existe « de l'autre côté ». On doit vivre cette expérience pour la comprendre sinon cela restera à jamais une ahurissante fantaisie... C'est pourquoi Naranjo remarquait que « soutenir la vérité dans un monde « normal » demanderait une attitude héroïque » (loc.cit.). Nous voyons ici encore une explication du boycott des doctrines ésotériques par la société moderne, « normale ».

Le chemin inverse, de « *l'homme endormi* » à « *l'homme éveillé* » est le chemin de réalisation de Soi. Refaire ce chemin est tout à fait possible selon les doctrines anciennes, mais ceci demande un engagement soutenu de la personne, donc un aspect volitif qui est loin d'être négligeable. Enfin, cela implique que la personne est convaincue de l'importance et surtout de l'impact que ceci peut avoir sur sa vie.

À mon sens, le malaise de notre société ne peut être guéri que grâce à la conjonction de la psychanalyse occidentale la plus avancée et à des techniques orientales de libération (par exemple la méditation). Le changement du Monde commence avec notre changement. La solution passerait nécessairement par la dissolution de l'Ego, « ...ce qui ne constitue pas un appauvrissement, mais un prodigieux enrichissement, l'ego n'étant que le produit de notre éducation et de nos traumatismes »²³(MASLOW A. 1989). Nous sommes prisonniers de nous-mêmes, disait si bien l'auteur. La dissolution progressive de l'ego permettrait de surmonter « la stérilisante antinomie des contraires » (loc.cit.) sur tous les plans et faciliterait l'ouverture de l'être.

Au-delà de ce dualisme, on peut se redécouvrir en tant qu'Être éclairé, ou ce que les doctrines anciennes appellent l'Être illuminé. Dans ce sens, je propose la notion **d'éclaircissement ontologique** pour décrire ce processus, en rappel du concept d'obscurcissement ontologique vu chez Naranjo. C'est ainsi que les personnes qui sont en voie de réalisation de soi, « ceux qui ont atteint un haut niveau de maturité, de santé, de plénitude ont tellement à nous apprendre qu'il nous semble quelquefois qu'ils font partie d'une autre race d'hommes » (MASLOW A., p. 81).



Illustration 5

²³ Traumatisme = quelque chose qui va ébranler le psychisme du sujet et contre lequel il n'a pas développé des mécanismes de défense adéquats.

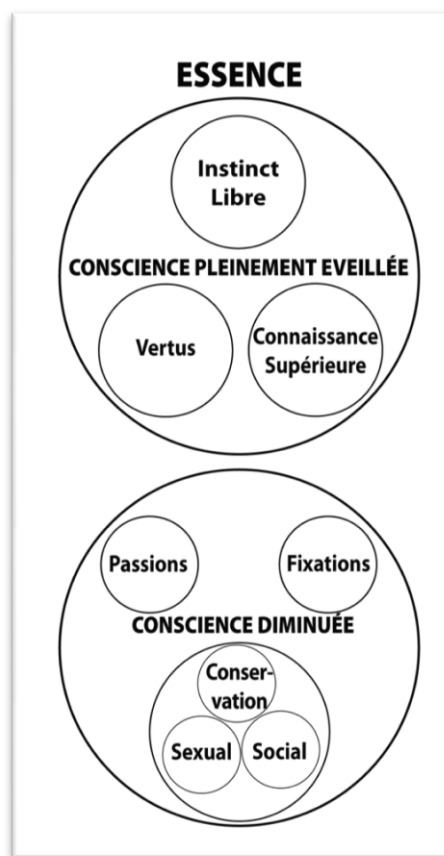


Illustration 6

Pour synthétiser, L'**Essence** correspondrait à une **Conscience Pleinement Éveillée**, ayant la structure de :

- Vertus (motivation par abondance)
- Connaissance supérieure, éclairée
- Instinct libre (capacité de saisir instantanément le sens, la portée d'une chose/ situation dans son intégralité).

La **Personnalité**, quant à elle, correspondrait à l'être conditionnée avec lequel nous nous identifions d'habitude, avec une **Conscience diminuée**, ayant la structure de :

- Passions (distorsions émotionnelles compulsives, motivation par manque)
- Fixations (distorsions cognitives, préoccupation mentale)
- Instinct inhibé, qui se manifeste sur 3 formes : *Conservation* (correspondant à l'instinct de survie), *Sexuel* (correspondant à l'instinct de plaisir) et *Social* (correspondant à l'instinct de relation).

En conclusion, si la découverte de son enneatype représentait la première dimension, la transformation, le changement de l'Etre dans le but de retrouver son Essence représenterait la deuxième.

Dans cette démarche, le premier pas est de découvrir le « faux moi », la personnalité ou l'enneatype et prendre conscience de ses schémas automatiques de comportement. La deuxième étape peut nous amener à « connaître le "saveur de l'essence" ; une fois que nous pouvons identifier ce dont on ne veut plus, l'alchimie de la transformation devient alors possible : renoncer à ses automatismes pour plus de liberté et davantage de conscience » (SALMON E., 2012).

La synthèse des informations qui vont être présentées dans ce qui suit, est une compilation venant de multiples sources, toutes citées à la fin de ce document. Le but de cette présentation est de donner au lecteur les principales notions et concepts avec lesquels opère l'ennéagramme et nécessaires à la compréhension de ce travail.

Tableau 1 : Synthèse comparative : Conscience éveillée (Essence) versus la Conscience diminuée

Conscience diminuée – centres inférieurs			
	<i>Dimension instinctuelle</i>	<i>Dimension émotionnelle</i>	<i>Dimension cognitive</i>
Nom	Sous-type	Passion	Fixation
Caractéristiques	<p>Mode de fonctionnement du centre instinctif inférieur qui se manifeste par 3 instincts et buts fondamentaux qui sont : la Survie, le Plaisir et la Relation. Par rapport à cela, chaque individu développe un des 3 sous-types : <i>autoconservation</i>, <i>tête-à-tête</i> (sexuel) et <i>social</i>.</p> <p>Comportement de fuite qui s'enclenche à l'instant où la tension intérieure devient trop forte (stress, danger) et qui se concrétise par le fonctionnement spécifique à son sous-type.</p> <p>Précise la forme de ses besoins, ses envies et ses désirs, montre l'objectif de vie prioritaire.</p> <p>Cette réaction fait qu'on dépense du temps et de l'énergie, mais en contrepartie elle fait baisser les tensions et apaise les peurs.</p> <p>Les sous-types sont le champ qui préoccupe le plus la personne, mais c'est là où la personne développe des aptitudes privilégiées.</p>	<p>Élément motivationnel correspondant à un mode de fonctionnement émotionnel prédominant et automatique</p> <p>Réactivité émotionnelle de chacun des types.</p> <p>« Défaut » principal.</p> <p>Distorsion émotionnelle à caractère compulsif / besoin de compléter un manque.</p> <p>Besoin névrotique. Motivation par manque.</p> <p>Système de défense de la personnalité. Agit en principe à notre insu comme s'il y avait un effacement de la conscience objective.</p> <p>Automatisme – stratégie de défense pour empêcher le contact avec la blessure. Avec le temps, nous sommes identifiés à notre rôle et nous sentons un très fort besoin d'être reconnu pour les qualités de notre type.</p> <p>Engendre à la fois une pression émotionnelle et une tension corporelle qui font le lien avec une sensation archaïque de terreur, associée à la croyance que notre vie est en danger. Sentiment d'urgence.</p>	<p>Distorsion cognitive fixée dans les schémas mentaux du centre mental inférieur.</p> <p>Préoccupation mentale ou mode d'attention principal de chaque type.</p> <p>État mental quand la personne est sous l'influence de sa passion.</p>

Conscience éveillée (Essence) – centres supérieurs			
	Dimension instinctuelle	Dimension émotionnelle	Dimension cognitive
Nom	Instinct libre	Vertu	Connaissance supérieure
Caractéristiques	Capacité de saisir instantanément le sens, la portée d'une chose/ situation dans son intégralité.	État de bien-être lié au détachement de la passion. Motivation par abondance. Qualité visée à être développée en contrepoids avec la passion.	État mental de quiétude, de pure réceptivité lorsqu' on arrive à se libérer de la <i>passion</i> . Amène une connaissance intuitive, éclairée, au-delà de nos capacités mentales habituelles. Qualité visée à être développée en contrepoids avec la fixation.

2.9.1. La théorie des centres

Le concept de l'ennéagramme postule que les types de personnalité sont groupés par trois, appartenant chacun à un centre avec des fonctions différentes (VIDAL J-P., 2013) :

- **Le centre instinctif** est le siège de l'**action**, (lié donc directement au comportement), des réflexes (respirer, marcher, etc.).
- **Le centre émotionnel** nous sert à entrer en **relation** avec les autres, mais aussi avec nous-mêmes (ressentir).
- **Le centre mental** quant à lui, est le siège de la **réflexion**, de la planification (peser le pour et le contre avant d'agir). C'est le lieu de la conscience réflexive.

Nous observons ici les trois dimensions décrites dans la Théorie cognitivo – comportementale²⁴ :

Les trois centres sont présents chez chacun d'entre nous, mais leur ordre de priorité va varier d'un individu à l'autre. Ainsi, un centre sera toujours privilégié par rapport aux deux autres.

Nous obtenons ainsi 3 grandes typologies de personnes, que par abus de langage nous appellerons parfois « les instinctifs », « les mentaux », et « les émotionnels ».

Le concept de centre « préféré » définit, en situation de stress, comment nous allons nous rabattre sur ce que nous faisons le mieux : l'habitude va nous dicter quel centre activer en premier.

Chacun des trois centres est animé par une **énergie émotionnelle différente**, qui va donner une coloration spécifique à sa *manifestation face au stress*.

L'orientation de l'énergie

L'énergie associée au **centre instinctif** est la **colère**. Il s'agit bien d'une énergie qui vient des « tripes », pas d'une colère « mentale ». Une illustration parfaite de ce mécanisme consiste à observer les transformations du personnage Bruce Banner en l'Incroyable Hulk lorsqu'il est soumis à un facteur de stress. Le centre instinctif est « seul face au monde », on est dans une énergie « expansive ». La problématique est « **Comment survivre ?** ».

Le **centre émotionnel**, puise ses ressources dans un paradigme « moi et les autres ». Entre « moi » et les autres, il y a des émotions, un ressenti, qui changent tout le temps. Va donc se poser la question de définir son identité, c'est à dire ce qui ne change pas (en tout cas, pas aussi rapidement). La question posée est donc « **Qui suis-je ?** ». Viens avec ceci la peur de ne pas être à la hauteur, on parlera alors d'une énergie de « dépression » marquée par la tristesse.

Le **centre mental** essaie de garder le contrôle en organisant le futur. Mais comme le futur est toujours inconnu et imprévisible, il est en permanence marqué par la peur. L'enjeu est ici : « **Comment gérer ma peur ?** »

Le centre auquel nous appartenons va influencer également **l'orientation temporelle** de chaque individu.

²⁴ Voir p. 28 de ce document.

Le **centre instinctif** fait des comparaisons inconscientes entre la situation présente et les expériences précédentes et opte en général pour ce qui avait fonctionné la dernière fois. Il y a donc une notion sous-jacente de lien au **passé**.

L'émotion est instable, changeante, ce qui signifie que le **centre émotionnel** est la part de nous qui vit l'instant **présent**.

Le **centre mental** va surtout passer son temps à planifier le **futur**.

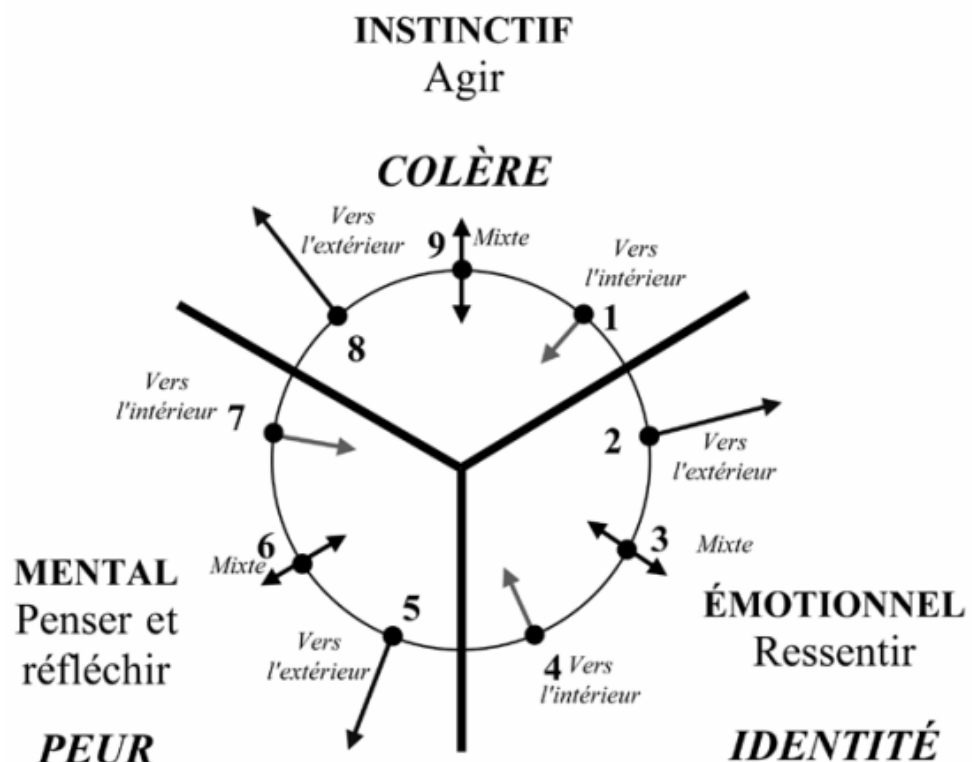


Illustration 7

C'est intéressant aussi à montrer comment les individus appartenant à chaque triade perçoivent **les stimuli qui déclenchent le stress** :

Vers l'extérieur : nous percevons les déclencheurs comme étant à l'extérieur de nous-mêmes. Le temps et l'énergie sont consacrés à ce qui existe à l'extérieur. Ce sont les **points 2, 5 et 8** de l'ennéagramme.

Vers l'intérieur : la tendance est inversée. Ces sont les points **1, 4 et 7**.

Mixte : Ici, on tente de maintenir l'équilibre entre la préoccupation extérieure et intérieure du centre. Le centre impliqué tente de se substituer aux deux autres, avec moins de réussite que ces derniers et donc au détriment de sa propre fonction. Ce sont les points **3, 6 et 9**.

Ces concepts sont appuyés par les découvertes scientifiques. En 1962, le médecin et neurobiologiste Paul D. MacLean allait théoriser son approche du cerveau « triunique », c'est-à-

dire, de 3 cerveaux distincts qui cohabitent chez l'Homme, en relative interdépendance (VIDAL J.P., 2013) :

- Le cerveau reptilien, qui nous renvoie à nos instincts,
- Le cerveau limbique qui nous renvoie à nos émotions,
- Le néocortex qui nous renvoie aux fonctions cognitives.

Nous avons donc 3 centres d'intelligence pour nous relier au monde extérieur : le centre **mental**, **émotionnel** et **instinctif**. Comme montré auparavant, nous avons tous un centre préféré (par choix inconscient pendant notre développement).

2.9.2. Les sous-types de l'ennéagramme

Le centre instinctif inférieur se subdivise lui-même en 3 instincts fondamentaux qui sont : la **Survie**, le **Plaisir** et la **Relation**. Par rapport à cela, chaque individu développe un des 3 sous-types :

1) *l'autoconservation*

Concerne les besoins de nourriture, de logement et de chaleur : « *Je survivrai si j'ai un habitat, de quoi manger et de quoi me réchauffer* » (SALMON E., 2012, p. 28).

L'attention et l'énergie sont attirées par des questions de survie personnelle, comme la sécurité, le confort, la protection et les ressources de base, la famille, l'argent.

2) sexuel ou **tête-à-tête**

Concerne la pulsion à procréer dans le but de perpétuer la race humaine : « *Je survivrai si je peux séduire quelqu'un et avoir des enfants* » (ibid. p. 29).

L'attention et l'énergie s'investissent dans les liens affectifs, la séduction, la proximité, les relations sexuelles, l'union, la fusion.

3) **social** ou grégaire

Concerne les besoins d'appartenance à un groupe : « *Je survivrais si je suis accueilli par une communauté* » (loc.cit.). L'attention et l'énergie sont mobilisées par des questions relatives à la communauté, comme le rôle, le statut, l'acceptation sociale, la participation (groupes, associations), le devoir social, la camaraderie.

L'un de ces 3 instincts domine et conditionne notre façon de vivre et de réagir, détermine la nature de nos relations et affecte toutes nos décisions, généralement à notre insu.

Les conséquences de l'existence des sous-types sont:

- a) Les individus développent des domaines de compétences différentes.
- b) Les individus ont souvent une totale incompréhension, voire de la condescendance pour les comportements des autres sous-types. De ce fait, les amitiés et les couples qui durent plus de temps se créent souvent avec le même sous-type (ibid. p. 30-31).

2.9.3. Les 9 ennéatypes

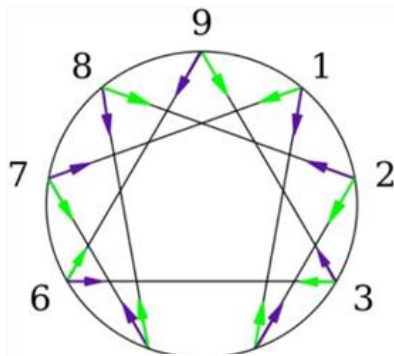


Illustration 4

Les 9 ennéatypes que je vais décrire par la suite ne sont pas qu'une série de types de personnalité, mais un ensemble organisé de structures de caractère, entre lesquelles on observe des relations spécifiques de contiguïté, contraste et polarité.

La description des caractéristiques présentée ci-dessous, est une compilation de visions amenées par les auteurs les plus connus ayant contribué au développement du modèle de l'ennéagramme.

Définition de concepts principaux (RISO R.D., 2001):

Aile : Les deux types à côté de l'ennéatype de la personne représentent les ailes. Par exemple, l'ennéatype 2 a comme ailes le 1 et le 3. Une de ces ailes est généralement dominante. Elle apporte des caractéristiques complémentaires, mais parfois contradictoires dans le tableau d'ensemble de la personnalité.

Intégration et désintégration: Nous avons vu que les 9 types de personnalité de l'ennéagramme ne sont pas des catégories statiques. Elles reflètent notre développement ou détérioration psychologique. Les nombres sur le cercle de l'ennéagramme sont reliés entre eux dans un ordre qui montre la direction d'intégration de la personnalité (voir les directions des flèches vertes dans l'illustration 4), ou bien la désintégration de cette dernière (voir les directions des flèches violettes dans la même illustration).

Autrement dit, le comportement de l'ennéatype **2** pris comme exemple ci-dessus, sera semblable, en cas d'intégration, à celui de l'ennéatype **4**, en empruntant plutôt les qualités du 4.

En cas de désintégration, l'ennéatype **2** a un comportement semblable à celui de l'ennéatype **8**, en empruntant plutôt les défauts du 8 (voir l'illustration 4).

Caractéristiques de l'intégration : La santé mentale, l'actualisation de soi, les traits de personnalité flexibles, le développement orienté vers une personnalité saine.

Caractéristiques de la désintégration : Traits de personnalité rigides, développement orienté vers des troubles de la personnalité et dans les cas extrêmes, cela peut aboutir à des maladies mentales. C'est l'activation compulsive et inconsciente de ce centre préféré (voir la théorie de centres) en situation de stress qui va entraîner ce que l'on nomme « désintégration ».

Ennéatype 1



Illustration 8

C'est quelqu'un d'aussi serviable, correct et conformiste, que peu spontané ; il est plus orienté vers le devoir que vers le plaisir. Ce sont des personnes rigides, exigeantes et critiques, envers elle mêmes et envers les autres, avec une tendance perfectionniste.

Le 1 a pour orientation la rigueur personnelle et les idéaux élevés. Il veut être quelqu'un de bien sur le plan moral et, comme il préfère le **centre instinctif vers l'intérieur**, il est convaincu qu'il y a toujours quelque chose à faire pour cela. Dans la vie, il compare en permanence ses actions et celle des autres à ses standards intérieurs. Quand il est dans son ego, il est persuadé qu'il devrait être parfait pour être acceptable et il se reproche ses erreurs, même petites. Il en ressent une forte colère après lui-même ; la **colère** est d'ailleurs la **passion** du type 1. Cependant, cette colère n'est pas acceptable non plus et le 1 fait tout pour l'éviter et la réprimer, c'est sa compulsion.

Le 1 peut avoir des difficultés à démarrer une action, si cela implique de sa part un choix ou une décision. En effet, sa peur de faire des erreurs lui fait rechercher la meilleure décision, et il a tendance à penser qu'il n'y en a qu'une. Par contre, il a une énorme capacité d'action. Une fois lancé, il travaille beaucoup, avec sérieux et conscience. Le plaisir n'est vraiment possible que si le travail est fait et bien fait. Il cherche la qualité, y compris dans les plus petits détails.

Quand le 1 vit des émotions, il en réprime souvent l'expression qu'il juge peu convenable. Ainsi, il peut paraître froid même s'il est souvent extrêmement sensible.

Dans ses relations, le 1 essaye d'être un **bon ami, un bon conjoint**... Il peut faire beaucoup d'efforts pour cela. Il se blâme de ne pas être suffisamment à la hauteur et a très souvent une petite voix intérieure qui lui reproche ses imperfections. En même temps, il repère ce qui est imparfait chez les autres et a tendance à leur donner de bons conseils pour s'améliorer ("*Il faut...*", "*On doit...*"). Il est souvent perçu comme **rigide et critique**, ce qui le surprend, car il est tellement moins exigeant avec les autres qu'il ne l'est avec lui-même. Son **honnêteté** et son **intégrité** en font quelqu'un de **fiable** et de **responsable**.

Plus il va bien, plus il accepte d'être faillible et que les autres le soient. Tout en gardant son sens de la morale et du travail, il se connecte à la **vertu** du type, la **patience**.

Influencé par les messages « *Sois parfait* » et « *Sois autonome* », il va lutter pour se dominer, être parfait pour plaire et ne pas donner prise aux attaques de l'autre, au conflit ; il va fuir sa propre colère, signe d'imperfection.

Cette compulsion va induire une prédisposition au jugement sur soi, un besoin de se comparer, de s'évaluer pour se corriger, s'améliorer et paraître à son avantage.

Ce jugement va également se porter sur les autres, car ce besoin de perfection se diffuse dans ses pensées et dans son à priori sur ce que l'autre doit ou ne doit pas faire. Il va donc agir pour son image, mais également celle de l'autre, il va aller à sa rencontre pour l'améliorer, le « hisser vers le haut » selon ses propres jugements.

La question du centre instinctif est « Comment survivre ? ». Or, dans une logique de survie, toute erreur peut être fatale. Il y prédomine une **croyance** qui peut être formulée ainsi :

« *Toute erreur que je pourrais commettre me sera fatale* ». En conséquence, la compulsion va être d'**éviter toute erreur**, quelle que soit sa nature. L'erreur redoutée sera celle d'être corrompu, immoral, mauvais. Il en découle un **désir profond d'être intègre**. Ceci va alimenter les **affirmations** suivantes : « *Je suis droit* », « *Je suis juste* », « *Je suis travailleur* », « *Je suis rigoureux* ». Et ces affirmations vont se teinter d'une volonté particulière : celle d'avoir des idéaux élevés. Il se considère comme le garant de hautes valeurs morales.

Les personnes en Base 1 considèrent qu'il y a une seule et bonne manière de faire ce qui doit être fait. La **fixation** va être le **perfectionnisme**, un souci exagéré de perfection qui ne tient pas compte des contingences de la réalité et qui s'inscrit dans une vision idéalisée du monde. Ils peuvent percevoir des imperfections là où il n'y en a pas. Un autre **comportement fréquent** : **la critique**. Après tout, critiquer l'autre est un bon moyen de ne pas être critiqué soi-même.

L'énergie - est orientée vers soi.

D'un point de vue comportemental, le plus souvent ces personnes disposent d'un endroit bien à eux (au tout dernier étage, où personne ne va jamais...) qui leur sert de déversoir, de soupape de sécurité, et où règne généralement un désordre indescriptible. Quand ce lieu n'existe pas dans le monde réel, il existe dans le monde intérieur de la personne. Dans tous les cas, il y aura systématiquement un espace prévu pour le désordre.

Ces comportements reflètent une stratégie d'évitement de **la passion** associée à la Base 1 : **la colère**, qui est aussi l'émotion associée à l'expression du centre instinctif. Cette colère, orientée vers l'intérieur et qui ne doit pas être exprimée, se mettre en colère serait la pire des erreurs (paradoxe, double injonction).

Au niveau corporel, la tension générée par le fait de « retenir » la colère se manifestera en général par des **rigidités dans la mâchoire, ainsi qu'au niveau du dos et des épaules**.

Le mécanisme de défense utilisé ici est nommé « **formation réactionnelle** ». Ce mécanisme consiste à transformer une émotion inacceptable (la colère) et à l'exprimer de façon acceptable ou discrète.

Un autre **comportement caractéristique** du mécanisme 1 est de **faire quelque chose immédiatement, pour reprocher par la suite à l'autre de ne pas l'avoir fait**. Ce qui s'avère problématique dans un contexte pédagogique ou de transmission de savoir-faire. La vertu à reconquérir est la **patience (la tolérance ?)**, c'est-à-dire la capacité à attendre dans le calme.

La perfection noie la colère sous un vernis brillant ...

Intégration et Désintégration

Le comportement de l'ennéatype 1 sera semblable, en cas d'intégration, à celui de l'ennéatype 7, en empruntant plutôt les qualités du 7.

En cas de désintégration, l'ennéatype 1 a un comportement semblable à celui de l'ennéatype 4, en empruntant plutôt les défauts du 4 (voir l'illustration 11 et les explications de la p. 51).

Intégration : *en position 7*. L'apport des caractéristiques positives du **7** l'aide à prendre la vie du bon côté, à découvrir la joie, et à accepter le monde tel qu'il est. La patience s'installe et la tolérance qu'il intègre, améliore son relationnel et son acceptation des autres tels qu'ils sont et non plus tels qu'ils devraient être. Il gagne en objectivité et devient ainsi plus adaptable. Il apprend à être naturel et gagne en simplicité.

Désintégration : *en position 4*. L'apport des caractéristiques négatives du **4** l'amène à fuir dans son imagination pour fuir ses obligations. Il peut alors se sentir coupable de ses manques et devenir encore plus autocritique. À l'extrême, il se sent différent, incompris, ce qui peut l'amener à une grande mélancolie accompagnée de comportements autodestructeurs. Le **1** il devient triste et déconnecté de la réalité.

S'il est trop dépendant de sa compulsion, il court après le temps pour contrôler son image de perfection, parfois au détriment de ce qui ne se voit pas. Cette pression qu'il s'impose rejaillit sur son entourage et le prédispose à un énervement sur son incapacité à contrôler les autres selon ses critères de ce qui ne doit pas se faire.

Dans le continuum « Normalité-Pathologie », c'est-à-dire des plus subtils résidus de troubles jusqu'aux pathologies confirmées (SOLIOZ E. 2014), on peut trouver, à l'extrême pathologique, la **personnalité obsessionnelle** du DSM-IV-TR (NARANJO C. 2009, p. 41).

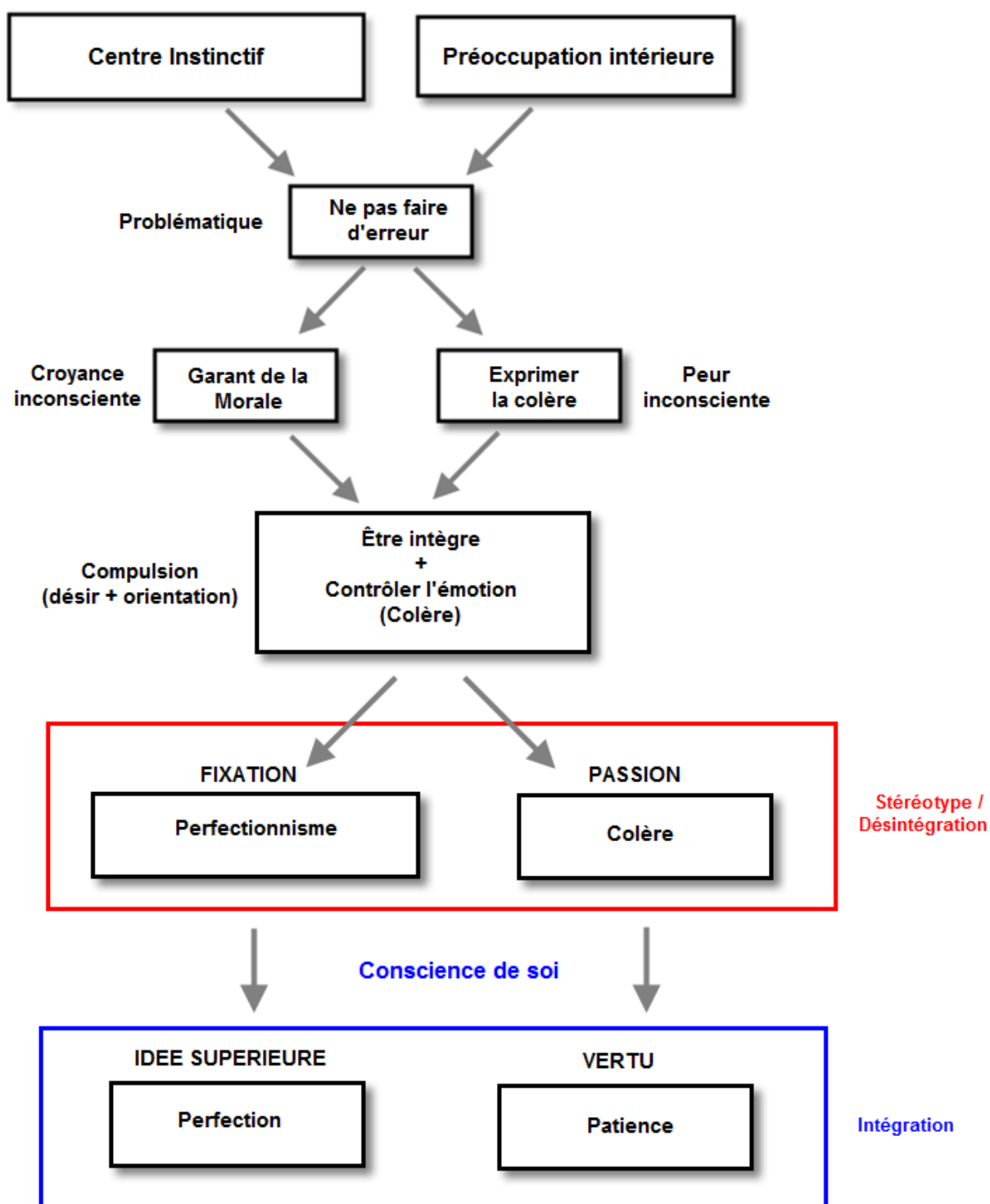
Schéma - Personnalité de type 1

Illustration 17

Ennéatype 2²⁵*Illustration 9*

Le mécanisme du type **2** est ancré dans le centre émotionnel. La problématique du centre émotionnel se résume par la question :

« *Qui suis-je ?* ».

En base **2**, **l'attention est tournée vers l'extérieur**. Pour l'individu qui évolue dans cette base, la quête identitaire va s'axer sur la relation à l'autre. Et cette quête se transforme rapidement en quête d'Amour. "*Je dois être la personne que l'on aime aimer*".

Influencé par les messages « *sois fort* » et « *fais plaisir* », il va se rassurer en cherchant à faire plaisir aux autres et donc les aider pour faire face à leurs difficultés. La nécessité de maîtriser l'image qu'il produit, va lui faire nier ses propres besoins au profit de ceux des autres, il doit mériter l'amour des autres, faire plaisir pour être aimé.

Il a la caractéristique apparemment paradoxale de la générosité égocentrique. Les personnes se présentent comme des hédonistes, impulsifs, insouciants et rebelles à toute rigidité ou restriction de leur liberté.

En relation avec les autres, le **2** est séducteur. Il sait bien les écouter et les comprendre. Avec lui, on a l'impression d'être la personne la plus importante du monde. Lui-même ne se découvre que peu. Le **2** vit profondément dans le présent et peut passer très aisément d'une relation à une autre, tout aussi aimante.

Le **2** affirme que son aide est désintéressée. Cependant, au fond de lui, il aimerait bien que son rôle soit apprécié et surtout reconnu. Parfois, il manipule les autres pour obtenir cette reconnaissance et se met en colère s'il ne l'obtient pas. Le souci de son image fait qu'il veut que son aide soit acceptée, utile et efficace. Certains **2** n'aident que des gens susceptibles de réussir. Ils sont souvent heureux dans le rôle d'éminence grise de quelqu'un d'important. De nombreux **2** ont du mal à dire "Non."

Souvent le **2** a du mal à rester inactif, si ce n'est à la rigueur pour récupérer de l'énergie afin de retourner aider. Il prend ses décisions rapidement et sur la base de facteurs humains.

Pour lui, se crée la confusion que l'Amour est une marchandise. La transaction est simple : pour en recevoir, il faut en donner. Je ne peux être aimé simplement pour ce que je suis ; je vais donc "tirer le premier" et arroser mon entourage d'attentions et de marques d'affection pour me faire aimer en retour. Comme la préoccupation première est de recevoir de l'Amour, et en grande quantité, il faut donner de l'Amour sans regarder à la dépense. Les personnes en base **2** doivent donc composer avec une **compulsion de don permanent**. "Plus je donnerais, plus je pourrais recevoir, mieux je me sentirais".

Un autre moteur de ce mécanisme est **la peur inconsciente d'être indigne de l'amour de l'autre**. "*Si je ne lui donne pas suffisamment d'Amour, je risque de ne pas en recevoir*".

²⁵ Pour ne pas alourdir la Table des illustrations, toutes les figures de l'ennéagramme qui illustrent les sous-types, c'est-à-dire les illustrations de 8 à 16, sont mises sous la même référence, ayant la même source.

suffisamment". Dans cette optique, une stratégie se met en place : celle qui consiste à **ne pas reconnaître ses propres besoins**.

Ainsi, n'ayant plus de besoins qui lui soient propres, il va pouvoir tout mettre en œuvre pour **reconnaître, identifier, anticiper et répondre aux besoins de l'autre**, même ceux dont il n'a pas conscience. "*Je ne le fais pas pour moi, je le fais pour toi*". Et pourtant...

Il arrive aussi qu'au bout d'un moment, à force de donner, on en vient à constater que le retour n'est pas à la hauteur. **L'ingratitude**, même perçue, est une faute impardonnable dans le paradigme de la Base 2. C'est le non-respect flagrant du contrat qui sous-tend la relation "d'Amour" que j'ai avec l'autre. La tension engendrée se traduira par des phrases comme : "*Après tout ce que je fais pour eux, voilà comme on me remercie*".

Cette prodigalité permanente, sans limite apparente et donnant l'illusion du désintéressement, va donc être accompagnée d'une certaine vigilance quant aux retours affectifs, quels qu'ils soient.

Et c'est sur ces fondations que s'installe la passion associée au type 2 : l'**Orgueil**. "*Je n'ai besoin de rien, je peux tout donner. Je suis à la hauteur de ce que tu attends, car je suis la seule personne, toi inclus, qui connaisse tes besoins*". L'ivresse engendrée il la pousserai même à refuser les marques d'affection de l'autre (des cadeaux, notamment), car cela pourrait le faire "redescendre".... "*Oh, des fleurs ! Merci, mais je ne peux accepter, c'est trop*".

Quand j'aide les autres, cela répond à la demande de qui ?

Dans la dimension mentale de la personnalité compulsive en base 2, la fixation est double. C'est **la flatterie ou le dédain**. Il va complimenter l'autre pour l'aider à se sentir bien, car il en a conclu que c'est ce qu'il attend de lui. Même s'il est empreint d'une certaine sincérité, ce mode de fonctionnement n'en est pas moins manipulateur. En revanche, confronté à celui qui n'a pas de besoin, ou qui ne peut lui donner ce qu'il attend, l'attitude adoptée de façon compulsive sera une forme de **dédain** : « puisque tu ne me sers à rien, je vais t'ignorer ». Chez des personnes très compulsives, il n'est pas rare de voir leur regard passer au travers de ceux qui, à leurs yeux, n'ont pas besoin de leur Amour et sont donc incapables de leur rendre quoi que ce soit en terme d'attention, de valorisation ou d'affection.

Car à la passion de l'Orgueil répond la vertu de l'**Humilité**. Il s'agit de la véritable Humilité, celle qui nous conduit à faire passer les besoins de l'autre avant les nôtres, car nous savons intuitivement que c'est bon. Pour les personnes de la base 2, l'Humilité est une conquête et permet de profiter du bénéfice de l'acte gratuit sans attendre de retour.

La fixation Flatterie / Dédain trouve sa réponse dans l'idée supérieure de **Liberté**. En ne se définissant que dans la relation à l'autre, on ne peut pas être soi-même. Il faut systématiquement répondre au besoin de l'autre pour être aimé, même si l'on a l'impression de le "tenir". « Pour préserver mon contrôle de la relation, je dois fournir et être présent, et ce, même quand je n'en ai pas vraiment envie ; quitte à réprimer mes besoins ».

La **répression des besoins** est le principal mécanisme de défense en Base 2. Ceci peut jouer des tours au niveau de l'état de santé, notamment. En effet, à force d'être contraint et réprimé, le

corps va finir par somatiser pour se manifester (problèmes de peau, de dos, etc.). Ici l'enjeu est donc de se libérer du besoin de l'autre pour pouvoir recontacter ses propres besoins.

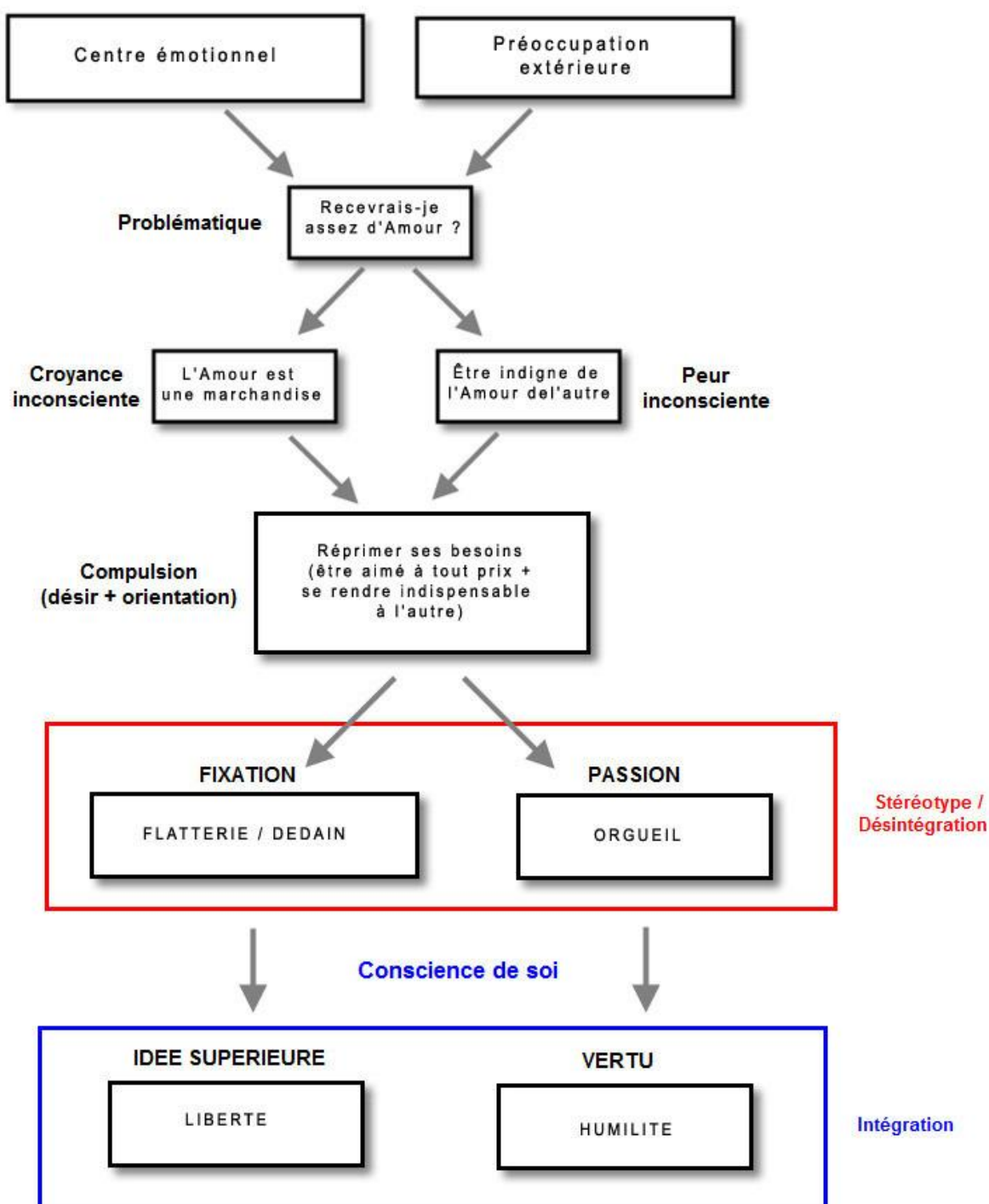
Intégration et Désintégration (voir l'illustration 11 et les explications de la p. 51).

Intégration : en position 4 - l'aide à exprimer ce qu'il a d'unique et d'original, et ce qu'il ressent (ses joies et ses peines). Si le type 2 se détache de sa compulsion, il accepte ses propres besoins, il prend conscience de sa vraie personnalité et accorde moins d'importance à la reconnaissance de ses actes. Il devient plus tolérant et apaise ses relations qui sont alors basés sur l'échange réciproque et non plus le besoin de combler ceux de l'autre en rejetant les siens. Réellement altruiste, il découvre la vertu du type, l'humilité.

Désintégration : en position 8 - Il devient agressif et dominateur. Le style devient direct et le mot d'ordre est "reconnaissance". "*Avec tout ce que j'ai fait pour toi*". On observe une prise de position haute, dominatrice, et une facilité acquise pour se mettre en colère. S'il est trop dépendant de sa compulsion, il est également dépendant de la reconnaissance de ses actes. Si celle-ci ne vient pas, l'inquiétude donne naissance à la **peur**, car il n'existe plus!... Cette peur enfouie qui remonte, cela se retourne contre ceux qui n'ont pas reconnu ses bienfaits. Il devient alors culpabilisateur, agressif et virulent. Il lutte pour tenter de reprendre le contrôle de la situation et obtenir la reconnaissance qui signifie qu'il existe à nouveau. Son malaise face à ce dévouement agressif va l'enfermer dans une période d'isolement pour espérer faire disparaître l'image produite à laquelle il ne veut pas ressembler.

Par la suite, il retrouve son besoin de reconnaissance et reproduit à l'identique son comportement habituel, c'est-à-dire un retour à l'assistanat de son entourage. Se voulant altruiste, il apparaît parfois comme égoïste, car les besoins qu'il comble sont avant tout les siens.

L'extrême pathologique est représenté dans le DSM-IV-TR par la **personnalité histrionique**.

Schéma - Personnalité de type 2²⁶*Illustration 18*

²⁶ Pour ne pas alourdir la Table des illustrations, tous les schémas qui illustrent les personnalités de 1 à 9, c'est-à-dire les illustrations de 17 à 25, sont mis sous la même référence, ayant la même source.

Ennéatype 3



Illustration 10

La base 3 étant dans le centre émotionnel, nous avons ici affaire à des individus ayant tendance à agir «portés par l'émotion», à prendre des décisions sur des coups de cœur.

Ici, l'orientation mixte intérieure/extérieure de la problématique du centre se traduit par une utilisation du centre émotionnel dans des situations où l'un des deux autres centres serait un outil plus adapté.

Cette « sur-exploitation » du centre émotionnel pourrait être perçue de l'extérieur comme une tendance de l'individu « à trop en faire ». Il s'agit en fait d'une frénésie de contact intense simultané avec le monde extérieur et le monde intérieur.

L'orientation du 3 est une formidable capacité à réaliser et à réussir. Il a toujours un objectif en tête et quelque chose à faire. Ambitieux, il veut que ses projets aboutissent et que le succès soit reconnu et lui soit attribué.

Le 3 est efficace. C'est un bon organisateur. Il décide et agit rapidement, quitte à négliger un peu les détails. Pour lui, la quantité est souvent plus importante que la qualité. Focalisé sur l'aboutissement de la tâche, il est très flexible. Il peut mener plusieurs projets de front.

Préférant le centre émotionnel, il est très convaincant et très relationnel (et non pas émotionnel) ; il s'adapte très facilement aux gens qu'il rencontre. Il peut dire ou faire ce qui lui paraît nécessaire pour obtenir le résultat qu'il vise. Il cherche à plaire et à séduire. En même temps, il est très compétitif et peut être très dur si les autres entravent sa réussite ou n'y contribuent pas assez.

Pour le 3, le travail est souvent beaucoup plus important que ses autres activités ou que ses relations, intimes ou non. Il peut avoir tendance à choisir ses amis ou son conjoint pour ce qu'ils lui apportent sur le plan social. Toutefois, s'il réussit à s'impliquer, il est vraiment aidant.

Se pose ici un **enjeu de production (consistant à montrer ce que l'on fait)** plus qu'un enjeu de présence (consistant à être). On comprendra dès lors pourquoi les personnes fonctionnant sur les mécanismes de Base 3 peuvent **avoir du mal à établir des relations profondes avec les autres ainsi qu'avec elles-mêmes**. La **croyance inconsciente** qui alimente ce mécanisme est **que le monde nous récompense pour ce que nous faisons et non pour ce que nous sommes**.

Alors à la question « **qui suis-je ?** » s'imposera la réponse « **je suis ce que je produis** ».

La logique qui en découle est implacable : si je suis ce que je fais, et que je rate ce que je fais, alors je rate ce que je suis. Pour « Être », il faut donc que je réussisse ce que j'entreprends.

Dans cette base, **la peur** qui le hante est celle **d'être sans valeur**. Le désir inconscient sera de se faire valoir par le biais de ses actions. On observe ici une confusion caractéristique en base 3 entre la notion d'avoir la reconnaissance d'autrui pour ce que l'on fait et celle d'être aimé pour ce que l'on est.

Influencé par les messages « *sois parfait* » et « *Dépêche-toi* », il va devoir réussir dans toutes les situations, être parfait. Il va se confondre avec ses résultats, ce qu'il fait devient ce qu'il est, le

meilleur ou un nul. Il doit faire ses preuves, prouver sa valeur. Il a peur de ne pas savoir faire et donc d'être rejeté, car il est « nul ».

Le meilleur ne se mesure pas aux autres, le meilleur est en-soi.

La **compulsion** associée consiste donc à **éviter à tout prix les échecs**, car, dans ce mécanisme, si ce que je fais échoue, c'est moi qui échoue. L'échec n'est pas une option.

Alimentée par le centre émotionnel, la problématique en Base 3 tourne autour du « comment être aimé ». Mais la croyance « je suis ce que je fais » a pour conséquence de créer une **confusion entre chercher à être aimé et chercher à être admiré**. L'individu mené par ce mécanisme sera tenté d'adopter **en toute circonstance une attitude de séduction**, ce qui à force, entraîne la manifestation de la **passion** associée à la base 3 : le **mensonge** qui peut prendre deux formes. D'abord, le 3 peut gonfler artificiellement l'ampleur de ses succès. Mais surtout, il s'identifie à ses projets au détriment de son être véritable qu'il connaît mal (le centre émotionnel est paralysé par la recherche d'équilibre entre l'utilisation intérieure et extérieure). Donc, il ne s'agit pas nécessairement d'un mensonge vis-à-vis des autres, mais **prioritairement d'un mensonge à soi-même**, censé répondre aux questions telles que « qui suis-je ? », « comment est-ce que je me sens ? », « qu'y a-t-il vraiment à l'intérieur de moi ? ». Le concept de « mensonge » peut être défini comme le fait de présenter les choses sous le meilleur jour possible.

À force, une personne de Base 3 très ancrée dans sa compulsion *ne sait pas vraiment qui elle est, et va avoir tendance à jouer des rôles*. Le **mécanisme de défense**, appelé « identification », **consiste à se faire piéger par ses propres rôles**. En cas d'inactivité, une angoisse du vide s'installe, il est donc indispensable de faire quelque chose pour se sentir Être.

Comme pendant à la passion de mensonge, on trouvera **la vertu de Vérité, d'authenticité**. C'est cette authenticité qui me permettra de faire la part des choses entre ce je suis et ce que je fais.

La **fixation** mentale du mécanisme 3 est **la vanité**, le « j'en fais tellement ! » qui consiste à s'envoyer à soi-même des signes de reconnaissance positifs sur ce que l'on produit plutôt que pour ce que l'on est. **L'idée supérieure** qui rétablira l'équilibre est **l'Espérance**, cette conviction qui consiste à accepter qu'il n'est pas forcément nécessaire de se démener et de produire sans cesse pour que les choses arrivent.

Au niveau comportemental, on pourra reconnaître des attitudes exprimant le besoin de « **compter les points** », de comparer sa performance à celle des autres. On sera attentif à ce qui permet de distinguer « le gagnant » du « perdant », le « meilleur » du « moins bon » etc... Ce mécanisme permettra de s'évaluer en référence à l'extérieur.

À ce titre, il est aussi intéressant de constater que tout ce qui fait appel au cadre de référence interne est susceptible d'être problématique pour lui. À titre d'exemple : il sera difficile d'acheter un produit sans demander leur avis aux autres, comme il sera difficile de donner son avis en premier dans une discussion.

En général, **les personnes fortement ancrées dans leur compulsion 3** sont des **travailleurs acharnés**. La caricature serait celle du Golden Boy américain à l'agenda et au carnet d'adresses bien rempli, se souciant peu de ce qui ne concerne pas directement sa performance. Ayant

toujours à la bouche le typique « je n'ai pas le temps », il sera multitâche, mais toujours dans un souci d'efficacité. Inutile de préciser qu'en général l'expression de la base 3 se traduit par un rythme très rapide.

Et, toujours sur le mode de l'archétype, **le souci d'image sera omniprésent**. Ce que l'on possède reflète nos succès et donc qui nous sommes : **voiture puissante, propriété imposante, femme et enfants parfaits en tout, diplômes avec mention "très bien", médailles, trophées**, équipement hi-tech dernier cri... La société actuelle nous invite suffisamment bien à afficher notre réussite, on n'a que l'embarras du choix !

Intégration et Désintégration

Le comportement de l'ennéatype 3 sera semblable, en cas d'intégration, à celui de l'ennéatype 6, en empruntant plutôt les qualités du 6.

En cas de désintégration, l'ennéatype 3 a un comportement semblable à celui de l'ennéatype 9, en empruntant plutôt les défauts du 9 (voir l'illustration 11 et les explications de la p. 51).

Intégration : en position 6 - l'aide à devenir plus « collectif », à prendre en compte les attentes du groupe et à considérer les normes et conventions en place en dehors de son intérêt personnel. Quand il va bien, le 3 découvre qui il est et ce qu'il désire profondément : la vérité, vertu du type. Il y met alors toute son énergie et son efficacité. Il cesse d'être opportuniste, pour être authentique, intègre et aimant.

Désintégration : en position 9 - l'amène à ralentir son rythme, jusqu'à se désengager. Il continue à remplir son agenda, mais de tâches sans intérêt ni impact, il s'enferme dans la routine en attendant que l'orage passe. Ne pas s'impliquer devient la meilleure façon de ne pas échouer.

Comme on a vu, il est quelqu'un de joyeux, mais aussi quelqu'un qui sait se contrôler. Il pourrait être représenté comme un modèle de réussite professionnelle et de respectabilité, car il cherche la reconnaissance des autres à travers leurs succès, leur efficacité et leurs aptitudes sociales. **Tout en étant une forme de personnalité hystérique, on ne le retrouve pas dans le DSM.** Naranjo remarque que ceci est plus probablement dû au fait que ce type représente la norme en Amérique, le pays du Manuel de Diagnostic et Statistique nord-américain... plusieurs auteurs s'accordent à dire que ce type correspondrait à ce qu'on appelle « workaholic » qui désigne toute personne qui a développé une forme de dépendance au travail au détriment de leur santé physique, de leur vie sociale, familiale ou de leur temps libre.

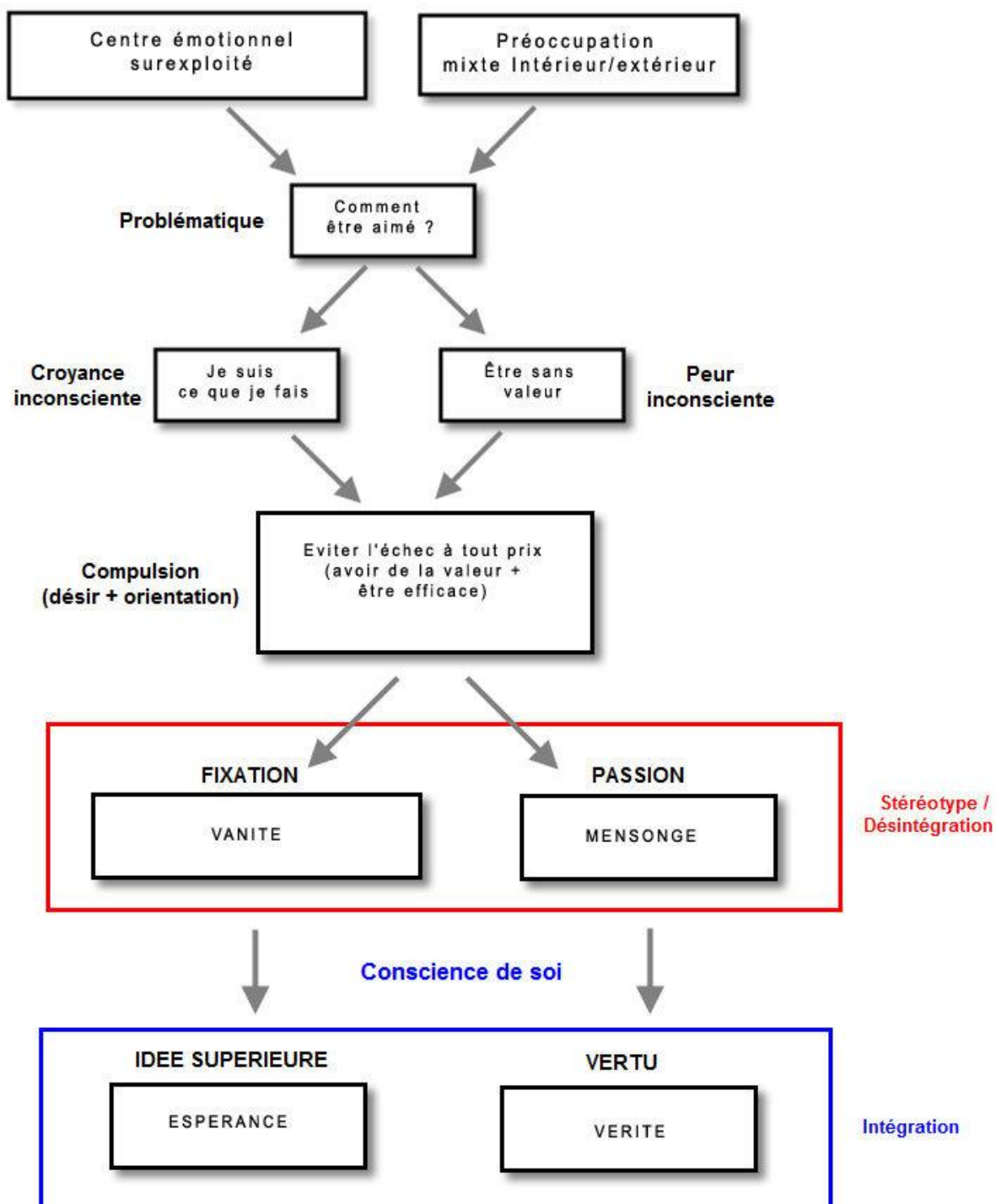
Schéma - Personnalité de type 3

Illustration 19

Ennéatype 4



Le 4 préfère le centre émotionnel utilisé vers l'intérieur. Il est sensible et attaché à vivre des émotions intenses et authentiques. La problématique se résume par la question "*Qui suis-je ?*".

En Base 4, pour répondre à cette question, la personne se tourne vers l'intérieur en se définissant par rapport à son propre univers émotionnel.

Illustration 11

Or l'émotion est une énergie qui trouve sa source dans la relation à l'autre, à "ce qui n'est pas Moi". Un sentiment d'insatisfaction permanent et lancinant va rapidement s'installer : "Il manque quelque chose", mais le fait que l'émotion provienne du "dehors" va créer un autre malaise. En effet, dans l'idéal de la Base 4, *l'émotion doit être la plus pure expression de qui je suis ; JE* dois être à l'Origine de mes émotions.

En découle la **problématique** propre à la Base 4, qui pourrait se traduire par la phrase "*Suis-je authentique, moi-même ?*".

C'est un individu triste, émotif et opiniâtre, qui se présente comme une victime souffrante des circonstances de la vie et des gens. Il a un caractère que Horney appelait masochiste, avec une prédisposition à souffrir plus que nécessaire, une image de soi pauvre, une grande dépendance vis-à-vis de l'amour des autres, un sentiment de rejet chronique et une tendance à l'insatisfaction.

Son orientation est la recherche du beau. Quand il est dans son ego, cela se manifeste par une volonté, pas toujours consciente, d'être différent : la **compulsion** du type est **d'éviter la banalité**. Son désir d'être unique le rend artificiel et lui fait percevoir ce que les autres ont et qu'il n'a pas. Il vit la **passion** du type, **l'envie**.

Le 4 est perçu par les autres comme ayant du charme, mais beaucoup le trouvent un peu affecté ou hautain. Pourtant, il a une excellente qualité d'écoute. C'est un bon confident plein de compassion. Le 4 accorde énormément d'importance aux relations intimes. Il attend, parfois toute sa vie, l'âme sœur. Avec ses proches, il a tendance à voir ce qui ne va pas quand ils sont là, et ce qui est bien chez eux quand ils sont loin ; ainsi, il peut alternativement les attirer et les repousser.

Le 4 a un imaginaire très riche. Il le trouve plus important que le quotidien dont il supporte mal la banalité. Bien souvent, il agit peu, à moins que le travail à faire utilise son originalité et sa créativité. Même alors, il a souvent du mal à aller au bout de ses projets.

L'expression de la Base 4 va être alimentée par la **croissance inconsciente** que c'est l'émotion ressentie qui valide notre existence en tant qu'individu. Ne voulant pas se "perdre" dans la banalité, il va donc falloir ressentir des émotions intenses, inédites et spectaculaires, qui aideront à se sentir pleinement exister ; « *je suis ce que je ressens* ».

Or l'émotion est passagère par nature. Le 4 aimerait faire comprendre ce qu'il ressent, mais il a l'impression que c'est une tâche insurmontable. Il peut avoir une communication hésitante, ou symbolique, ou encore répéter longuement dans sa tête ce qu'il veut dire. C'est pourquoi, exaspéré, il pourra lui arriver de lâcher un : "*De toute façon, tu ne peux pas comprendre.*" Sans appel.

S'ajoute à cela **une inquiétude liée à la perspective de l'abandon**. En effet, il a intériorisé le fait que l'émotion n'était pas faite pour durer. *Il provoque rapidement l'abandon* pour ne pas sombrer dans la dépression d'une rupture subie. C'est également un moyen de punir, par personne interposée, la figure mythique qui l'avait privé de l'Amour dont il avait et a toujours besoin. Il n'est pas rare d'entendre une personne en Base 4 racontant comment elle avait mis fin d'elle-même à une relation, car « ce n'était plus comme avant » et ajoutant parfois que l'autre « allait me quitter de toute façon ». S'il est trop dépendant de sa compulsion, il usera intensément de la séduction pour reconquérir l'Amour, pour se rassurer sans pour autant chercher à construire une relation.

La soif permanente d'émotions intenses ressentie en Base 4 ne pourra jamais vraiment être totalement satisfaite. Il va alterner des périodes d'intense euphorie avec des périodes de profonde dépression, surtout quand l'euphorie l'a quitté (**tendance bipolaire**). En même temps, il faut reconnaître que la tristesse peut être une émotion intense, à condition qu'on l'entretienne. C'est pourquoi certaines personnes en Base 4 privilégient inconsciemment les émotions dites négatives (principalement la tristesse et ses dérivés) à des émotions positives qui semblent de toute façon moins évidentes à contacter (la joie, par exemple). En effet, il est plus aisé de se laisser couler au fond pour prolonger cette expérience, certes déplaisante, mais plus congruente.

Pour beaucoup, on peut résumer cette posture par de phrases comme *“je ne me sens bien que quand je vais mal”* et autres constats paradoxaux. Cette **complaisance dans l'insatisfaction** se traduit aussi chez beaucoup par des habitudes vestimentaires extravagantes et l'émergence de mouvements culturels désignés par des termes génériques tels que “gothiques” ou “emo”. Bien sûr, nous traitons là de cas extrêmes et facilement observables.

Quoi qu'il en soit, la sensation de manque permanent, due d'un côté à un univers intérieur jugé trop peu intense et de l'autre à l'amertume due à la nature fugace des émotions intenses va poser les fondations de la **fixation** associée à la base 4 : **la Mélancolie** à laquelle il trouve une valeur esthétique. Le 4 a tendance à passer d'une émotion à une autre très rapidement.

L'idée supérieure sur laquelle la personne de Base 4 pourra s'appuyer pour sortir de sa compulsion est celle d'Originalité (dans le sens de « unique, à l'origine du... »). Ainsi, il s'agit de reconnaître que mes émotions ne définissent pas qui je suis, mais que c'est bien **ce que je suis qui est à l'origine de ce que je ressens**. Cette compréhension profonde a un effet extrêmement libérateur chez la personne se retrouvant en Base 4 qui a choisi de travailler sur elle.

Sur le registre émotionnel, la **passion** associée au mécanisme du Type 4 est **l'Envie**. On est là encore dans le paradoxe puisque le ressenti est le suivant : **Je vais envier ce que l'autre a de plus que moi, car cela le rend plus différent des autres que je ne le suis moi-même**. Pour se sortir de cet amalgame inextricable, nous pouvons faire appel à la **vertu** appelée **Contentement**. En reconnaissant que la peur de la banalité est infondée (puisque chacun est unique), on se libère du besoin de voir la vie comme une course à l'excentricité pour vivre pleinement sa différence dans le présent et en toute acceptation de l'autre.

On a identifié deux **mécanismes de défense** propres à un individu en base 4 :

Tout d'abord, **l'introjection**. En jouant sur l'empathie, il va prendre pour lui les émotions de l'autre (que ce soit un proche ou un parfait inconnu) pour "alimenter sa propre marmite".

Autre stratégie : **la sublimation**. Il s'agit là de prendre la souffrance, le mal-être, pour la transformer en quelque chose de beau, que ce soit sous forme d'œuvre d'art ou par la maîtrise d'un quelconque savoir-faire (en artisanat, notamment). Toute forme d'art étant pour beaucoup de créateurs un instrument de libération de la souffrance (catharsis), il n'est pas étonnant de constater que nombre d'artistes sont ou étaient vraisemblablement de Base 4 (Van Gogh, Baudelaire, Serge Gainsbourg, etc.).

Influencé par les **messages** « *Fais des efforts* » et « *Sois autonome* », il va devoir sortir du lot pour exister, pour mériter sa place. Face à l'autonomie et aux efforts qui lui étaient demandés, il s'est développé une angoisse sur sa capacité à répondre à ces demandes implicites. Cette peur se traduit par un besoin de retrouver sa place dans la cellule familiale, reconquérir l'amour par un excès d'émotivité, une originalité aussi bien dans son allure physique que dans son expression orale et écrite. **Démontrer qu'il existe par tous les moyens, de la séduction à la provocation, il veut une réponse, une réaction qui prouve qu'il existe.**

Il bascule rapidement d'une énergie débordante d'enthousiasme à un sentiment dépressif intense quand il passe d'une émotion vécue dans l'instant à une émotion enfouie du passé. Ses colères sont très démonstratives, car elles témoignent de la décharge émotionnelle qui se joue dans ces instants de bascule entre l'autonomie et la dépendance affective, entre « je dois » et « je veux ».

Intégration et désintégration

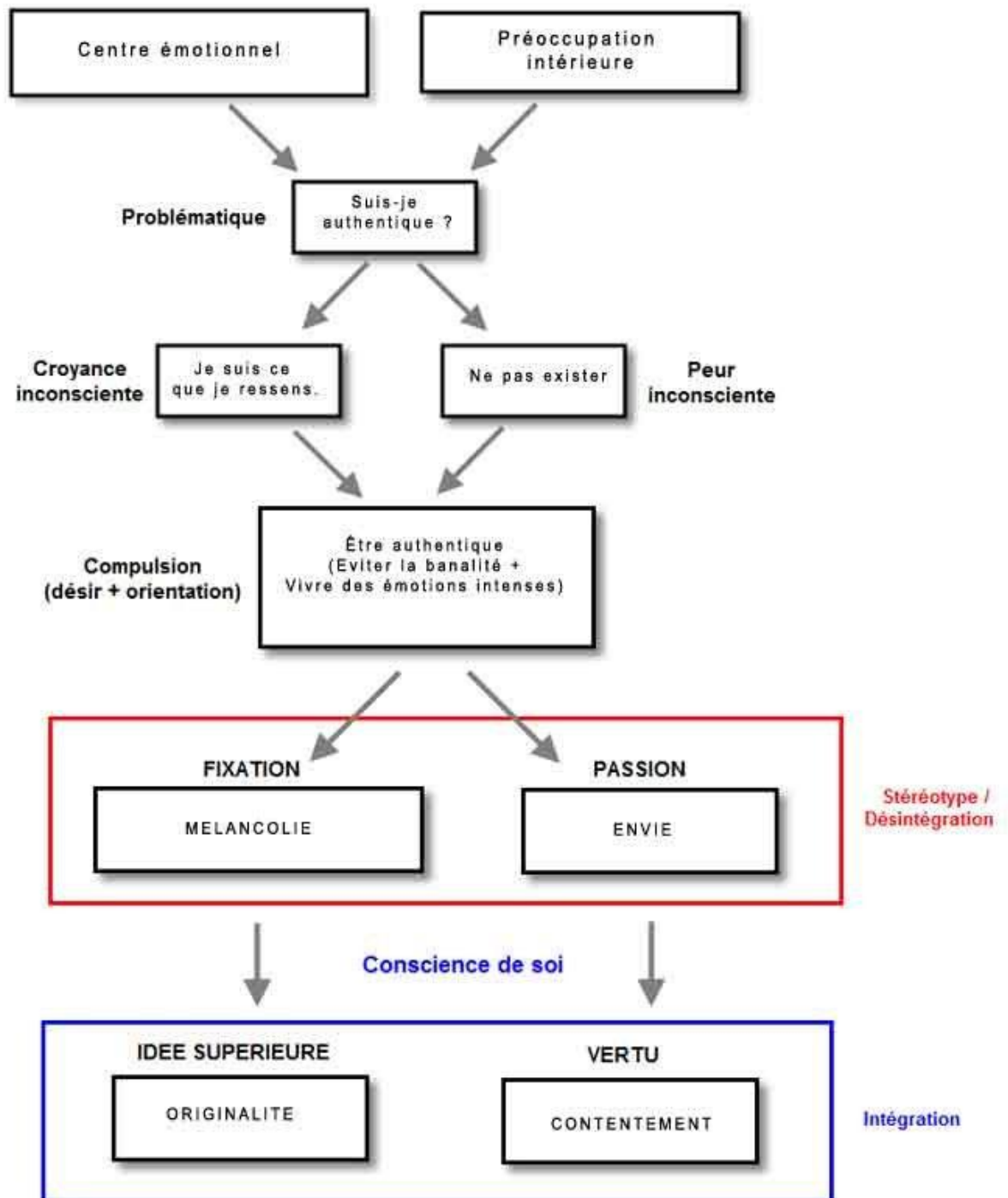
Le comportement de l'ennéatype 4 sera semblable, en cas d'intégration, à celui de l'ennéatype 1, en empruntant plutôt les qualités du 1.

En cas de désintégration, l'ennéatype 4 a un comportement semblable à celui de l'ennéatype 2, en empruntant plutôt les défauts du 2 (voir l'illustration 11 et les explications de la p. 51).

Intégration : en position 1, l'apport des caractéristiques positives du 1 l'aide à devenir plus « assertif », à prendre sa place dans le monde plutôt que de continuer à plaider sa différence. Quand le 4 va bien, il découvre les vertus du type, l'harmonie et le contentement. Il devient capable de découvrir ce qu'il y a de beau dans le quotidien et de le faire partager aux autres. Si le type 4 n'éprouve plus ce besoin de se démarquer, il devient authentique et développe toute sa créativité.

Désintégration : en position 2, l'amène à adopter un aspect amical forcé avec les autres (il devient invasif). C'est à ce moment-là qu'il cherche le plus à se rassurer vis-à-vis de sa crainte d'être abandonné. Par le manque affectif qu'il ressent, il est envieux du bonheur des autres qu'il considère comme une injustice contre laquelle il se révolte par la provocation, l'exubérance, la manipulation.

À son extrême, le profil psychologique correspondrait à la **personnalité « état limite »** du DSM-IV. Une pathologie de type **bipolaire** pourrait se développer en cas de fort déséquilibre.

Schéma - Personnalité de type 4*Illustration 20*

Ennéatype 5



Illustration 12

Comme dans les autres bases du centre mental, la thématique principale est celle de la relation avec un monde qui fait peur. Ici la problématique est tournée vers l'extérieur, donc la question est « *comment gérer ce monde extérieur qui fait peur ?* » En découle une **peur de base** qui est **celle d'être sans ressource, incapable d'évoluer dans ce monde**. Son orientation est la connaissance et la précision.

Pour aller dans le monde extérieur il lui faut s'équiper. Étant donné que son atout est le centre mental, s'équiper va consister à comprendre ce monde qui l'entoure. Le **désir associé** est **d'être capable d'affronter ce monde qui l'entoure et qui lui fait peur**.

Nous observons ici un mécanisme qui vise à expliquer le monde plutôt qu'à s'y impliquer. On retrouve l'image communément admise, en ce qui concerne la Base 5, de personnes qui se comportent comme des « **observateurs détachés** ». Il est un individu cérébral, solitaire qui a peu de relations, mais en dépit de cela, qui ne se sent pas seul. Il essaye de minimiser ses besoins, est timide et a une grande difficulté à exprimer la rage qui l'habite.

Il lui faut regarder, analyser, observer et réfléchir pour comprendre... avant d'y aller. Quand il est dans son ego, sa **compulsion** est **d'éviter le vide intérieur**. Pour cela, il cherche à absorber le plus d'informations possible et à l'inverse à en donner le moins possible.

Comme il a peur de manquer d'informations pour « pouvoir y aller », la **passion** associée va être **l'avarice**. Une avarice qui n'est pas spécifiquement une avarice financière, mais plutôt *une avarice de soi, une avarice de se donner au monde (temps, énergie, connaissances...)*. On comprendra dès lors que la **vertu** associée soit le **désintéressement**, c'est-à-dire la capacité à donner sans attendre en retour.

D'un point de vue mental, toute cette logique d'avarice va poser le principe de « **détachement** », **de retrait et d'isolation dans une bulle face au monde**.

La pire des choses serait que sa préparation soit vaine, que sa quête de comprendre le monde ne fonctionne pas, en d'autres termes que je sois vide. Car tant que je suis vide « je ne peux pas y aller ». Les personnes fonctionnant majoritairement sous l'emprise du mécanisme 5 vont donc tenter d'éviter de façon compulsive de se sentir « vides à l'intérieur d'eux-mêmes ». Pour éviter ce vide intérieur, le comportement va consister à se « remplir » de connaissances, de compréhension, d'analyses, etc. Il s'agit là d'une **fixation d'isolation** visant à considérer que ce qui est extérieur ne peut être appréhendé dans sa globalité, tout comme ce qui est à l'intérieur de moi ne peut être exprimé clairement. En d'autres termes, pour reprendre René Descartes, illustre représentant de la Base 5, c'est un peu comme si le « je pense donc je suis » remplaçait le « je suis, j'existe ».

Afin que des pillards ne puissent entrer dans sa « citadelle » pour le dépouiller du peu qu'il possède, il va mettre en place ce mécanisme de défense qui est l'isolation.

Il a un besoin vital de moments de retrait et d'une séparation nette des divers contextes de sa vie (travail, amitié...). L'isolation est une forteresse, une tour d'ivoire qui joue dans plusieurs secteurs de sa vie : Au travail, il a des collègues de travail qui ne connaissent pas ses amis; ses amis ne connaissent pas sa famille; sa famille ne connaît pas ses collègues de travail, etc. Il s'agit de compartimenter, de dresser des murs.

Cette division de son univers en blocs restreints lui permet d'envisager le monde sous un jour un peu plus serein, car maîtrisé. Chaque "micro-univers" étant hermétiquement séparé des autres. Il se permettrait même parfois d'adopter des comportements différents d'un "monde" à l'autre. En effet, les enjeux sont légèrement moindres, car si la situation devient intolérable dans un monde, il n'aurait pas trop de difficultés à "larguer les amarres" et abandonner cette partie de sa vie qui lui pose problème, sans que les autres soient impactés. C'est une certaine façon de concevoir la Liberté.

Ainsi, il n'y a rien de plus désagréable que de constater que quelqu'un tente de faire le passe-muraille pour voir ce qui se passe « de l'autre côté ». Ce genre **d'intrusion**, perçue systématiquement comme une violation, **se soldera en règle générale par une réaction violente**, bien que tout à fait raisonnable du point de vue de l'individu ancré dans sa compulsion **5** : « tu as rompu un contrat de confiance tacite entre nous, tu n'existes plus pour moi ». En effet, les relations interpersonnelles ont tendance, en Base **5**, à être équipées d'un système d'éjection d'urgence.

Il en va de même pour quiconque tenterait d'en savoir plus sur la vie d'une personne en base 5. Un exemple de situation très désagréable à vivre dans ce paradigme est celui du bavardage avec une personne que l'on vient juste de rencontrer (et la plupart du temps, c'est cette personne qui amorcera la prise de contact). « Qu'est-ce que tu fais dans la vie ? », « combien as-tu de frères et sœurs ? », « Où vivent tes parents ? » etc. Ces questions anodines peuvent être très mal vécues et entraîner un retrait rapide, voire une rupture de la communication. « Que me veut cette personne ? Pourquoi s'intéresse-t-elle à moi ? ». Si l'on ajoute à cela l'idée que le bavardage est perçu comme une perte de temps et d'énergie, car dépourvue de sens, nous vous laissons imaginer l'impact que cela peut avoir sur la vie intime d'une personne en Base **5**.

Avec les autres, le **5** est le plus souvent en retrait et ne tient pas trop à être remarqué. Le plus souvent, il s'exprime peu et il faut l'interroger avec précision pour obtenir une information. Parfois, il se lance dans de longues conférences très structurées que ses interlocuteurs trouvent un peu ennuyeuses.

À ce stade il est bon de préciser que les individus en Base **5** ne sont pas tous des autistes schizoïdes antisociaux. Ces archétypes permettent juste de mieux saisir la spécificité de chaque type, et par la suite de mieux apprécier leurs subtilités.

Étant très sensibles à ces notions d'envahissement, les personnes en Base **5** font généralement de **très bons confidents**, respectueux de la personne qui s'ouvre à eux et conscients de l'importance du geste que vous faites à leur égard. Certes, l'image du château fort est généralement associée à la plupart des comportements observés en Base **5**, mais *si le pont-levis*

est descendu pour vous, considérez ce geste comme une marque sincère d'appréciation et de confiance.

L'isolation joue aussi à l'intérieur de soi. Quand le **5** vit des émotions (cela lui est plus facile quand il est seul), il ne les comprend guère et elles lui font un peu peur. Il en réprime l'expression. « Je suis une tête qui flotte à 1 mètre 80 du sol », tout ce qu'il y a en dessous (les émotions qui viennent du cœur, les instincts qui viennent des tripes) est également analysé et classé en catégories, mais n'est, en règle générale, pas exprimé. C'est pourquoi **la manifestation d'émotions fortes** (tristesse, colère, peur) ou de **certains messages du corps** (faim, fatigue, envie de se dépenser) **peuvent générer une forme de malaise** qui a tendance à renforcer les individus de cette Base dans leurs tendances de détachement de soi. « *Il se passe des choses en moi que je ne comprends pas et que je n'arrive pas à contrôler, je vais donc les ignorer* ». Il valorise le contrôle émotionnel, chez lui et chez les autres. Dans les relations intimes, il exprime sa tendresse de manière non verbale.

Dans les comportements, on va pouvoir observer des **gens qui ont une difficulté à vulgariser le savoir**, et qui, quitte à paraître condescendants, vont vous reprendre quand vous reformulez leur point de vue en changeant des mots. Ici, le mot clé est « *expertise* ». Il aime bien avoir un sujet de compétence dont il est l'expert et dans lequel il est créatif. De la même manière, si vulgariser est égal à mentir, **synthétiser signifie « omettre »**, aussi est-il difficile en Base **5** de faire preuve de pédagogie sans entrer dans les détails. Le **5** a le plus souvent de très bonnes capacités d'analyse et de planification. Il estime important d'être autonome sur le plan mental. Il prend ses décisions sur la base de la logique.

Le **5** n'est pas un passionné de l'action sauf parfois quand elle lui permet de satisfaire sa quête intellectuelle. Il réfléchit longuement avant de faire quoi que ce soit. Il préfère qu'une activité soit planifiée et structurée.

Intégration et désintégration

Le comportement de l'ennéatype **5** sera semblable, en cas d'intégration, à celui de l'ennéatype **8**, en empruntant plutôt les qualités du **8**.

En cas de **désintégration**, l'ennéatype **5** a un comportement semblable à celui de l'ennéatype **7**, en empruntant plutôt les défauts du **7** (voir l'illustration 11 et les explications de la p. 51).

Intégration : la position **8** l'aide à agir consciemment en fonction de son pouvoir, plutôt qu'en fonction de ses connaissances. Il gagne en confiance et devient capable de sentir les choses, plutôt que de les penser, et devient capable de plus de spontanéité. En devenant partie prenante de l'expérience, et non pas observateur détaché, la personne en base **5** va pouvoir accéder à **l'idée supérieure** appelée ici **omniscience**. L'omniscience ne doit pas être vue ici comme un « je sais tout sur tout », mais plutôt comme de savoir incarner, un « j'ai suffisamment creusé le sujet, j'en sais assez, pour accepter que si des éléments, informations ou concepts nouveaux me sont soumis, j'arriverais à aller chercher et trouver les liens qui manquent, et je saurais les tisser et les argumenter ». Quand il va bien, le **5** prend la mesure exacte de son savoir. Il peut se permettre alors d'accéder à la vertu de son type, le désintéressement, et de diffuser et utiliser ses

connaissances. Si le type 5 n'éprouve plus ce besoin de tout savoir avant d'agir, il accepte alors ses faiblesses qui disparaissent derrière ses qualités qui se révèlent maintenant. Il ne se sent plus jugé, à devoir prouver qu'il est fort et capable de se débrouiller seul, il accepte que l'autre l'aide quand il en a besoin sans que cela dégrade son image. N'ayant plus le stress de l'exigence, il peut profiter du temps présent et apprendre à se connaître réellement.

Désintégration : la position 7 l'amène à devenir agité et dispersé, à passer d'idée en idée, sans trouver la solution. Au discernement, fait place une quête de stimulations et d'expériences diverses ne menant à rien de concret. Influencé par les messages « Sois fort » et « Sois autonome », il perçoit rapidement qu'il doit faire ses preuves, qu'il doit chercher seul les moyens d'y arriver. Il va donc étudier, chercher à tout comprendre, ne pas être pris en défaut, car cela serait signe de faiblesse, une faiblesse qui lui est interdite. Tout savoir, cela veut dire une quête insatiable et un doute permanent sur ses capacités, sur « le peu » qu'il sait et comment le mettre en œuvre. « Savoir, c'est bien, mais il faut pouvoir l'appliquer de la bonne manière et montrer qu'il ne se trompe pas ». S'il est trop dépendant de cette compulsion, il refusera toute tentative d'essayer des choses qu'il ne maîtrise pas, il ne pourra pas en profiter et cultivera une frustration de l'inaccompli, un sentiment d'échec et un enfermement dans les lectures.

Il ne vit donc pas, mais cherche comment faire pour vivre. Il va observer, lui et les autres, il va se replier pour survivre aux doutes qui l'envahissent, à ce stress que cela génère en lui.

Le savoir s'utilise pour accepter ses faiblesses ...

À son extrême, il correspondrait à la *personnalité schizoïde* du DSM-IV-TR.

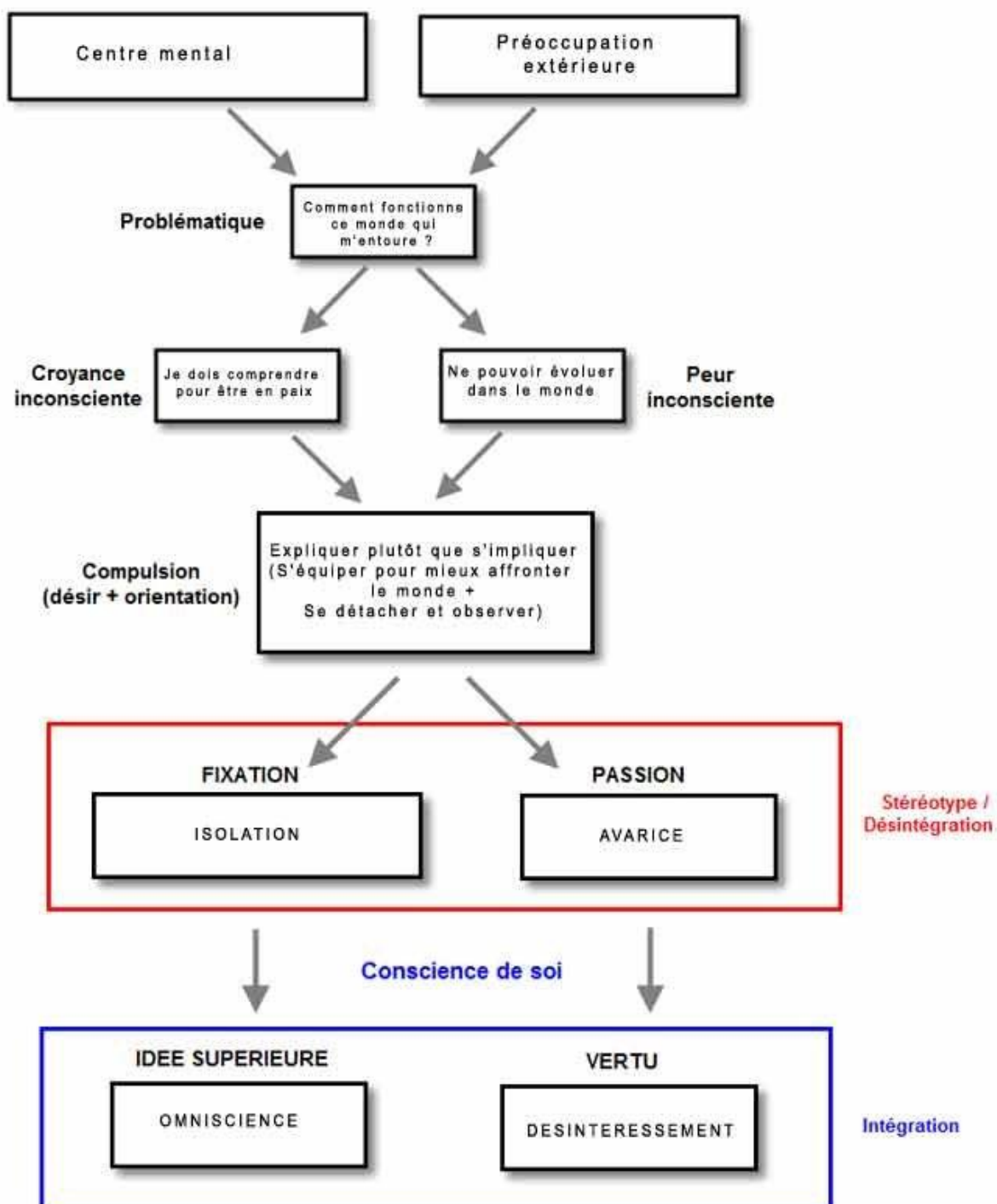
Schéma - Personnalité de type 5

Illustration 21

Ennéatype 6



Illustration 13

La question du centre mental est « *comment gérer ma peur ?* ».

En Base 6, la personne utilise son centre mental pour gérer sa peur **vis-à-vis du monde intérieur et du monde extérieur**, partout, et tout le temps.

Il est influencé par les messages « *Sois parfait* » et « *Fais plaisir* ». Comme le **centre mental est sur-utilisé** dans toutes les circonstances, il en résulte que :

- Quand il s'agit d'avoir des émotions, il des émotions dans sa tête.
- Quand il s'agit d'agir, il agit avec sa tête.
- Quand il s'agit de penser, il est mentalement fatigué.

Donc, ce centre mental, qui devrait être là pour le rassurer, n'est plus disponible quand il s'agit de penser le futur (préoccupation du centre mental). En conséquence, *au lieu d'être là pour le rassurer, il le fait douter.*

On retrouve ici le même type de paradoxe que pour les autres bases du triangle (3 et 9) : le centre prioritaire finit par se retrouver utilisé en dernier dans la situation où c'est à lui d'intervenir en premier. **Ce centre** qui devrait lui servir dans une situation donnée est tellement surexploité qu'il le fait chavirer : **en cas de stress c'est lui qui va le « lâcher » en premier.**

Le **6** veut prendre ses décisions de manière logique. En même temps, le centre mental est paralysé par la recherche d'équilibre entre utilisation intérieure et extérieure. Cela fait du 6 quelqu'un de souvent **indécis et qui cherche des conseils**. Il accumule des informations sur tous les aspects d'une situation, les positifs comme les négatifs. A la recherche de la sécurité, **il imagine et planifie des solutions à tous les problèmes possibles**. *Une fois cette phase de réflexion achevée, il peut agir vite et efficacement.* Il respecte les procédures existantes.

Son mental ne le rassurant pas sur le monde, la vision du monde qu'il va construire est celle d'un monde dangereux. À l'extérieur, le monde est dangereux (**orientation du doute vers l'extérieur**) et je risque de ne pas être à la hauteur (**orientation du doute vers l'intérieur**).

La **peur de base** est celle d'être incapable de survivre seul. Ne se sentant pas à la hauteur pour affronter un monde dangereux tout seul, **il devient donc primordial de faire partie d'un groupe**, d'une coalition, pour survivre. Son besoin d'appartenance est sa manière de disparaître au profit d'une entité plus grande, « ensemble on est plus fort ». Son stress existentiel, il le gère en se repliant, en se réfugiant dans son groupe, il disparaît pour voir disparaître le danger. S'il est trop dépendant de cette compulsion, il perd son identité, il n'existe plus en tant qu'individu, mais seulement en tant que « bon copain », il existe par rapport aux autres, par son positionnement aux autres, mais non plus par ce qu'il est réellement. Quand il est dans son ego, il découpe le monde en deux : le groupe lui-même qui représente la référence absolue et la vérité, et l'extérieur du groupe qui est suspect et dangereux.

L'orientation du **6** est la loyauté. Il aime être intégré à un cadre stable et bien structuré. Souvent, il s'agit d'un groupe formel ou informel, mais cela peut aussi être une idée, un concept, etc. Pour

beaucoup de **6**, il s'agit tout simplement de leur famille et/ou de leur entreprise. Avec ce groupe, le **6** est totalement dévoué. La pire des choses pour un 6 serait d'en être banni, d'être rejeté, « de se retrouver le soir à la porte du village, à l'extérieur de la palissade, avec les loups qui hurlent et qui approchent ». En d'autres termes, le **désir de base** va être de **demeurer en sécurité**. C'est pourquoi il va adapter ses comportements qui se conformeront au maximum aux normes du groupe, pour éviter d'apparaître comme déviant. La **compulsion** dans le mécanisme **6** pourrait être résumée ainsi : « *éviter à tout prix la déviance* » (par le mécanisme de projection).

Conséquemment, les individus en Base **6** vont développer des affirmations de loyauté en montrant qu'ils accomplissent leur devoir. Avec les membres de son groupe, le **6** a un engagement sans faille ; il est impliqué, disponible, responsable et aidant. Il attend d'eux la même loyauté que celle qu'ils manifestent à son égard. Il n'envisage les relations, surtout intimes, que comme durables. Avec les autres, le **6** peut être indifférent, voire agressif. On comprendra dès lors pourquoi il est **indispensable** pour une personne manifestant majoritairement le mécanisme **6 de connaître les règles de fonctionnement du groupe** (au sens large : entreprise, association, amis, famille, etc.).

Au-delà de l'aspect « Loyal » traditionnellement mis en avant, il est utile de constater que les individus en base **6** ont aussi souvent un côté « imprévisible ». Le mécanisme de la Base alimente ces **2 facettes** : celle d'une **obéissance apparente** (respect des normes du groupe), et celle d'une remise en cause interne (**rébellion contenue, mais toujours présente**). On va ainsi prendre l'habitude de prévoir le pire pour être prêt au cas où.

La **passion** associée à la Base **6** est la **peur**. La manifestation de cette peur peut avoir **2 polarités** dont on nommera les manifestations comme « **attitude phobique** » et « **attitude contre-phobique** ». L'attitude phobique traduit une crainte grandissante, pouvant entraîner la *paralysie en cas de stress*. L'attitude contre-phobique se manifeste par une *agressivité et un élan aveugle vers le danger*. On parlera de témérité, plutôt que de courage, car au moment où la contre-phobie se manifeste, il n'aura pas spécialement anticipé les dangers auxquels il s'expose (en général c'est l'émotion du moment qui va le propulser, puis c'est un centre mental bien fatigué qui va prendre les commandes...).

Le doute étant omniprésent, la **fixation mentale** associée à la base **6** sera la **suspicion**. Une suspicion qui consiste à tenter d'anticiper ce que vont faire les autres pour le rejeter du groupe :

« Est-il en train de me préparer un mauvais coup ? », « Est-il loyal vis-à-vis de moi, ou bien va-t-il me trahir ? », « Ce qu'il dit est-il bien ce qu'il pense vraiment ? » etc.

Le **mécanisme de défense** qui s'active ici est très utilisé en Base **6**. On l'appelle « projection » : lorsqu'une pensée monte en moi et dont l'expression pourrait me faire passer pour « déviant », je vais inconsciemment la transférer sur quelqu'un d'autre.

À titre d'exemple, si je commence à penser « celui-là a une sale tête », cela va se transformer dans ma tête en « Il me regarde bizarrement, il doit penser que j'ai une sale tête ». Donc, tout ce qui monte en moi et qui est « déviant », va être projeté sur les intentions de l'autre, alimentant ainsi les mécanismes de peur et de suspicion décrits plus haut.

Parfois, la projection va être verbalisée : «N'aie pas peur», «Ne t'inquiète pas», «Fais-moi confiance» sont en fait des projections de «j'ai peur», «je suis inquiet», «je me méfie de toi».

Pour contrebalancer cette suspicion permanente, **l'idée supérieure** à conquérir va être la confiance, certains diront « la Foi ». Il s'agit de « s'en remettre à ... », sans plus de doute sur ce qui pourrait arriver. Nous sommes ici dans le cœur de la problématique du « lâcher-prise », qui, si elle n'est pas propre à la Base 6, occupe ici une place primordiale dans le travail sur soi.

Face à la passion de peur, qui relève de l'émotionnel, **l'idéal serait d'apporter une réponse émotionnelle : la vertu de courage**. Mais comme nous l'avons vu plus haut, le mécanisme 6 aura tendance à apporter une réponse mentale insuffisante à un problème émotionnel. **La réponse la plus courante** sera ici la **témérité**, « même pas peur ! Je vois le danger, je fonce dessus ». La contre-phobie qui opère ici est bel et bien une négation de la peur, ce qui est bien différent de l'expression de la vertu de courage qu'on pourrait définir ainsi : «*J'ai peur, je le sais, je l'accepte, j'évalue les risques et j'y vais*». Autre illustration de comportement contre-phobique : « *je quitte mon partenaire parce qu'en réalité j'ai peur qu'il me quitte* ».

Le 6 a une **relation particulière à l'autorité**. Il s'y soumet (6 phobique) ou s'y oppose (6 contre-phobique). Dans tous les cas, **il est important qu'une autorité soit loyale**, sinon même le 6 phobique s'y oppose, éventuellement indirectement. Si quelqu'un est victime d'une autorité injuste, le 6 est toujours prêt à le soutenir. Il se veut du côté des faibles et des opprimés et en est fier.

Il n'existe pas à proprement parler de profil « 6 phobique » et de « 6 contre-phobique » bien distincts, l'autre aspect étant toujours plus ou moins présent même si certains individus à dominante contre-phobique n'aiment guère l'admettre.

Le 6 ne se reconnaît que peu de qualités. Il se souvient peu de ses succès et de ses plaisirs. Il manque de confiance en lui. Le 6 a besoin des autres pour se protéger.

Exister pour être, ou être pour exister ...

Intégration et désintégration

Le comportement de l'ennéatype 6 sera semblable, en cas d'intégration, à celui de l'ennéatype 9, en empruntant plutôt les qualités du 9.

En cas de désintégration, l'ennéatype 6 a un comportement semblable à celui de l'ennéatype 3, en empruntant plutôt les défauts du 3 (voir l'illustration 11 et les explications de la p. 51).

Intégration : la position 9 l'aide à **agir instinctivement**, donc plus spontanément, sans essayer de «lire dans la tête des autres». Décrypter ce qui est dit par les membres du groupe devient moins important, **et la quête d'harmonie avec les autres et lui-même** succède à l'obligation stricte d'obéir aux règles et aux normes. Quand il va bien le 6 devient **autonome, calme et confiant** en lui et dans les autres. Il se connecte à la vertu de son type qui est le courage.

Si le type 6 n'éprouve plus le besoin de se fondre dans un groupe, **il peut prendre plaisir aux activités de ce groupe en tant qu'individu distinct**, avec sa personnalité propre qu'il peut afficher sans crainte d'être rejeté. Il peut alors enrichir le groupe de sa présence et des qualités qui

sont les siennes. Il prend conscience de son existence, de ses capacités à la gérer, à la savourer pleinement seul ou parmi les autres.

Désintégration : la position 3 l'amène à rechercher frénétiquement l'obtention de résultats. Il devient «**fou de travail**» (workaholic) et soucieux de l'image qu'il renvoie à ceux qui dirigent le groupe. Il rentre facilement en **compétition** dans son groupe, toujours en **justifiant ceci par «le bien-être du groupe»**. Enfin, il devient **condescendant**, prend des airs supérieurs, **dénigre les autres**, pour masquer un sentiment intérieur d'infériorité.

Faibles et peureux face à l'autorité, ces personnes peuvent se manifester aussi sous une attitude belliqueuse qui est juste une stratégie d'évitement de l'expérience de la peur.

Dans la première forme, on le retrouve dans le DSM-IV-TR en tant que **personnalité évitante** et sous la deuxième, en tant que **personnalité paranoïaque**.

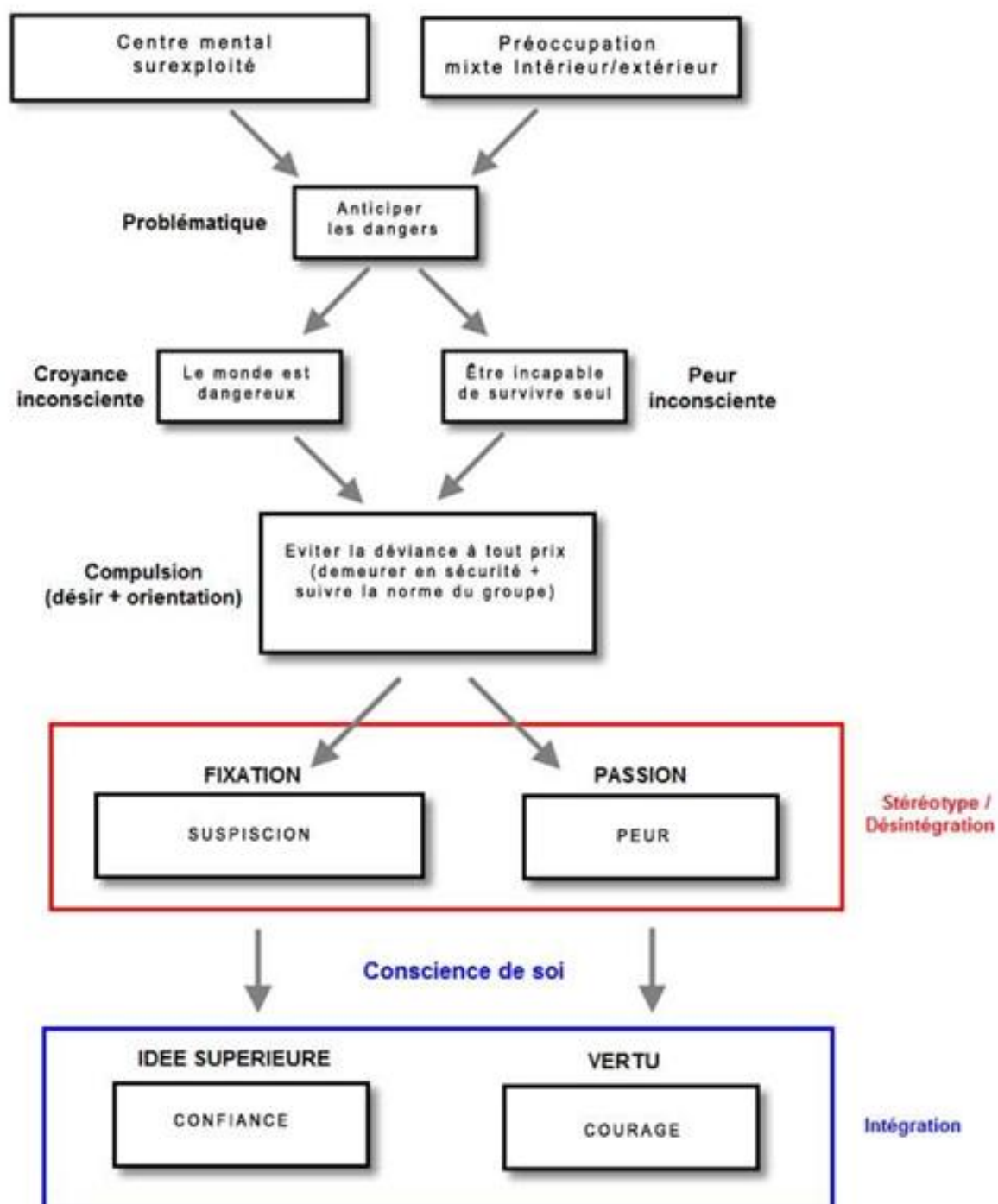
Schéma - Personnalité de type 6

Illustration 22

Ennéatype 7



Illustration 14

Nous retrouvons ici la problématique de la gestion des peurs, caractéristique du centre mental, **avec une orientation vers l'intérieur**. Et qu'est-ce qui pourrait mal se passer à l'intérieur ? Que j'aie mal, que je souffre. Le **7** préfère utiliser le centre mental pour planifier sa vie de manière plaisante. Son attitude dans la vie est plus consciemment stratégique que celle des autres caractères. Il a tendance à oublier le monde réel, absorbé par la planification et les projets.

Son orientation est la poursuite de la joie et de l'optimisme. Le mécanisme créateur de son ego, sa **compulsion**, est **d'éviter la souffrance**. Le **7** se montre imperturbable, orienté vers le plaisir immédiat et à tout prix. Il s'arrange pour avoir en permanence des choix les plus ouverts possibles. Ainsi, dès qu'une option devient un tant soit peu déplaisante, il peut l'abandonner pour une autre voie.

Il va être question ici d'éviter à tout prix la souffrance. Il va donc affirmer au monde qu'il est **quelqu'un d'optimiste et d'heureux**. L'expression de la joie doit être ici vue comme une garantie anti-souffrance. Vu de l'extérieur, il s'agit de personnes pleines d'énergie, de vie, et d'enthousiasme. Elles débordent d'idées et lancent plusieurs projets de front, parfois pour n'en finir aucun. Ce qui est stimulant ici, c'est l'envie de démarrer quelque chose, et non pas, comme en base 3, la concrétisation de ce quelque chose. On a donc affaire à des individus très **imaginatifs, curieux et créatifs**. Quand le **7** agit, c'est vite et avec beaucoup d'énergie, du moins tant que l'activité l'intéresse et l'amuse. Dans le cas contraire, il freine et découvre ailleurs des activités plus plaisantes qu'il estime soudain plus prioritaires. Le **7** a d'excellentes **capacités de synthèse, de créativité et de planification**. Mais réaliser ses plans n'est pas sa principale préoccupation.

Si quelque chose lui plaît, le **7** a tendance à en consommer sans modération. Sa **passion** est l'**intempérance** (ou la gloutonnerie) ; cela **concerne toute source de plaisir** et pas seulement la nourriture ou la boisson. Face à cette gloutonnerie, ce qui va devoir être conquis est la **vertu** de tempérance, à savoir de se contenter de ce qui est présent ici et maintenant, au lieu de planifier tout ce qui pourrait être fait de plus excitant.

D'un point de vue mental, la meilleure façon de ne pas souffrir est d'éviter de se trouver face à une situation sans issue. La **fixation** est ici nommée **planification**. Ceci consiste pour le centre mental à passer son temps à imaginer toutes les options possibles. On comprend ainsi pourquoi les individus fonctionnant majoritairement suivant le mécanisme **7 vont avoir du mal à s'engager sur la durée dans une direction donnée**, car ceci équivaldrait à se fermer à certaines options.

Le paradoxe est que la recherche débridée du plaisir futur empêche de contacter la pleine satisfaction de la joie vécue dans le moment présent.

Influencé par les **messages** « Fais des efforts » et « Dépêche-toi », il passera beaucoup de temps à courir dans une **recherche effrénée de sensations fortes**. Il va chercher à disparaître derrière ses ressentis, c'est sa manière d'exister, de vivre, de survivre. Il va prendre des risques, car il lui

faut toujours plus de sensations, il lui faut toujours aller plus loin, il va chercher les plaisirs qui lui masquent l'idée même de souffrance.

Il ne veut pas prendre le risque de se poser, de s'interroger sur le pourquoi de sa course en avant. S'arrêter, c'est prendre le risque de voir le stress le gagner, lui distiller le doute sur ses capacités à survivre, seul, sans compter sur les autres. S'il est trop dépendant de cette compulsion de fuir la douleur, sensation insupportable qui le plonge dans sa peur de ne plus exister, il va développer toutes les formes de plaisirs extrêmes pour exorciser cette peur.

Le 7 peut paraître **chaleureux**. Toutefois, il est beaucoup **moins impliqué émotionnellement dans une relation qu'il n'y paraît**. D'ailleurs, dès que des émotions négatives surviennent, le 7 a tendance à s'échapper. Cette difficulté à s'impliquer joue aussi dans ses relations intimes ; s'il la surmonte, il est un partenaire loyal.

Le 7 va avoir **tendance à fuir, à éviter ou à contourner** tous les aspects de l'existence qui s'apparentent d'une manière ou d'une autre à la souffrance : **contraintes, limitations, obligations, routine, ennui, culpabilité, victimisation**,... sans pour autant s'y opposer ouvertement. Il se trouve donc régulièrement pris en tension entre «prendre du plaisir» et «tolérer ces inévitables difficultés» de l'existence qu'il cherche naturellement à enjamber au pas de course. Le personnage qui illustre le mieux cette base 7 est Peter Pan, le petit garçon qui refuse de grandir, car grandir, c'est faire face aux difficultés du monde, et donc c'est souffrir.

Au-delà de la planification, **l'idée supérieure** à conquérir sera la **concentration**, c'est-à-dire arrêter de papillonner pour arriver à rester focalisé sur un sujet suffisamment longtemps et aller dans la profondeur des choses.

Le **mécanisme de défense** qui opère en base 7 est la **rationalisation**. Ceci consiste à expliquer mentalement que quelque chose qui fait souffrir est en réalité quelque chose de « normal ». Et comme c'est « normal », il n'y a pas lieu d'en souffrir. En guise d'illustration, un très bel exemple de rationalisation nous est offert par Casanova : « Ceux qui disent que la vie n'est qu'un assemblage de malheurs veulent dire que la vie même est un malheur. Si elle est un malheur, la mort est donc un bonheur. »

Le type 7 a besoin d'accumuler pour se protéger.

Intégration et désintégration

Le comportement de l'ennéatype 7 sera semblable, en cas d'intégration, à celui de l'ennéatype 5, en empruntant plutôt les qualités du 5.

En cas de désintégration, l'ennéatype 7 a un comportement semblable à celui de l'ennéatype 1, en empruntant plutôt les défauts du 1 (voir l'illustration 11 et les explications de la p. 51).

Intégration : la position 5 l'aide à faire preuve de **plus de discernement et de réalisme**, il devient **curieux de la vie, de savoir**. L'optimisme débridé fait place à une approche plus rationnelle de la vie. Il devient capable de sentir qu'il est parfois nécessaire de se donner de la peine pour parvenir à ses buts. Si le type 7 n'éprouve plus ce besoin de fuir la douleur, il prendra plaisir à savourer le

temps qui passe sans collectionner pour autant les expériences à risques. L'intensité du plaisir qu'il peut alors ressentir est décuplée sur celles qu'il pouvait ressentir par avant. Le plaisir est devenu une finalité d'accomplissement et non plus un moyen de fuir. Quand le 7 va bien, il n'a plus besoin de fuir la souffrance pour être optimiste et devient capable de l'accepter quand elle est utile et/ou inévitable. Il vit la vertu de son type qui est la tempérance.

Désintégration : la *position 1* l'amène à ressentir le besoin de se concentrer pour atteindre son objectif, **il travaille de plus en plus dur, en croyant qu'il est le seul à effectuer les choses correctement**. Se forçant à rester discipliné, **il souffre des limites** que cela impose. L'enthousiasme cède sa place à place la **critique**, et il se met à faire la leçon, il chasse les défauts des autres.

À son extrême, il correspondrait à la *personnalité narcissique* du DSM-IV-TR.

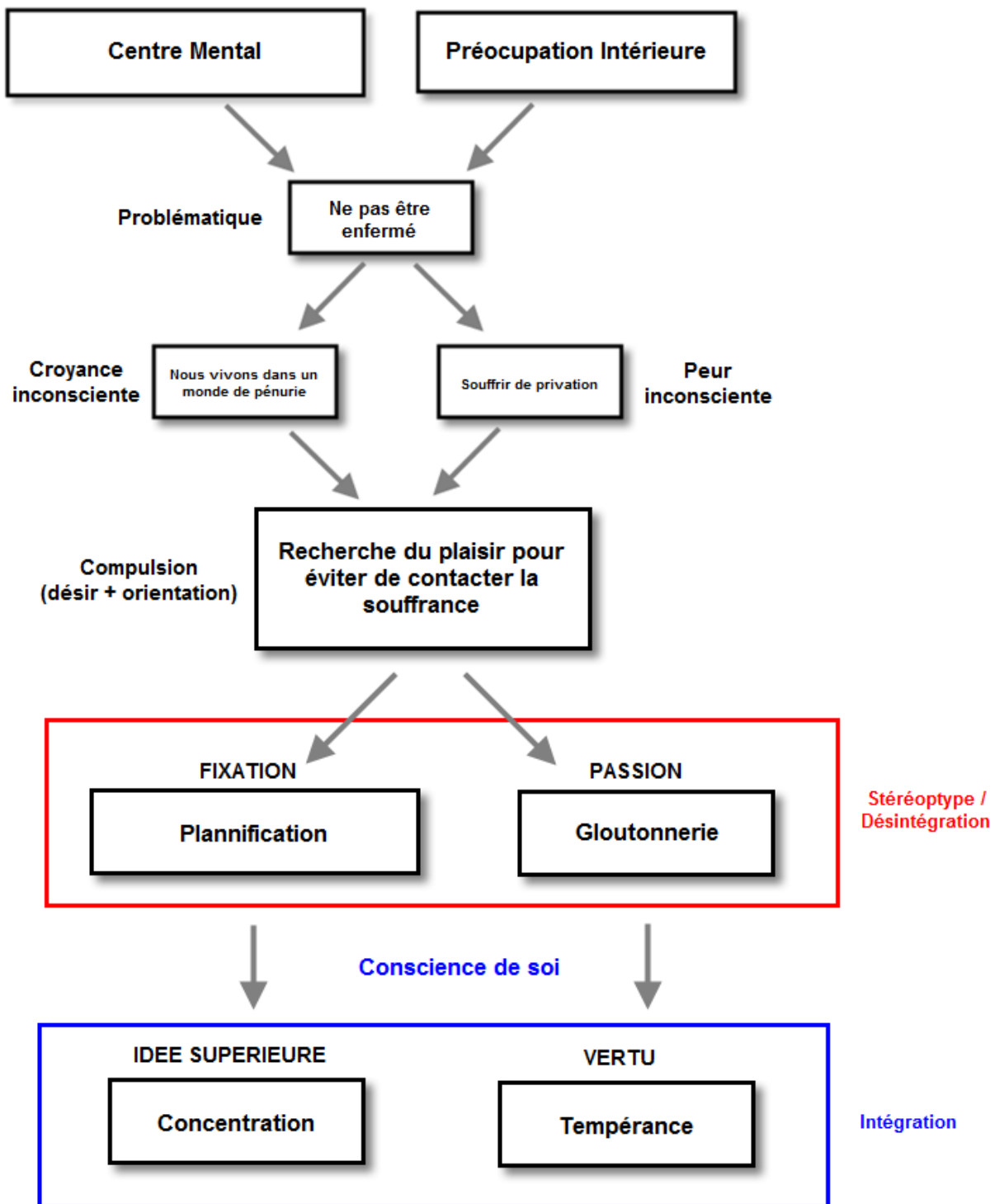
Schéma - Personnalité de type 7

Illustration 23

Ennéatype 8



Illustration 15

Le **8** utilise le centre instinctif tourné vers l'extérieur; la question du centre instinctif est « comment survivre ? ». On peut donc formuler la **croissance** suivante : « *le monde qui m'entoure est impitoyable* ». La **peur** sous-jacente est celle **d'être blessé ou contrôlé** par un autre. Il me faut donc me protéger en affirmant « *je suis fort* », « *je suis juste* », « *j'ai de la puissance* », « *j'ai du courage* ». Le **désir** faisant face à cette peur est donc de **se protéger de l'influence du monde extérieur en prenant le pouvoir sur celui-ci**.

Influencé par les messages « *Sois fort* » et « *Dépêche-toi* », il va chercher à dominer toutes les situations qui se présentent à lui. Il doit être fort pour ne pas faillir devant les autres, il n'a pas le droit de décevoir sous peine d'être rejeté. Il va donc chercher à maîtriser tout ce qu'il peut pour ne pas être dépourvu le moment venu. Il va anticiper, sera plongé dans les doutes sur l'avenir et devra se rassurer en dépensant beaucoup d'énergie et de volonté pour réussir. Cela s'avère handicapant dans le quotidien, car ses prises de décisions ne sont pas toujours bien comprises ni acceptées. Dans ce cas, les inhibitions se multiplient si la confiance en soi n'est pas bien installée et qu'il est rejeté par autrui.

Il a une énergie physique considérable et peut montrer une endurance hors du commun. Son orientation est la puissance et le courage. Il considère que la vie est un combat et il se bat pour la justice. Quand il est dans son ego, sa justice devient La Justice, un justicier qui n'hésitera pas à venir en aide aux plus faibles, n'épargnant pas ses efforts et ressources qui peuvent être surprenantes. Sa compulsion le pousse à éviter toute marque de faiblesse. Il veut contrôler tous les détails du monde qui l'entoure. Dès que quelque chose lui échappe, il en ressent une frustration insupportable à laquelle il réagit par la colère. La personne en Base **8** ne laisse pas transparaître aisément ses fragilités. Elle donne d'abord l'image de quelqu'un de fort, de solide, de puissant et d'aussi indestructible qu'un roc. Elle a appris très tôt à s'affirmer et à se battre pour prendre sa place. C'est une personne orientée vers le pouvoir et la domination.

La **compulsion** en base **8** va consister à éviter à tout prix de se montrer faible. La peur d'être contrôlé par l'extérieur, combinée à la compulsion d'évitement de la faiblesse vont l'amener à **provoquer des conflits, pour savoir comment l'autre se positionne**. Il cherche le pouvoir et est même prêt à utiliser les points faibles des autres pour y parvenir.

La **passion** associée à la Base **8** est celle **d'Excès**. C'est un excès qui se manifeste en tout : il n'y a pas de demi-mesure, s'il donne, il donne tout, s'il fait les courses, il remplit le frigo, et s'il est mécontent, il explose de colère. Pour contrebalancer cet excès, il faut conquérir la **vertu** de **simplicité**, la juste mesure. La **fixation** mentale associée à la base **8** est la **Vengeance**. « Œil pour œil, dent pour dent »... voir davantage.

Les personnes en Base **8** gagneront à intégrer comme **idée supérieure** la notion d'altérité, c'est-à-dire une acceptation du fait de ce qu'ils sont, avec leurs fonctionnements, et qu'il en est de même pour les autres. On l'aura bien compris, nous sommes ici face à des personnes entières, qui prennent des décisions et des actions rapides et tranchées, le **8 décide vite et agit de même**.

C'est une personne déterminée qui fait que les choses aboutissent quels que soient les obstacles. Il croit à la nécessité d'un pouvoir fort, qu'il peut et aime l'exercer. Il sait reconnaître les véritables détenteurs du pouvoir ; il les respecte s'ils sont forts et cherche à les remplacer sinon. Il est celui qui édicte les règles et les transgresse quand elles ne le servent plus.

Assez souvent, le **8 planifie et organise bien**. Mais les idées ne l'intéressent que si elles sont au service de l'action. Le **8 parle franchement** et sait facilement dire "Non !" sans chercher à se justifier. Il a **beaucoup de force de conviction**. Il est **direct**. Il a tendance à penser en termes binaires (blanc ou noir, mais pas gris), notamment sur le plan relationnel où il veut et obtient que les gens se positionnent avec ou contre lui. Si on est avec lui, le **8** protège ; sinon, il attaque et/ou se venge.

Pour s'engager dans une relation, le **8** a souvent besoin d'une longue phase pendant laquelle il teste la personne concernée pour savoir s'il peut lui faire confiance. S'il réussit à en être convaincu, il baisse la garde. Il devient alors très possessif et protège l'autre comme il se défend lui-même.

Étant dans le centre instinctif, les prises de position sont tranchées, **c'est noir ou blanc**, oui ou non, «tu es avec moi ou contre moi». Ici, **la clarté des choix** est une préoccupation prépondérante, car si les autres ne sont pas « clairs », il y a un risque d'être « pris par surprise ».

Le **8 se positionne donc en termes de rapports de force** quasi permanents. Elle cherche à prouver sa force aussi bien vis-à-vis d'elle-même que vis-à-vis des autres. **Elle aime titiller et tester l'autre pour vérifier ce qu'il a « dans le ventre »**.

Pour une personne fonctionnant majoritairement sur le mécanisme compulsif **8 il est important de percevoir** en tout temps et dans toute situation **qui tire les ficelles**. Il faut savoir qui décide, qui prend les décisions, et lui montrer qu'elle a tout intérêt à faire comme elle lui dit, quitte à l'intimider (un peu).

L'univers perçu en Base **8** se répartit inconsciemment entre les « **forts et les faibles** ». D'un côté, il y a les « forts » qu'on va combattre parce qu'injustes. Mais il y a aussi les « forts » qu'on respecte, ceux qui nous tiennent tête, qui acceptent de se mesurer à nous "à la loyale".

Quant au monde des « faibles », il comporte en premier lieu ceux qui n'ont qu'à s'en prendre à eux-mêmes s'ils vont mal. La personne en Base **8** a en effet du mal à comprendre que des personnes puissent se laisser écraser sans réagir. Mais elle est aussi prête à se battre sans retenue pour les personnes qu'elle juge victimes d'injustice.

Comment ne pas conclure en abordant le thème de l'émotion principale, la colère ? Quand elle explose, elle est capable d'être extrêmement agressive et méchante avec les autres. On remarquera aisément qu'une personne ainsi soumise au mécanisme **8** manifeste une tendance marquée à être dans un déni de la souffrance ressentie ou infligée aux autres. Ce déni est un mécanisme de défense visant à ne pas contacter sa propre faiblesse.

Intégration et désintégration

Le comportement de l'ennéatype **8** sera semblable, en cas d'intégration, à celui de l'ennéatype **2**, en empruntant plutôt les qualités du **2**.

En cas de désintégration, l'ennéatype **8** a un comportement semblable à celui de l'ennéatype 5, en empruntant plutôt les défauts du 5 (voir l'illustration 11 et les explications de la p. 51).

Intégration : *l'apport des caractéristiques positives du 2* l'aide à considérer le lien aux autres autrement que comme un risque à prévenir. Il est moins intrusif vis-à-vis de leur prise de position et beaucoup plus adaptable à leurs besoins. Enfin, il accepte à son tour de se faire aider. Il devient ouvert aux émotions. Quand le **8** va bien, il admet sa vulnérabilité. Il met alors sa force au service de vraies causes et accepte les autres. Il vit la simplicité, vertu du type. Si le type **8** n'éprouve plus ce besoin de dominer toutes les situations, il va apprendre à profiter de l'instant présent, simplement. Ses relations vont s'en trouver apaisées, car sans cette compulsion à montrer sa force, il accepte de donner priorité à ce qu'il pense et non plus à ce qu'il veut paraître. Il peut guider sans commander. Ces idées sont alors parties intégrantes de sa personnalité.

Désintégration : *l'apport des caractéristiques négatives du 5* l'amène à devenir méfiant et prudent, à se retirer du monde pour panser ses blessures et établir un plan de bataille en vue de son retour. Il amasse les informations qui lui seront nécessaires pour établir et mener à bien sa stratégie de lutte et/ou de vengeance.

S'il est trop dépendant de sa compulsion, il va chercher à contrôler les situations et son entourage, le mettant dans une position dominatrice mal acceptée. Il devient autoritaire et ordonne de manière cassante, c'est la lutte pour le pouvoir, pour exister, pour survivre. Il peut devenir agressif et injuste, car seule la fin lui importe et peu importe si les autres rejettent son arrogance.

Dans l'extrême pathologique, il peut se développer vers la **personnalité antisociale et sadique** du DSM-IV-TR.

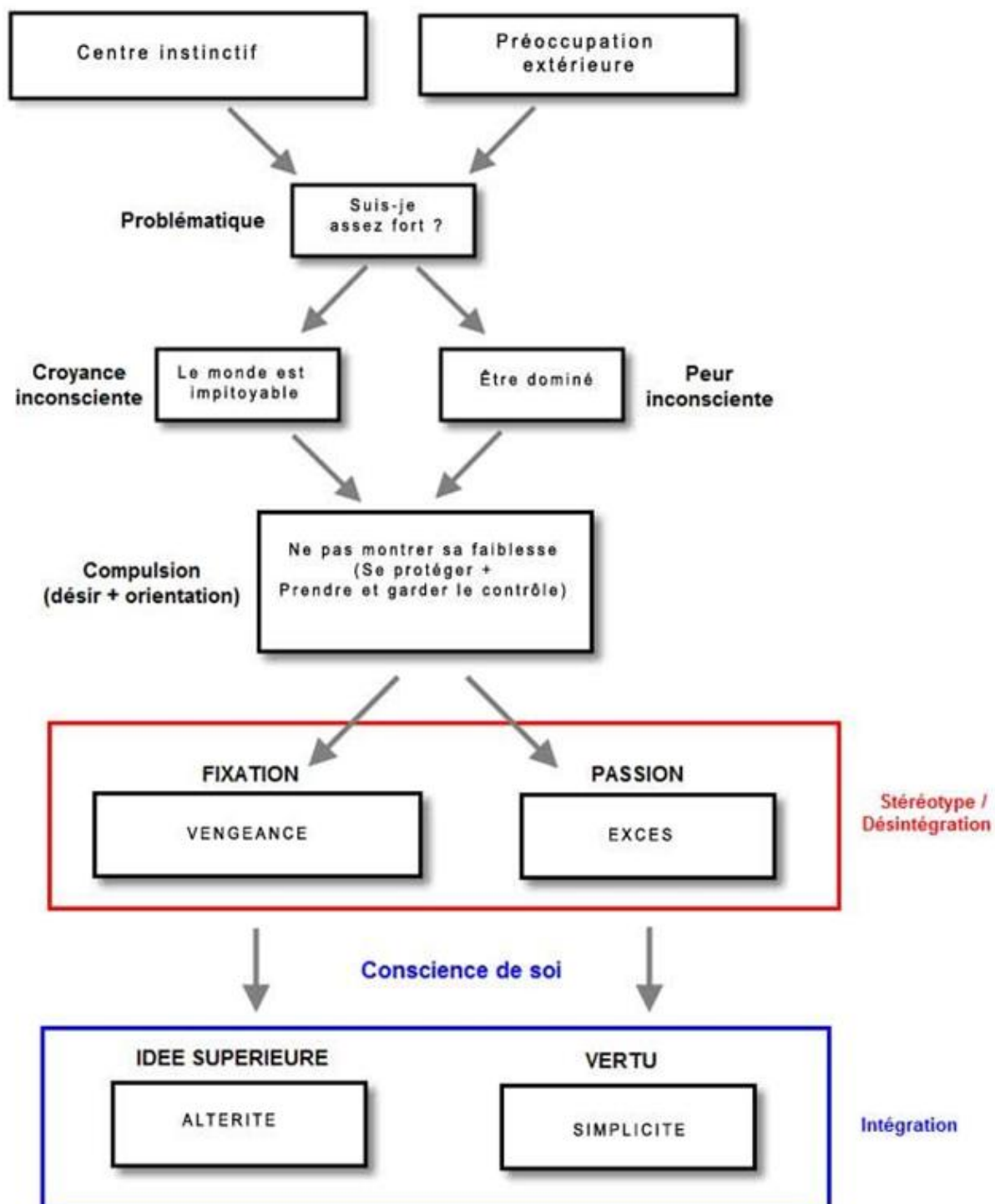
Schéma - Personnalité de type 8

Illustration 24

Ennéatype 9



Illustration 16

Il est un individu qui montre une sur-adaptation, résigné, soumis, grégaire et conformiste qui suggère la paresse psychologique de celui qui ne veut pas regarder en lui, préférant s'oublier. C'est un caractère qui « **mimetise** » la **santé mentale**.

Le mécanisme **9** se base sur une **croissance** de départ que l'on pourrait décrire ainsi : "En m'affirmant, je perturbe l'harmonie de mon entourage, et par extension l'harmonie du monde extérieur". La conclusion qui s'impose : « *Ce que je suis dérange* ». A un niveau inconscient, il va donc prendre pour

habitude de se fondre dans le décor et de "suivre le mouvement", pour ne pas se faire remarquer. Influencé par les messages « *Fais des efforts* » et « *Fais plaisir* », il va chercher à maîtriser ses relations aux autres.

La Base **9** étant une facette du centre instinctif, la notion de territoire est une composante très importante de sa dynamique. Et plutôt que de réclamer le territoire pour soi, ou de se faire garant de la norme imposée par le plus grand nombre (des "valeurs" qu'on ne discute pas), il va choisir d'étouffer sa propre notion de territoire pour mieux se faire accepter par le monde extérieur, **réprimant ainsi son centre instinctif**. Il en découle une **attitude positive**, empreinte de **gentillesse**, que certains pourraient prendre, par erreur, pour de la naïveté, voire de l'innocence. Il s'agit donc de sa **compulsion** : *éviter à tout prix les conflits, se faire accepter, ne pas faire de vagues* ; quitte à ne pas se faire remarquer.

En étant facile à vivre, l'harmonie et l'équilibre de ce qui nous entoure seront préservés et il se sentira bien. Même si cela implique pour lui "d'endormir" son énergie sous une chape de plomb. Le **9** est un **compagnon agréable** qui comprend les autres et les accepte sans les juger. Il sait bien écouter, est confortable et apaisant. Il attache énormément d'importance aux relations intimes. Il est alors très **fusionnel**, **peu exigeant** et connaît l'autre mieux qu'il ne se connaisse. Le paradoxe est que les amitiés qu'il se crée sont artificielles car basées sur une image gommée. S'il est trop dépendant de sa compulsion, il en oublie ses propres besoins, il refoule toutes les énergies négatives qui surviennent provoquant des **troubles somatiques réguliers**. Il a du mal à créer une relation épanouie car les échanges émotionnels sont très peu démonstratifs engendrant des frustrations pour le partenaire quand celui-ci est en demande.

Étant focalisés sur l'harmonie, et par extension sur un idéal plutôt statique, les individus de Base **9** **auront tendance à mal vivre les situations de compétition ou de changement**. En effet, il a fini par faire la corrélation inconsciente entre l'harmonie et le statu quo, le compromis (forme appauvrie du consensus).

La pire situation possible pour le 9 est une situation de conflit ouvert ; (que ce soit en tant que protagoniste ou témoin). Quel que soit le cas de figure, **si la conciliation échoue**, il aura **tendance à se figer**. Mais ce qui peut être assimilé à une réaction de peur par l'autre est en fait la manifestation d'un **mécanisme** beaucoup plus **complexe, visant à contenir** l'émotion associée aux types du centre instinctif : **la colère**, pour éviter d'aggraver encore la situation. En Base **9**,

c'est la pire situation possible car c'est celle où il contacte sa principale peur : celle d'être la cause d'un bouleversement radical de l'harmonie.

Dans un cadre plus posé, modéré (au travail, par exemple), **la meilleure façon d'éviter le conflit consistera à éviter de dire "non"**. A la place il dira "peut-être", voire "oui" ; et ce même s'il subsiste des doutes ou des réticences. Cette acceptation n'engage à rien puisqu'il est avant tout rassuré d'avoir évité le conflit potentiel. **Après coup, s'il ne fait pas ce qu'on lui a demandé, il présentera ses excuses**. Et si la situation s'envenime, il pourra toujours "faire le mort" pour que l'agression "glisse" sur lui. Mais glisse-t-elle vraiment ? A ce stade, il est bon de réitérer les précautions oratoires d'usage : nous décrivons là des modes de fonctionnement compulsifs qu'on observera à des degrés moindres chez la plupart des personnes se reconnaissant dans la Base 9.

Le centre instinctif est paralysé par la recherche d'équilibre entre utilisation intérieure et extérieure. **Le 9 a du mal à passer à l'action sans une impulsion extérieure**. Cependant, beaucoup de 9 agissent et travaillent beaucoup, afin d'être bien intégrés socialement. **Le 9 ne veut pas affronter les conflits qu'impliquerait la marginalité**. Il se montre alors compétent et professionnel, avec malgré tout une difficulté à distinguer ce qui est important de ce qui ne l'est pas vraiment. Ayant l'instinctif pour centre préféré, il sait très bien ce qu'il ne veut pas faire ou vivre, mais **il évite de mieux se connaître** pour ne pas avoir à prendre des décisions. Comme sa compulsion ne lui permet guère de dire "Non !", il manifeste son opposition par une **gigantesque force d'inertie**, et *il n'y a rien de plus difficile à faire bouger qu'un 9 qui ne le veut pas*. Parfois cependant, le 9 réagit par une violente et brève colère qui l'effraye presque autant que son entourage.

En règle générale, on observera, comme comportement associé à la Base 9, une **attitude positive (bien que réactive)** et conciliante, prenant en compte, autant que faire se peut, les points de vue de chacun. Raison pour laquelle le Type 9 se voit décrit comme "**médiateur**" ou "**diplomate**" par la plupart des approches de l'Ennéagramme. En découle **une certaine difficulté à prendre des décisions qui lui sont propres** ou qui sortiraient des balises définies pour qu'il se sente bien. Alors le 9 réfléchit longtemps avant de prendre une décision et il écoute avant toutes les opinions des gens concernés.

On sera beaucoup plus à l'aise quand les attentes de chacun seront clairement édictées et auront l'approbation de tous. Par contre, si ce qui est proposé ne lui convient pas (au niveau de ses valeurs personnelles, par exemple), l'expression du "non" devra être prise comme un signal fort par autrui.

La logique de "chape de plomb", décrite plus haut est une interprétation du **mécanisme de défense** en Base 9 que l'on appelle "Narcotisation". Plutôt que de confronter le problème (ou la solution) pouvant entraîner d'éventuels conflits, il va endormir son malaise et ses objections et les sacrifier sur l'autel de l'Harmonie, qui doit être préservée à tout prix. Comme la mécanique du Type 1, la problématique du point 9 se concentre sur la nécessité de contenir la Colère. Or il ne peut pas se mettre en colère puisqu'il est d'accord avec tout le monde. Mais ce mode de fonctionnement a un prix ; l'image la plus utilisée sera celle du **volcan qui sommeille**.

Il y a 2 formes de narcotisation :

1) S'endormir dans **les habitudes**, routine, rituels quotidiens, horaires, robotisation du travail et dans le confort matériel : son canapé, coussins, jardin, télé, lecture. L'agressivité est engourdie et avec elle, l'estime de soi.

2) Utiliser **l'activité**, mais il brasse beaucoup d'air, il se trouve des choses à faire – il narcotise ses priorités. Le *secondaire* prend tellement de place que le *prioritaire* est engourdi. Pour contenir son bouillonnement intérieur, il aura tendance à se concentrer sur une activité, idéalement sans enjeu, à se perdre dans une routine, à fignoler un projet sans jamais le finir, à se soucier du moindre détail. Voire, il se lancera dans des activités de divertissement sans but réel (par exemple débloquer tous les bonus d'un jeu vidéo, quitte à ce qu'il y passe un mois entier) pour éviter de voir et de ressentir ce qui se passe à l'intérieur. Jusqu'au jour où la frustration sera trop forte. Là, il se verra lancer sa manette de jeu contre un mur.

Autant les personnes en Base 1 trouveront un sanctuaire (réel ou fantasmé) pour évacuer le chaos émotionnel qui les habitent, autant en Base 9, la Colère accumulée ne pourra trouver à s'exprimer que dans des épisodes (peu nombreux dans les cas référencés) de rage aveugle, compulsive et souvent destructrice. Car tout système visant à contenir une énergie se doit d'avoir une soupape de sécurité. La mécanique mise en place en Base 9 en est relativement dépourvue.

C'est là que la *Narcotisation* intervient et se manifestera dans la **fixation** dite de l'« **Oubli de soi** ». Face à ce que souhaite l'autre, toujours dans cette logique d'évitement, il va avoir tendance à adopter le point de vue de l'autre pour soi. Pour décrire ce mécanisme on parle de « Fusion ».

Le contrepoids de l'Oubli de soi s'avère contenu dans **l'idée supérieure d'Amour**, au sens large, qui l'amène à donner de sa personne à l'autre (une personne, un groupe, un idéal, une cause). Et qu'est-ce que l'Amour, sinon un don de soi ?

Dans la dimension émotionnelle, la **passion** du mécanisme du type 9 est la **Paresse** : la meilleure méthode pour éviter d'être un élément perturbateur sera de ne jamais rien faire. Il préfère se dire qu'il n'en est pas capable, qu'il n'en a pas les compétences, plutôt que de donner le proverbial coup de pied dans la fourmilière en passant à l'action. Sa paresse est une **paresse de soi. Ne pas se connaître, ne pas être conscient de ses besoins, de ses désirs et de ses qualités**, cela permet de ne pas s'imposer et de ne pas provoquer de conflits.

Il s'agit d'un oubli de soi-même, d'un manque d'objectifs, de raison de vivre, un manque de « feu », de passion. Flegmatique, il a réussi à se désensibiliser, tant au niveau du ressenti corporel, qu'au niveau émotionnel. Il y a comme un airbag entre les stimulations du monde extérieur et lui, un coussin protecteur qui le protège, mais diminue sa réactivité. Conséquence : il a perdu le lien avec son intuition instinctive (qui est son point fort). En clair, il y a une perte d'identité. Celle-ci va se vivre par procuration grâce à une symbiose avec l'environnement, le groupe, l'autre.

Et c'est pourtant en passant à l'action que l'individu en Base 9 peut se libérer de cette passion. La concrétisation de la **vertu** que l'on peut appeler **Diligence** (décrivant le passage à l'action avec soin et en toute conscience) lui permettra assez vite de se confronter au monde concret. En corrélation avec le don de soi (donc l'idée supérieure d'Amour), la mise en pratique de la Diligence

pourra amener l'individu en Base **9** à voir et à comprendre que la perturbation qu'il apporte à l'Univers a un nom : la Création, la Vie.

Le type 9 veut contrôler les relations.

La pacification active pour désactiver la colère ...

Intégration et désintégration

Le comportement de l'ennéatype **9** sera semblable, en cas d'intégration, à celui de l'ennéatype **3**, en empruntant plutôt les qualités du 5.

En cas de désintégration, l'ennéatype **9** a un comportement semblable à celui de l'ennéatype **6**, en empruntant plutôt les défauts du 6 (voir l'illustration 11 et les explications de la p. 51).

Intégration : *l'apport des caractéristiques positives du 3* l'aide à découvrir les ressources qui lui sont propres, à devenir énergique, à **prendre en main les choses, à agir**. En agissant, il découvre qu'il peut être en lien avec les autres sans se perdre dans ce lien. Quand il va bien, le **9 se découvre lui-même**. Toujours aussi tolérant, il prend le risque d'utiliser sa force et se lance dans l'activité.

Si le type **9** n'éprouve plus ce besoin de faire plaisir à tout prix, **il peut partager ce plaisir** et montrer son propre ressenti sans crainte du jugement de l'autre qui n'attendait que ça. L'autre n'est pas celui qui jadis, avait envoyé ces messages contraignants et l'avait dirigé vers la non-répétition d'un schéma parental mal vécu, sans doute teinté de violence.

Désintégration : *l'apport des caractéristiques négatives du 6* se traduit par l'accentuation de la peur de perte du lien. Il devient **anxieux** et **soucieux**. Le stress lié aux questions de stabilité augmente, le doute et le **pessimisme** pointent leur nez et **l'extrême réactivité** aux demandes du monde extérieur fait qu'il est **soit passif, soit agressif**, ce qui tranche avec son habituelle égalité d'humeur. Sa pensée devient brumeuse et ruminante. Il fait de moins en moins attention à la réalité devenant ainsi oublieux, irréfléchi, inattentif. Fataliste et résigné, il recherche des solutions rapides, voir magiques.

Quand la personnalité est très déséquilibrée, il devient de plus en plus désorienté, dépersonnalisé, inefficace, au point de ne plus pouvoir fonctionner. Dans les pathologies extrêmes, des **personnalités multiples** peuvent apparaître, mais comme nous l'avons montré auparavant, c'est en général une personnalité qui « mimetise » la santé mentale.

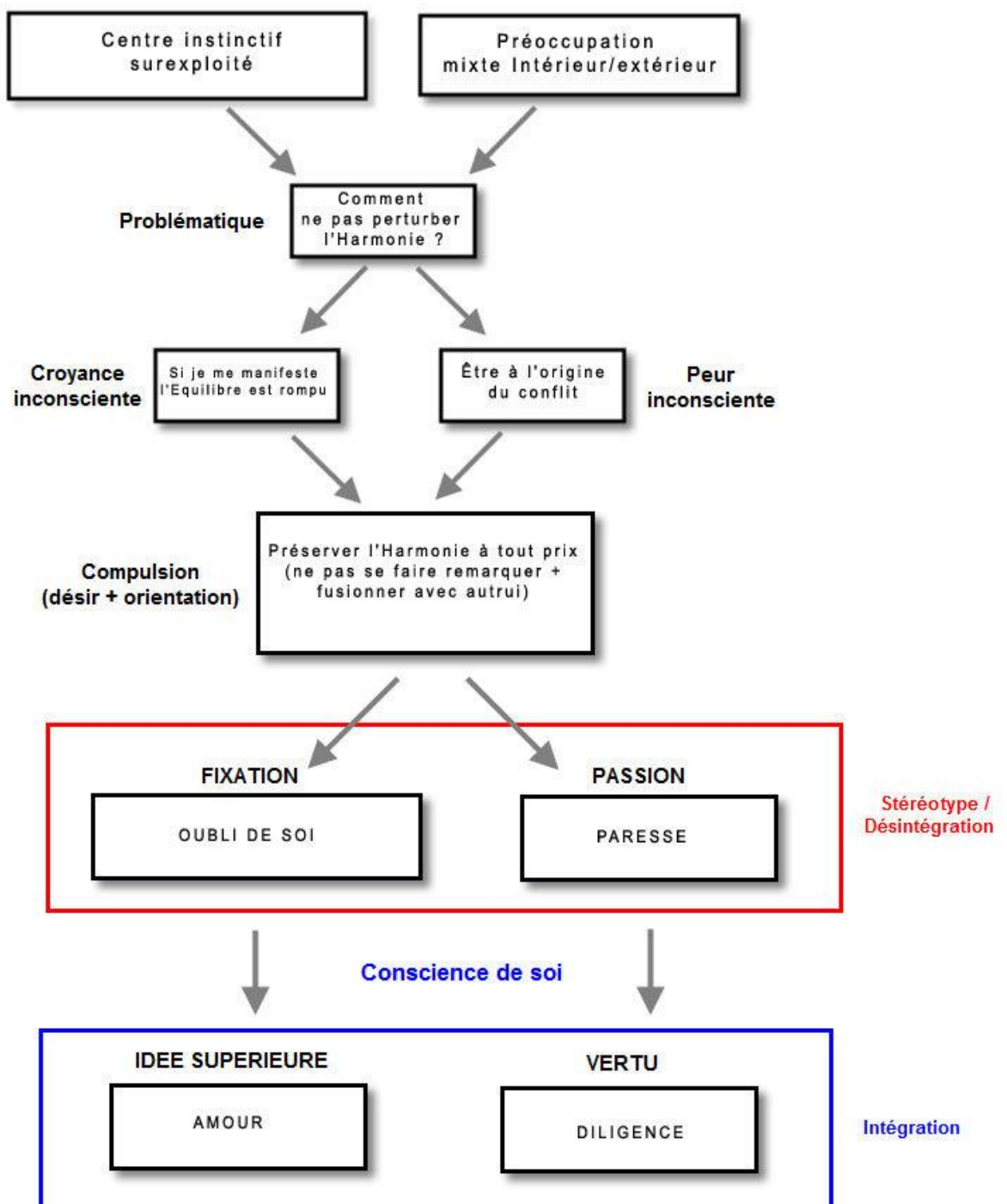
Schéma - Personnalité de type 9

Illustration 25

J'aimerais finir ce chapitre du cadre théorique, comme je l'ai commencé : avec une citation qui invite à la réflexion :

« Toutes les psychothérapies [...] ont pour but de faire disparaître les symptômes et non la souffrance liée aux difficultés de la vie. [...] En effet, il n'y a pas de traitement psychopathologique de l'angoisse existentielle, si ce n'est l'engagement dans notre vie même » (DORON J., 2006).

Nous l'avons compris jusque-là, nos personnalités sont des masques auxquels on s'accroche.

Aurions-nous le courage de regarder derrière nos masques ?



Illustration 26

3. ENQUETE ²⁷

Ce chapitre traite de l'organisation de l'enquête. Dans un premier temps je vais montrer le choix de l'échantillon, du terrain d'enquête. Je vais continuer avec le déroulement de l'enquête, avec ses étapes, le type, les méthodes et les outils de recueil de données choisis, ainsi que les aspects liés à l'éthique de la recherche.

Comme annoncé dans un chapitre précédent (voir p.18), la population-cible faisant partie de mon échantillon d'enquête est celle des personnes qui se trouvent dans un processus d'insertion ou réinsertion socioprofessionnelle. Le groupe sera formé de minimum 6 personnes qui peuvent être :

- Les bénéficiaires du revenu d'insertion (RI) envoyés par les Centres Sociaux Communaux, bénéficiaires de l'assurance chômage, inscrits à l'Office régional de placement (ORP), ainsi que des personnes envoyées par le Bureau cantonal pour l'intégration des étrangers (BCI) ;
- Les bénéficiaires de l'Assurance Invalidité voulant réintégrer le marché du travail, qui se trouvent dans des stages d'évaluation, en reconversion professionnelle, etc.

Minimum 3 professionnels du terrain d'enquête feront également partie de l'échantillon, afin de répondre aux objectifs de terrain et aux hypothèses.

L'accessibilité au terrain d'enquête a été facilitée du fait que j'ai approfondi le domaine de la réinsertion socioprofessionnelle dans le cadre du Module Oasis et que j'ai pu faire connaissance ainsi avec les intervenants externes, professionnels responsables du domaine. J'ai bénéficié du fait que ces personnes ont montré l'ouverture et la disponibilité de travailler avec les étudiants ; ainsi les chances d'une réponse positive à ma demande de collaboration se sont trouvées facilitées.

Les institutions que j'ai abordées en quête de mon échantillon de recherche ont été les suivantes :

- a) L'ORIF - VD – entreprise sociale d'insertion pour adultes, site d'Aigle.

L'ORIF répond aux mandats des offices cantonaux de l'Assurance-invalidité (OCAI). Il propose une formation professionnelle adaptée, un soutien sur le plan socioprofessionnel et un service d'intégration. L'objectif de ses prestations est d'évaluer les possibilités d'intégration professionnelle des bénéficiaires. Il existe aussi des prestations d'orientation qui prennent en considération les compétences théoriques et pratiques, la capacité d'apprentissage, les possibilités d'adaptation sur le plan physique et psychique ainsi que la durée de formation accordée par l'AI. Dans chacun des différents sites ORIF se trouve un service d'intégration. Son rôle est de favoriser le reclassement des personnes réadaptées professionnellement.

- b) L'ESI - entreprise sociale d'insertion de l'OSEO –VD, à Vevey.

L'OSEO a des mandats pour la réinsertion et/ou l'orientation professionnelle de bénéficiaires de l'Assurance Invalidité voulant réintégrer le marché du travail (6 places).

²⁷ **Tous les noms utilisés dans ce travail sont de noms fictifs.**

L'entreprise a également une convention de collaboration visant la mise à disposition d'une mesure d'insertion sociale afin de favoriser l'insertion socioprofessionnelle des bénéficiaires du Revenu d'insertion (RI). Pour ce faire, les objectifs sont poursuivis par l'Organisme prestataire de mesures d'insertion sociale (OPMIS) (46 places).

Le modèle pédagogique de l'OSEO – VD repose sur 3 axes :

- 1) L'activité professionnelle (ateliers, stages) ;
- 2) Les cours (français, techniques de recherche d'emploi -TRE) ;
- 3) Le coaching (aide psychologique, soutien et motivation, suivi individuel), développement personnel.

Mon intervention pourrait s'articuler dans le cadre du 3^{ème} axe.

c) Office Cantonal AI (OCAI) Valais – l'agence de réadaptation à Martigny.

Mon but était de prendre contact avec le responsable de l'agence que j'ai rencontré lors du Module Oasis et de lui exposer le sujet de mon Mémoire. En cas d'intérêt de sa part, il aurait pu me mettre en contact avec une entreprise d'insertion qui collabore avec l'OCAI. Les bénéficiaires des stages d'évaluation ou reconvention professionnelle entrent, comme montré auparavant, dans la catégorie d'échantillonnage choisi. Ma démarche n'a pas abouti finalement.

3.1. Etapes de recherche et questions éthiques

Avant de prendre contact avec différentes institutions visées comme terrain d'enquête, j'ai réfléchi sur la méthode à adopter en vue de l'établissement de l'ennéatype.

La manière classique, utilisée au début de l'ère moderne (1970), se faisait par le biais des stages de 2 ou 3 semaines, où chacun découvrait progressivement son profil, à l'aide d'un praticien expérimenté en ennéagramme qui animait le stage. Cette méthode, qui était aussi celle utilisée par les anciens, respectait au plus haut degré une des exigences éthique de l'ennéagramme : « laisser chacun découvrir son type, à son rythme »²⁸. La méthode est toujours utilisée dans des stages de développement personnel.

Dans la période 1980 - 1990, plusieurs chercheurs, pionniers du domaine, ont créé des outils tels que des tests ou des questionnaires, qui pouvaient raccourcir sensiblement le processus. J'ai choisi 2 de ces outils qui seront utilisés en complémentarité. Ils appartiennent à des auteurs confirmés et ils ont été soumis largement à l'épreuve du temps.

Le premier est le **questionnaire R.H.E.T.I.** – Riso-Hudson Enneagram Type Indicator (DON RICHARD RISO, 2001). Ce questionnaire a été adapté dans son contenu et dans la manière d'énoncer les questions (qui a été simplifiée) tout en gardant le sens des questions. Il représente « des milliers d'heures de travail passées à la conception, l'élaboration, la mise à l'épreuve et au peaufinage » (ibid.). Sa fiabilité est appréciée par les auteurs à environ 80%.

²⁸ Voir le Code déontologique de l'Ennéagramme dans l'annexe.

Le deuxième est le **test descriptif** créé par David Daniels²⁹ et Virginia Price et est utilisé en complémentarité avec le questionnaire, comme méthode d'aiguillage dans l'établissement du profil de l'ennéagramme (DANIELS D & PRICE V., 2012).

Cet outil a fait l'objet de 7 ans de recherches et de mise à l'épreuve auprès de plus de 900 personnes dans sa version originale (en anglais). La version française a été mise au point, testée et validée par le Centre d'Etudes de l'Ennéagramme entre 1994 et 2002, comme l'atteste Éric Salmon³⁰.

Pour l'établissement des **3 sous-types** de l'ennéagramme, j'ai utilisé principalement les **catégories descriptives** d'Éric Salmon (SALMON E., 2012, p. 28 et Ss), corroborées avec celles de David Daniels et Virginia Price (DANIELS D & PRICE V., 2012, p. 114).

J'ai préparé également un document expliquant brièvement aux professionnels les points suivants :

- a) **Le concept de l'ennéagramme ainsi que l'intérêt possible de son utilisation dans le travail social**, à l'intention des professionnels ;
- b) **Les axes d'utilisation de l'Ennéagramme** ;

Comme montré auparavant (p.11-12), cet outil pourrait être utilisé de 2 manières :

- Avec les usagers, en tant qu'outil de développement personnel et coaching.
- Par les professionnels, en tant qu'outil d'évaluation, conseil et accompagnement.

J'ai expliqué que dans le cadre de mon Mémoire j'ai été amenée à faire un choix entre ces 2 axes et que mon choix s'est fixé sur le travail avec les usagers.

- c) **Le profil requis pour l'échantillon de recherche** ;

Pour avoir les meilleures chances d'obtenir des résultats significatifs, les personnes faisant partie de l'échantillon de recherche devraient remplir certaines conditions. Les usagers devraient avoir un *bon niveau de compréhension du français*.

D'abord il s'agirait de personnes adultes (env. 30-45 ans) ayant une bonne *capacité de discernement* (pas de troubles psychiques) et un *certain niveau de maturité cognitive et émotionnelle*.

Très important serait aussi le fait d'avoir un *vrai intérêt à mieux se connaître* et de faire un *travail de développement personnel*. Plus ces conditions seront remplies, plus il y aura de l'implication de la part des participants. Ceci peut palier l'inconfort qu'on peut sentir lors d'une analyse qui met en discussion des questions identitaires et encourager la persévérance de faire un travail sur soi.

²⁹ Docteur David Daniels, directeur du département Sciences Comportementales à Stanford, pour des références, voir pag.10 de ce document.

³⁰ Voir pag. 9-10 de ce document.

d) **Les étapes préconisées dans le processus d'enquête de terrain :**

- Une courte présentation pour les professionnels moyennant un powerpoint, pour une durée d'environ 30-40 minutes, plus 15-20 minutes pour des diverses questions.
- Une 1^{ère} rencontre informative avec le groupe des bénéficiaires (min. 6 et max. 10 personnes) (les modalités de sélection restent à discuter). Après une courte présentation du modèle de l'Ennéagramme, ils peuvent directement commencer à remplir les questionnaires que j'ai préparés, en vue de l'établissement du profil de personnalité. Je resterai à disposition pour accompagner les personnes dans ce processus afin d'écarter les éventuelles incompréhensions des énoncés, mais le travail restera individuel pour des raisons de confidentialité. Le temps préconisé pour ce travail est d'une demi-journée. La rencontre devrait avoir lieu dans les locaux de l'institution.
- Une période de 7 à 10 jours sera nécessaire pour l'analyse des données et la préparation des retours pour les usagers.
- Une 2^{ème} rencontre avec les usagers, cette fois en individuel, pour environ 1h30/ personne. Un travail d'affinement du profil, qui pourrait être nécessaire en cas de doute, peut se faire à ce moment-là. Pendant ce temps, la personne prendra connaissance de son profil de personnalité et de ses diverses facettes. Ensuite, la personne fera un travail d'auto-observation sur divers aspects de son comportement, pendant environ 2 semaines, afin de valider cette découverte. Si la personne le souhaite, des pistes de développement personnel pourront lui être proposées. Ce travail devra se faire toujours dans les locaux de l'institution.
- Pendant une 3^{ème} rencontre avec les usagers, toujours en individuel, une interview non-directive sera conduite afin d'avoir les retours sur la période d'auto-observation, ainsi que les impressions générales sur le vécu durant ce processus.
- Un rapport écrit sur les résultats de cette recherche ou bien un retour aux professionnels peut être envoyé à l'institution, selon demande.

J'ai préparé aussi une courte présentation à l'intention des bénéficiaires, en utilisant la technique **Mind Map**³¹. J'ai choisi cet outil, car la représentation arborescente de données, qui imite le cheminement et le développement de la pensée, facilite la compréhension et la mémorisation des informations présentées. J'ai pris bien évidemment soin d'utiliser des mots et des concepts accessibles au plus grand nombre, (voir l'annexe A).

Dans un deuxième temps, j'ai contacté par téléphone les responsables des institutions indiquées au début de ce chapitre en sollicitant un court rendez-vous pour expliquer ma demande de collaboration. En cas d'avis favorable lors de l'entretien, j'étais en mesure de prolonger l'entretien et de montrer les autres documents que j'avais préparés.

³¹ Carte heuristique, ou carte mentale, qui permet de représenter visuellement et de suivre le cheminement associatif de la pensée. Cela permet de mettre en lumière les liens qui existent entre un concept ou une idée, et les informations qui leur sont associées (Wikipédia, 2016).

J'ai obtenu ainsi des entretiens dans deux cas, à l'ESI – OSEO à Vevey et à l'OCAI, à Martigny, où les responsables se sont montrés intéressés par ce sujet et ouverts à une collaboration pour mon enquête. J'ai souligné le fait que mon intervention serait aussi un complément utile aux activités de l'entreprise, pouvant apporter ainsi un bénéfice supplémentaire aux participants.

Le responsable de service de l'ESI s'est montré ouvert à ma demande de collaboration et m'a donné son accord pour conduire mon enquête au sein de cette entreprise.

Après cette rencontre, j'ai pris contact avec la responsable du projet formation - insertion. Mme M.G. déléguée pour suivre et coordonner le déroulement de mon intervention. Selon les critères susmentionnés, c'est elle qui allait choisir les participants. J'ai précisé que leur participation à mon enquête devrait être bénévole, gratuite, confidentielle, sans autre engagement et sous la garantie de l'anonymat. Ces précisions ont été faites également plus tard, lors de ma première rencontre avec les participants.

Comme la première prise de contact avec le sujet de l'enquête ne pouvait pas se faire en ma présence, j'ai dû ajuster mon approche. J'ai donc demandé un délai pour préparer un autre document que Mme M.G. allait utiliser dans sa discussion avec les bénéficiaires.

Ce document a été conçu dans le style d'un prospectus, son rôle étant d'attirer l'attention, d'attiser la curiosité, dans un langage accessible à tout néophyte du domaine de l'ennéagramme (voir l'annexe E).

Dans un souci de respect de l'**éthique**, j'ai précisé à Mme M.G. (et plus tard aux participants de l'enquête) que toute information concernant une partie (usagers ou professionnels) sera transmise à l'autre partie seulement avec l'accord de la première. La participation des usagers devrait se baser sur leur libre consentement.

En parlant des **aspects de l'éthique** je m'engage, dans le cadre de ce Mémoire, à respecter le Code d'éthique de la recherche tel qu'il est présenté dans le Guide de réalisation du Travail de Bachelor, version 2015.

L'éthique est à observer également dans le travail avec l'ennéagramme. Les prescriptions du Code de déontologie de l'International Enneagram Association (IEA) seront amenées plus tard dans différents contextes de ce travail³².

Dans le processus de récolte de données, les entretiens individuels seront enregistrés, afin de garantir leurs transcription exacte, nécessaire à l'analyse des résultats. Ces enregistrements seront effacés à la fin de leur étude.

Une semaine plus tard, Mme M.G. m'a annoncé par mail que 6 personnes sont intéressées à participer à mon enquête. Mon **échantillon de recherche est donc non-probabiliste**.

La collaboration avec l'OCAI à Martigny n'a pas abouti. Pour des raisons que je ne connais pas, le responsable de l'agence n'a plus répondu à mes mails ou aux appels téléphoniques après notre première prise de contact. Ce qui m'a paru étrange, c'est que le responsable connaissait assez

³² Le Code peut être consulté dans l'annexe D de ce document.

bien l'ennéagramme et qu'il m'a paru enthousiasmé par ce modèle ; notre discussion avait pu évoluer rapidement vers les explications sur mes motivations et les liens avec le Travail social.

3.2. Les biais identifiés au début de l'enquête

Un premier biais de mon enquête serait que le nombre de personnes faisant partie de l'échantillon de recherche est de loin trop réduit pour pouvoir tirer des conclusions généralisées. Cependant, la recherche est très laborieuse déjà pour une personne, alors un plus grand nombre de sujets dépasserait de toute évidence l'espace alloué à ce travail.

Les risques de faire une erreur dans l'établissement du profil psychologique selon l'ennéagramme ne sont pas négligeables. Mais même si je faisais une erreur, cela pourrait passer inaperçu pour le participant à cause d'un phénomène de distorsion de la perception, l'effet Barnum³³. Dans le même sens il peut y avoir des corrélations illusoire³⁴ ou des connaissances par le biais rétrospectif³⁵.

Un biais peut provenir de la personne participante à l'enquête, plus précisément de la façon dont elle se perçoit. Elle peut se décrire de façon positive ou négative, qui peut être réaliste ou irréaliste. Peu importe si le concept de soi correspond à la réalité ou pas, il déterminera les réponses (FORGET J & coll. 1988).

Des biais peuvent intervenir dès le choix des participants à l'enquête. Que ce choix soit opéré par moi ou par une autre personne (en l'occurrence Mme M.G.), il existera toujours la difficulté de déceler les vraies motivations du souhait de participation. Derrière l'envie affichée de mieux se connaître, il peut y avoir le désir de s'échapper à d'autres activités imposées considérées comme ennuyeuses, la simple curiosité ou le sentiment d'être valorisé³⁶. Or si les participants n'ont pas un minimum d'engagement dans leur participation, les réponses inexactes ou aléatoires.

Je me suis rendue compte également de la nécessité de vulgariser autant que possible (plus que je l'avais déjà fait) les notions employées dans les discussions avec les bénéficiaires, sinon il existe le risque qu'ils se désintéressent vite du sujet. En préparant les questionnaires et les éléments des profils nécessaires pour le retour, je me suis rendue compte de l'ampleur de la tâche...J'ai dû m'approprier ce langage et adapter les documents dans un court laps de temps, ce qui m'a demandé un grand effort d'adaptation.

Les diverses analyses et interprétations du corpus de données se rapportent bien entendu à ma subjectivité, à ma sensibilité, mes connaissances et mes expériences. Ce fait m'a interpellée quant à la valeur que peuvent avoir mes propos et mes conclusions. Cependant il semble que « ...c'est avec ce qu'il est, ses lacunes, ses travers, sa nature physique, son histoire sociale, que le

³³ Tendance de gens à accepter une description de personnalité générale comme s'appliquant de manière précise à eux-mêmes (Pitarelli E. 2012).

³⁴ Mettre en lien des éléments qui n'ont pas un rapport direct (ibid.).

³⁵ C'est-à-dire après les faits, après avoir pris connaissance de quelque chose on dit : « Je le savais » (loc.cit.).

³⁶ L'effet Hawthorne = effet psychologique exercé par la conscience d'être l'objet d'une attention spéciale (STROOBANTS, 2010, P. 37 cité par GLASSEY G. 2012).

chercheur étudie le monde des autres... » (Bizeul 2007, p. 75 cité par PAILLE P & MUCHELLI A, 2012, P. 106). Et encore : « Vouloir éviter ses propres concepts dans l'interprétation n'est pas seulement impossible mais manifestement absurde. Interpréter, c'est précisément mettre en jeu nos propres concepts préalables, afin que pour nous, la visée du texte parvienne réellement à s'exprimer » (ibid. p. 107).

Dans ce sens le principe de « neutralité axiologique »³⁷ recommandé par certains auteurs nous semble rester un concept dépourvu de portée pratique.

Ainsi, mon devoir premier envers cette recherche est de rester attentive et authentique dans mes observations et analyses.

3.3. Démarche, méthodes et outils de recherche

Ma recherche est principalement qualitative, selon une démarche hypothético – déductive.

La raison de ce choix est que la méthode qualitative est adéquate pour recueillir des données telles que le ressenti ou les opinions et prend en compte le point de vue du participant à l'enquête lui-même, dans le cadre des interviews.

Le corpus de données provient principalement des entretiens effectués sur le terrain d'enquête. Ce procédé s'ancre dans la méthode qualitative. Afin de permettre un maximum d'objectivité, les grilles d'entretiens sont construites au préalable. Elles comprennent des questions liées aux objectifs, aux hypothèses, et à la question de recherche, ainsi que les indicateurs permettant de les vérifier.

La méthode de recueil de données repose sur l'**observation**³⁸ sous sa modalité **directe**³⁹ **participante**⁴⁰, utilisant différentes techniques adaptées aux phases de l'enquête. Les fonctions de l'observation auxquelles nous faisons appel sont : descriptives (afin de connaître et recueillir des données) et de vérification (comprendre, analyser et étayer des hypothèses) (GLASSEY G., 2012).

1^{er} rencontre (réunion collective):

L'outil employé dans un premier temps sera le **Mind Map**. Il permettra aux participants de faire connaissance avec l'ennéagramme, de poser des questions et d'avoir une vision d'ensemble sur les étapes de l'enquête, tout en faisant connaissance de manière générale avec les participants. Je pourrai ainsi faire des observations préliminaires sur leur personnalité, en restant attentive à la dynamique de groupe.

A cette étape de la rencontre, je montrerai le questionnaire et les tests, afin que les personnes se rendent compte de l'ampleur de la tâche. Je les rendrai encore attentifs à la difficulté de la période

³⁷ Principe selon lequel le chercheur se contente de faire des jugements de fait et il évite les jugements de valeur – selon Max Weber et plusieurs épistémologues (DÉPELLEAU, 2012, p. 83-84).

³⁸ Observer, c'est communiquer (car on décode, reformule, nomme) et c'est une mobilisation des 5 sens (ou plus ?...). Cela comprend aussi le fait de chercher à comprendre, analyser, organiser (en vue d'intervenir) (GLASSEY G. 2012).

³⁹ L'observateur est en situation directe avec l'observé (ibid.).

⁴⁰ Intégration au groupe et participation plus ou moins active (ibid.).

d'auto-observation qui précède la 3^{ème} rencontre (qui nécessite une certaine discipline, des prises de notes, etc.), et sur le fait que leur participation exigera un réel engagement. Après réflexion, ils pourront décider en toute connaissance de cause s'ils sont toujours d'accord pour participer à l'enquête. Je souhaite enfin donner cette possibilité de réflexion parce que la particularité de mon sujet de recherche ne permet pas vraiment d'avoir un **consentement éclairé** avant une rencontre de ce genre.

Dans un deuxième temps, je recourrai à l'**entretien à questions fermées** (via le questionnaire R.H.E.T.I.). Les questions imposent un choix entre 2 réponses prédéfinies. Leur grand nombre (144 items à 2 variantes chacun) permet de bien peaufiner le profil, ainsi que le « diagnostique » différentiel par rapport aux autres types. Pendant une période d'environ 2 à 3 semaines, j'analyserai les données ainsi obtenues et je préparerai le retour vers les participants.

2^{ème} rencontre (en individuel). Le thème de cette rencontre est orienté autour de **2 axes** :

A) D'abord j'utiliserai l'**entretien semi-directif** (voir tableau no 1). Cette méthode est utile pour une analyse qualitative. Elle reposera sur une grille d'entretien centrée d'abord sur quelques aspects retrouvés dans les objectifs et les hypothèses de la recherche.

Ensuite, je vais conduire un **entretien à questions fermées**. La grille d'entretien est créée d'après le modèle **d'échelle Likert à 3 niveaux** (voir tableau no 2). Cet entretien me permettra de faire une première appréciation sur les sous-types du chaque profil.

Cette partie sera clôturée par la question « Qui es-tu ? », inspirée de la **méthode GPS**⁴¹.

Les consignes pour la réponse seront différentes, laissant au participant la liberté de répondre librement mais dans un laps de temps de maximum 5 minutes. Cette dernière question servira d'introduction à la deuxième partie de l'entretien.

B) Le processus de validation par les participants, de son ennéatype et sous-type.

Cette partie commencera par une proposition sur l'ennéatype de chaque participant, tel qu'il est ressorti de l'analyse du questionnaire R.H.E.T.I. Un **entretien semi-directif** (voir tableau no. 1) permettra d'explorer ce sujet tout en restant attentive à prendre en compte tous les aspects révélés par ce partage (contenu latent et manifeste). Pendant cet entretien, la personne passera le test descriptif qui lui permettra d'avoir un tableau d'ensemble de son ennéatype et ensuite de le valider. Pour finir je lui présenterai les catégories descriptives lui permettant de valider aussi son sous-type.

Une fois cette étape terminée, je donnerai les **consignes** pour la 3^{ème} rencontre. Elles portent principalement sur un entraînement à l'auto-observation pendant environ 2 semaines. Le but est d'abord de reconfirmer le choix de leur type (selon la validation initiale), mais aussi d'explorer

⁴¹ GPS, c'est-à-dire Genèse des Perceptions de Soi, est une méthode d'exploration auto-descriptive inspirée de la méthode « Qui es-tu ? » de Bugental et Zelen (1950). Elle consiste à poser la question « Qui es-tu ? » et à inviter la personne à répondre en se décrivant telle qu'elle se perçoit mais en se limitant à trois réponses (soit un seul mot, soit une phrase complète).

l'assouplissement de leur schéma de pensées/ comportements/ émotions dans le cas où ils désireront dans le futur entamer un chemin de changement plus permanent.

3^{ème} rencontre – L'outil sera dans ce troisième temps également l'**entretien semi-directif** (voir tableau no. 1) suivi par **une partie non-directive**, pour donner aux participants une liberté totale de discussion autour de thème central (DEPELTEAU, 2005, p. 321). L'entretien non-directif est propice à l'exploration d'un sujet, qui est dans ce cas d'avoir des informations sur la validation finale, le ressenti et les réflexions des participants suite à la participation à l'enquête. Ceci me permettra de vérifier les hypothèses et les objectifs de recherche et de répondre à la question de départ.

A l'occasion de mes rencontres avec les bénéficiaires, je profiterai pour fixer des rendez-vous avec au moins 3 professionnels de l'entreprise ESI. Avec eux, je procéderai à des **entretiens semi-directifs** d'après une grille de questions ouvertes ou à choix multiples afin d'accomplir les objectifs de terrain (voir tableau no. 3).

Après le recueil des données, suivra une partie consacrée à l'analyse.

L'analyse des résultats du questionnaire R.H.E.T.I. sera faite par la **méthode quantitative**. En ce qui concerne les tests descriptifs et les transcriptions des entretiens, la méthode employée sera l'**analyse qualitative**, par une **analyse de contenu**. L'analyse de contenu est une **technique d'observation indirecte** (ibid., p. 296). Elle peut porter sur un contenu manifeste mais aussi latent et qui permet d'étudier l'évolution ou le changement.

La méthode, créée par L'Ecuyer⁴², utilise des catégories strictes dans un système de codification construit par l'auteur afin d'analyser le concept de Soi. Cependant, ces catégories me paraissent trop réductrices pour saisir toutes les subtilités.

Inspirée par les travaux de L'Ecuyer, la variante que je utiliserai dans l'étude de corpus des données, va s'atteler à identifier dans les transcriptions des entretiens ou observations, des « **unités de sens** » (ibid., p.35).

L'analyse sera ainsi centrée sur des mots, des phrases ou des comportements signifiants par rapport à la question de recherche, aux objectifs et aux hypothèses proposés.

3.4. DÉROULEMENT DU RECUEIL DE DONNÉES

Comme je l'avais décrit dans les étapes préconisées du processus d'enquête de terrain (voir p.44), une courte présentation powerpoint a été préparée à l'intention des participants. Nous avions la matinée à disposition, temps que j'avais estimé comme suffisant pour atteindre les objectifs de la 1^{ère} rencontre, avec les 6 participants. Sauf que...Doris⁴³ qui m'a accueillie à la réception de l'entreprise et qui allait nous accompagner dans la matinée m'a communiqué qu'il ne

⁴² L'Ecuyer décrit dans son ouvrage « Méthodologie de l'analyse développementale de contenu, méthode GPS et Concept de Soi », l'analyse de contenu comme méthode pour le traitement du matériel récolté dans l'analyse qualitative.

⁴³ Comme précisé au début de ce chapitre, les noms utilisés dans ce travail sont de noms fictifs.

va y avoir que 3 participants ce jour-là. Elle m'a expliqué qu'une personne était malade, qu'une autre a dû se présenter pour un stage en entreprise en vue d'être embauchée et que la troisième avait changé d'avis.

Assez désemparée pendant quelques secondes, je lui ai répondu que ce sont les aléas du terrain et que je pouvais très bien travailler qu'avec ces 3 personnes : Anton, David et Paolo.

Une fois dans la salle de réunion, Doris mon hôtesse, m'a demandé d'attendre un moment et est partie. Après 5 minutes, elle est revenue avec une autre participante, Carole, qu'elle savait être intéressée mais qui n'avait pas pu s'inscrire au départ. (Elle avait entendu ses collègues discuter de mon enquête).

Lors de la 2^{ème} rencontre j'ai pu rencontrer Christine, la personne qui était malade. Le sixième participant est venu à moi spontanément. Pendant qu'on faisait la pause du midi, Mira est venue à ma table et m'a demandé si « j'ai encore des places » car elle serait très intéressée à participer à l'enquête, ainsi que 2 autres collègues. Elle m'a expliqué que le jour où la responsable a réuni les participants, elle était malheureusement absente. Quoiqu'on lui ait dit, bien que la liste fût au complet, elle a décidé de « tenter sa chance ». J'ai lui ai répondu que justement une personne s'était désistée et qu'elle était la bienvenue. Malheureusement, je n'ai pas pu donner suite à la demande des 2 autres collègues, mais j'ai été toutefois contente de constater l'intérêt que mon intervention suscitait parmi les bénéficiaires. Voici donc mon échantillon de recherche au complet.

Doris, qui était job-coach, a souhaité spontanément participer. Sans savoir à ce moment-là comment j'allais traiter sa participation dans le cadre de mon enquête, je l'ai invitée, tout aussi spontanément, à rester avec nous dans la salle.

Voici les grilles d'entretien que j'ai préparées, selon le plan établi et expliqué dans le sous chapitre antérieur :

Tableau 1 : Grille d'entretien avec les bénéficiaires

Prénom : 2^{ème} rencontre – 1^{ère} partie Date : Lieu :		Hypothèse
1	Savez-vous si les professionnels que vous avez rencontrés utilisent un quelconque moyen pour mieux vous connaître ? (moyen observé ou annoncé par le professionnel)	H1
2	Savez-vous comment/ pourquoi les professionnels choisissent-ils une façon de travailler avec vous ou une mesure/ décision qu'ils appliquent ?	H1
3	Pensez-vous que ce serait utile que les professionnels connaissent un peu votre personnalité ? Pourquoi ?	H1
4	Pensez-vous qu'étant dans ce moment de votre vie professionnelle, c'est le bon moment pour faire le point sur des questions de personnalité, identité, etc ? Pourquoi ?	H2 H3
5	Quelle importance a pour vous « d'avoir un travail » ? 1) Pas d'importance ; 2) pas trop d'importance ; 3) assez important ; 4) très important	H2 H3
6	Considérez-vous que votre participation à une mesure de réinsertion professionnelle est un moment – charnière dans votre vie ? Si oui comment percevez-vous ce moment ? 1) moment de crise ; 2) assez difficile ; 3) assez facile ; 4) sentiment d'être soutenu.	H3
7	Pourquoi vous vous êtes-vous inscrits à participer à cette enquête ?	H3
8	Quelles sont vos attentes par rapport à cette collaboration ?	H3
9	Dans quelle mesure pensez-vous vous connaître ?	H2
10	Est-ce que la probabilité de connaître de nouvelles facettes de vous vous fait peur ?	H2 H3
2^{ème} rencontre - 2^{ème} partie		
11	Quel est votre ressenti avant cette deuxième partie d'entretien ? (peur, curiosité, etc.)	H2
12	Pensez-vous que cet aspect vous décrit correctement ? (<i>juste ou pas juste</i> ? – vérification tout au long de la discussion sur l'ennéatype proposé).	H2
13	Dans quelle mesure pensez-vous que ce profil, dans son ensemble, vous correspond ? (si on compare avec 100%)	H2
14	Est-ce que vous avez trouvé intéressant ce modèle ? Pourquoi ?	H2
15	Est-ce que vous avez trouvé utiles ces informations ? Comment ?	H2
16	Est-ce que vous trouvez ce processus de participation à l'enquête) difficile ?	H2
17	Est-ce que quelque chose a changé de l'image que vous aviez de vous ?	H2
18	Quel est votre ressenti à la fin de cette 2 ^{ème} rencontre ?	H2

Prénom : Date : Lieu :		3^{ème} rencontre
19	Est-ce que vous avez pu suivre les consignes de travail personnel, telles que je vous les ai expliquées la dernière fois ? Pourquoi ? 1) Non ; 2) Pas beaucoup ; 3) Oui, pas mal ; 4) Oui, j'ai fait cela selon vos conseils	H3
20	Comment avez-vous trouvé ce travail personnel ? Pourquoi ? 1) Difficile ; 2) Assez difficile ; 3) Pas trop difficile ; 4) Facile	H2 H3
21	Qu'est-ce que cette expérience vous a appris encore sur vous ?	H2
22	Pensez-vous que quelque chose a changé de l'image que vous aviez de vous ?	H2
23	Est-ce que vous comprenez mieux votre « façon de fonctionner » ? En quoi croyez-vous que cela vous est utile ?	H2
24	Quelle importance a pour vous « avoir un travail » ? 1) Pas d'importance ; 2) Pas trop d'importance ; 3) Assez important ; 4) Très important	H2
25	Pensez-vous qu'étant à ce moment de votre vie professionnelle, c'est le bon moment pour faire le point sur des questions de personnalité, identité, etc. ? Pourquoi ?	H2 H3
26	Est-ce que vous avez trouvé les concepts de l'ennéagramme faciles ou difficiles à comprendre ? 1) Difficile ; 2) Assez difficile ; 3) Pas trop difficile ; 4) Facile	H2
27	Est-ce que cela vous intéresse de continuer à travailler sur les directions de développement personnel, selon le document de votre profil que je vous ai donné la fois passée ?	H2 H3
28	Pensez-vous que c'est important de se connaître soi-même ? Pourquoi ?	H2 H3 Obj.Terrain
29	En un mot ou 1 phrase, qu'est-ce qui ça vous a touché/surpris le plus ?	H2 H3
30	Qu'est-ce que vous avez retenu de tout ce processus ?	H2H3, Obj.Terrain
31	De manière générale, avez-vous trouvé utile ce processus ?	Obj.Terrain
32	Quels difficultés/ inconvénients voyez-vous dans l'utilisation de l'ennéagramme ? 1) Au niveau personnel ; 2) Au niveau institutionnel	Obj.Terrain
33	A la fin de cette aventure, j'aimerais vous entendre sur vos impressions générales, votre conclusion ou tout autre chose que vous désireriez partager	H2 H3

Tableau 3 : Grille d'entretien avec les professionnels

Professionnel no. Date : Lieu :	
1	Utilisez-vous un quelconque moyen pour mieux connaître la personnalité des bénéficiaires avec lesquels vous travaillez?
2	Quel moyen d'évaluation utilisez-vous (ou d'autres collaborateurs) dans votre travail avec un bénéficiaire ?
3	Pensez-vous que ce serait utile que vous connaissiez mieux la personnalité des bénéficiaires avec lesquels vous travaillez? Pourquoi ?
4	Comment choisissez-vous la façon de travailler avec un bénéficiaire, ou une mesure/ décision que vous appliquez ? Pourquoi ?
5	Est-ce que vous travaillez de la même manière avec tous les bénéficiaires qui se présentent à vous ?
6	Pensez-vous qu'une meilleure connaissance de soi serait utile aux bénéficiaires ?
7	Pensez-vous qu'étant dans ce moment de la vie professionnelle, il serait le bon moment pour faire le point sur des questions de personnalité, identité, etc ? Pourquoi ?
8	A part le psychologue de l'entreprise, quels d'autres moyens mettez-vous à la disposition des bénéficiaires pour les aider à améliorer leurs difficultés d'ordre psychologique, ou simplement les aider à reprendre confiance en eux ? Que faites-vous concrètement dans votre travail par rapport à cela ?
9	De manière générale (exemples), quels sont les objectifs dans ce suivi psy ?
10	Combien de temps (ou de séances) accordez-vous en moyenne à 1 bénéficiaire ?
11	Pensez-vous que mieux se connaître serait important pour les bénéficiaires ? Pourquoi ?
12	Est-ce que vous en tant que professionnel, vous accorderiez de l'importance à la dimension de développement personnel des bénéficiaires ? Pourquoi ?
13	Pensez-vous que le développement personnel ciblé sur la connaissance de soi et l'amélioration du sentiment d'efficacité personnelle des bénéficiaires aurait une influence sur les chances de trouver et/ou de garder un emploi ?
14	Connaissez-vous (avez-vous entendu parler) le modèle de l'ennéagramme ?
15	Pensez-vous qu'un moyen tel que l'ennéagramme ou autre qui vise la connaissance de soi, ou d'une manière générale favorise la réflexion sur soi et son fonctionnement serait utile pour vos bénéficiaires ? Pourquoi ?
16	Quels seraient d'après vous les inconvénients de l'implémentation d'une telle pratique ?
17	Si cela ne dépendait de vous, seriez-vous d'accord avec l'implémentation d'une telle pratique ?
18	Avez-vous observé/ constaté directement, ou suite aux échanges avec vos collègues, une différence quelconque dans le comportement/ attitude des bénéficiaires qui ont participé à mon enquête ?

4. ANALYSE DES RESULTATS

En général, la phase de recueil des données s'est bien passée. Le temps nécessaire pour finir cette étape a été plus long que prévu ; entre la préparation des documents relatifs aux entretiens, les premiers contacts et la dernière rencontre avec les bénéficiaires, environ 6 mois se sont écoulés. Après un travail de tri, de regroupement, de mise en ordre des documents de corpus de données, j'ai été prête à entreprendre la partie d'analyse de ce Mémoire.

Dans ce chapitre, je présenterai l'analyse des résultats et la vérification des objectifs de recherche, tels qu'ils ont été établis dans la partie introductive. Les hypothèses seront également vérifiées, ce qui permettra leur validation ou invalidation. Pour finir, je vais analyser les limites de cette recherche et je vais exposer une réflexion personnelle.

Une première étape, qui s'est avérée très laborieuse, a été d'établir l'ennéatype et le sous-type de chaque bénéficiaire participant à mon enquête. Pour ce faire, j'ai analysé les résultats des questionnaires R.H.E.T.I. (voir annexe B) et les réponses obtenues dans l'entretien (2^{ème} rencontre), conformément à la grille préparée à cet effet (voir annexe C). J'ai utilisé également mes observations directes faites sur le comportement ou les réactions des participants pendant les rencontres.

Les résultats ont été regroupés de manière synthétique dans les 2 tableaux présentés ci-après. L'analyse faite pour chaque participant, est exposée le plus succincte possible par rapport à la quantité de détails d'une telle analyse, mais suffisamment complète pour que le texte ait du sens pour le lecteur. Un graphique accompagne chaque profil.

Dans le premier tableau, les ennéatypes sont codés sous forme de lettres et se présentent sous forme aléatoire (9, 6, 3, 1, 4, 2, 8, 5, 7). Pour des raisons de facilité de lecture, j'ai gardé la même forme et codification rencontrées dans le questionnaire R.H.E.T.I. (voir l'annexe C).

L'intensité de la présence de chacun des 3 aspects du sous-type va du 0% à 100%. La définition exacte du pourcentage de chaque aspect n'est pas très importante. Ce qui compte c'est de déterminer la tendance principale (le sous profil dominant) et s'il y a un sous profil présent dans une mesure suffisante pour influencer la tendance de base. Dans ce cas, la personne va utiliser le sous profil dominant de manière préférentielle, mais elle va utiliser aussi assez souvent celui dit secondaire.

4.1. Détermination et analyse des enneatypes

Tableau 4 : Ennéatype - base

Ennéatypes codes		A	B	C	D	E	F	G	H	I
Correspondance		9	6	3	1	4	2	8	5	7
		Scores obtenus								
1	Anton	17	16	15	11	16	15	20	15	18
2	Paolo	18	12	16	12	18	16	12	17	21
3	Carole	24	18	12	18	12	20	14	12	9
4	Christine	21	20	16	17	17	12	16	18	8
5	Maya	11	18	16	21	6	17	17	22	15
6	David	26	15	14	6	21	16	12	14	20

La légende du premier tableau est la suivante :

- Chiffres en rouge – le profil principal (ennéatype)
- Chiffres en bleu – l'aile
- Chiffre sur fond jaune – signifie que la personne va dans la direction de désintégration
- Chiffre sur fond vert – signifie que la personne va dans la direction d'intégration
- Chiffre sur fond gris – direction d'intégration/désintégration indistincte

Tableau 5 : Ennéatype – sous-types

		CO	TT	SO	Caractéristiques
1	Anton	90%	20%	20%	Forte prédominance CO, les aspects TT et SO très faibles
2	Paolo	70%	40%	55%	Profil assez équilibré avec prédominance CO, aspect important SO et assez important TT
3	Carole	90%	15%	65%	Forte prédominance CO avec fort aspect SO et très faible aspect TT
4	Christine	80%	30%	40%	Forte prédominance CO, aspects TT et SO équilibrés, mais en arrière-plan
5	Maya	80%	55%	40%	Prédominance CO, avec aspect TT assez important, aspect SO en arrière-plan
6	David	95%	70%	35%	Prédominance CO avec fort aspect TT et faible aspect SO

La légende du tableau est la suivante :

- CO – sous-type conservation
- TT – sous-type tête-à-tête
- SO – sous-type social
- Chiffres en rouge – le sous profil dominant
- Chiffres sur fond jaune – le sous profil secondaire mais assez important pour influencer de manière significative le principal.

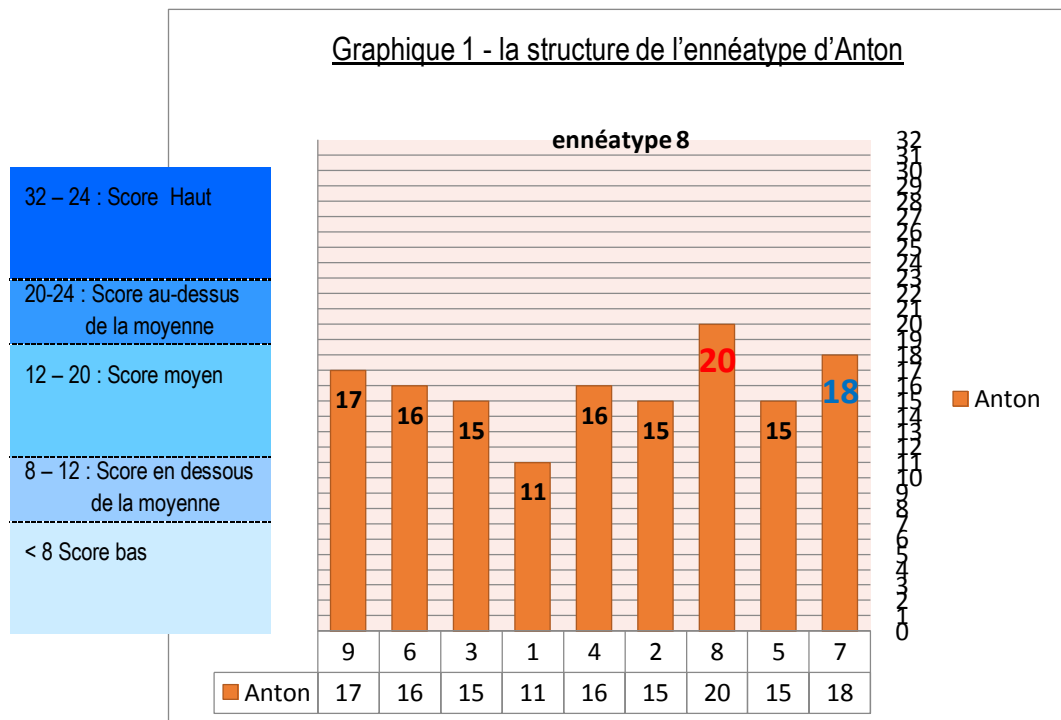
L'intensité de la présence de chacun des 3 aspects du sous-type va de 0% à 100%. La définition exacte du pourcentage de chaque aspect n'est pas très importante. Ce qui compte c'est de déterminer la tendance principale (le sous profil dominant) et s'il y a un sous profil présent dans une mesure suffisante pour influencer la tendance de base. Dans ce cas, la personne va utiliser le sous profil dominant de manière préférentielle, mais elle va utiliser aussi assez souvent celui dit secondaire.

Anton

Nous allons voir maintenant le profil de personnalité selon l'ennéagramme, tel qui est ressorti du recueil de données.

En totalisant les points obtenus dans le questionnaire R.H.E.T.I., les profils de 1 à 9 ressortent avec différentes valeurs (scores). Le profil qui a le plus grand score est susceptible d'être l'ennéatype de la personne⁴⁴, ce qui dans notre cas donne le **8** (valeur 20).

Les ailes sont représentées par les profils à droite et à gauche de l'ennéatype, en l'occurrence le **7** (avec le score 18) et le **9** (avec le score 17). Le profil qui a le score le plus haut représente l'aile, donc dans notre cas c'est le 7.



Sur l'abscisse nous trouvons les ennéatypes dans un ordre aléatoire et sur l'ordonnée des chiffres jusqu'à 32, ceux-ci étant la gamme des scores qu'une personne peut totaliser.

Nous observons à gauche du graphique ci-dessus, une échelle des scores. Nous allons présenter sa signification à ce moment de la lecture (et pas dans le cadre conceptuel), car elle est liée plutôt à l'analyse des ennéatypes ; les informations seront donc plus faciles à suivre dans le contexte.

⁴⁴ Par manque d'espace dans ce document, nous n'allons pas analyser la signification de toutes les combinaisons ou aspects ; nous allons nous contenter de donner les explications pour le cas concret en discussion.

Le continuum des traits de personnalité

L'échelle en question est une illustration de la structure interne propre à chaque type de personnalité. Pour mieux comprendre une personne, il est nécessaire de savoir où elle se situe dans le continuum de son type, en d'autres termes, déterminer si elle est équilibrée, dans la moyenne ou déséquilibrée. Ceci est un aspect très important parce que 2 personnes ayant le même type et la même aile « **seront éminemment différentes si l'une est équilibrée et l'autre déséquilibrée ; comprendre cette distinction est crucial dans le relationnel et dans le monde du travail** » (RISO D.R., 2012, p.90). Sur ce continuum, le score bas correspond aux traits les plus équilibrés, tandis que les scores les plus hauts symbolisent l'effondrement psychologique.

« Cependant, les gammes basses ou hautes ne doivent pas être interprétées comme des indications de pathologie ou des jugements de valeur ; ils sont seulement des indicateurs d'un développement relatif des diverses fonctions de la personnalité à un moment donné » (loc.cit.).

J'aimerais apporter également une précision sur la notion de tempérament.

Le **tempérament** qui est défini à la naissance est compris ici comme un **capital génétique de départ**. « *La personnalité commence donc à se former in utero autour d'événements clés qui modifient l'équilibre hormonal.* » (Janov, 2001, p.154, cité par DINI S., 2013).

Ce « *capital génétique de départ (tempérament) sera remanié par les influences du milieu (expériences).* » (Marie-Andrée Bertin, 2003, p.13, cité par DINI S., 2013). C'est-à-dire que le tempérament sera façonné ensuite par divers facteurs d'environnement, comme le milieu et l'héritage culturel, l'éducation, la dynamique familiale, le vécu concret de la personne (divers événements marquants de sa vie), pour se concrétiser au fil du développement, dans un certain type de personnalité.

Revenons au profil de personnalité d'Anton.

Aspects liés au tempérament⁴⁵

a) Aspects renforcés par le développement en profil 8 :

Il est sensible aux questions de loyauté. S'il estime avoir été trompé dans sa confiance, c'est difficile, voire impossible à la reconquérir. Il n'aime pas les propos vagues, les allusions, il préfère qu'on lui dise directement, les choses en face. Il est communicatif, énergique, joyeux et actif et aura de l'intérêt pour l'harmonie, la famille, la maison. En général la solitude ne le dérange pas ; parfois il la cherche, mais c'est quelqu'un qui a besoin d'être entouré par ses amis (aspects renforcés par son sous profil Conservation).

b) Aspects en tension avec le développement en profil 8 :

Tendre et affectueux, il évite plutôt les conflits et tend vers l'entente et l'harmonie. Si la situation se complique, il a tendance à nier son existence ou à s'enfuir. Il aime atteindre la corde sensible et les

⁴⁵ Ces aspects peuvent être révélés en appliquant une technique spécifique que nous n'avons pas la possibilité de développer dans ce travail. Cependant, nous avons jugé utile d'amener ces aspects, car ils mettent en évidence des tensions ou des renforcements qui peuvent être en rapport avec la direction de développement de l'ennéatype.

émotions des gens. Ses capacités d'organisation sont parfois bonnes, mais parfois elles peuvent lui faire défaut (le fonctionnement est aléatoire). Il a besoin de beaucoup de temps pour prendre une décision. Plus il est sous pression, plus il aura le risque de se tromper. Parfois il se sent et est en très bonne forme, mais parfois il se sent sans énergie (le fonctionnement est aléatoire).

a) *Aspects neutres :*

Il sent très bien ce qu'on pense de lui, l'attitude intérieure de son interlocuteur, alors il est inutile de lui mentir... Il peut être soit trop tranquille, soit trop impulsif/ agité. Il a tendance à des maladies psychosomatiques quand il est sous stress longtemps – il a besoin de plus de temps de repos et de sommeil pour récupérer. Il a une très bonne intuition, mais malheureusement il lui fait rarement confiance, préférant se fier à son mental qui est fort. Son sens pratique et ses qualités manuelles sont modérés. Son système a besoin d'efforts physiques, mais comme il ne les aime pas, il les évite. Il peut avoir beaucoup d'idées, mais il les concrétise peu.

Anton est dyslexique, ce qui influence son comportement. Quand il complétait le questionnaire R.H.E.T.I., il lisait à haute voix les mots, parfois par syllabes. Je me suis assise à côté de lui et nous lisions ensemble les questions, ainsi il a pu avancer plus vite (il était à la traine du groupe). Il m'a dit plus tard qu'à l'école, quand il était petit, les enfants se moquaient de lui, en le prenant pour un « débile », ce qui le mettait hors de lui. En effet, Anton a une intelligence au-dessus de la moyenne (cet aspect peut ressortir de l'analyse de son profil).

Son tempérament combiné avec une éducation dans un environnement familial assez dur (famille d'émigrants du Kosovo, avec faible niveau de formation) a eu certainement une influence sur le développement de sa stratégie de défense vers un profil 8, en prenant modèle sur son père et la fratrie.

Sous-type : 90% CO – 20% TT – 20% SO

La base 8 mise en lien avec le sous-type CO (conservation)

Les préoccupations principales du type 8 sont : vivre intensément, obtenir ce qu'on veut. Ceux-ci combinés avec les caractéristiques du sous-type CO, c'est-à-dire une focalisation sur la maison, la sécurité, la matérialité = **SATISFACTION** (SALMON E., 2012).

C'est comme si jeunes, ces individus avaient dû combattre pour survivre ou conquérir un territoire. Ils ont développé l'urgence à **satisfaire leurs besoins primaires** : manger, boire, gagner de l'argent, avoir un toit, protéger la tribu. Leur insécurité face à ce qui touche à la survie va leur faire contrôler l'environnement.

Le sujet a une grande tendance à se sentir agressé. Sur le plan professionnel, il serait fiable comme chef, il sait très bien déléguer et contrôler que ce soit fait. S'il ne peut pas s'affirmer comme chef sur le plan Professionnel, il le fera plus probablement dans la vie privée, en tant que chef de clan, chef de gang, etc.

Il va défouler son agressivité dans les défis physiques et/ ou la sécurité matérielle. Dès qu'il sent une injustice, il va se battre. Il défend féroce sa « tribu ».

Généralités : Comme il fait partie de la triade « instinct », l'émotion la plus forte est la colère. Il a une grande propension à la colère immédiate, forte, mais souvent passagère.

Pour défouler son agressivité il serait recommandé de faire du sport d'endurance. Il a un caractère fort à l'esprit dur, un goût pour les conflits et l'intimidation ; il a du dédain pour la faiblesse, la sensibilité et la peur. Il conteste l'autorité en place pour vérifier si c'est du solide. Il est bien protégé contre l'anxiété.

Il a le franc-parler. Il dit ce qu'il pense et il pense ce qu'il dit. Il parle assez « cash ». Il se manifeste sans détour, d'une manière forte et bruyante sur le mode d'affrontement militaire. À l'occasion, il peut « présenter l'addition » (vengeance).

Il voit/ sent rapidement ce qui ne va pas dans une situation/ objet ou chez une personne ; la « faille » dans un ensemble. S'il ne croit pas en quelque chose (ou ne comprend pas le sens), il n'arrive pas à s'investir. C'est une personne plutôt solitaire et indépendante. Il aime les moments seuls à la maison, car cela lui fait ressentir de la stabilité.

Concernant son partenaire, il a besoin de sentir qu'il/ elle est quelqu'un de solide sur qui il peut compter. Si quelque chose ne va pas, il le sent toute de suite. Il a peu de vrais amis car il est très exigeant.

Aspects Intégration (calme, épanouissement) versus **Désintégration** (position de stress) (voir aussi p. 84)

On observe des valeurs égales (15) dans la moyenne.

Assez bon équilibre entre 2 aspects :

- Modération dans la prise de position, plus adaptable.
- Méfiant et prudent mais pas en excès.

Quand il est bien avec lui-même (aspect intégratif), il développe la simplicité, la modération.

Sa tendance principale quand il est mis sous stress sera (mode réactionnel désintégration): l'arrogance.

Ailes : Valeurs dans la moyenne, donc un bon pronostique pour les aspects impliqués. Il n'y a pas vraiment de prédominance de l'aile. Alors les 2 aspects montré ci-dessous vont alterner en fonction de comment les facteurs d'influence externe se présentent.

Aile en position 7 (valeur 18) : lâche le contrôle, devient léger.

Aile en position 9 (valeur 17): devient irascible.

Blessure d'enfance: un jour l'enfant s'est senti impuissant ou humilié dans une situation qu'il sentait injuste. Il en ressort avec de la colère contre le monde et notamment contre le pouvoir parental.

Mécanisme de défense : le déni de sa faiblesse/ sensibilité. Blindage/ cuirasse.

Ce qui compte le plus : être fort en toute circonstance. Dominer la situation pour masquer ses faiblesses.

Ce qu'il évite le plus : montrer ses faiblesses.

Son attention première : est attiré par ce qui lui permet de prendre le contrôle.

Qualités (points forts) associés au type :

- En quête de justice, protecteur des autres
- Direct, fort, assertif, confiant, intense, orienté sur l'action
- Courage, persévérance, facilité/ rapidité de décision
- Enthousiasme, générosité, le goût pour les contacts
- Affirme avec force ses convictions
- A son meilleur niveau (scores équilibrés) il devient capable de retenue, charitable et traditionnaliste, maître de lui. Il lui arrive d'être noble et héroïque, prêt à se mettre en danger pour réaliser sa vision.

Défauts associés au type :

- L'excès d'intensité puissante. Impatient, beaucoup et tout de suite. Dominateur, exigeant, parfois intimidant.

Parfois vu par les autres comme:

- Recherchant trop la confrontation, intimidant, non-ouvert à la remise en question (donc ne prenant pas les autres en compte), contrôlant.

Style de communication :

- Direct, autoritaire, énergique, qui prend tout de suite position, orienté sur la justice et la vérité.
- Tout ou rien.

Ce qui le met en colère :

La trahison, la manipulation, les « mauviettes », ceux qui ne l'écoutent pas alors qu'il y a une tâche à accomplir, les limites de lois injustes ou trop contraignantes.

Angles morts (les aspects dont il ne se rend pas compte):

L'impact sur les autres ; il n'écoute pas leurs vérités. Sa tendance à l'excès, à l'impulsivité.

Comme expliqué (voir p. 99), à la fin de la 2^{ème} rencontre, j'ai donné à tous les participants une série de conseils à suivre dans le cas où ils souhaiteraient poursuivre leur développement vers l'assouplissement de leur profil de personnalité.

Les consignes à suivre jusqu'à la 3^{ème} rencontre ont été les suivantes :

- *Développer sa capacité réflexive en pratiquant l'auto-observation de ses pensées, sentiments et comportements le plus souvent possible ;*
- *Noter sur un agenda quelques mots sur la fréquence de ces moments d'auto-observation et les moments de prise de conscience de son fonctionnement, si c'est le cas;*
- *Lire avant d'aller se coucher, la page sur le « Développement » que je leur ai donnée.*

Voici les consignes « Développement » d'Anton.

DÉVELOPPEMENT (DANIELS D. & PRICE V., 2012):

Le principe fondamental qu'il perdu de vue :

- Tout le monde commence dans l'innocence, sans malice et est capable de percevoir la vérité dans les personnes et les événements.

La croyance par laquelle il la remplacé :

- Le monde est injuste et dur, car ceux qui ont le pouvoir profitent des innocents.

Stratégie mise au point en cohérence avec cette croyance :

- Il a appris à devenir fort, puissant, en imposant sa propre vérité et en cachant sa vulnérabilité, dans le but de se protéger et de protéger ses semblables afin d'obtenir leur respect.
- Il peut développer une énergie phénoménale et il fait confiance à ses réactions instinctives.

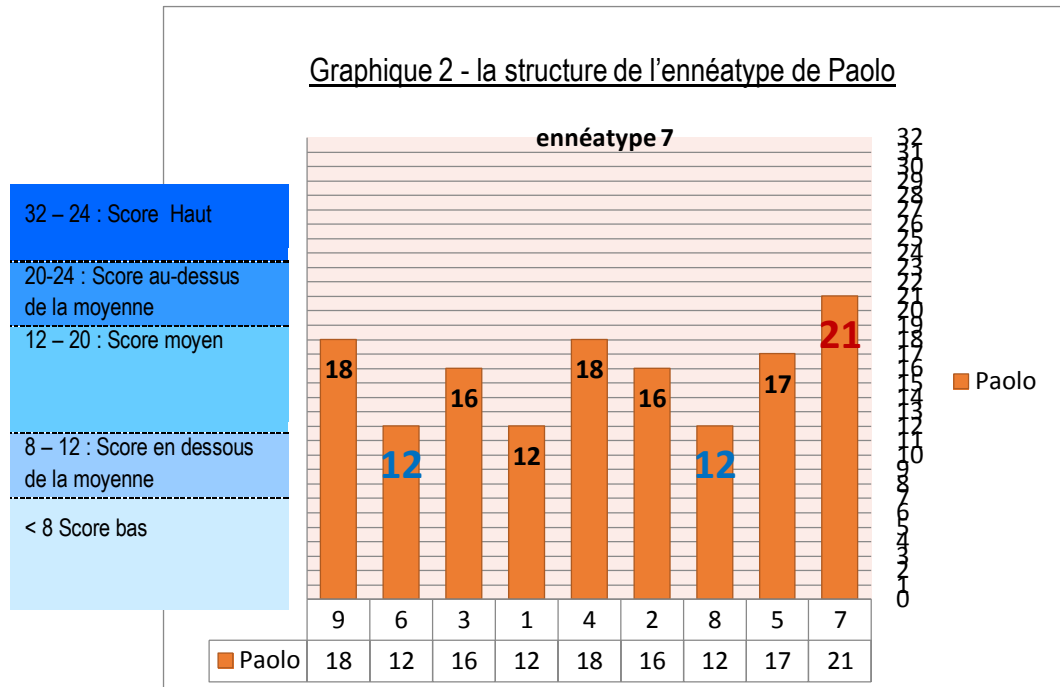
Ce qui entrave le développement personnel du 8:

- Le refus d'être contrôlé et ne se pas rendre compte qu'il essaie de contrôler les autres.
- Vivre à un rythme tellement élevé qu'il épuise ceux qui l'entourent.
- Avoir des comportements impulsifs.
- Être dans le déni de ses peurs, faiblesses et vulnérabilités.
- N'accorder pas assez de valeur à la tendresse et à la sensibilité qu'il a en lui.
- Croire qu'il doit être fort et puissant pour que sa valeur soit reconnue et qu'il soit aimé.

Comment approfondir le développement personnel du 8:

- Prendre conscience de ce qui l'anime et de l'impact sur son entourage.
- Considérer son côté « entier » - le style tout ou rien, comme un moyen de nier sa vulnérabilité.
- Accepter ses faiblesses comme moyen d'entrer en contact avec cette vulnérabilité.
- S'entraîner à écouter les autres et à attendre avant agir, afin d'apprendre à maîtriser son impulsivité.
- Utiliser la juste puissance adaptée à chaque situation
- Apprendre à faire des compromis.
- Valoriser différentes formes de vérités (prendre en compte les autres).
- S'offrir des moments de calme et de tranquillité.

Paolo



Ennéatype base – 7 (valeur 21)

Intégration en 5 (valeur 17); désintégration en 1 (valeur 12)

Ailes : 6... (valeur 12) ou 8 (valeur 12.) – égalité !?

Sous-type : 70.% CO – 40% TT – 55% SO

Autres aspects significatifs : Scores élevés en 4 et 9 (18)

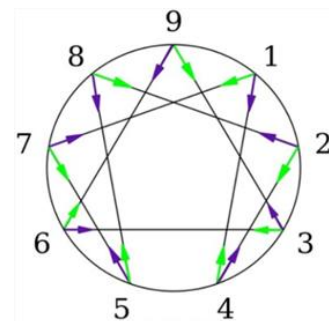


Illustration 4

Aspects liés au tempérament

a) *Aspects renforcés par le développement en profil 7 :*

Ouvert d'esprit, de nature curieuse, un penchant pour le domaine intellectuel, il a un grand désir de connaître beaucoup de domaines différents. Il veut savoir tout sur tout. Il possède un certain charisme. Idéaliste, il est intéressé par le domaine humanitaire. Il s'enflamme vite pour quelque chose ou pour quelqu'un, mais il est vite déçu ensuite. C'est un visionnaire, à l'esprit novateur, souvent perçu comme un « original ». La pauvreté, les désastres, le malheur, la vieillesse lui inspirent un vrai effroi. Il est sensible aux questions de confiance. Il peut changer d'avis du jour au lendemain. Si la situation se complique, il a tendance à s'enfuir. Il peut approfondir un domaine,

mais à condition que cela l'intéresse, sans quoi il perd vite l'intérêt vite et passe à autre chose. Il aime expérimenter des émotions fortes dans des situations assez dangereuses, mais il contrôle bien le risque. Le succès matériel le rassure et lui donne un équilibre intérieur. Il a un très bon sens d'adaptabilité, selon le milieu dans lequel il évolue.

b) *Les aspects en tension avec le développement en profil 7 :*

Un aspect volitif développé. La persévérance.

Les aspects neutres :

Si pour lui une chose n'a pas de logique, il refuse de la faire (ou en tout cas il fait tout pour l'éviter). Parfois il s'adapte rapidement à un lieu ou à une situation, parfois il n'y arrive pas, quoi qu'il fasse. Ses capacités intellectuelles sont remarquables, largement au-dessus de la moyenne. Il a la capacité de s'auto-observer et de faire des corrections. Il a des talents dans le domaine musical ou artistique en général, un bon sens pratique et de la dextérité manuelle.

Paolo veut faire un apprentissage comme peintre en bâtiment. Ses parents sont des immigrés d'origine italienne et il est le cadet d'une fratrie de 3 enfants (2 sœurs). Il joue de la guitare, c'est un hobby qu'il adore. Les parents ont divorcé quand il avait 3 ans.

La base 7 mise en lien avec le sous-type CO (conservation) et SO (social)

Les préoccupations principales de type 7 sont: être libre, prendre du plaisir, rester en mouvement. Celles-ci sont combinées avec les caractéristiques du sous-type CO qui sont : une focalisation sur la maison, la sécurité et la matérialité = **CLAN** (SALMON E., 2012).

Ses préoccupations sont : partager les projets, les délires, les rigolades, les bons repas avec les membres du clan (famille et copains). Il a besoin d'un territoire sécurisé : avoir assez de nourriture et un revenu qui tombe à la fin du mois. Dans cette configuration, le 7 a besoin de s'amuser. Il a des amis, mais souvent les relations restent superficielles. Il a plutôt besoin d'un public pour faire son « cinéma ».

Il est important pour lui de rester « en bande » pour assurer sa survie. Faire des projets communs avec les copains le rassure. Il aime se tenir au courant et recevoir les dernières nouvelles d'eux, car pour lui c'est excitant d'être au courant de tout et si possible d'être le premier à le savoir. Il va bien sûr traiter les informations tout de suite pour mettre à jour les projets communs.

Le paradoxe est que la proximité du clan ne va pas résoudre sa peur du vide intérieur. Les signaux d'alerte du type 7 conservation (signe qu'il ne va pas bien) sont : trop de projets, trop de mouvements, trop d'agitation mentale, trop d'optimisme, trop d'attention sur la sécurité.

Paolo a les caractéristiques assez marquées des autres sous-types, TT et SO.

Il peut se montrer charmeur/ style Don Juan, mais aussi invasif, jaloux, même si sur le plan affectif, il a du mal à s'impliquer. Il se projette avec le partenaire dans un futur utopique, ce qui est source de désillusions, car il vend des rêves.

Son penchant sur le style social amène des lignes de force contradictoires : satisfaire son plaisir individuel oppose son individualisme au groupe. Il le ressent comme un sacrifice, car le groupe bride son enthousiasme.

Généralités : Paolo fait partie de la triade du mental, donc l'émotion la plus forte est la peur et il a surdéveloppé sa capacité de « faire ». Il est constamment à la recherche de nouvelles expériences et de sources de stimulation. Il essaie d'être tout le temps optimiste et à la recherche du plaisir immédiat, qu'il consomme sans modération.

Il se lance dans mille projets, pour n'en finir aucun, car son but inconscient est de s'échapper à la souffrance par sa fixation qui est la planification. Il cherche à se distraire pour calmer l'anxiété et la peur d'être dépossédé. Il met son énergie dans le maintien d'un statut privilégié et en être charmant et désarmant pour s'assurer qu'il est aimé.

Il peut rester dans une situation (relation, lieu de travail, entreprise) dysfonctionnelle, car il y trouve toujours des côtés positifs. Les personnes avec le profil 7 font en général tout pour s'échapper à des situations délicates ou difficiles ; mais si quelque chose a vraiment du sens pour elles, elles sont capables de faire des sacrifices et d'honorer leurs engagements.

Le score de son profil de base est **21**, donc il est à la limite inférieure du niveau déséquilibré dans le continuum de son profil de personnalité.

Ceci indique que son désir de liberté est très important. Hyperactif, il ne peut pas tenir en place, il est dans des exagérations flamboyantes, racontant des histoires et sortant constamment des vannes. Il gaspille son énergie dans toutes les directions. Il est exigeant, égocentrique, toujours blasé et insatisfait, considérant qu'il n'a pas assez. Il peut se montrer infantile, ne sachant pas quand s'arrêter. Il peut perdre tout contrôle et se mettre à avoir de sautes d'humeur erratiques et à agir de manière compulsive (des manies). Il peut avoir des attaques de panique. Il peut évoluer vers une pathologie maniaco-dépressive (fonctionnement cyclo -thymique).

Aspects Intégration (calme, épanouissement) versus Désintégration (position de stress)

Le score du **5** (valeur 17) montre une direction d'intégration. La position **5** l'aide à faire preuve de **plus de discernement et de réalisme**, il devient **curieux de la vie, de savoir**. L'optimisme débridé fait place à une approche plus rationnelle de la vie. Il devient capable de sentir qu'il est parfois nécessaire de se donner de la peine pour parvenir à ses buts. Cependant, Paolo a admis que parfois son enthousiasme cède la place à la **critique**, et il se met à faire la leçon, il chasse les défauts des autres.

De manière générale les scores montrent qu'il ne se connaît pas bien, il y a des aspects contradictoires dans les valeurs obtenues.

Ailes : les valeurs des ailes sont à égalité ; ceci est contradictoire avec l'ensemble du profil et j'ai pris le temps d'évaluer ces aspects avec Paolo ces aspects. Il en est ressorti qu'il a plutôt les caractéristiques d'une aile en 6, c'est-à-dire qu'il est le bon copain qui amuse les autres.

Blessure d'enfance : Un jour l'enfant a souffert d'être stoppé dans son élan, comme si on lui avait coupé les ailes. Il a été contraint de survivre les instructions que lui infligeait l'autorité. Dès lors, il

ressentira toute sorte d'enfermement comme une douleur. Ou, enfant, il a perçu la souffrance de son entourage comme une charge trop lourde à supporter pour lui. Il a peur d'être enfermé (sans options).

Mécanisme de défense : la **rationalisation**. Il reformule ses expériences en leur trouvant un côté positif. Il attribue une explication aux vécus douloureux pour réduire leur impact. Se concentrer sur le positif et rester en mouvement permet de ne pas avoir à ressentir l'émotion.

Autres aspects significatifs : Les valeurs hautes obtenues pour les profils 4 et 9 qui sont assez élevés (scores 18), parlent de ses tendances à fuir la réalité, qui est compatible avec le profil 7. L'aspect du 9 suggère qu'il devient passif, indifférent et flegmatique. Sa pensée devient brumeuse et ruminante. Il est fataliste, résigné et à la recherche de solutions rapides, magiques. L'aspect 4 dans la moyenne confirme le manque d'esprit pratique, l'humeur changeante et l'égoïsme. Il est de plus en plus attaché à son petit confort et se trouve des excuses en s'apitoyant sur son sort.

Qualités (points forts) associées au type 7:

- Optimiste, enthousiaste, bienveillant, charmant, exubérant, spontané, joyeux, recherche la nouveauté, le plaisir, l'aventure, intelligence vive, esprit de synthèse.
- Sens du jeu, ingéniosité, énergie, côté visionnaire, imagination.

Défauts associés au type 7:

- Éparpillé, inconsidéré, fuyant, impulsif, centré sur lui, anti-autorité, superficiel, tendance à l'excès.

Parfois vu par les autres comme:

- Trop rapide à changer de sujet, trop centré sur soi, changeant, il se trouve des excuses trop souvent.

Style de communication :

- Exubérant, rapide, spontané ;
- Orienté sur des multiples idées et possibilités.

Ce qui le met en colère :

- S'engager et puis se sentir piégé ;
- Les contraintes et les limites qui l'empêchent d'obtenir ce qu'il veut ;
- Les gens coincés, pessimistes, dépressifs ;
- Ceux qui passent leur temps à rendre les autres responsables.

Angles morts (les aspects dont il ne se rend pas compte):

- les limites, les contraintes, les côtés sombres de la vie.

Voici les consignes « Développement » de Paolo :

DÉVELOPPEMENT :

Le principe fondamental qu'il a perdu de vue :

- La vie offre un éventail infini de possibilités que l'on peut exprimer librement.

La croyance par laquelle il la remplacé :

- Le monde nous frustre, nous limite et nous fait souffrir.

Stratégie mise au point en cohérence avec cette croyance :

- Il a appris à se protéger des limites et de la souffrance en s'engageant dans des activités plaisantes et en imaginant un avenir plein de choses fascinantes. Il est devenu un glouton d'idées intéressantes et d'expériences agréables.

Le but ultime de son développement :

- Réaliser que le principe fondamental qu'il a perdu de vue est vrai et que la croyance qu'il a développée à sa place est le fruit de ses premières expériences et de sa nature.

Ce qui entrave son développement personnel :

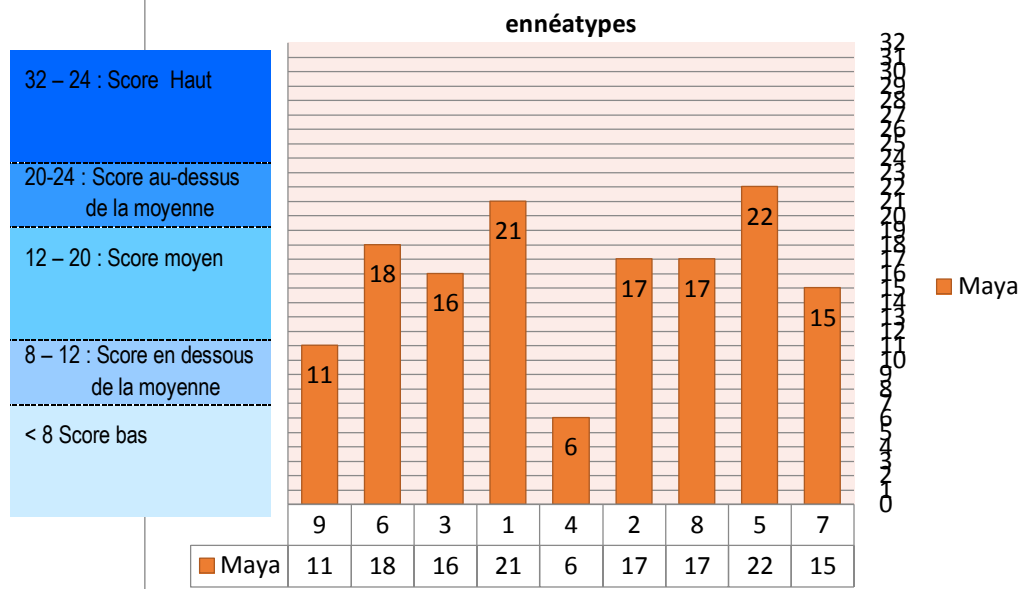
- Vouloir trop obtenir ce qu'il veut à un moment donné.
- Sa difficulté à voir ce qui est négatif en lui.
- Le fait qu'il se laisse facilement distraire, oubliant du coup ses engagements et ses buts.
- Croire que pour éviter la souffrance et la douleur il doit continuer à briller d'idées et de projets.

Comment approfondir le développement personnel du 7:

- Prendre conscience que la recherche du plaisir est une façon d'échapper à la peur du manque, que le refus d'assumer des responsabilités qui contraignent sa liberté est une échappatoire à la souffrance.
- Décider de se consacrer à une seule tâche à la fois, jusqu'à ce qu'elle soit achevée.
- Vivre pleinement ici et maintenant plutôt que de toujours se projeter dans l'avenir.
- Accepter de prendre plus en compte les sentiments et les intérêts des autres.
- Prendre acte qu'il se limite lui-même en ne recherchant que le bon côté des choses et en ignorant tout ce qui est négatif.
- Oser affronter ce qui est négatif, comme le deuil, la souffrance, la douleur.
- Prendre plus d'engagements envers lui-même et envers les autres.

Maya

Graphique 3 - la structure de l'ennéatype de Maya



Ennéatype base – 5 (valeur 22)

Intégration en 8 (valeur 17); désintégration en 7 (valeur 15)

Ailes : 4 (valeur 6) ou 6 (valeur 18.)

Sous-type : 80% CO – 60% TT – 40% SO

Autres aspects significatifs : Score élevé en 1 (21).

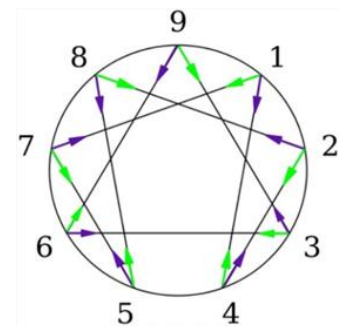


Illustration 4

Aspects liés au tempérament

a) *Aspects renforcés par le développement en profil 5 :*

C'est plutôt une travailleuse acharnée, une bonne organisatrice, mais elle n'a pas d'esprit créateur. Tranquille, respectable, elle peut être un pilier de la communauté. Elle aime la routine et change difficilement d'opinion. Suspicieuse, elle ne fait pas confiance. Elle alterne des épisodes de mélancolie et des crises de colère. Elle peut beaucoup argumenter pour se justifier. Elle concrétise peu ses idées.

Elle possède un grand pouvoir de séduction (par rapport à cela elle a développé le sous-type tête-à-tête).

b) *Les aspects en tension avec le développement en profil 5 :*

Ils ne sont pas ressortis de l'analyse.

c) *Les aspects neutres :*

C'est une personnalité contradictoire, souvent imprévisible. Elle n'aime pas être mise sous pression quand elle doit prendre une décision. Son sens pratique est modéré. Elle aime apprendre aux autres, mais elle fait cela d'une manière forcée, imposée. Elle ne supporte pas les « faibles d'esprit » et n'a pas de la patience avec ceux qui sont moins doués qu'elle. C'est quelqu'un de sévère, de rigide.

Maya veut obtenir d'abord le CFC d'employée de commerce. Ensuite elle voudrait aller à l'Académie de police, mais ses parents pensent que ce n'est pas un « boulot pour une femme ». Pourtant, elle se sent attirée par ce métier.

Les parents de Maya sont d'origine turque. Elle est la fille aînée d'une fratrie de 3 enfants. Ses parents ont toujours eu beaucoup d'attentes à son égard concernant les études. Sa mère est une personne extrêmement intrusive et insiste toujours pour organiser la vie de Maya, dans les moindres détails.

La base 5 mise en lien avec le sous-type CO (conservation) et TT (tête-à-tête)

Les préoccupations principales de type 5 sont : se protéger de l'envahissement, limiter les besoins et apprendre. Ceux-ci combinés avec les caractéristiques du sous-type conservation qui sont focalisation sur la maison, la sécurité et la matérialité, = **CHÂTEAU FORT** (SALMON E., 2012).

L'aspect « château fort » se retrouve accentué, ainsi que l'aspect minimaliste. La préoccupation majeure consiste à contrôler l'espace privé, car l'intimité est agréable et le monde envahissant. Il est fier de pouvoir accomplir beaucoup à partir de peu de choses. Sa survie dépend d'un espace intime où il peut se retirer seul. Comme la survie dépend plus de ses connaissances que de ses possessions, il peut y avoir un plaisir dans l'abstinence.

Un deuxième archétype serait le « vagabond ». Détaché de tout domicile fixe, il pourra d'autant vivre ses émotions qu'il est seul. Se contenter de peu limite la dépendance avec le monde extérieur. En quelque sorte, l'économie = liberté. Mais le paradoxe est que vouloir se couper du monde à tout prix, va finir par le rendre dépendant, un jour....

L'aspect « tête-à-tête » est assez fort chez Maya. Cela se traduit en : BON CONFIDENT.

Le côté « bon confident » se retrouve accentué, ainsi que le besoin de compartimenter ses relations. Le besoin de comprendre comment fonctionnent les choses peut se transformer dans un besoin de comment fonctionnent les êtres.

L'individu avec un profil 5, sous-profil TT, a aussi un côté plus chaleureux envers son partenaire, avec lequel il aime partager des secrets. Le paradoxe peut être le fait que cette compartimentation va finir par produire de l'inconfort.

Les relations sont choisies soigneusement ; il faut qu'il y ait aussi une cohérence au niveau intellectuel, car l'individu 5-TT est exigeant sur cet aspect-là. Il met du zèle à vouloir prouver qu'il

est quelqu'un d'intense, de passionné. Il peut y avoir trop de focalisation sur le partenaire (ce qu'il fait, où il est, etc) et une certaine rivalité (jalousie) à propos de ses centres d'intérêt.

S'il se passionne pour son métier, il peut devenir un « boulimique » du travail (workalcoholic).

Généralités : Maya fait partie de la triade du mental qui a sous-développé sa capacité à agir de manière pratique. Les 5 ont tendance à substituer la pensée à l'action, car ils ont le sentiment qu'ils ne peuvent pas prendre le risque d'agir avant d'avoir pris en compte toutes les possibilités. Pour eux c'est plus sécurisant de penser à quoi ils vont faire, aux sentiments et aux rapports humains que d'en faire l'expérience. Sa passion, l'avarice doit être prise au sens large : avare du temps passé avec l'autre, avare de ses émotions. Les thèmes majeurs sont : la peur de se faire « engloutir par les autres », la valorisation de la vie intellectuelle et le souci d'autosuffisance. En présence des autres, les 5 vont inhiber leur spontanéité, leurs besoins et leurs émotions.

Le score de son profil de base est 22, donc il est à la limite inférieure du niveau déséquilibré dans le continuum de son profil de personnalité.

Ceci indique en principe que Maya est allée un peu trop loin dans ses exercices de conceptualisation. Elle aime se laisser entraîner dans des idées compliquées et des mondes imaginaires et devient provocatrice et rude quand elle soutient ses opinions, intentionnellement extrêmes et radicales. Ceci va être analysé dans le contexte général, en lien avec les autres aspects de son profil.

Aspects Intégration (calme, épanouissement) versus Désintégration (position de stress)

Le score du 8 (valeur 17) montre une direction d'intégration. La position 8 l'aide à agir consciemment en fonction de son pouvoir, plus qu'en fonction de ses connaissances. Elle gagne en confiance et devient capable de sentir les choses, plus que de les penser, devenant ainsi capable de plus de spontanéité. N'ayant plus le stress de l'exigence, il peut profiter du temps présent et apprendre à se connaître réellement.

Ailes : en position 6, Maya a besoin des conseils d'autrui pour agir, mais ironiquement a tendance à résister aux personnes mêmes sur lesquelles elle a compté pour être sécurisée et orientée. Elle devient plus sociable, coopérative, responsable et se soucie plus des autres, bien qu'elle veuille résoudre les problèmes à leur place.

Blessure d'enfance : Un jour l'enfant a eu un sentiment d'intrusion, d'envahissement. Comme si quelqu'un a pu pénétrer par effraction dans son intimité. Ou bien, enfant, il a perçu que ses parents s'intéressaient à lui pour son savoir, alors il a appris qu'il faut offrir du savoir pour être aimé. Il avait peur d'être envahi.

Mécanisme de défense : c'est l'isolation. Se détacher pour observer. Se couper de trop de sensations et de sensibilité émotionnelle. Se distancer de l'autre et de l'environnement. Ceci réduit l'impact des autres sur soi aussi bien que l'impact de ses propres sentiments et désirs.

Autres aspects significatifs : la valeur haute du profil 1 (score 21) montre que Maya a beaucoup développé le côté objectivité et responsabilité sociale. L'autodiscipline qu'elle s'impose vise son perfectionnement dans les domaines qu'elle choisit pour préparer sa carrière. Il peut y avoir une

tendance à la rigidité, à la survalorisation des règles et des normes qu'on doit respecter. Son côté impersonnel, sa rigueur et son sang-froid, se retrouvent renforcés.

Maya a un niveau intellectuel très élevé. Elle pourrait avoir tendance à changer facilement de métiers, de lieux de vie, de centres d'intérêt (développer l'archétype « vagabond » ?!). Elle a besoin d'être satisfaite dans son travail, sinon elle devient frustrée, aigrie, et aura tendance à se défouler/à se venger sur les autres.

Ce qui compte le plus : savoir, connaître, être au courant.

Ce qu'elle évite le plus : se confier à autrui ; les émotions fortes, spécialement la peur, les inopportuns ; le sentiment d'insuffisance et de vide.

Qualités (points forts) associées au type 5:

Autonome, peu exigeant, sobrement bienveillant, savant, érudit, interrogatif, objectif, analytique, réfléchi, discret...l'attention, le sang-froid, l'analyse et la synthèse, savoir garder un secret, la capacité d'apprécier la simplicité.

Défauts associés au type 5:

Secret, trop réservé, timide, lointain, avare de sentiments, trop soucieux de son intimité.

Parfois vu par les autres comme:

Totalement déconnecté de ses émotions, distant, trop analytique.

Style de communication :

Absence d'émotions, factuel, clair, analytique, succinct, parfois redondant.

Ce qui la stresse :

Ne pas arriver à préserver son intimité.

Avoir des besoins/désirs qui mènent à la dépendance.

Son besoin d'accumuler 100% d'informations avant agir.

Trop d'émotions...la fatigue.

Ce qui la met en colère :

Le fait de continuellement se contenir et retenir des informations.

Comment elle se manifeste :

Refoulement, dissimulation. Brefs éclats de colère.

Angles morts (les aspects dont elle ne se rend pas compte):

L'abondance, le soutien naturel provenant des autres.

Voici les consignes « Développement » de Maya :

DÉVELOPPEMENT :

Le principe fondamental qu'elle a perdu de vue :

Il y a une source inépuisable de connaissance d'énergie qui pourvoit aux besoins de chacun.

La croyance par laquelle elle la remplacé :

Le monde exige trop et donne peu en retour.

Stratégie mise au point en cohérence avec cette croyance :

Elle a appris à se protéger des exigences extérieures qui sapent ses ressources, en devenant secrète et autosuffisante. Elle a appris à limiter ses besoins et à accumuler beaucoup de connaissances. Elle est devenue avare de ce dont elle ne peut pas se passer.

Le but ultime de son développement :

Réaliser que le principe fondamental qu'elle a perdu de vue est vrai et que la croyance qu'elle a développée à sa place est le fruit de ses premières expériences et de sa nature.

Ce qui entrave le développement personnel du 5:

- Minimiser ses besoins et s'éloigner du courant de la vie.
- laisser passer les occasions de faire des choses avec les autres
- Se couper de ses émotions et des autres.
- Ne pas reconnaître la peur et la colère qui est en-soi.
- La difficulté de parler de soi.
- Au pire, croire qu'il doit se protéger de l'épuisement dans un monde qui demande tant et donne si peu.

Comment approfondir le développement personnel du 5:

- Se permettre d'éprouver des sentiments au lieu de se retirer dans sa tête.
- Reconnaître que se détacher et retenir des informations invite à l'intrusion...
- Oser passer à l'action, en faisant plus confiance au soutien pour mener les choses à terme.
- Faire plus d'activités physiques.
- Trouver des occasions pour s'engager dans les conversations, s'exprimer et révéler des choses qui la touchent émotionnellement.

Carole – Christine - David

Carole, Christine et David ont tous comme profil principal le 9.

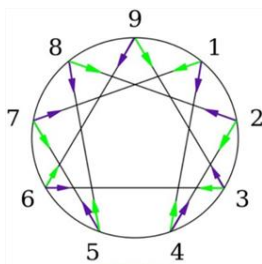
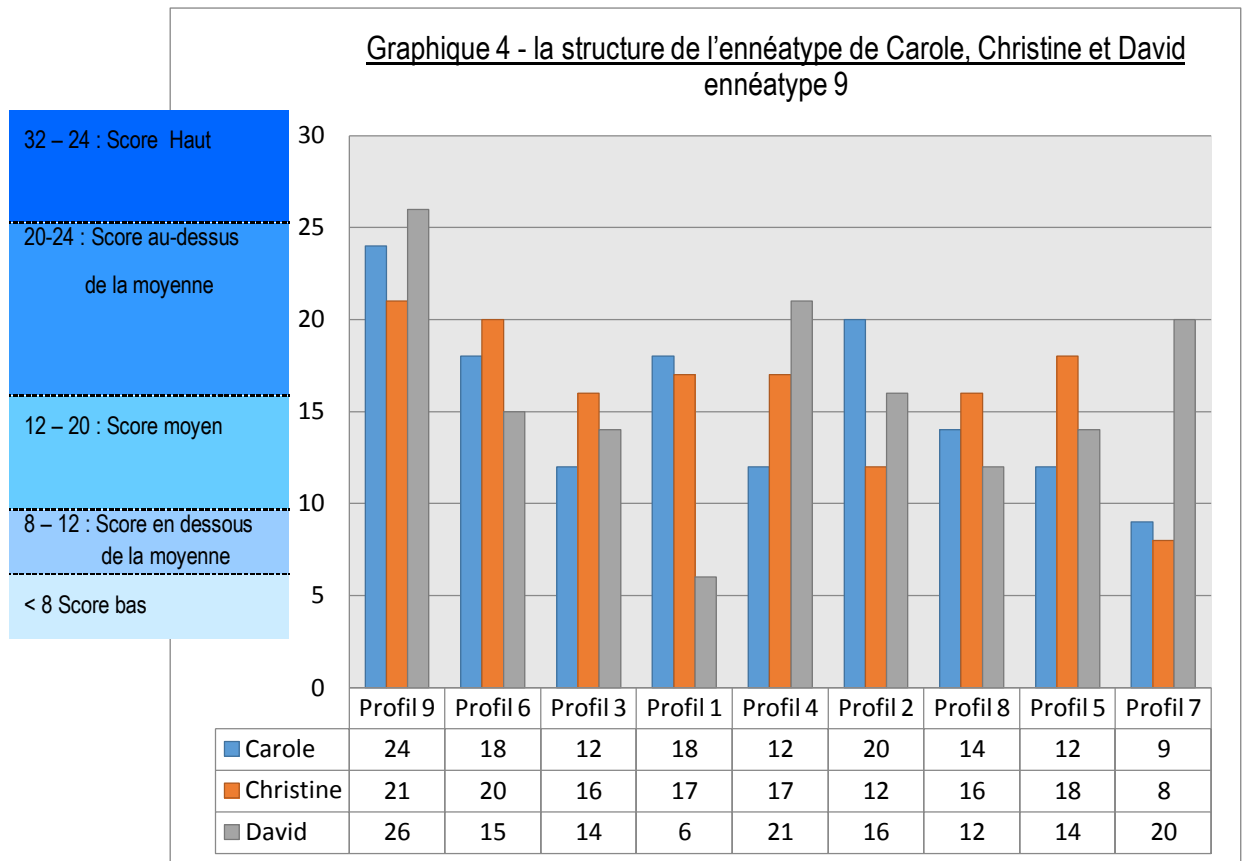


Tableau 6 : Synthèse des aspects principaux - Carole, Christine et David

	Aile	Direction intégration	Direction désintégration	Sous-type principal	Sous-type secondaire
Carole	1	-	6	Conservation	Social
Christine	1	-	6	Conservation	-
David	8	-	6	Conservation	Tête-à-tête

Nous allons présenter d'abord les aspects communs à ces 3 personnes ; ensuite nous allons analyser quelques différences par rapport à chaque personne.

Lieu est de rappeler que ce n'est pas parce qu'on appartient au même ennéatype que l'on est « pareil ». Cela reviendrait au même en à dire que tous les individus de race blanche sont pareil, ou bien que ceux de race noire sont pareil, etc. Nous sommes des entités très complexes, partageant les mêmes potentialités, mais seulement un profil de personnalité va se développer davantage, donnant la « couleur » dominante du tableau. Les lignes dominantes d'un certain profil caractérisent des millions de personnes, qui sont en même temps des individus différents et uniques.

Pour mieux mettre en évidence ce fait, j'ai jugé bon d'établir un graphique commun pour ces 3 personnes. Les lignes de force de leur personnalité se ressemblent beaucoup : le profil principal 9, la direction de désintégration (en 6) et le sous-type principal (conservation). Cependant, chaque profil est nuancé par des influences différentes des autres profils, comme expliqué ci-dessus.

LES ASPECTS COMMUNS

La base 9 mise en lien avec le sous-type CO (conservation)

Les préoccupations principales de type 9 sont : fuir les conflits, éviter de s'affirmer et de prendre sa place. Ceux-ci combinés avec les caractéristiques du sous-type conservation qui sont focalisation sur la maison, la sécurité et la matérialité, = **APPÉTIT** (SALMON E., 2012).

Les vrais besoins affectifs sont remplacés par des préoccupations matérielles. Achète trop de nourriture, trop de vêtements, trop d'objets (la peur du manque de confort s'est substitué à la peur du manque d'amour).

Généralités : Carole, Christine et David font partie de la triade de l'instinct. Les **9** sont ceux qui ont plus perdu le contact avec leur capacité à entrer en relation avec leur environnement puisqu'ils ont une vision idéalisée de la vie (y compris des personnes). Ils ont perdu le contact avec leur propre Moi car ils ont fusionné avec d'autres et s'en sont remis à leur identifications.

La passion des **9** est la paresse, qui doit être comprise comme un oubli de soi, d'un manque de prise en compte de ses besoins, d'une paresse à s'aimer. Les **9** manquent d'objectif, de raison de vivre, comme quelqu'un qui se laisserait porter par le flot de la rivière. Claudio Naranjo parle de manque de feu, manque de passion. Flegmatiques, ils ont réussi à se désensibiliser tant au niveau du ressenti corporel qu'au niveau émotionnel.

Les scores des profils de ces 3 personnes sont tous à la limite inférieure du niveau déséquilibré dans le continuum du profil de personnalité **9**.

Ceci indique une personne modeste, conciliante, s'accommodant trop aux souhaits des autres. Il est un individu qui accepte les rôles conventionnels et les attentes. Il craint le conflit et le changement ; passif et indifférent il ne prête plus attention à la réalité, il devient fataliste et résigné. Il peut se mettre à prendre ses désirs pour la réalité, cherchant des solutions rapides, magiques.

Dans l'extrême du continuum, il peut devenir inefficace, désorienté, dépersonnalisé pour finalement s'arrêter de fonctionner.

Mécanisme de défense privilégié : la narcotisation.

Intégration : l'apport des caractéristiques positives du **3** l'aide à **prendre en main les choses, agir**. Il a un peu moins peur du jugement de l'autre et il apprend à se faire confiance et agir avec diligence.

Désintégration : l'apport des caractéristiques négatives du **6** se traduit par l'accentuation de la peur de perte du lien. Il devient **anxieux** et **soucieux**. Le stress lié aux questions de stabilité augmente, le doute et le **pessimisme** pointent leur nez et l'**extrême réactivité** aux demandes du monde extérieur fait qu'il est **soit passif, soit agressif**, ce qui tranche avec son habitude d'égalité d'humeur. (À vérifier le vécu violent dans la famille).

Aile en 1 : il se perd dans ses rêveries ; il est plus rigide.

Ce qui compte le plus : être conciliant, être avec les siens.

Ce qu'il évite le plus : le conflit (intérieur et extérieur).

L'enfant 9 : Un jour l'enfant se sentit délaissé, pas pris en compte. Il a l'impression d'un manque total d'amour et d'attention envers lui. Pour calmer sa douleur, il va vivre par procuration en se fondant dans l'environnement, dans les habitudes ou dans la non-expression de ses besoins. Ou, enfant, il n'a pas pu exprimer ses vrais besoins et il a appris à dissimuler son avis et réprimer sa colère par peur de provoquer un conflit.

Qualités (points forts) associées au type :

- Adaptabilité, agréable, aimable.
- Tranquille, humble, tolérant, diplomate, soutenant.
- Attention aux autres, empathie, à l'écoute, loyal, accueillant.

Défauts associés au type :

- Résistant, entêté, indécis, passif, paresseux.

Parfois vu par les autres comme:

- Fuyant les conflits, indécis, décousu, trop dans les explications et justifications, peu clair dans son rôle et sur son point de vue.

Style de communication :

- Tranquille, non-confrontant, aimable, amical, orienté sur les autres.

Ce qu'il le stresse :

- Avoir à prendre le parti.
- Dire non à quelqu'un et provoquer sa colère.
- Avoir la pression de décider.

- Hiérarchiser les priorités.
- Faire face à un engagement que j'ai pris sans avoir vraiment envie.

Ce qu'il le met en colère :

- Qu'on ne le prend pas en compte.
- Sentir que les autres le contrôlent.
- Être acculé à faire face à un conflit et à prendre des décisions.

Comment il manifeste sa colère :

- Résistance passive (entêtement, résistance).
- Explosions de colère, occasionnelles.

Angles morts :

- Son propre point de vue, son importance, ses priorités.

LES DIFFÉRENCES

Maintenant nous allons nous pencher sur les différences de personnalité entre Carole, Christine et David.

Carole**Aspects liés au tempérament***a) Aspects renforcés par développement en profil 9 :*

Carole est une personne gentille, souriante, modeste et un peu timide. Elle est indécise et a souvent du mal à se positionner. Elle a souvent des doutes (aspect doublement renforcé), hésite à faire un choix ou passer à l'action. Elle peut changer d'avis du jour au lendemain. Est une personne sensible avec de bonnes compétences relationnelles. À un sens du devoir très développé, c'est quelqu'un de fiable. L'aspect 6 – sa direction de désintégration renforce cela. Elle peut rester longtemps dans des situations ou relations dysfonctionnelles à cause de ce sens de devoir exacerbé. Mais il y a un revers de la médaille : si on dépasse une certaine limite, elle peut se montrer cruelle et rancunière.

Si elle a un « bon » chef, elle sera une très bonne travailleuse, consciencieuse, fiable, surtout si elle reçoit des signes de reconnaissance et des encouragements.

Tendance à s'enfuir lors de situations compliquées.

b) *Aspects en tension avec le développement en profil 9 :*

Elle a la tendance à se contredire avec les autres, mais elle fait cela pour vérifier ses idées et apprendre ; si elle reçoit des arguments convaincants, peut changer d'opinion.

c) *Aspects neutres.*

Facilité d'accumuler des informations/ données et d'opérer avec. Bonne mémoire, cependant ils oublient les infos qu'ils n'utilisent pas régulièrement. Empathique, peut se glisser dans la peau de autres.

Aspect fort du sous-type Social : = PARTICIPATION SOCIALE.

L'oubli de soi va se faire dans les groupes... C'est une manière rassurante de vivre l'appartenance. On se sent aimés. Idéal pour présider l'association/ groupe, etc. Elle peut se voir attribuer un rôle, plutôt que de le chercher elle-même. Talent pour fédérer les gens. Va donner beaucoup d'elle-même pour le bien commun (SALMON E., 2012).

Carole vient d'une famille suisse aisée. Elle a fait des études universitaires (faculté de lettres), mais elle n'arrive pas à trouver un poste qui lui convient ; de plus elle se rendu compte que finalement elle n'aime pas ce domaine – un 9 qui ne connaît pas bien ses besoins. Sa mère l'a toujours poussé vers les études, elle me disait que depuis toujours elle n'avait pas droit à l'erreur en ce domaine. En général elle n'avait pas trop son mot à dire sur quoi que ce soit.

Elle est venue à l'ESI pour faire un stage de 3 mois, en vue d'être embauchée comme job-coach. Vu son CV, elle a de très bonnes chances d'y arriver.

Christine

Aspects liés au tempérament

a) *Aspects renforcés par développement en profil 9 :*

Elle aime la solitude, là où elle peut réfléchir en toute tranquillité (aspect doublement renforcé). Elle n'aime pas ce monde d'aujourd'hui, avec toutes ses exigences et son rythme effréné. Est une personne sérieuse et profonde, alors elle n'aime pas les personnes superficielles. Elle a une grande capacité de compréhension des choses. Peut paraître bizarre et incompréhensible pour les autres. Elle n'aime pas exprimer ses pensées, répondre aux questions ou entrer en contact avec n'importe qui. Parfois est mélancolique, car elle est se sent déçue et malheureuse. Est intériorisée et rêveuse. Peut beaucoup argumenter pour se justifier. Elle n'est pas capable de résister aux pressions psychiques, est assez facilement influençable. À beaucoup de doutes, elle n'est pas en contact avec son intuition.

Tendance à s'enfuir lors de situations compliquées ou nier leur existence.

b) *Aspects en tension avec le développement en profil 9*

Elle peut être très revancharde et sans pitié avec la personne qui l'a blessé. Elle peut se manifester avec violence.

c) *Aspects neutres.*

Elle n'est pas faite pour des métiers routiniers ; elle a besoin d'un travail qui implique un côté créatif, sinon elle ne sera pas stable dans son travail. Elle est plutôt non-conformiste. Parfois elle s'intègre facilement dans un groupe/ entreprise, mais parfois cela lui est impossible pour des raisons inexplicables. Parfois elle est bien là où elle est, mais si une nouvelle personne qu'elle ne supporte pas arrive, va quitter rapidement cet endroit.

Sens pratique et qualités manuelles modérés. Elle n'aime pas les efforts physiques.

Capacités intellectuelles hors du commun (surdouée !?) ; elle n'a pas de patience avec ceux qui sont moins doués qu'elle.

Christine souhaite (?!) obtenir un CFC de gestionnaire en intendance. Elle est une personne qui parle très peu et a un visage fermé. Jusqu'à la fin de nos rencontres, j'ai senti tout le temps sa « carapace ». Elle a un vécu familial difficile, mais elle n'a pas voulu entrer dans les détails. Bien entendu, je n'ai pas insisté. Elle me semble être en colère au plus haut point... mais tout cela bouillonne à l'intérieur, derrière un masque rigide, figé. Elle se sent malmenée et pas à sa place. Elle est consciente de ses capacités, mais en même temps elle ne se fait pas confiance. Elle n'a pas pu me répondre pourquoi elle veut faire cet apprentissage, si ce n'est qu'elle a été conseillée et envoyée à l'ESI par l'ORP. Elle n'a pas eu son mot à dire. Sa personnalité est en totale contradiction avec la carrière au quelle elle se prépare.

David

Aspects liés au tempérament

a) *Les aspects renforcés par le développement en profil 9 :*

Son intérêt est attiré par l'harmonie, la famille, la maison. Il est tendre, affectueux, il évite plutôt les conflits et tend vers l'entente et l'harmonie. Si la situation se complique, il a tendance à nier son existence ou à s'enfuir. C'est un bon travailleur, mais au fond de lui, le goût pour le travail lui manque. Il peut donner l'impression qu'il est paresseux, mais en fait l'énergie lui manque. Il a une très faible résistance physique. Son humeur est changeante et il ne supporte pas la foule.

Il aura tendance à s'enfuir lors de situations compliquées.

b) *Les aspects en tension avec le développement en profil 9 :*

Parfois il peut se montrer têtu et arrogant. Il est adepte de l'ordre par la force.

Il est très dur avec lui-même et avec les autres. Il ne supporte pas d'être contredit. Son tempérament dictatorial est extrême ; gare à ceux qui ne tiennent pas leur parole.

Pour ceux qu'il aime et pour les vrais amis, il peut cependant tout donner, allant jusqu'au sacrifice suprême, sans hésiter. C'est quelqu'un de très égocentrique, avec beaucoup d'agressivité intérieure. La remise en question est très difficile: c'est la faute de tous et toutes, sauf de lui. Il aime titiller/ énerver/ provoquer les gens de temps en temps.

c) *Les aspects neutres.*

Il a de l'intérêt pour les arts, une très bonne intuition, mais malheureusement il lui fait rarement confiance, préférant se fier à son mental qui est fort.

David est une personne aimable, souriante, assez en retrait. Il souhaite faire un CFC de technicien en denrées alimentaires. Après avoir enchaîné plusieurs travaux précaires et mandats de courte durée, il s'est rendu à l'évidence qu'il a meilleur temps d'obtenir une qualification lui donnant de vraies chances d'avoir un travail décent.

Ce qui est particulier dans son profil c'est la tournure prise par son tempérament, à la base dur, agressif, dictatorial, mais qui s'est développé dans une direction diamétralement opposée, avec les traits du profil 9, dont on connaît les caractéristiques douces et effacées.

En effet, le score très haut du **9** montre à quel point il est plongé dans l'oubli de soi, en développant des stratégies pour éviter à tout prix de se reconnecter à sa vraie nature. Nous allons voir plus loin qu'en tant qu'enfant, se manifester selon son ressenti était impossible. La tension a dû être si forte, qu'il a développé d'urgence cette stratégie du **9** pour assurer sa survie psychique. Ce score haut montre combien il a dû compenser son tempérament. Mais mon hypothèse est que cela n'a pas suffi, donc il a développé d'autres stratégies en soutien ; c'est pour cette raison qu'on trouve chez lui un haut score pour les profils **4** et **7**. Ceci montre qu'il a développé un sens artistique qui lui permet de sublimer ses fortes émotions. Il devrait y avoir aussi un côté envieux et possessif qui va avec le profil **4**. Le côté **7** fait qu'il a ajouté la stratégie de la planification spécifique à ce profil, ainsi que la recherche du plaisir, une certaine ouverture vers le monde et un brin d'optimisme. L'axe en **8** l'aide à mieux se positionner, mais a renforcé en même temps la tendance de son tempérament à titiller et provoquer les gens.

Aspect fort du sous-type Tête-à-tête : = UNION/ FUSION

David a une tendance aux relations fusionnelles. Il est très focalisé sur le partenaire ; il peut être très jaloux. Il ressent une rivalité entre ses objectifs et les centres d'intérêt du partenaire (c'est le côté possessif du **4**).

Dans le domaine professionnel, il montre une excellente capacité d'adaptation aux priorités de l'employeur, au point de nuire, à terme, à ses propres intérêts. Le paradoxe serait que fusionner avec les désirs des autres ne facilite pas l'expression de ses propres désirs (SALMON E., 2012).

Voici les consignes de développement de Carole, Christine et David :

DÉVELOPPEMENT :

Le principe fondamental qu'il a perdu de vue :

Chacun de nous est le fruit de l'amour inconditionnel et de l'union avec l'univers

La croyance par laquelle il la remplacé :

Personne n'a d'importance, la seule façon de vivre confortablement consiste à se fondre dans la masse en privilégiant le sentiment d'appartenance au groupe.

Stratégie mise au point en cohérence avec cette croyance :

Il a appris à s'oublier et à se confondre avec les autres. Il substitue à ses priorités, les choses de moindre importance et les petits comforts.

Le but ultime de son développement :

- Réaliser que le principe fondamental qu'il a perdu de vue est vrai et que la croyance qu'il a développée à sa place est le fruit de ses premières expériences et de sa nature.

Ce qui entrave le développement personnel du 9 :

- Avoir l'impression de ne pas compter.
- Avoir le sentiment que ses priorités ne valent la peine d'être prises en compte.
- Donner à toute chose une importance égale, de sorte que ses priorités lui échappent.
- Éviter la gêne et l'inconfort que demande le changement.
- Croire que pour avoir de la valeur et être aimé, il faut faire profil bas et faire en sorte que tout le monde s'entende.

Comment approfondir le développement personnel du 9:

- Accorder de l'attention à ses besoins et à son bien-être.
- Prendre la colère comme signe qu'il est tenu à l'écart et se souvenir que cela a de l'importance pour lui.
- Prendre conscience qu'il refoule ses émotions quand il abandonne ses priorités et préfère faire les courses, les corvées ménagères, la télé et la nourriture.
- Prendre conscience que ses ruminations prolongées l'empêchent de dégager ses priorités et d'agir.
- Accepter les positions inconfortables et le changement comme faisant partie de la vie.
- Apprendre à s'aimer soi-même autant qu'il aime les autres.

Comment les autres peuvent encourager son développement :

- En l'encourageant à exprimer le fond de ses pensées.
- En lui demandant ce qu'il veut et lui laisser assez de temps pour répondre.
- En lui accordant le soutien quand il agit de façon responsable envers lui-même.
- En lui permettant d'identifier sa colère.
- En l'encourageant à fixer ses limites et ses priorités.

4.2. L'analyse proprement dite

La deuxième étape a consisté à transcrire les entretiens d'après les enregistrements. Le texte ainsi obtenu m'a permis de faire une lecture critique du matériel, de mettre en évidence et de grouper les passages contenant des indicateurs communs.

L'analyse proprement dite a été faite en me basant sur le tableau ci-après, d'après les thèmes ressortis de mes hypothèses. Celles-ci permettent la couverture des sujets de recherche, au sens large, leur mise en débat et leur vérification.

Tableau no. 7 - Tableau d'analyse : Hypothèses – Thèmes - Indicateurs

Hypothèse	Thème	Indicateurs en tant que tels ou sous forme « d'unité de sens »
1) La façon de travailler, les outils employés ou les mesures/décisions par les professionnels sont uniformes pour tous les bénéficiaires, sans prise en compte de leur personnalité.	Prise en compte de la personnalité des bénéficiaires	Les critères dans l'application d'un outil, d'une mesure / décision concernant un bénéficiaire
2) L'utilisation de l'ennéagramme a un impact sur les usagers.	L'impact de l'utilisation de l'ennéagramme sur les bénéficiaires	<ul style="list-style-type: none"> - Certains aspects sur soi sont confirmés par le bénéficiaire - Certains aspects sur soi sont découverts par le bénéficiaire - Réactions implicites ou explicites au niveau : <ul style="list-style-type: none"> • Cognitif • Affectif • Comportemental
3) Les bénéficiaires sont intéressés par l'utilisation de l'ennéagramme.	L'intérêt montré par les bénéficiaires par rapport à l'utilisation de l'ennéagramme	<ul style="list-style-type: none"> - L'intérêt exprimé/ montré en tant que tel - La qualité de la participation

Prise en compte de la personnalité des bénéficiaires

La perspective des bénéficiaires

Dans les entretiens avec les bénéficiaires, je me suis intéressée à savoir si éventuellement ils ont observé que les professionnels utilisaient un moyen quelconque pour faire une évaluation de leur personnalité, bref, pour mieux les connaître.

La première remarque serait qu'ils ont été tous plus ou moins surpris par cette question. Ils ont affirmé qu'ils n'ont pas observé cela, par exemple un questionnaire ou un papier qui pourraient suggérer un outil employé. Les professionnels ne leur ont pas annoncé cela expressément non plus.

« Je pense pas qu'ils ont du temps pour ça avec nous »

« Je n'ai pas fait attention à ça... il y a toujours tellement de papiers sur leurs bureaux ! ... mais je ne pense pas vraiment »

Les bénéficiaires interrogés ne savent pas par rapport à quoi les professionnels appliquent une mesure ou prennent une décision à leur égard, si ce n'est qu'ils se font une opinion suite à l'analyse de leur dossier et des entretiens qu'ils avaient ensemble. Quelqu'un a haussé les épaules :

« De toute façon, ils font comme ils veulent. »

« Je pense qu'ils savent mieux que nous... c'est pour ça qu'ils sont là, n'est pas ? »

« Même si je ne suis pas trop d'accord, vous voulez que je fasse quoi ? »

« J'ai une bonne entente avec la personne qui me suit. Elle m'a beaucoup aidée avec mes recherches de stage, le CV. On a pu discuter ensemble de mes soucis personnels et elle m'a aidée à voir un peu plus clair. Mais sinon, je ne pourrais pas dire le pourquoi du comment elle a fait. »

Sur la question de l'utilité que les professionnels connaissent mieux leur personnalité, les participants ont été en général pensifs. Les réponses ont varié entre « oui, peut être », « oui, pourquoi pas », mais sans savoir expliquer pourquoi cette affirmation, et « je ne sais pas quoi dire ». Une réponse est sortie du lot et le lecteur qui se rappelle des descriptions des profils des bénéficiaires pourra sans doute le reconnaître. Après un bref moment de réflexion Anton, car c'est de lui qu'on parle, dit :

« Bah, c'est un peu logique, non ? Pourquoi y a-t-il des pointures différentes de chaussures ? »

Je le regardais sans commenter et en essayant de garder un visage immobile, comme j'attendais qu'il m'explique. La réplique n'a pas tardé à venir :

« ...des tailles différentes d'habits....vous savez ? »

Comme il n'y avait toujours pas de réaction de ma part, Anton éclate, visiblement exaspéré par ma supposée lenteur d'esprit...

« Parce qu'on est différents, non ? Alors, ce serait bien si quelqu'un en tenait compte ! »

Une conclusion générale serait que parfois les bénéficiaires ne se sentent pas pris en compte et que certaines fois ils ne comprennent pas le sens des activités ou des décisions qui sont prises à leur égard.

La perspective des professionnels

Aux questions qui traitent le même sujet, les professionnels ont répondu que la façon de travailler (outils, mesures, façon d'aborder la personne, de la motiver, etc.) est la même pour tous les bénéficiaires et qu'il n'y a pas d'autres critères dans la façon de travailler, que les impressions personnelles, l'expérience et l'étude du dossier.

« Chez "nous", il y a une première prise de connaissance lors de la présentation de la mesure au futur usager et lors de l'accueil (fichier qui résume le parcours et les attentes de l'usager). Cette présentation est ensuite affinée lors du cours "validation du projet professionnel", phase 1 durant laquelle le professionnel fait une "anamnèse" professionnelle, mais aussi plus globale. Les outils sont donc des entretiens individuels et aussi des impressions personnelles ».

« Lors de la phase 1, le professionnel cherche à aiguiller la personne vers d'autres soutiens si nécessaire (garde des enfants, soutien dans la recherche d'un logement, besoins psychologiques, etc.). La principale tâche qui nous incombe est l'insertion professionnelle, par conséquent nous essayons de "déléguer" les autres freins à d'autres professionnels. »

Sur comment ou par rapport à quoi le job-coach donne de conseils ou un soutien en terme de confiance en soi, j'ai constaté que le professionnel fait cela par rapport à ses connaissances ou son expérience, sans avoir d'autres critères.

« On échange sur les problèmes. J'écoute, je parle d'exemples similaires et des réussites, je décortique toute l'histoire et je propose de réfléchir de manière pragmatique ».

Si le professionnel identifie des freins qu'il apprécie comme étant d'ordre psychique, de la santé mentale en général, il recommande la prise en charge par le psychologue de l'entreprise. Le bénéficiaire participe à 1 ou maximum 3 séances d'évaluation et si besoin, ce dernier est adressé finalement vers un suivi avec un psychiatre, en dehors de l'entreprise.

« Il ne faut pas que la participation à cette mesure (dans le cadre de l'ESI) ait une connotation médicale. En quelque sorte on donne le message que les soins, s'il y en a besoin, sont à l'extérieur, ici on travaille, point ».

Je me suis intéressée aussi sur les moyens d'évaluation utilisés en général par les professionnels de l'ESI⁴⁶, donc pas nécessairement ciblés sur la personnalité.

Un premier outil est une **grille CAM⁴⁷** adaptée selon une dynamique entrepreneuriale.

« Nous utilisons cette grille selon les recommandations de l'AI, mais nous l'avons adaptée à nos besoins. C'est-à-dire qu'il n'y a pas de connotation médicale, nous sommes une entreprise d'insertion par l'économie, nous n'avons donc pas d'objectifs en lien avec les capacités résiduelles de la personne, mais avec ses objectifs d'insertion. Le but est de voir un peu plus clair quelles sont les forces et les faiblesses de la personne avec laquelle nous allons travailler ».

Un deuxième outil est le **« Passeport Projet Professionnel » ou PPP**. Le but affiché de cet outil, selon la brochure de l'ESI, est de faire le point sur les aspects suivants et de construire ensuite son projet professionnel :

- Possibilités professionnelles ;
- Centres d'intérêt ;
- Compétences ;
- Valeurs et qualités ;
- Contraintes personnelles.

L'évaluation se fait lors d'un entretien avec un job-coach de l'ESI et souvent en présence d'une troisième personne (qui peut être l'assistante sociale ou le conseiller ORP).

Bien entendu le regard reste superficiel, focalisé en priorité sur des questions en lien direct avec l'insertion. Comme pour toutes les mesures du marché du travail, l'objectif est une « insertion rapide et durable ».

Les professionnels questionnés pensent qu'il serait utile de mieux connaître la personnalité de bénéficiaires, car ils pourraient mieux adapter leurs actions et façons de travailler, MAIS....une démarche dans ce sens est perçue comme assez intrusive.

Je pense qu'il n'est pas bien s'ils (les bénéficiaires) se sentent trop observés, analysés... après ils peuvent devenir méfiants et battre en retraite ».

Les professionnels pensent aussi qu'il serait bien que les bénéficiaires se connaissent mieux eux-mêmes, sans pouvoir vraiment justifier cette opinion. Le développement personnel serait important pour ces derniers et les professionnels pensent que c'est bien...

« ...pour autant qu'on a le bon outil. Qu'il n'y a pas des dérapages. Nous avons essayé une fois avec une personne qui faisait du coaching ; il a mis au point un outil, mais qui s'est avéré ne pas être fonctionnel. On a perdu juste du temps et de l'argent. Il faut avoir des résultats

⁴⁶ Entreprise Sociale d'Insertion

⁴⁷ CAM (Cérébralité, Affectivité, Motricité), c'est une grille utilisée pour faire des bilans de capacités résiduelles d'une personne, notamment en lien avec des déficiences (constatés par un médecin) suite auxquelles interviennent une incapacité et un handicap.

concrets. Actuellement nous avons un taux d'insertion réussite d'environ 52-56% ; nous aimerions avoir 10-15% de plus, car on sait que plus que cela serait impossible. »

Un moyen/ outil qui vise la connaissance de soi, ou d'une manière générale favorise la réflexion sur soi et son fonctionnement **serait utile pour les bénéficiaires**, pensent les professionnels :

« Oui, en effet. On a besoin d'un tel outil, car ce qu'on utilise en ce moment n'est pas assez ciblé. Mais pour le moment nous n'avons pas trouvé cet outil. Ce serait profitable pour eux, mais aussi pour nous. Parfois on arrive trop tard à voir les problèmes. Même si on a une grande expérience dans ce domaine, parfois cela ne suffit pas pour s'apercevoir de certaines choses, et on est pris par surprise ».

Le responsable de l'entreprise serait favorable à l'implémentation d'un outil de connaissance de soi et de développement personnel comme l'ennéagramme.

Cependant, l'accent est clairement mis sur la demande d'un outil d'évaluation.

Le responsable ne verrait pas d'obstacle ou d'inconvénient, même pas d'ordre budgétaire, quant à l'implémentation d'un tel outil, à condition qu'il « prouve sa valeur par des résultats ».

Le responsable de l'ESI a eu des retours favorables de la part de la collaboratrice en charge du secteur formation-insertion sur le déroulement de mon enquête :

« Oui, j'ai entendu que ça a bougé pas mal, c'était assez dynamique, il y a eu de vifs débats entre les participants qui se montraient surpris par ce qui était ressorti de l'analyse de leurs profils ».

L'impact de l'utilisation de l'ennéagramme sur les bénéficiaires

Un des indicateurs que je vais utiliser dans l'analyse de ce thème est représenté par les réactions implicites ou explicites des bénéficiaires participants à l'enquête, réactions qui peuvent être au niveau cognitif, affectif ou comportemental (voir le chapitre 2.3.1., p. 30 de ce document).

Selon la théorie cognitivo comportementale, nous allons détailler d'abord ces éléments d'analyse, en énumérant quelques exemples concrets de ces manifestations rencontrés lors des entretiens:

Réactions au niveau cognitif :

Attitude pensive; inférences⁴⁸ : c'est-à-dire la personne explique et s'explique des choses ressenties et vécues, fait des liens entre divers événements de sa vie et son profil de personnalité, parle de ses croyances.

⁴⁸ Opération logique qui consiste à admettre une vérité en vertu de sa liaison avec des vérités déjà admises.

Réactions au niveau affectif :

Surpris, stressé, plus de confiance, plus détendu, compréhension/ tolérance améliorée face aux difficultés rencontrées au long de sa vie, etc

Réactions au niveau comportemental :

Il a parlé avec ses pairs sur son expérience de l'enquête ; a suggéré aux pairs de prendre contact avec moi afin de voir s' « il y a encore une place » pour participer à l'enquête ; s'est montré ému : « la chair de poule », le regard qui brille, des traces de larmes, se sent se montre plus patient ou persévérant, énergique (se sent moins fatigué, découragé), etc.

Voici l'analyse de mes observations sur les 6 participants :

ANTON

Anton m'a écouté attentivement, au fur et à mesure que j'avancais dans les détails de son profil. Quoiqu'il ait manifesté de la retenue, j'ai pu voir la surprise sur son visage. Il m'a dit : « oui, c'est comme ça, vous avez raison ».

D'ailleurs, j'ai pu observer « en direct » une réaction typique à son profil. Lors d'une pause pendant la 2^{ème} rencontre, j'ai assisté à une scène: deux de ses collègues étaient en train de discuter quand l'un s'est mis à monter la voix contre l'autre. Anton, qui se trouvait dans un autre groupe quelques mètres à côté, a fait très rapidement quelques grands pas vers ces deux collègues et s'est mis à crier sur « l'agresseur », l'avertissant de se tenir à sa place sinon....

Quand j'ai rappelé cet épisode, à Anton, il s'est mis à sourire. « Bah oui, il faut pas qu'ils m'énervent, eux ils savent ça ! ». Cependant, son tempérament montrait un côté tendre, qui n'aime pas les conflits... Il a fait une longue pause avant de me répondre : « Oui, c'est un peu vrai... mais les gens ne doivent pas savoir ça, sinon je me fais bouffer ! C'est comme ça ». « Peut-on dire que tu as fait ou tu fais des efforts pour "oublier" ce côté ? » « Je pense que oui... mais je vous répète que je n'ai pas le choix. » « Peut-être que oui, mais je crois que tu devrais te sentir vraiment en confiance d'abord ». Je lui ai expliqué que typiquement celui-ci est un fonctionnement « en automatique » ; on fait ce qu'on a l'habitude et peu à peu on oublie qu'on peut être autrement...

Il m'a avoué aussi être embêté lors des cours, quand il doit lire divers documents. Sa dyslexie le fait douter de son intelligence et de ses capacités et en plus il n'aime pas se faire ridiculiser devant les gens. Ceci est compréhensible, car babiller des syllabes compromet forcément sa réputation de « dur ». Pour cette raison il n'aime pas les études. Son profil montre qu'il n'est pas doué non plus pour les travaux manuels et selon ses dires, effectivement il ne se sent pas à l'aise dans les métiers du bâtiment où il a été conseillé de chercher un apprentissage. Alors, il se sent coincé.

Il m'a fait une série de confessions assez troublantes. Quand je lui parlais de son côté « excès en tout », je me suis avancée : « Je parie que tu aimes conduire vite et que tu n'aimes pas être dépassé sur la route ». Il m'a répondu : « Oui, c'est juste... c'est pour ça que n'ai plus mon permis. Et je sais que je peux devenir vite violent... je ne sais pas pourquoi, je m'allume vite moi, je suis comme ça. D'ailleurs, j'ai frappé tellement fort quelqu'un, qu'il est tombé comme un sac. Il est à

l'hôpital maintenant, avec des côtes cassées et le visage bien amoché ». « Oups ! », j'ai répondu, « et la police a dit quoi ? » « Je n'en sais rien, je me suis enfui ». « Oui, mais la personne peut leur dire que c'était toi, non ? » « Bah, non, car il n'a pas eu le temps de me voir ... il ne m'a pas vu venir... »

Là, il avait l'air assez coupable et pensif. Il m'a dit qu'il est impressionné du fait que tout cela peut se voir « juste parce qu'il a complété un questionnaire ! » et que notre discussion le fait sérieusement réfléchir. Après coup, il n'aime pas quand il est comme ça, mais... il ne sait pas comment faire autrement.

Je lui ai suggéré qu'il pourrait faire sortir sa colère en faisant du sport. Il m'a dit qu'il aimerait bien, mais il n'a pas d'argent pour ça. Il aurait aimé aller dans une salle de fitness ; « ce n'est pas mon truc de courir dans les rues... » me dit-il. Peu à peu il a laissé tomber son masque insouciant de « dur » et a montré sa tristesse et son inquiétude.

Nous avons longuement discuté, en lui expliquant d'où ça peut venir tout cela, comment ça se passe avec les mécanismes de défense, etc. Je lui ai conseillé d'essayer d'avoir un peu plus de patience avec lui-même. Et si pour le moment ce n'est pas possible de montrer ce côté tendre à l'extérieur, il pourrait s'exercer à le monter envers lui-même en étant moins dur avec lui ; le reste viendra au moment voulu.

Il m'écoutait ému en regardant dans le vide ; il avait des larmes qui brillaient dans ses yeux. À la fin je lui ai demandé comment il se sentait. Il m'a répondu :

« Je n'ai pas l'habitude de parler de ce genre de choses. Mais je me sens bien, car quelqu'un a pu me comprendre. Moi, je ne sais pas expliquer tout ça, mais... c'est tout vrai. Je ne sais pas pourquoi, mais je me sens mieux ». « Soulagé ? » « Oui, on peut dire comme ça » « Peut être moins coupable en quelque sort ? » « Oh, oui, c'est ça ! Je ne savais même pas que je l'étais ! », me répondit-il en retrouvant son sourire.

Lors de la 3^{ème} rencontre, il m'a dit qu'il s'est surpris lui-même en s'observant et s'amusait à observer ses habitudes et ses automatismes. Il m'a dit qu'il n'avait pas l'habitude de faire quelque chose comme ça, il ne savait même pas que cela existait. Cela l'a fait réfléchir. Il a dit qu'il est conscient maintenant qu'il doit faire quelque chose et qu'il est content de savoir que cela est possible. Avant il se contentait de hausser les épaules et de dire : « Bah, c'est comme ça ! »

Anton n'a pas appliqué les consignes d'auto-observation à la lettre, car il oubliait souvent de le faire. Je lui ai dit que cela n'était pas vraiment important. Le but est d'avoir pu expérimenter cela et de se rendre compte que c'est juste une habitude et que cela peut changer s'il le souhaite et s'il est prêt à faire les efforts nécessaires.

Il a validé son profil, tel que je l'ai décrit, à environ 90- 95%.

PAOLO

Paolo avait tout le temps un grand sourire accroché à son visage. Il me regardait avec ses yeux pétillants, attendant que je commence mon « exposé ».

Son regard avait l'air de dire : « va –y, qu'on rigole un peu ! ». Je me suis adaptée à son style et avec une attitude espiègle, je commencé par lui rappeler les notions dont nous avons discuté lors de la 1^{ère} rencontre. Afin de capter son attention, je suis entrée en matière par lui décrire quelques aspects forts de sa personnalité, dont j'étais très sûre. La surprise prit la place sur son visage :

« ...mais, comment... comment savez-vous tout ça ??! »

« Ah... tant de vérités sur un bout de papier ! »

Pour chaque aspect que je lui proposais, je demandais sa validation. Après avoir esquissé un peu son profile, je lui ai posé la question : « sais-tu pourquoi tu es comme ça ? D'où cela vient ? » J'ai lui ai expliqué en termes simples le mécanisme de la personnalité avec la métaphore du masque. Là il m'écoutait attentivement et a presque oublié de sourire.

Il m'a confié que ses parents ont divorcé quand il avait 3 ans ; resté avec sa maman, ils ont passé de temps difficiles. Son père revenait et partait tout le temps et lui ne comprenait plus rien. Cela a duré des années. Et il a continué en avalanche en disant qu'il cherche à faire un apprentissage comme peintre en bâtiment, mais que c'est long à trouver et en plus... il a de problèmes de cœur. Paolo était visiblement bouleversé. Il m'a dit qu'il ne croyait pas beaucoup dans cette méthode (qu'en fait il ne connaissait pas...) ; pour lui c'était un sort de jeu de cartes, du tarot, mais là il voit que c'est du sérieux.

« C'est la première fois quand je fais ça, je veux dire voir comment je suis, ma personnalité et c'est vrai que ça me donne à réfléchir. C'est comme je vois différemment les choses, je ne sais pas expliquer, mais c'est sûr qu'il y a quelque chose de différent en moi ».

« Je ne savais pas tout ça, qu'on peut faire autrement, c'est-à-dire gérer notre personnalité... hmmm....quand on réagit direct comme ça nous vient, ce n'est pas toi qui gères la chose, c'est la chose qui te gère ! »

« J'ai compris que nous on se croit libres, mais en fait on ne l'est pas du tout ».

Voilà ce j'appelle un sacre prise de conscience !...

Paolo aime beaucoup jouer de la guitare ; je lui ai demandé quelle suite pense-t-il donner à son hobby. Il m'a répondu que « ça c'est juste pour s'amuser ». Je lui ai suggéré qu'une fois qu'il gagnait son indépendance financière, peut-être cela mériterait d'y réfléchir plus loin ; pourquoi ne pas faire une carrière musicale ?... Je lui ai rappelé que le plaisir est quelque chose d'important pour lui et qu'il serait bien de garder cette option quelque part en réserve. Paolo était à nouveau pensif...

Lors de la 3^{ème} rencontre il m'a avoué être impressionné par toutes les nouvelles choses qu'il avait apprises :

« Ça m'a beaucoup touché... toutes les choses que j'ai découvertes sur moi... et puis j'ai eu la preuve pour d'autres que je savais un peu déjà, mais ça fait du bien que vous me les ayez confirmées ».

Il a parlé aussi avec sa mère et son meilleur ami qui lui a confirmé qu'en fait le portrait dressé par le profil 7 lui correspondait très bien. Paolo a été assez consciencieux pour suivre les consignes de la partie « Développement » :

« Je me suis observé et c'est vrai que je fais tout pour éviter les embrouilles, je me dis que cela ne me regarde pas. C'est vrai aussi que je suis trop optimiste parce que je sais au fond de moi que si je regarde de trop près je vais voir les problèmes et ça je n'aime pas... mais le truc est qu'il le faut quand même, sinon les problèmes viendront de toute façon ».

Il m'a dit que notre discussion l'a fait réfléchir si faire peintre en bâtiment c'est ce qu'il veut vraiment...et que c'était la première fois qu'il le faisait. Ce choix a été un peu par défaut, car son père travaillait dans le domaine. Paolo n'a pas réfléchi plus loin. Il a dit qu'il va garder cette option dans un coin de sa tête, car il constate que cela lui fait du bien.

« ...mais pour le moment je dois faire quand même cet apprentissage sinon c'est sûr que je vais me faire tuer par mes parents avant de devenir un artiste célèbre », me dit-il en éclatant de rire.

Pour finir il m'a remerciée pour mon « aide » et s'est offert de venir refaire la peinture chez moi si jamais j'en avais besoin... ». Il m'a dit vouloir aussi aider les gens qui l'ont aidé. Je lui ai répondu qu'on pourra en discuter une fois qu'il aura son CFC en poche...

Paolo a validé son profil, tel que je l'ai décrit, à environ 95%.

MAYA

Lors de notre 2e rencontre, Maya m'a dit qu'elle préférerait lire le document que j'avais préparé pour le retour et qu'elle me poserait des questions au fur et à mesure qu'elle aurait besoin de détails.

Elle voulait tout savoir : d'où vient le graphique, comment j'ai fait les calculs, comment je fais l'analyse, par rapport à quels éléments, etc. Les questions étaient précises et allaient très en détail. J'ai observé son attitude, sa tenue droite et rigoureuse.

Au fur et à mesure qu'elle lisait, elle souriait discrètement et levait les sourcils. Sans le lui demander, elle m'a confirmé point par point les aspects de son profil en disant au final qu'elle se reconnaît aussi dans l'ensemble.

Maya a été étonnée par la quantité de détails présents dans le profil. Comme elle s'intéressait à tout, elle m'a dit avoir pris comme « objet » d'étude aussi sa propre personne. Elle avait entendu parler de l'Ennéagramme (d'ailleurs, elle est la seule) et a cherché sur internet plus d'informations. Tout cela lui a paru assez compliqué et sa tentative de déterminer son profil s'est soldée par un échec. C'est pour cela qu'elle voulait absolument participer à l'enquête ou au pire, me rencontrer en dehors, histoire d'avoir ses réponses...

Elle avait de toute évidence beaucoup de connaissances, mais ce qui lui manquait c'était comment faire les liens entre son vécu et les aspects de sa personnalité.

« J'avais tellement peur de leurs commentaires [elle parlait de ses parents] si je n'obtenais pas la note maximale à l'école, que j'ai fait toujours de mon mieux pour me préparer à la perfection. Même ce côté perfectionniste je pense que je le tiens d'eux après tout...ils m'ont poussée à devenir comme ça ».

« Mes parents ne veulent pas comprendre que je refuse de vivre d'après leurs principes. J'ai hâte de pouvoir gagner ma vie et partir de la maison ! Je perds beaucoup d'énergie en défendant ma position, mes idées ».

Son choix de continuer à faire l'Académie de police n'avait aucun sens pour ses parents et les contrariait au plus haut point. Pourtant, sa personnalité la « recommandait » sans problème pour cette carrière. Maya a une bonne intuition et je l'ai encouragée à lui faire confiance. Elle s'est sentie très soulagée que quelqu'un la comprenne « enfin ».

« Je déteste quand ma mère me fait douter de moi. Je n'ai vraiment pas besoin de ça... je suis en colère quand je pense ! J'ai beaucoup regretté le fait de lui avoir confié mes plans. Est-ce que je devrai lutter contre elle pendant les 3-4 prochaines années? Ce n'est même pas pour tout de suite. De toute façon, mon premier objectif est de devenir autonome, avoir mon propre appartement, être tranquille, seule ».

Maya s'est montrée très contente et en même temps soulagée de comprendre les prémisses qui l'ont conduite vers la typologie 5. Elle absorbait avec avidité les informations.

« Ah, je suis encore une fois surprise par votre analyse. Je ne m'attendais pas à ce qu'on puisse voir ça dans mon profil. Je pense aussi que je serais bien dans ce métier et je suis contente de votre confirmation, ça me donne plus d'assurance, de conviction à suivre mon chemin ».

Lors de notre 3^{ème} rencontre, Maya s'est présentée avec quelques feuilles de papier où elle avait noté ses observations, ses pensées, ses sentiments et ses comportements pendant les dernières semaines.

Elle m'a dit avoir beaucoup réfléchi sur la relation avec ses parents, la dynamique de sa famille et l'influence de celle-ci sur la construction de sa personnalité, telle qu'elle est ressortie de l'analyse du profil.

« Je suis vraiment contente d'avoir appris tant de choses sur moi. Moi je suis contente quand j'arrive à m'expliquer les choses, j'ai l'impression que je gère mieux ma vie. Je sens comme un soulagement ».

Elle m'a expliqué comment elle avait vécu cette expérience. Elle avait beaucoup cherché la façon de me présenter une image parlante de son ressenti ; c'était comme si d'abord tout avait éclaté et des morceaux – comme des cubes ou des pièces de puzzle - sont retombés en formant les mêmes images (des souvenirs de sa vie), mais dans une lumière différente où les choses prenaient une nouvelle signification et où ils avaient du sens tout simplement. Elle avait en même temps un

sentiment de lâcher-prise, de soulagement et même de compassion envers sa famille et envers elle-même. La maturité dont elle faisait preuve m'a impressionnée.

« J'arrive à mieux me positionner maintenant devant ma mère, en sachant que je ne dois pas toujours me justifier pour mes choix. Elle a vu un changement chez moi, qu'elle ne sait pas expliquer. Moi j'ai essayé de lui dire, mais pour le moment elle ne veut pas trop m'écouter... ou elle ne comprend pas très bien... je ne sais pas. En tout cas moi je suis contente, car je sens effectivement que j'ai plus d'énergie, ce qui me fait prendre conscience que j'en perdais beaucoup en me prenant la tête avec elle ».

Le penchant du profil 5 vers l'introspection et le côté discipliné, sérieux de Maya (score du profil 1 élevé), a eu beaucoup d'influence, selon moi, sur le grand avancement de son développement et de la maturation.

« C'était intéressant de faire cet exercice d'auto-observation. Je pense que je l'ai fait avant, mais sans savoir vraiment ce que je regardais. J'ai pu me surprendre quelquefois dans mes « automatismes » et ça m'a fait sourire. J'ai l'intention de continuer à suivre vos conseils de développement, car je suis sûre maintenant qu'ils me seront utiles. »

En effet, une fois qu'elle a eu les jalons, elle a pu commencer à faire ce travail d'une manière plus efficace et je suis sûre qu'il n'y aura aucun souci pour son avenir professionnel.

Elle m'a laissé ses coordonnées en me demandant de lui faire signe quand j'aurais un peu plus de temps, car elle voulait faire les profils de son frère et de sa sœur. Elle me dit que cela l'intrigue, car ils sont totalement différents d'elle et elle voulait voir cela de plus près... je lui ai répondu en souriant.

Maya a validé son profil, tel que je l'ai décrit, à 95 - 100%.

CAROLE

Tout au long de mon enquête de terrain Carole a montré une affabilité sans faille. J'observais au fur et à mesure les traits décrits plus haut dans l'analyse du profil ; le plus frappant c'était son style que je qualifierais de « caméléonique ». Elle avait tant l'habitude de se fondre dans le décor que l'on avait du mal à observer sa présence. Ses propos suivaient la tendance : *en principe* d'accord avec tout, prête à tout moment à trouver une explication pour assurer le consensus.

Lors de notre 2^{ème} rencontre, je lui ai expliqué les traits principaux, tels qu'ils sont ressortis de l'analyse du questionnaire. Elle était d'accord que cela la représentait assez bien.

Elle m'a parlé un peu de sa famille et de son enfance :

« Je suis fille unique. Mes parents, mais surtout ma mère, se sont très bien occupés de moi. J'ai eu une enfance heureuse, je n'ai manqué de rien. C'est vrai que ma mère insistait beaucoup sur les études, sur mes résultats scolaires et s'assurait toujours que je sois au top ; je pense que c'est normal après tout, c'est ce que tous les parents devraient faire en principe [!?] ».

Toutefois, elle admet que peut-être sa mère était un peu invasive et assez intransigente sur les questions d'éducation. Mais elle trouve tout de suite un argument :

« Je pense qu'eux, comme tous les parents, tenaient à ce que je reçoive une bonne éducation, je trouve que ça c'est plutôt une bonne chose, n'est pas ? »

Pendant un moment, j'ai eu du mal à dire ce qui me dérangeait vraiment dans le tableau, mais à un moment donné j'ai eu comme un déclic.

Comme je la percevais, Carole était plutôt formatée qu'éduquée. Elle a fait de hautes études, elle est très bien élevée, belle, svelte, avec un air soigné, correctement habillée, copie parfaite de l'image idéale d'une fille de « bonne » famille. Le problème est qu'elle est un peu... trop parfaite... Carole a incarné d'une manière irréprochable ce rôle préparé dans les moindres détails par sa mère.

C'est comme si sa vie était tracée d'avance, tout imprévu étant écarté ; ce qui amenait un air artificiel à cette vie et bien entendu à la personne elle-même. Elle me rappelle un produit de marque haut de gamme et sa vie me fait penser au film « The Truman Show »⁴⁹. En quelque sorte c'est triste ; mais où est Carole, la vraie ?...

Nous avons longuement discuté. À chaque fois quand elle faisait un pas en avant dans ses réflexions, elle faisait immédiatement un autre en reculant. Cela m'a donné l'impression qu'elle n'osait pas émettre **ses propres opinions**, c'était comme si elle trahissait la loyauté familiale, je pense qu'il y avait là un fort conditionnement.

J'ai essayé d'obtenir des réponses plus claires, mais cela n'a pas été possible. J'ai vu qu'elle était un peu mal à l'aise ; plus la porte s'ouvrait, plus le malaise se transformait en panique. En observant cela, je lui ai demandé ce qu'elle ressentait et comment elle l'expliquait. Elle a brusquement rougi et à la place des propos bien articulés qu'elle avait habituellement, elle n'a pu sortir que quelques borborygmes...

J'ai essayé de la rassurer en lui disant qu'à mon avis elle n'est pas encore prête à regarder en toute sincérité à l'intérieur d'elle-même, alors ce n'est ni bien ni constructif de s'infliger quelque chose qui est au-delà de ses limites du moment.

Je me rappelle qu'au début Carole était très enthousiasmée de la possibilité de participer à mon enquête.

« C'est très intéressant ce que tu fais et je suis contente d'en profiter, car je sais que ce genre de processus a lieu dans des ateliers de développement personnel qui coûtent un paquet ! C'est toujours intéressant d'apprendre quelque chose de nouveau sur soi-même et j'ai hâte de passer les tests ».

⁴⁹ « The Truman show », 1998. Le personnage de ce film, Jim Carey, menait une vie parfaite, mais artificielle, dans un environnement parfaitement contrôlé dans les moindres détails par des metteurs en scène. Il était le sujet principal d'un reality show à l'échelle gigantesque, mais à son insu. Pour qu'il ne pense pas à quitter son lieu de vie qui se trouvait sur une île, il avait été conditionné à ce qu'il ait la phobie de l'eau. Film très instructif sur le sens d'une vie conditionnée dans la société moderne et les automatismes qu'elle engendre.

Sauf qu'ensuite elle n'a pas été vraiment préparée à entendre les résultats. Je dirais qu'elle a, sans en être consciente, la phobie du miroir, en parlant bien sûr au sens figuré.

Dès qu'on a clôturé le sujet, Carole a repris son esprit et son sourire standard. Pour restituer sa conclusion, je dirais qu'elle pense qu'elle est bien comme elle est... « enfin, ce n'est pas si mal, en fait ça va, quoi !... »

Bien qu'elle n'a pas pu entamer le processus, sa réaction dit long sur la profondeur des vérités que le modèle de l'ennéagramme peut révéler.

Carole n'est pas prête à sortir de sa zone de confort, mais... pourquoi le ferait-elle ? Un jour peut-être, si une ou plusieurs expériences paroxystiques l'attendent, le cocon de cristal se brisera. Là elle sera plus encline à faire le point sur sa vie.

Je me suis demandé : s'il n'y avait pas eu cet épisode de passage au chômage, est-ce qu'elle aurait été toujours partante pour une quête de soi ? Maintenant que sa situation a de bonnes chances de s'arranger, la « fenêtre d'opportunités » semble se fermer à vue d'œil...

La suite a été assez prévisible. Carole a pris les documents que j'avais préparés pour elle, y compris la partie « développement », en promettant de réfléchir à notre discussion.

La 3^{ème} rencontre a été très brève. Elle a prétexté (c'était mon sentiment) des questions urgentes et imprévues au travail ; a partagé quelques banalités avec son sourire habituel, histoire de faire « bonne figure » et de respecter son engagement jusqu'au bout.

Je n'ai pas pu avoir une conclusion claire, convaincante sur son opinion et la validation finale du profil. Carole dit avoir reconnu son profil, tel que je l'ai décrit, à environ 90%, mais... je ne pourrais pas vraiment « valider sa validation », pour les raisons expliquées ci-dessus.

CHRISTINE

Christine est quelqu'un qui parle très peu et seulement quand elle est obligée de répondre. Et encore là, elle dit le minimum possible. J'avais l'impression plutôt d'un interrogatoire que d'une discussion.

Je lui ai fait aussi une esquisse de son profil, tel qui avait ressorti de l'analyse du questionnaire. J'ai observé qu'elle suivait les explications avec une grande facilité, et comprenait presque plus vite que je parlais. Christine acquiesçait temps en temps d'un signe de tête. Je l'ai demandé si elle voulait me dire quelque chose sur son vécu familial. Son témoignage a été très bref :

« J'ai encore un frère. Ma mère nous a élevés toute seule. Je ne connais pas mon père. Ma mère avait de problèmes d'alcool... ».

J'ai dit : « Alors peut-on dire que c'était assez difficile pour vous deux... pour toi ? ». Elle a hoché la tête en signe que « oui ». « Est-ce qu'il avait des épisodes de violence ? » « Oui » me dit-elle. J'ai compris qu'elle ne voulait pas entrer dans les détails. Je lui ai expliqué comme son tempérament, combiné avec ce vécu a fait qu'elle a pris comme stratégie de survie le profil 9. La colère, l'émotion dominante de ce profil était presque palpable chez Christine. Je l'ai demandé si elle est consciente

de cette colère. Elle m'a répondu qu'elle n'en savait pas trop, mais que c'est vrai que parfois elle fait des crises de rage où elle peut tout casser... Elle retenait beaucoup ses émotions, mais celles-ci se voyaient quand même dans son attitude rigide, le visage figé et son teint qui virait temps en temps en rouge.

Comme c'était marqué dans son profile de tempérament, Christine émanait un air bizarre, sans pouvoir dire pourquoi. Il y avait une forte contradiction entre son désir d'éclaircissement et sa retenue de se dévoiler.

J'ai lui dit finalement ce qui m'a frappée le plus dans son profil : sa capacité mentale, son intelligence beaucoup au-delà de la moyenne. Et par rapport à cela, son choix pour un métier dans l'intendance...

« Es-tu vraiment consciente de tes capacités ? », je l'ai demandé. Christine m'a répondu que « oui ». « Alors, pourquoi ce choix ? » Elle a baissé la tête sans répondre. J'ai partagé mon opinion, suivant laquelle elle pourrait faire n'importe quel niveau d'études. De plus, un métier en intendance ne va sûrement pas lui assurer le côté créatif dont elle avait besoin pour s'épanouir professionnellement.

Je ne sais pas comment Christine est arrivée là. A-t-elle été mal conseillée ? Par reproduction sociale ? À cause de ce mélange spécial qui représente sa personnalité ? Ici je pense au fait que si une personne a un concept de soi négatif – peut importe si il est réaliste ou pas - cela déclenchera chez les autres des réponses émotionnelles négatives et des comportements d'évitement (voir la théorie du comportement pragmatique, p. 34).

Quoi qu'il en soit, elle n'est pas à sa place là où elle est et est assez intelligente pour se rendre compte.

Christine a un air pensif ; elle a un peu baissé la garde et montre sa tristesse. Je lui ai dit qu'à mon avis, c'est du gâchis. De plus, aller à l'encontre de ses besoins réels va la rendre encore plus malheureuse et finalement malade, car elle avait de tendances vers les maladies psychosomatiques. Je lui ai dit que je pense qu'elle ne se donne pas la permission d'aller plus loin, ou plus haut...que peut-être c'est le temps d'arrêter les compromis, car c'est son futur qui est en jeu. Là, Christine a tourné la tête envers moi avec un regard très vif :

« Oui, en effet... il faut que je me donne la permission... et les moyens. On m'a toujours dit que je suis arrogante, que je me crois trop maligne. Ma mère me le dit depuis toujours. Même ici, on me le dit tout le temps, pas avec ces mots, mais l'idée c'est ça. Ce n'est pas que je ne me sens pas capable, mais on m'a fait croire que je n'ai pas le droit même d'y penser ! »

J'observe comme sa colère monte brusquement. Cette fois elle la laisse transparaître ; où elle ne peut plus la contenir. Des larmes ont commencé à couler sur son visage.

« Je ne me suis jamais sentie à ma place.... Jamais de ma vie. J'incommode tout le monde et j'en ai marre ! J'en ai marre de tout et de tous »

En partant, je lui ai laissé les documents avec la description du profil et les recommandations de développement. Je lui ai dit d'y réfléchir et de les suivre seulement si elle se sentait prête.

Je n'ai pas revu Christine dans une dernière rencontre, car peu après elle a quitté l'ESI avant de finir la mesure. Peut-être j'y suis pour quelque chose, mais je n'ai pas la certitude.

DAVID

David a été depuis le début ouvert pour le partage. Il s'est montré curieux et attentif, même un peu impatient de voir « qu'est-ce que ça donne » son profil (cela doit être son côté 7 qui s'exprime).

Il dit avoir senti parfois cette contradiction entre son ressenti, les pulsions intérieures et ce qu'il manifeste à l'extérieur. Il aime parler « en images » et en rigolant (encore le côté 7 !), alors il dit que « *c'est parfois comme une tornade à l'intérieur pendant qu'à l'extérieur il sort juste une brise de ventilateur* » ; et cela l'énerve encore plus ! Ses manifestations de colère - c'est-à-dire quand la tornade se fraye un chemin à l'extérieur - sont brèves et rares, comme l'indiquent d'ailleurs les traits de son profil 9.

Pendant l'analyse j'ai émis l'hypothèse d'un vécu familial d'une extrême violence. En effet, ses parents avaient divorcé quand il avait l'âge d'environ 5 ans, mais cela n'a pas amélioré sa situation, au contraire. Il avait droit à une double portion de violence, pour ainsi dire. Il m'a confié qu'il ne se rappelle pas de périodes entières de son enfance.

En partageant avec David mes conclusions quant à l'analyse des différents aspects de son profil, je l'observe comme étant surpris et même un peu amusé. Il prenait le temps de réfléchir avant de valider mes propos.

« Maintenant, depuis que je ne vis plus avec ma famille ça va beaucoup mieux. J'ai pu trouver un équilibre d'abord dans ma solitude et ensuite dans la vie de couple. Je ne suis pas marié, mais j'ai une compagne de longue date ».

Pour rappel, David a un fort côté *Conservation*, mais aussi un important aspect *Tête-à-tête*. Je lui ai dit que, selon mon analyse, il devrait avoir un penchant pour les relations fusionnelles, alors il risque de se montrer un peu trop invasif envers sa compagne et ainsi risquer de la perdre.

« Oui c'est vrai, je me rends compte de ça et j'essaie de corriger le tir. Elle trouve parfois bizarre – comme moi d'ailleurs - mon besoin fort d'être avec elle qui alterne avec celui d'être seul avec moi-même. Mais là, je comprends mieux, étant donné ces 2 côtés, Conservation et Tête-à-tête. C'est très intéressant ! J'ai hâte de lui dire ça ».

Je me suis intéressée à savoir si le domaine artistique lui parle. Il me le confirme :

« Oui, j'aime beaucoup la musique, j'en écoute dès que je peux, ça m'apaise. Je mixe⁵⁰ aussi. Et

⁵⁰ « Le **mixage audio** est l'opération technique et artistique par laquelle, dans le domaine de la musique, du film, de la télévision et de la radio, un certain nombre de sources sonores sont mélangées afin de parvenir à un équilibre cohérent » (Wikipédia, 2016).

j'aime dessiner... hmmm, ça se voit aussi dans mon profil ? Intéressant... »

Je lui ai dit aussi que selon moi, le métier pour lequel il se prépare, technicien en denrées alimentaires, semble lui convenir ; sa personnalité est compatible avec le genre de travail qu'il doit faire. Il me répond qu'il n'a pas encore trouvé une place d'apprentissage, mais il est confiant.

« J'ai fait de petits boulots par ici, par là. J'ai presque 30 ans et j'ai commencé à en avoir assez ; sans une qualification on n'a pas de stabilité dans le travail. Ce n'est pas parce que je tiens absolument à travailler, mais on a besoin pour vivre. D'ailleurs, je joue régulièrement au Loto et j'espère qu'un jour j'aurai une bonne surprise... comme ça j'aurai la paix, en fin, je l'espère... »

« Je sais que je ne suis pas fait pour le travail en équipe. Si je peux faire mon job tranquille, en écoutant en même temps de la musique dans mes casques... moi je ne demande pas plus ».

Pour finir, David me confirme qu'il s'est reconnu dans les aspects relevés par mon analyse :

« Oui, c'est vraiment intéressant. Ça va beaucoup dans les détails et dans ce que vous m'avez dit, vous avez vu juste. Je suis assez impressionné ».

Lors de la 3^{ème} rencontre, il m'a dit qu'il a beaucoup réfléchi à ce qu'on avait discuté. Il a eu aussi de longues discussions avec sa compagne.

Le fait de pouvoir expliquer mieux ce qu'il ressent, d'où cela peut venir et que c'est possible d'aller mieux lui a amené un sentiment de soulagement.

« Je pense que je vais lire assez souvent les feuilles que vous m'avez données. À chaque fois quand je les ai lues, il y avait comme un nouveau déclic !...Je faisais des liens avec les choses que j'ai vécues, mes sentiments... c'était très intéressant comme expérience. Le jour où je n'aurais plus de déclic, ceci voudra dire que j'ai finalement tout pigé », me dit-il en riant.

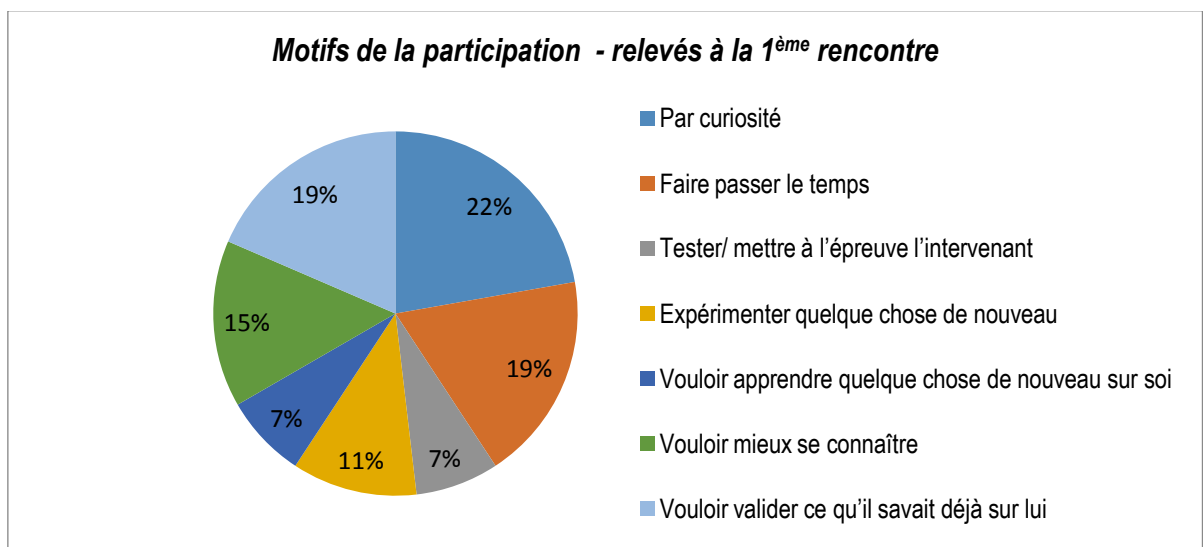
David a validé son profil, tel que je l'ai décrit, à 95 - 100%.

L'intérêt montré par les bénéficiaires par rapport à l'utilisation de l'ennéagramme

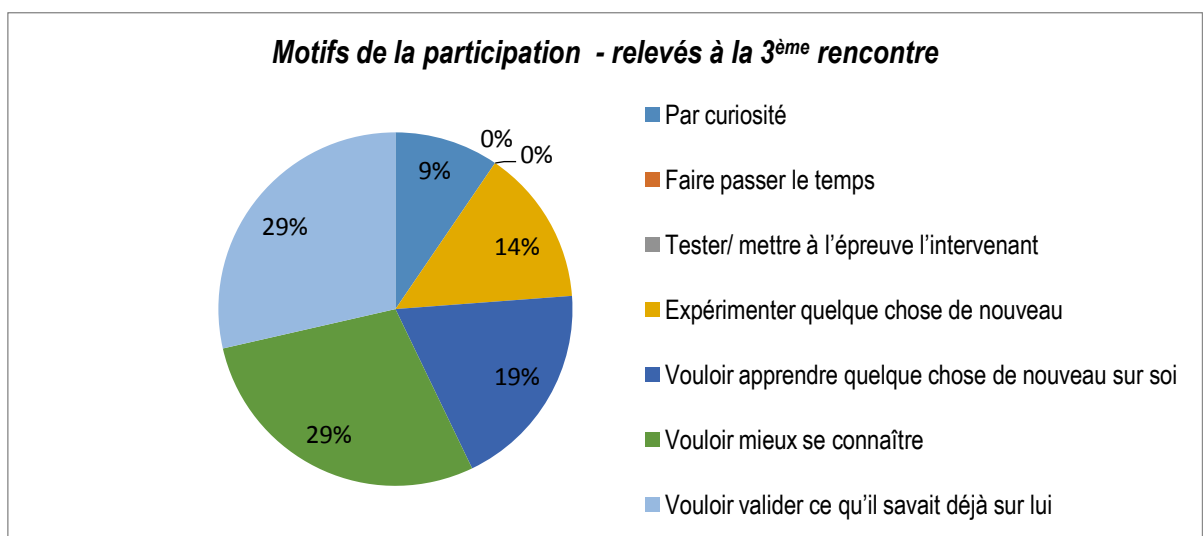
L'intérêt montré par les bénéficiaires a été encourageant. J'ai appris par les professionnels qu'ils ont reçu au début beaucoup plus de 6 demandes de participation, et qu'ils ont dû trancher et choisir. Maya, qui s'est montrée intrépide, a pu « gagner » ainsi la dernière place disponible.

Au début et à la fin des rencontres j'ai demandé à tous les participants les motifs qui les ont déterminé à s'inscrire à l'enquête. Il peut y avoir plusieurs réponses pour la même personne. La pondération⁵¹ des motifs peut être mieux visualisée dans les graphiques ci-dessous :

Graphique 5 :



Graphique 6 :



⁵¹ Affectation d'un coefficient à une variable afin de modifier son incidence sur un résultat.

Les motifs présentés ont été regroupés dans les catégories que nous pouvons observer dans la légende des graphiques. Il en est ressorti 7 catégories. En les énumérant, je précise aussi leur sens, tel qu'il a été exprimé par les participants :

- 1) **Par curiosité** - il s'agit de la curiosité en général ; voir « *qu'est-ce que c'est ça ?* »
- 2) **Faire passer le temps** - faire autre chose de peut-être plus intéressant que « *le menu du jour* » ; les personnes ne trouvent pas toujours du sens dans les activités proposées.
- 3) **Tester/ mettre à l'épreuve l'intervenant** ; « *s'amuser ; rigoler un peu ; voir ce qu'il ou elle a dans le ventre* ».
- 4) **Expérimenter quelque chose de nouveau** ; les personnes qui sont intéressées à expérimenter quelque chose de nouveau, peu importe le domaine.
- 5) **Vouloir apprendre quelque chose de nouveau sur soi** ; parfois les personnes ont l'impression qu'elles se connaissent bien, alors elles sont assez curieuses de voir quel autre aspect pourrait ressortir.
- 6) **Vouloir valider ce qu'il savait déjà sur lui** ; ce sont des aspects que nous connaissons et que nous pouvons nommer/ expliquer, mais il y en a d'autres sur lesquelles nous n'arrivons pas à mettre de mots. Une fois que nous arrivons à le faire, l'aspect en question est conscientisé et ensuite intégré dans l'image de soi.
- 7) **Vouloir mieux se connaître** ; catégorie qui englobe le point 5 et 6 dans une vision générale sur soi, faire des liens avec son vécu, etc.

Nous pouvons observer les changements en comparant les 2 graphiques :

- Par rapport à la première rencontre, les réponses qui montrent le désir de mieux se connaître, valider ce qu'ils savaient déjà sur eux, apprendre quelque chose de nouveau sur soi et expérimenter quelque chose de nouveau ont augmenté lors de la 3^{ème} rencontre.
- Le motif lié à la curiosité en général a diminué. Mon hypothèse de compréhension est qu'au fil de l'enquête, la curiosité a été canalisée vers des domaines spécifiques liés à la connaissance de soi.
- Par contre, les motifs liés au désir de faire passer le temps ou de tester l'intervenant (s'amuser, rigoler), ont complètement disparu dans cet intervalle. Je rappelle la remarque faite par un participant : « Je vois que c'est du sérieux ! »

Deux personnes, Carole et Christine, qui pour des raisons différentes n'étaient pas préparées pour effectuer le processus proposé, sont celles qui ont montré le moins l'intérêt pour la méthode de l'ennéagramme, ou du moins pour aboutir le processus.

Sinon, cet intérêt a été témoigné à plusieurs reprises et sous différentes formes par les participants, comme nous avons pu le constater dans l'analyse de l'impact de l'ennéagramme.

5. BILAN DE LA RECHERCHE

Les entretiens et l'analyse qui en a été faite vont me permettre, à présent, de confirmer ou d'infirmer mes hypothèses de départ.

5.1. Vérification des hypothèses

Hypothèse no. 1

La façon de travailler, les outils employés ou les mesures/ décisions utilisés par les professionnels sont uniformes pour tous les bénéficiaires, sans prise en compte de leur personnalité.

Les indicateurs utilisés ont été les critères dans l'application d'un outil, d'une mesure / décision concernant un bénéficiaire.

Au vu des résultats découlant des entretiens, je peux affirmer que cette hypothèse se confirme.

L'évaluation faite dans le cadre du « *Passeport Projet Professionnel* » et la grille CAM, tend à répondre aux objectifs d'insertion, sans se soucier de la personnalité des bénéficiaires.

Une démarche formelle pour connaître mieux la personnalité des bénéficiaires est perçue comme assez intrusive. Cette évaluation est faite par les impressions personnelles des professionnels, selon leur expérience (de vie et professionnelle).

Cependant, le besoin de mieux connaître la personnalité des bénéficiaires est ressenti par les professionnels ; ils sont parfois « pris par surprise » par les réactions des personnes avec lesquelles ils travaillent et pensent que s'ils avaient eu plus d'indications sur leur personnalités, motivations, style de communication, etc., ils auraient pu peut-être éviter l'échec d'une mesure d'insertion.

Je constate donc qu'une demande d'un tel outil d'évaluation existe.

Hypothèse no. 2

L'utilisation de l'ennéagramme a un impact sur les usagers.

Les indicateurs utilisés ont visé :

- Certains aspects sur soi sont confirmés par le bénéficiaire
- Certains aspects sur soi sont découverts par le bénéficiaire
- Des réactions implicites ou explicites au niveau :
 - Cognitif
 - Affectif
 - Comportemental

Au vu des résultats de l'analyse ci-dessus, je pense pouvoir confirmer cette hypothèse. Ces différents indicateurs visant à vérifier cette hypothèse ont été observés.

Pour conclure, 4 bénéficiaires, **Anton, Paolo, Maya et David**, ont validé leur profil avec une appréciation de pertinence entre 90 et 100% et ont pu passer toutes les étapes prévues dans la recherche. L'impact que ce processus a eu sur ces personnes a été très riche et profond, en passant par tous les niveaux : cognitif, affectif et comportemental.

La validation de **Carole** n'a pas été concluante pour moi, mais d'après les observations faites, le profil établi lui correspondait très bien. L'impact sur elle s'est concrétisé dans une attitude de refus d'une réflexion sérieuse sur soi, étant sous l'emprise d'une forte anxiété devant ce processus. Elle était tout le temps dans une attitude d'évitement ; ses réponses ou commentaires étaient banales et ambiguës. Pour les conclusions de l'enquête, je considère que le processus n'a pas eu d'impact sur Carole.

Christine a pu reconnaître plusieurs aspects de sa personnalité, mais je n'ai pas pu avoir une validation générale de son profil. Quant à l'impact de l'utilisation de l'ennéagramme sur elle, celui-ci a été visible par sa forte réaction. Mon hypothèse est qu'elle était en pleine décompensation, c'est-à-dire que ce qu'elle vivait dans cette période dépassait sa capacité de défense psychique. Un tel moment n'est pas propice, à mon avis, pour une démarche telle que le travail avec l'ennéagramme. Pour les conclusions de l'enquête, je considère que le processus a eu quand même un impact sur Christine.

Certes, il y a pas mal de critères qui devraient être remplis par les bénéficiaires pour avoir de bonnes chances d'obtenir des résultats significatifs dans le travail avec l'ennéagramme.

Ceux qui étaient prévisibles ont été mentionnés dans le sous-chapitre « Étapes de recherche », en précisant le profil requis pour l'échantillon de recherche (voir p. 94). Parmi ceux qui ne le sont pas se trouve le critère que l'on peut appeler « *être dans un moment propice pour cette démarche* », mais que malheureusement nous ne pouvons pas déterminer au début du processus. Même si ce n'est pas le cas, le fait d'arriver à déterminer pourquoi ce moment n'est pas propice, amènerait peut-être des indications utiles.

Toutefois, un impact clair a pu être constaté dans le cas de 5 personnes parmi les 6 participants, autrement dit un pourcentage qui avoisine 83%. Celui-ci me semble plutôt un bon résultat et valide cette hypothèse.

Hypothèse no. 3

Les bénéficiaires sont intéressés par l'utilisation de l'ennéagramme

Les indicateurs utilisés ont été les suivants:

- L'intérêt exprimé/ montre en tant que tel
- La qualité de la participation

À nouveau, au vu des résultats découlant des entretiens, je peux affirmer que cette hypothèse se confirme.

Au début de l'enquête, les demandes de participation ont dépassé les besoins pour la constitution de l'échantillon de recherche. J'ai eu des demandes même après la clôture des inscriptions, dans l'espoir que je pourrais « faire une exception ».

L'intérêt envers une meilleure connaissance de soi est devenu plus ciblé au fur et à mesure de l'enquête, en remplaçant le critère de curiosité en général.

Comme expliqué auparavant, 2 participants ont montré moins d'intérêt à la fin de l'enquête.

De plus, l'intérêt suscité par l'utilisation de l'ennéagramme a été remarqué aussi par les professionnels de l'ESI qui ont témoigné des vifs débats entre les participants à ce sujet.

5.2. Vérification des objectifs

Dans ce qui suit, je vais vérifier si les objectifs théoriques et de terrain mentionnés au début de cette recherche ont été atteints.

Les objectifs théoriques:

- **Explorer le concept de soi et ses multiples aspects selon différents auteurs.**
- **Trouver des liens entre diverses notions validées scientifiquement et les notions et les concepts de l'ennéagramme.**
- **Créer une base de données synthétique des types de personnalité selon l'ennéagramme, avec un vocabulaire accessible, qui peut être utilisé dans la validation du type de personnalité par les usagers.**

De manière générale les recherches théoriques ont été très laborieuses. Quand je pensais avoir bien défini le cadre théorique, une nouvelle découverte venait tout chambouler, car la nouvelle lumière qu'elle amenait m'aidait à peaufiner mon sujet de recherche. Finalement, je considère que le concept de soi a été circonscrit suffisamment pour les besoins de ce Mémoire, donc l'objectif peut être considéré comme atteint.

Tout ce travail m'a aidée d'abord à bien comprendre les notions employées dans le texte de ce document et à les utiliser, je l'espère, de manière adéquate. Deuxièmement, cela m'a aidée à atteindre l'objectif suivant qui était de trouver les liens qui pourraient exister entre les notions scientifiques connues et les concepts de l'ennéagramme. En quelque sorte cet objectif (trop ?) ambitieux a été de jeter un pont entre les concepts modernes et ceux de l'ancienne sagesse et de montrer que souvent ce n'est qu'une question de vocabulaire...que cela vaut peut-être la peine de chercher des solutions dans des domaines inédits.

Bien entendu, il n'a pas été question d'établir une liste exhaustive de ces liens. Par contre, je suis contente d'en avoir trouvé plus que ce à quoi je m'attendais au début de mes recherches. Ces liens sont mis en exergue tout au long du chapitre « Cadre conceptuel ». Pour moi cet objectif est aussi atteint.

Quant au dernier objectif théorique, j'ai pu créer une base de données synthétique qui montre le mécanisme de fonctionnement de chaque ennéatype et ses caractéristiques de base. Bien qu'elles puissent paraître assez longues, ces « fiches » des profils de personnalité n'ont qu'environ que 3-4 pages chacune. Les détails qui peuvent esquisser un portrait selon l'ennéagramme sont beaucoup plus riches, mais encore une fois, pour les besoins de cette recherche, le contenu théorique du concept de l'ennéagramme a été beaucoup simplifié.

Pour finir, cet objectif peut être considéré comme atteint.

Les objectifs de terrain :

- **Réaliser des présentations du modèle de l'ennéagramme qui soient adéquates pour les professionnels et pour les usagers.**

C'était intéressant de pouvoir répondre à ce défi. J'ai dû m'adapter à la réalité du terrain et imaginer une façon d'attirer l'attention et d'attiser la curiosité des potentiels participants... sans être là lors du premier contact ! J'avais imaginé une présentation MindMap mais pour pouvoir suivre les explications, ma présence était nécessaire. Cela n'a pas été possible. La professionnelle responsable du secteur où j'allais mener mon enquête m'a dit que pour des raisons de confidentialité et d'organisation interne, ce sera elle qui opérera les choix. Elle m'a demandé un document d'appui, afin qu'elle puisse expliquer brièvement aux bénéficiaires de quoi il s'agit. J'ai fini par réaliser une page style « flyer », que le lecteur peut trouver dans l'annexe E.

La présentation MindMap a trouvé alors sa place lors de la 1^{ère} rencontre, mais aussi dans la présentation que j'ai faite lors de la prise de contact avec les institutions que je visais comme terrain d'enquête. Moyennant mes explications, ces documents ont atteint l'objectif d'une information brève, mais compréhensible, tant pour les professionnels que pour les bénéficiaires.

- **Mener une recherche de terrain qui utilise la technique de la validation des résultats par les participants à l'enquête.**

Cet objectif a été atteint également. En fait, il s'agit de 2 validations : la première concernait la validation du profil selon l'ennéagramme. Pour moi c'était un objectif très important, car sans cette validation, la suite de l'enquête n'aurait pas été possible. Un défi supplémentaire a été le fait que cette validation est une opération très délicate, comme d'ailleurs je l'ai mentionné dans le sous-chapitre « Les biais identifiés au début de l'enquête ».

De plus, la détermination de l'ennéatype ne devait être faite qu'après 2 brèves rencontres, à l'aide des documents que j'avais préparés dans ce but (voir le sous-chapitre « Démarche, méthodes et outils de recherche »). Le temps alloué à cette partie devrait être normalement plus long, ne serait-ce que pour créer un bon lien de confiance avec les bénéficiaires et minimiser les possibilités de se tromper dans l'évaluation. Mais les exigences du terrain, soumises aux critères d'efficacité et rendement demandent de raccourcir au maximum ce processus. Si cet ajustement devient

mutilant, l'outil devient contre-productif et c'est là où se trouve l'enjeu principal, selon moi, de l'utilisation de l'ennéagramme dans le Travail social.

La deuxième validation concerne l'impact général du processus sur les bénéficiaires. Elle a été présentée dans le sous-chapitre « Analyse proprement dite ».

- ***Découvrir si dans l'institution qui représente mon terrain d'enquête, les professionnels utilisent un quelconque outil qui les aide à mieux connaître l'utilisateur qu'ils accompagnent.***

L'objectif a été atteint. Il a trouvé ses réponses dans l'un des thèmes de l'analyse proprement dite (voir « Prise en compte de la personnalité des bénéficiaires », p. 133-136). Comme le sujet a été développé dans les endroits mentionnés, il n'est pas utile de répéter les mêmes informations.

- ***Découvrir si dans l'institution qui représente mon terrain d'enquête, les professionnels et les bénéficiaires considèrent que la connaissance de soi est importante pour ces derniers.***

En ce qui concerne la première partie de cet objectif qui prend en compte la perspective des professionnels, je renvoie le lecteur à l'explication de l'objectif précédent.

Les bénéficiaires ont répondu d'abord à cette question plutôt d'une manière indirecte, soit par l'intérêt manifesté pour le processus, soit par l'impact montré lors de nos échanges. J'ai posé cette question aussi de manière explicite lors de nos entretiens (voir les grilles d'entretien avec les bénéficiaires, 2^{èmes} et 3^{èmes} rencontres, p. 102- 103). Au début j'ai observé que les participants ne se sont pas vraiment posé cette question. L'impression générale était que « oui, je pense que je me connais assez bien », mais après avoir pris connaissance de leur énéatype et de tout ce que cela implique en termes de liens et de causes, les conséquences, les motivations, etc., j'ai constaté une vraie prise de conscience sur ce sujet. La notion elle-même de connaissance de soi qu'ils avaient a changé.

Pour moi, cet objectif a été atteint.

- ***Découvrir l'opinion des professionnels et des usagers sur l'utilité et les inconvénients de l'utilisation de l'ennéagramme dans le Travail social.***

En ce qui concerne la première partie de cet objectif qui prend en compte la perspective des professionnels, je renvoie le lecteur à l'explication du 3^{ème} objectif de terrain.

Les bénéficiaires ont trouvé, certes, utile le travail avec l'ennéagramme ; je précise qu'il s'agit des 4 personnes qui ont parcouru le processus jusqu'à la fin. Ceci peut être aperçu dans leurs propos (voir le chapitre de l'analyse proprement dite). Nous n'avons pas trop eu le temps d'échanger sur les possibles inconvénients de l'utilisation de l'ennéagramme dans le Travail social ; cependant, ils ont tous eu le réflexe de dire sous différentes formes que : « je ne pense pas qu'ils ont le temps pour ça avec nous... ». Je vois là un manque de confiance dans le système de réinsertion en soi plutôt que dans les professionnels ; ou bien un signe d'impuissance apprise ?....

Apparemment ils ont bien compris le message que l'entreprise voulait donner : « ...ici on travaille, point » (voir p. 134).

Cet objectif a été atteint également.

➤ **Découvrir comment le travail avec l'ennéagramme est vécu par les bénéficiaires.**

Les témoignages regroupés dans le thème « L'impact de l'utilisation de l'ennéagramme sur les bénéficiaires » répondent en majeure partie à cette question.

Le vécu a été plus ou moins difficile, selon l'état psychique du bénéficiaire en question. Par rapport à ceci, le travail avec l'ennéagramme peut être plus ou moins constructif, mais cela vaut la peine d'essayer si la personne est d'accord d'entamer le processus. Bien sûr, si les émotions éveillées sont trop éprouvantes il ne faut continuer, cela ne sert à rien de forcer les limites.

Si par contre la personne éprouve de la joie et de l'émerveillement dans la découverte de soi, le processus est extrêmement bénéfique et apporte une croissance personnelle insoupçonnée. Un sentiment de soulagement et de déculpabilisation est souvent ressenti sans pouvoir pour autant être expliqué. L'image de soi se trouve améliorée et, par conséquent, l'estime de soi et le sentiment d'efficacité personnelle. En toute logique, cela va faciliter le processus de réinsertion socioprofessionnelle.

Ce dernier objectif de terrain peut être également considéré comme atteint.

5.3. Réponse à la question de recherche

Pour terminer le bilan de ce travail de recherche, je vais répondre à présent à la question de recherche.

Celle-ci a été formulée ainsi :

L'ennéagramme peut-il favoriser la connaissance de soi et la reconstruction identitaire des bénéficiaires qui se trouvent dans un processus de réinsertion socioprofessionnelle et si oui, comment?

À la question « l'ennéagramme peut-il favoriser la connaissance de soi et la reconstruction identitaire des bénéficiaires qui se trouvent dans un processus de réinsertion socioprofessionnelle ? » nous pouvons répondre « oui ». Les résultats de mon enquête l'ont montré assez clairement. **Comment** procède-t-il ? Par les prises de conscience que le travail avec l'ennéagramme engendre. Ces prises de conscience portent sur :

- des aspects déjà existants dont ils avaient conscience (validation);
- des aspects déjà existants, mais non-conscientisés;
- de nouveaux aspects dont ils n'avaient pas conscience ;
- ***des liens insoupçonnés entre ces aspects et des circonstances de leur vie.***

Mais apprendre son enneatype n'est que le premier pas vers une découverte de soi. Le temps de la remise en question qui suit est aussi riche de sens que la découverte elle-même.

Pour continuer ce chemin, il faudrait s'engager dans un processus d'apprentissage à l'observation de soi, en sachant que cela ne devient jamais une routine. Il faudrait aussi s'engager dans sa propre transformation – si on décide de le faire - avec bienveillance envers soi ; c'est-à-dire ne pas culpabiliser quand on retombe dans les travers de notre personnalité à la condition qu'on n'oublie pas de revenir sur notre engagement. Il faudrait aussi assumer la responsabilité de ce qu'on est en sachant que cela est dans notre pouvoir de le changer. Et surtout, il s'agira de prendre le temps qu'il faut pour accompagner ce processus au rythme nécessaire pour chacun. C'est ce que j'ai transmis aux personnes participantes à mon enquête.

Il serait aussi important de remarquer que la direction d'intégration implique toujours des choix et des efforts conscients alors que la direction de désintégration est le chemin de la moindre résistance aboutissant à des mécanismes basés sur les habitudes de notre personnalité. (RISO R., 2012).

Maya, une des 6 participants à l'enquête, a trouvé une très belle image pour définir la reconstruction identitaire. Je me permets de restituer encore une fois sa description, car je ne pourrais pas mieux le formuler :

« ...c'était comme si d'abord tout a éclaté et des morceaux – comme des cubes ou des pièces de puzzle - sont retombés en formant les mêmes images (des souvenirs de sa vie), mais dans une lumière différente où les choses prenaient une nouvelle signification, où ils avaient du sens tout simplement ».

Un autre participant, David, racontait comment, à chaque fois qu'il relisait les « feuilles » avec son profil et les conseils de développement, il avait des déclics.

Quand la reconstruction identitaire a lieu, la personne a la possibilité de remplacer « *une construction de la réalité qui n'est plus "adaptée" par une autre, qui l'est mieux. Cette nouvelle construction est tout aussi fictive que la précédente [car elle est une réalité de deuxième ordre], sauf qu'elle [...] permet la confortable illusion, appelée "santé mentale"* » (WATZLAWICK P. & NARDONE G., 2000).

Si l'ennéagramme favorise cette connaissance de soi et la reconstruction identitaire, alors ce modèle mériterait une étude plus approfondie que ce modeste travail de recherche, pour lui donner toutes les chances de devenir un outil reconnu et employé à une plus grande échelle dans le Travail social.

5.4. La formulation de propositions pour le terrain

La place de l'ennéagramme en tant qu'outil de développement personnel

Ce possible emploi de l'ennéagramme est moins compris ou identifié par les professionnels tout au début. Cependant, moyennant les explications qui font le lien avec le travail qui se fait lors de la réinsertion socioprofessionnelle, cette utilité trouve tout de suite son sens.

L'ennéagramme peut avoir sa place dans le cadre d'un accompagnement éducatif à la **résilience assistée**, en tant qu'étape naturelle dans le processus d'empowerment. Cet accompagnement peut avoir lieu dans la première étape de l'accueil d'un bénéficiaire, où les professionnels réalisent un bilan de compétences et organisent des activités liées au développement personnel.

Il y a lieu de faire une distinction entre la résilience naturelle, processus qui se déroule sans l'intervention de divers professionnels et celle de résilience assistée (ibid. p.153), définie comme «un véritable accompagnement qui, en facilitant l'actualisation des compétences de la personne et de leur utilisation (actualisation de soi) [...lui permet...] de faire face à l'adversité et façonne la résilience » (loc.cit.).

Le moment est propice aussi pour le bénéficiaire. «Tout évènement traumatique peut aussi favoriser l'émergence de nouvelles capacités défensives : les temps de crise sont occasion de décompensation, mais aussi de maturation » (IONESCU S. et al. (Eds), 2006, p 100), alors l'intervention des professionnels s'avère parfaitement pertinente.

L'accent est mis également sur le développement de nouvelles compétences et le dépistage des ressources (facteurs de protection) existantes dans l'entourage.

En termes de prévention, Wenar et Kerig (2000) cités par l'auteur, décrivent les trois stades qui peuvent être organisés dans la pratique de résilience assistée, tels qu'on les a étudiés au cours de « Santé mentale »: primaire, secondaire et tertiaire.

En parlant du moment propice à l'intervention éducative, la Théorie de l'attachement jette une nouvelle lumière sur la situation des bénéficiaires qui se retrouvent dans un processus de réinsertion socioprofessionnelle.

La perte d'emploi, insécurité qu'amène un travail précaire et/ ou le manque de qualification, la difficulté de trouver une place de travail ou d'apprentissage sont tous autant de défis de la vie qui génèrent anxiété et/ou doute de soi pour tout individu. Alors, **le système d'attachement de l'adulte**⁵² (voir p.26) s'active : l'individu n'est guère enclin de manifester ce qu'on appelle des **activités exploratoires**. C'est-à-dire changer de carrière, chercher du travail, chercher un apprentissage, un stage, etc.

⁵² Les références seront précisées seulement si l'apport théorique mentionné n'a pas déjà été présenté dans le cadre conceptuel ou ailleurs dans ce travail.

Dans une entreprise de réinsertion socioprofessionnelle les personnes sont fortement encouragées (sinon poussées) de faire ce qu'ils sont le moins capables à ce moment de leur vie, ce qui est ressenti par les usagers comme une violence et par les professionnels comme « des freins » à l'insertion.

Cette réaction vue comme une résistance, n'a rien à voir avec « la mauvaise foi, le manque d'intérêt, l'oisiveté, la fainéantise, etc. » comme souvent on peut l'entendre dire par certains professionnels. « *Le choix de réponse que l'individu fait est en dehors de la conscience et est influencé par les expériences antérieures du sujet* ».

À ce moment on peut observer souvent la réactivation de traumatismes de l'enfance ; c'est là que l'individu recherchera naturellement le soutien social et c'est précisément là que le travailleur social peut intervenir pour remplir le rôle de figure d'attachement (ou bien de tuteur de résilience) qui pourrait désactiver le système d'attachement.

L'**attachement** représente le besoin de contact, d'être rassuré, le besoin de confiance. Mais ce besoin est peu reconnu dans une entreprise d'insertion : « On est là pour travailler, les soins sont ailleurs » disait un professionnel dans un entretien pendant l'enquête. Tout ce qui est identifié comme « faiblesse psychologique » sera mis en quarantaine, en dehors, traité comme une maladie contagieuse. La résultante sera que les personnes se sentent souvent incomprises, mises à l'écart, malmenées.

Une entreprise d'insertion devrait pourtant prendre soin également de cet aspect. À mon sens, ce n'est pas de soins médicaux qu'un bénéficiaire a besoin, cela ne ferait rien de plus que de lui faire « gagner » une autre « étiquette » en plus de celle de « sans emploi » et médicaliser ses symptômes de mal être ; par contre ***l'écoute active, le quittancement de son ressenti subjectif, la reconnaissance de sa personne en tant qu'Être porteur de valeur intrinsèque***, a un grand effet thérapeutique et ceci est complètement à la portée d'un travailleur social, s'inscrivant dans son rôle légitime.

Avant de faire de l'insertion socioprofessionnelle, devrions-nous faire d'abord ce que de Jockheere appelait une « ***réinsertion de l'être*** » ? Ceci requiert « juste » un investissement très soutenu de la relation d'accompagnement (de JOCKHEERE C. et coll., 2008, p.74).

Une dernière remarque serait le fait que, selon la Théorie de l'attachement, à part le statut social et les relations sociales, ***les traits de personnalité*** constituent des ***sources de sécurité de l'adulte***. Autrement dit, nous revenons au concept de soi, à la connaissance de soi et à la reconstruction identitaire, que le travail avec l'ennéagramme peut favoriser.

La place de l'ennéagramme en tant qu'outil d'évaluation

L'ennéagramme a une place aussi en tant qu'outil d'évaluation, et comme nous l'avons vu lors des entretiens, c'est l'utilité qui a été immédiatement identifiée par les professionnels.

Selon moi, une telle démarche est très délicate et requiert une bonne capacité de discernement et un sens des responsabilités de la part de la personne qui conduit l'évaluation. L'enjeu serait d'être assez objectif et détaché pour ne pas trop « psychologiser » le bénéficiaire mais de fournir en

même temps les informations adéquates en contenu et quantité, afin qu'ils puissent être « exploitables » par les professionnels à qui ils sont destinés.

Un très bon équilibre, une éthique qui tiendrait de la « haute diplomatie » serait nécessaire : protéger et servir les intérêts des deux parties impliqués : les professionnels et en même temps les bénéficiaires.

5.5. Les limites de la recherche et positionnement personnel

Les limites de ma recherche sont nombreuses, comme d'ailleurs je le prévoyais depuis le début.

Le vaste sujet de l'ennéagramme devrait être plus approfondi pour mieux cerner les éléments exploitables dans le domaine social.

Un travail à part entière serait de repenser et concevoir des outils qui répondent au mieux aux exigences du travail de terrain dans le domaine Social. Dans ce sens, les méthodes et les outils employés dans ce présent travail devraient être encore peaufinés et mis à l'épreuve sur le terrain, dans plusieurs institutions ou entreprises d'insertion.

Une limite importante de l'utilisation de l'ennéagramme dans le Travail social est identifiée par rapport aux professionnels qui emploieraient cette méthode.

Pendant un premier temps et je dirais pendant un bon moment, ce travail ne peut être fait que par quelqu'un qui connaît le modèle de l'ennéagramme et qui a une expérience assez importante avec cet outil, quelqu'un qui a en même temps les connaissances et les compétences d'un travailleur social. Il pourrait ainsi travailler en tant qu'employé ou consultant dans une institution ou une entreprise qui travaille avec les bénéficiaires qui sont à même de tirer avantage de la méthode (voir p. 92).

Le jour où l'ennéagramme aura fait ses preuves en tant qu'outil dans le travail social, une formation continue pour les travailleurs sociaux pourrait être mise sur pieds, sous forme d'un CAS, un DAS ou un MAS⁵³.

Jusque-là, il y a encore du chemin à faire. Mais peut-être que je ne suis pas assez optimiste ?!... C'est vrai que je suis partie faire ce travail avec quelques aprioris sur le sujet. Quoi que confiante sur l'utilité de l'ennéagramme dans le Travail social (sinon ce Mémoire n'aurait pas existé), je me suis refusée à avoir trop d'attentes positives sur l'accueil réservé sur le terrain. Je me suis simplement astreinte à la discipline d'attendre et à me laisser surprendre par l'expérience. Ce fut une belle surprise, tant de la part des professionnels, que de la part des bénéficiaires.

J'ai été profondément émue par le courage montré par certains bénéficiaires qui ont joué le jeu et qui sont allés au bout de l'enquête. J'ai aussi été impressionnée par l'ouverture d'esprit montré par les professionnels et surtout par le responsable de l'ESI, où j'ai mené la recherche de terrain.

⁵³ CAS –Certificat of advanced studies ; DAS – Diploma of advanced studies ; MAS – Master of advanced studies

D'ailleurs, lors de notre dernière rencontre il m'a proposé de venir dès que possible et de faire une présentation pour tous les professionnels de l'entreprise, sur le sujet de l'ennéagramme et ses possibles utilisations. Ensuite il s'est dit partant pour faire une nouvelle expérience, cette fois par rapport à l'utilisation de l'ennéagramme en tant qu'outil d'évaluation ; ce que j'ai accepté avec grand plaisir. Si les résultats se montrent satisfaisants, une collaboration avec l'entreprise pourrait être envisagée.

Pour finir, j'aimerais ajouter ceci en guise de conclusion :

Comme l'affirmait aussi Riso, les individus sont compréhensibles seulement jusqu'à un certain point, au-delà duquel ils restent mystérieux et imprévisibles. Même si on ne peut pas comprendre une personne dans toute sa complexité, il est cependant toujours possible de dire quelque chose de vrai sur elle et pour elle, c'est à cela que l'ennéagramme peut nous aider en tant que professionnel.

L'ennéagramme peut montrer son utilité, en indiquant avec une clarté saisissante certaines constellations de significations à propos de quelque chose qui est essentiellement au-delà de toute définition : le mystère que nous sommes...



6. REFERENCES

6.1. Bibliographie

- AMIGUET O. et JULIER C., (2006), *L'intervention systémique dans le travail social – Repères épistémologiques, éthiques et méthodologiques*, Genève, IES éditions
- BARBIER R. (1997), *L'Approche Transversale* in *L'écoute sensible en sciences humaines* - Chapitre II, Paris, ed. Anthropos.
- BANDURA A. (2013), *Auto – efficacité – Le sentiment d'efficacité personnelle*, Belgique, De Boeck Supérieur, 2^e édition, 3^e tirage
- BESSON P. (2013) « *Qui suis-je ? La pratique théâtrale peut-elle avoir un impact sur la façon dont on se perçoit?* » Mémoire de Bachelor - HES-SO Valais.
- BEKHECHI V. et al. (2009), *Le système des soins parentaux pour les jeunes enfants, le caregiving* in GUÉDENEY N. ET GUÉDENEY A., *L'attachement : approche théorique. Du bébé à la personne âgée*, Issy-les-Moulineaux FR, éd. Elsevier Masson.
- BOUCHARD S. & GINGRAS M. (2007), *Introduction aux théories de la personnalité*, Québec – Canada, ed. Gaëtan Morin
- BUREAU S. et al. (2013), *Santé mentale et psychopathologie. Une approche biopsychosociale*, Québec -Canada, Groupe Modulo.
- CHABREUIL F. et P., 2002. *L'ennéagramme – dynamique de connaissance et d'évolution*, Paris, Institut Français de l'Ennéagramme.
- COLLIGNON G. (2010), *Comment leur dire... la Process communication*, Paris-France, Dunod
- DANIELS D & PRICE V. (2012), *Trouver rapidement son profil Ennéagramme... et savoir qu'en faire*, InterEditions, Paris.
- DORON J. (2006), *Existence, souffrance* in *Psychologie clinique et psychopathologie*, Paris-France, Presses Universitaires de France
- DEPELTEAU F. (2005), *La démarche d'une recherche en sciences humaines*, Editions De Boeck Université, Bruxelles
- L'ECUYER, R. (1994), *Le développement du concept de soi de l'enfance à la vieillesse*, Presse de l'Université de Montréal, Montréal.
- L'ECUYER, R., (1990), *Méthodologie développementale de contenu*, Méthode GPS et Concept de soi, Québec, Presse de l'Université du Québec.
- FAGIOLI M.-C., (2007), *A quoi sert l'ennéagramme ?*, Genève-Suisse, Les éditions d'Hèbe.
- FORGET J & coll. (1988), *Psychologie de l'apprentissage : théories et application*, Ed. Behaviora Inc., Québec, Bibliothèque nationale du Canada.
- FORDHAM F. (1979), *Introduction à la psychologie de Jung*, Petite Bibliothèque Payot, Genève.

- FUSTIER P. (2004), *Le mythe originaire de la fondation in Le travail d'équipe en institution*, Paris-France, Dunod.
- GANGLOFF B. & PASQUIER D. (2011), *Décrire et évaluer la personnalité – Mythes et réalité*, Paris, L'Harmattan
- GUÉDENEY N. et LAMAS C. (2009), *Le concept de système motivationnel*, in GUÉDENEY N. ET GUÉDENEY A., *L'attachement : approche théorique. Du bébé à la personne âgée*, Issy-les-Moulineaux FR, éd. Elsevier Masson. , consulté le 09.04.2015.
- GUÉDENEY N. et TERENO S., (2009), *L'attachement chez l'adulte : approche normative*, in GUÉDENEY N. ET GUÉDENEY A., *L'attachement : approche théorique. Du bébé à la personne âgée*, Issy-les-Moulineaux FR, éd. Elsevier Masson.
- IONESCU S. et al. (Eds) (2006), *Psychologie clinique et psychopathologie*, Paris-France, Presses Universitaires de France
- JUNG C.-G., (1993), *Types psychologiques*, Georg Editeur S.A., Genève.
- JUNG C.-G., (2001), *Dialectique du Moi et de l'inconscient*, Ed. Folio Essais.
- JOCKHEERE C. et coll., 2008. *Faire de la « réinsertion de l'être »* in Les entreprises sociales d'insertion par l'économie, Genève, IES éditions, Collection du centre de recherche sociale.
- MASLOW A. (1989), *Vers une psychologie de l'être – l'expérience psychique*, Paris éd. Librairie Arthème Fayard.
- MINTZ A. S. et GUÉDENEY N. (2009), *L'attachement entre 0 et 4 ans : concepts généraux et ontogenèse* in GUÉDENEY N. ET GUÉDENEY A., *L'attachement : approche théorique. Du bébé à la personne âgée*, Issy-les-Moulineaux FR, éd. Elsevier Masson.
- MILJKOVITCH R. (2009), *L'attachement au niveau des représentations*, in GUÉDENEY N. ET GUÉDENEY A., *L'attachement : approche théorique. Du bébé à la personne âgée*, Issy-les-Moulineaux FR, éd. Elsevier Masson.
- MORIN E. (2004), *Éthique* in *La méthode*, Paris, éd. Seuil.
- NARANJO C. (2012), *Ennéagramme, caractère et névrose*, Paris, éd. InterEdition
- PAILLE P. & MUCCELLI A. (2012), *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Edition Armand Colin, Paris
- PALMER E. (2007), *L'ennéagramme – comprendre les 9 catégories de personnalité*, Paris, éd. Lanore.
- PROULX R. (2006), *Empowerement des personnes présentant une déficience intellectuelle : concept et enjeux* in GASCON H. et al. (Eds) (2006), *Déficience intellectuelle : savoir et perspectives d'action*, Québec-Canada, Presses Inter Universitaires.
- PASQUIER A. (2012), *Psychopathologie des émotions*, Paris-France, Armand Colin
- SALMON E., (2012), *La clé de l'ennéagramme : les sous-types - Découvrir ses automatismes et reprendre contact avec soi-même*, InterEditions, Paris.

WATZLAWICK P. & NARDONE G. (2000), *Stratégie de la thérapie brève*, Paris-France, éd : Seuil.

WEHMEYER M.L. et LACHAPELLE Y. (2006), *Autodétermination, proposition d'un modèle conceptuel fonctionnel*, Québec-Canada, Presses Inter Universitaires.

6.2. Cyberographie

CHURCH D., s.l.n.d. *La science derrière l'EFT*, en ligne : <http://www.eftunivers.com/apprendre-en-ligne/la-science-derri%C3%A8re-l-eft/> consulté le 12.04.2015.

Citations Einstein, s.l.n.d., en ligne : <http://evene.lefigaro.fr/citations>

L'Ennéagramme, en ligne : <http://sophroanalyse.net/wp3/accueil/techniques/enneagramme/>

L'Ennéagramme – Profiles, en ligne :

<http://sophroanalyse.net/wp3/accueil/techniques/enneagramme/>

GOURHANT A., s.l.n.d. *L'Ennéagramme : un outil pour l'évolution de la conscience interview d'Eric Salmon*, en ligne : <http://medecines-douces.eu/therapie/enneagramme/un-outil-pour-evolution-de-la-conscience-interview-eric-salmon-formation-enneagramme-paris>, consulté le 12.04.2015.

HUMBERT E.G. (2015), *La Dimension d'aimer. Six conférences (1983-1985)*, en ligne : <http://www.cahiers-jungiens.com/livres-hors-serie/la-dimension-daimer-six-conferences-1983-1985/>, consulté le 27.06.2016.

OTERO M. (2012) mis en ligne le 15 novembre 2012 «Repenser les problèmes sociaux», SociologieS, Théories et recherches, <http://sociologies.revues.org/4145>, consulté le 21.05.15

L'Institut français de l'ennéagramme (2015), en ligne : <https://www.enneagramme.com>

LE MOIGNE J.-L., (2006) *La théorie du système général - théorie de la modélisation*, en ligne : <http://www.mcxapc.org/inserts/ouvrages/0609tsgtm.pdf>, consulté le 21.06.2015.

La psychologie transpersonnelle, en ligne : <http://www.psychologies.com/Dico-Psycho/Psychologie-transpersonnelle>, et <http://www.psychosources.com/bibli/psychologie-transpersonnelle.html> consultés le 27.07.2015

RAPPIN B., (2001) *Le talent du coach. Le new age et son influence dans le coaching, comme nouveau mode de régulation de la déception sociale* in ESKA- Revue internationale de psychologie 2011/41 vol XVII, p.157-170, en ligne sur le site CAIRN : <http://www.cairn.info/revue-internationale-de-psychologie-2011-41-page-157.htm>

RIOUX A. (2015), *Définir le transpersonnel*, en ligne : <http://www.psychosources.com/bibli/transpersonnel.html>, consulté le 27.07.2015

ROUSSE-LACORDAIRE J. (2005), Bulletin d'histoire des ésotérismes, Revue des sciences philosophiques et théologiques, 2005/4 TOME 89, p. 763-792. DOI : 10.3917/rspt.894.0763,

en ligne : <http://www.cairn.info/revue-des-sciences-philosophiques-et-theologiques-2005-4-page-763.htm>

Site de l'Université de Liège, Belgique, 2007. *Le profil d'Eric Salmon*, en ligne : http://reflexions.ulg.ac.be/cms/c_15809/fr/salmon-eric, consulté le 10.04.2015.

VIDAL J.P. (2013), *L'ennéagramme évolutif*, (2016), en ligne : <https://www.enneagramme-envolutif.com>, consulté le 10.10.2015

6.3. Supports de cours

DINI S. (2013), *Développement de la personne humaine - Psychologie de l'enfant*, cours du Module C4, ES. Sierre. Haute Ecole de Travail Social HES-SO- Valais, Non publié.

GLASSEY G. (2012) – *L'Observation*, cours du Module B6, ES. Sierre. Haute Ecole de Travail Social HES-SO- Valais, Non publié.

PITARELLI E. (2012), *Psychologie sociale et sociologie*, cours du Module A2, ES. Sierre. Haute Ecole de Travail Social HES-SO- Valais, Non publié.

PINHO G. (2014), *Travail, insertion et travail Social*, cours du Module OASIS – Réinsertion socioprofessionnelle, ES. Sierre. Haute Ecole de Travail Social HES-SO- Valais, Non publié.

RODUIT J.-M. (2015), *Santé Mentale* – cours du Module G7-G10, ES. Sierre. Haute Ecole de Travail Social HES-SO- Valais, Non publié.

SALAMAT A. (2012), *L'Approche Cognitivo- Comportementale TCC*, cours du Module A2, ES. Sierre. Haute Ecole de Travail Social HES-SO- Valais, Non publié.

SOLIOZ E. (2013), *Psychologie du développement*, cours du Module C4, ES. Sierre. Haute Ecole de Travail Social HES-SO- Valais, Non publié.

SOLIOZ E. (2014), *Psychopathologie*, cours du Module E8-2, ES. Sierre. Haute Ecole de Travail Social HES-SO- Valais, Non publié.

6.4. Mémoires de fin d'études

LEROYER L. (2015). *Les huiles, essentielles pour le travail social ?!*, Travail de Bachelor pour l'obtention du diplôme Bachelor of Arts HES-SO en travail social, en ligne : http://doc.rero.ch/record/235822/files/TB_Lorraine_Leroy.pdf

7. ILLUSTRATIONS

Illustration 1 - La figure de l'ennéagramme, en ligne (2015) : http://www.enneagrammeenvolatif.com/sites/default/files/RBase.gif ,	8
Illustration 2 – La figure d'une mandala, en ligne : http://azcoloriage.com/coloriage/475620	28
Illustration 3 - Approche comportementale et cognitive / TCC, SALAMAT A. (2012).....	31
Illustration 4 - La figure d'une mandala, avec les directions d'intégration et de désintégration, en ligne : https://www.enneagramme-envolatif.com	40
Illustration 5 - « Expansion », sculpture par Paige Bradley, en ligne : http://www.designweneed.com/25-of-the-most-creative-sculptures-and-statues-from-around-the-world/	44
Illustration 6 – La conscience pleinement éveillée versus la conscience diminuée, NARANJO C. (2012),	45
Illustration 7 - Théorie des Centres, L'ennéagramme évolutif, en ligne : https://www.enneagramme-envolatif.com	49
Illustrations 8 à 16 – Figure de l'ennéagramme, illustration de sous-types 1 à 9, en ligne : https://www.enneagramme.com	52
Illustrations 17 à 25 - Schéma - Personnalité de type 1 à 9, en ligne : https://www.enneagramme-envolatif.com	55
Illustration 26 – Masques, en ligne : http://www.sophroanalyse.net/Conseil.php?theme=typologie	
Illustration 27 - Image color de l'ennéagramme, en ligne : http://www.lavie.fr/images/2013/06/25/41947_enneagramme_440x260.jpg	161

8. GRAPHIQUES ET TABLEAUX

<i>Tableau 1 : Synthèse comparative de dimensions de la Conscience éveillée (Essence) versus la Conscience diminuée.....</i>	
<i>Tableau 2 : Grille d'entretien avec les bénéficiaires.....</i>	<i>102</i>
<i>Tableau 3 : Grille d'entretien avec les professionnels.....</i>	<i>104</i>
<i>Tableau 4 : Ennéatype – base.....</i>	<i>106</i>
<i>Tableau 5 : Ennéatype – sous-types.....</i>	<i>107</i>
<i>Tableau 6 : Synthèse des aspects principaux - Carole, Christine et David</i>	<i>125</i>
<i>Tableau no. 7 - Tableau d'analyse : Hypothèses – Thèmes – Indicateurs</i>	<i>133</i>

<i>Graphique 1 – La structure de l'ennéatype d'Anton</i>	<i>108</i>
<i>Graphique 2 - La structure de l'ennéatype d'Anton.....</i>	<i>115</i>
<i>Graphique 3 - La structure de l'ennéatype de Maya.....</i>	<i>120</i>
<i>Graphique 4 - La structure de l'ennéatype de Carole, Christine et David.....</i>	<i>125</i>
<i>Graphique 5 – Motifs de participation à l'enquête – relevés à la 1^{ère} rencontre</i>	<i>149</i>
<i>Graphique 6 – Motifs de participation à l'enquête – relevés à la 1^{ère} rencontre</i>	<i>149</i>

9. ANNEXES

Annexe A : Document MindMap - 1^{ère} rencontre

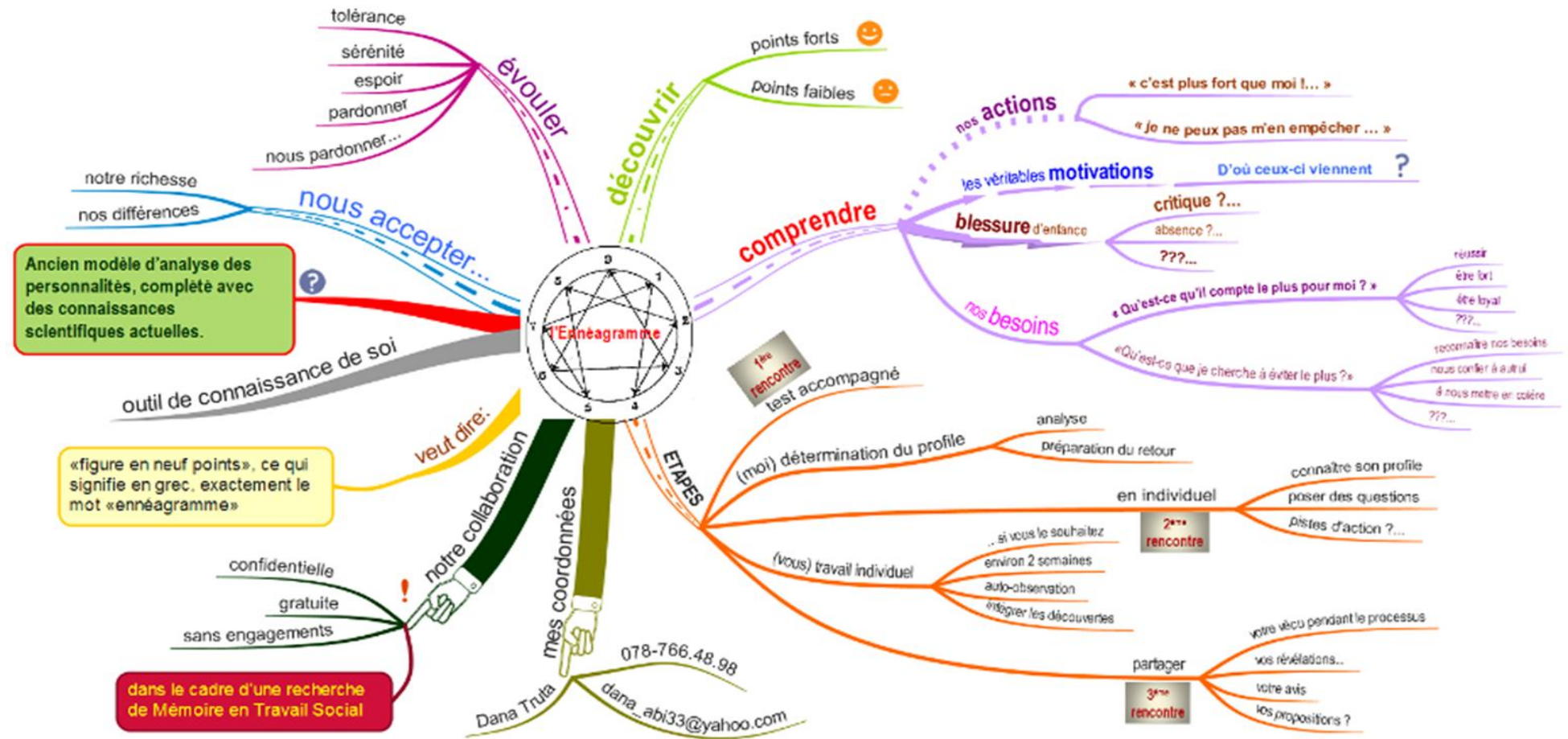
Annexe B : Questionnaire R.H.E.T.I. – 1^{ère} rencontre

Annexe C : Tableau no 2 : Grille d'entretien - établissement de sous-type

Annexe D : Code d'éthique de l'Ennéagramme

Annexe E : Prospectus – « premier contact »

Annexe A : Document MindMap utilisé dans la présentation - 1^{ère} rencontre avec les bénéficiaires



Annexe B : Questionnaire en vue d'établissement de l'Ennéatype - 1^{ère} rencontre

No:	Enoncés ⁵⁴	A	B	C	D	E	F	G	H	I
1	J'étais romantique et imaginatif					x				
	J'étais pragmatique et réaliste		x							
2	J'avais tendance à accepter les confrontations							x		
	J'avais tendance à éviter les affrontements	x								
3	J'étais du genre diplomate, charmant et ambitieux			x						
	J'étais du style direct, formaliste et idéaliste				x					
4	J'avais tendance à être appliqué et fervent								x	
	J'avais tendance à être spontané et à aimer les plaisirs									x
5	J'étais une personne hospitalière et j'aimais accueillir de nouveaux amis dans ma vie						x			
	J'étais une personne très secrète et je fréquentais peu de gens					x				
6	En général il était facile d'obtenir de moi quelque chose		x							
	En général il était difficile d'obtenir de moi quelque chose	x								
7	J'étais plutôt un survivant débrouillard							x		
	J'étais plutôt un idéaliste à l'âme noble				x					
8	J'avais besoin de montrer de l'affection aux gens	A	B	C	D	E	F	G	H	I
	Je préférais maintenir une certaine distance avec les gens						x			
9	Quand j'étais confronté à une nouvelle expérience, je me demandais toujours si cela allait m'être utile			x						
	Quand j'étais confronté à une nouvelle expérience, je me demandais toujours si cela allait être agréable									x
10	J'avais tendance de m'occuper trop de moi-même					x				
	J'avais tendance à trop m'occuper des autres		x							
11	Les autres dépendaient de ma perspicacité et de mes connaissances								x	
	Les autres dépendaient de ma force de mon caractère décidé							x		
12	Je donnais souvent l'impression de manquer d'assurance		x							
	Je donnais souvent l'impression d'être trop sûr de moi				x					
SOUS - TOTAL		A	B	C	D	E	F	G	H	I

⁵⁴ Les questions sont formulées au passé, selon le modèle R.H.E.T.I. Le sens de cette formulation est que la personne devrait penser à comment elle était d'habitude (avant une éventuelle thérapie, développement personnel, etc).

13	Je donnais plus d'importance aux rapports humains qu'aux objectifs à attendre	A	B	C	D	E	F	G	H	I
	Je donnais plus d'importance aux objectifs à attendre qu'aux rapports humains			X			X			
14	Je n'étais pas capable de dire franchement ce que je pensais					X				
	J'avais la franchise de dire tout haut ce que les autres pensaient tout bas									X
15	Il m'était plus facile d'envisager toutes les alternatives que de passer à l'acte								X	
	Il m'était difficile de ne pas m'en faire et d'être plus souple				X					
16	J'avais tendance à hésiter et à faire traîner les choses		X							
	J'avais tendance à être entreprenant et à agir en maître							X		
17	J'avais des hésitations à trop m'impliquer avec les gens	X								
	J'avais tendance à rendre les gens dépendants de moi						X			
18	J'étais généralement capable de mettre mes sentiments de côté pour obtenir des résultats			X						
	J'avais souvent besoin de travailler sur mes émotions avant de pouvoir agir					X				
19	Dans l'ensemble, j'étais méthodique et prudent	A	B	C	D	E	F	G	H	I
	Dans l'ensemble, j'étais aventureux et je courais des risques		X							
20	J'avais tendance à être une personne généreuse et d'un grand soutien qui prenait plaisir à être en compagnie						X			
	J'avais tendance à être une personne sérieuse et réservée qui aimait débattre des problèmes de l'existence				X					
21	Je ressentais souvent le besoin d'être le « pilier de la communauté »							X		
	Je ressentais souvent le besoin de réaliser d'excellentes performances			X						
22	J'étais du genre à poser des questions complexes/ difficiles et à préserver mon indépendance								X	
	J'étais du genre à conserver mon équilibre et ma tranquillité d'esprit	X								
23	J'étais trop inflexible et sceptique/ méfiant		X							
	Je me montrais trop compatissant et sentimental						X			
24	L'impression d'être passé à côté d'une meilleure opportunité m'a souvent obsédé									X
	J'avais la croyance qu'en abaissant ma garde, quelqu'un profiterait de moi et ça me obsédait							X		
SOUS - TOTAL		A	B	C	D	E	F	G	H	I

		A	B	C	D	E	F	G	H	I
25	J'étais plutôt distant, ce qui agaçait les gens					x				
	Mon habitude de dire aux gens ce qu'ils devaient faire agaçait les gens			x						
26	En général, quand les ennuis arrivaient, j'étais capable de faire « la sourde oreille »	x								
	En général, quand les ennuis arrivaient, je m'offrais une chose à laquelle je prenais plaisir									x
27	Autant je me fiais à des amis, autant ils savaient qu'ils pouvaient compter sur moi		x							
	Je ne dépendais pas des gens, je faisais les choses tout seul			x						
28	J'avais la tendance à être objectif et préoccupé								x	
	J'avais tendance à être d'humeur changeante et égocentrique					x				
29	J'aimais défier les gens et leur « secouer les puces »							x		
	J'aimais reconforter les gens et les apaiser					x				
30	J'étais généralement une personne ouverte et sociable									x
	J'étais généralement une personne sérieuse faisant preuve d'autodiscipline				x					
31	J'étais généralement embarrassé dès qu'il s'agissait de montrer mes capacités	x								
	J'aimais bien faire savoir aux gens ce dont j'étais capable			x						
32	Pour moi, être à la recherche de ce qui m'intéresse était plus important que le confort et la sécurité								x	
	Le confort et la sécurité étaient plus importants à mes yeux que la poursuite de mes intérêts personnels		x							
33	Lorsque j'avais des problèmes avec autrui, j'avais souvent tendance à m'éclipser en douceur	A	B	C	D	E	F	G	H	I
	Quand j'ai été en conflit avec les autres, je me suis rarement dégonflé					x				
34	Je m'avouais vaincu trop facilement et je laissais les autres me marcher sur les pieds	x								
	J'étais trop intransigeant et exigeant avec les autres				x					
35	J'étais apprécié pour ma vivacité d'esprit et mon grand sens de l'humour									x
	J'étais apprécié pour ma force tranquille et ma grande générosité						x			
36	Je dois mon succès à l'impression favorable que j'ai su donner de moi			x						
	Je réussissais malgré le peu d'intérêt que j'accordais aux relations interpersonnelles								x	
SOUS - TOTAL		A	B	C	D	E	F	G	H	I

		A	B	C	D	E	F	G	H	I
37	Je ressentais une certaine fierté pour ma persévérance et mon bon sens		x							
	J'étais fier de mon originalité et de mon esprit d'invention					x				
38	J'étais essentiellement agréable et facile à vivre	x								
	J'étais essentiellement surmené et tranchant							x		
39	Je travaillais dur pour être accepté et apprécié			x						
	Être accepté et apprécié n'était pas une priorité pour moi				x					
40	En réaction à la pression extérieure, je me renfermais davantage								x	
	Je devenais plus agressif en réaction à la pression extérieure									x
41	Les gens s'intéressaient à moi parce que j'étais ouvert, engageant et que je m'intéressais à eux						x			
	Les gens s'intéressaient à moi parce que j'étais calme, original et perspicace					x				
42	Le devoir et la responsabilité était des valeurs primordiales pour moi		x							
	L'harmonie et l'approbation étaient des valeurs importantes pour moi	x								
43	J'essayais de motiver les gens en élaborant de grands projets et en faisant de belles promesses							x		
	J'essayais de motiver les gens en leur montrant quelles seraient les conséquences s'ils ne suivaient mes conseils				x					
44	J'étais rarement démonstratif sur le plan affectif								x	
	J'étais souvent démonstratif sur le plan affectif						x			
45	S'occuper des détails n'était pas un de mes points forts									x
	J'excellais dans l'art de régler les détails			x						
46	Bien souvent, je faisais valoir ma différence par rapport à mes amis					x				
	Bien souvent, je soulignais à quel point j'avais de choses en commun avec mes amis	x								
47	Quand la situation s'enflammait, j'avais tendance à ne pas intervenir								x	
	Quand la situation s'enflammait, j'avais tendance à aller au cœur des choses							x		
48	Je restais fidèle à mes amis, même quand ils avaient tort		x							
	Je ne voulais pas compromettre ce qui était juste, au nom de l'amitié				x					
49	J'étais un supporter bien intentionné						x			
	J'étais un battant extrêmement motivé			x						
SOUS - TOTAL		A	B	C	D	E	F	G	H	I

50	Quand j'étais préoccupé, j'avais tendance à ruminer mes problèmes	A	B	C	D	E	F	G	H	I
						x				
51	Quand j'étais inquiet, j'avais tendance à m'évader dans des distractions									x
52	En général, j'avais de solides convictions et une certaine idée de ce que les choses devraient être				x					
	En général, j'avais de sérieux doutes qui me faisaient remettre en question ce qui semblait être évident								x	
53	Je me créais des problèmes avec les autres à force d'être pessimiste et de me plaindre		x							
	Je me créais des problèmes avec les autres en étant tyrannique et dominateur							x		
54	J'avais tendance à agir d'après mon ressenti et à m'en remettre au hasard						x			
	Je n'écoutais mon ressenti que lorsque les choses commençaient à empirer	x								
55	Être le centre d'intérêt me paraissait généralement naturel			x						
	Être le centre d'intérêt me paraissait généralement déplacé					x				
56	J'étais prudent et j'essayais de me préparer à tout imprévu		x							
	J'étais spontané et je préférais improviser au fur et à mesure que les problèmes surgissaient									x
57	Je me fâchais quand les autres ne montraient pas assez de reconnaissance pour ma générosité						x			
	Je me fâchais quand les autres n'écoutaient pas ce que je leur disais				x					
58	L'important pour moi était d'être indépendant et ne compter que sur moi-même	A	B	C	D	E	F	G	H	I
								x		
59	L'important pour moi était d'être admiré et estimé			x						
60	Lors de discussions entre amis, j'avais tendance à soutenir mes arguments avec vigueur								x	
	Lors de discussions entre amis, j'avais tendance à laisser dire afin d'éviter toute rancune	x								
61	J'étais souvent possessif envers les êtres chers et j'avais du mal à les laisser tranquilles						x			
	Souvent je testais les êtres que j'aimais pour voir s'ils étaient vraiment là pour moi		x							
62	Un de mes points forts était d'organiser les ressources et de faire que les choses puissent arriver							x		
	Un de mes points forts était d'inventer de nouvelles idées et de faire en sorte que les gens s'enthousiasment pour elles									x
SOUS - TOTAL		A	B	C	D	E	F	G	H	I

61	J'avais tendance à me surcharger de travail et à être très exigeant envers moi-même	A	B	C	D	E	F	G	H	I
	J'avais tendance à être trop émotif et plutôt hors norme				x					
62	J'essayais de conserver une vie en perpétuel mouvement, intense et excitante					x				
	J'essayais de conserver une vie bien réglée, stable et paisible	x								
63	Je me sentais tellement mal à l'aise en quittant d'anciens engagements, que j'éprouvais des difficultés à opérer de grands changements dans ma vie		x							
	Je n'aimais pas prendre des engagements à long terme, alors je pouvais facilement faire des changements dans ma vie			x						
64	J'avais généralement tendance à m'appesantir sur mes émotions et m'y accrocher longtemps	A	B	C	D	E	F	G	H	I
	J'avais généralement tendance à minimiser mes sentiments et à leur prêter peu d'attention					x				
65	Je donnais de l'attention et des soins à beaucoup de personnes						x			
	Je montrais la voie et motivais beaucoup de personnes							x		
66	J'étais trop sérieux et strict avec moi-même				x					
	J'étais trop indépendant et permissif avec moi-même									x
67	J'étais très sûr de moi et poussé à exceller			x						
	J'étais modéré et j'étais heureux de fonctionner à mon rythme	x								
68	J'étais fier de ma précision et de mon objectivité								x	
	J'étais fier de ma fiabilité et de mes responsabilités		x							
69	Je passais beaucoup de temps à faire de l'introspection – comprendre mes sentiments était important pour moi						x			
	Je ne passais pas beaucoup de temps à faire de l'introspection – faire ce qu'il y avait à faire était plus important pour moi							x		
70	Je me percevais comme une personne épanouie, dénuée de formalisme	x								
	Je me percevais comme une personne sérieuse, pleine de dignité				x					
71	J'avais un esprit vif et une énergie illimitée									x
	J'avais un cœur bienveillant et j'étais d'un profond dévouement						x			
72	Je recherchais des activités offrant potentiellement récompense et reconnaissance personnelle						x			
	J'ai volontiers renoncé à toute forme de récompense et reconnaissance personnelle, afin de me consacrer à ce qui m'intéressait vraiment.			x						
SOUS - TOTAL		A	B	C	D	E	F	G	H	I

73	Remplir des obligations sociales était rarement ma priorité	A	B	C	D	E	F	G	H	I
						x				
	En général, je prenais mes obligations sociales très au sérieux		x							
74	Dans la plupart des situations je préférais prendre l'initiative							x		
	Dans la plupart des situations je préférais laisser quelqu'un d'autre prendre l'initiative	x								
75	Au fil des années, mes valeurs et mon style de vie avaient changé plusieurs fois			x						
	Au fil des années, mes valeurs et mon style de vie étaient restés assez cohérents				x					
76	Je ne faisais habituellement pas preuve d'autodiscipline									x
	Je n'avais habituellement pas beaucoup de contacts avec les gens							x		
77	Je me sentais souvent trop vulnérable pour côtoyer les autres facilement				x					
	J'avais souvent le sentiment que mes sacrifices étaient considérés comme allant de soi					x				
78	J'avais tendance à imaginer les pires scénarios		x							
	J'avais tendance à penser que tout s'arrangerait pour le mieux	x								
79	Les gens avaient confiance en moi parce que j'étais sûr de moi et que je pouvais prendre soin de leurs intérêts	A	B	C	D	E	F	G	H	I
								x		
	Les gens avaient confiance en moi parce que j'étais honnête et que je faisais ce qui est juste				x					
80	Souvent, j'étais tellement accaparé par mes projets que je m'isolais des autres							x		
	Souvent, j'étais tellement accaparé par les autres, que j'en négligeais mes propres projets/ affaires						x			
81	Lorsque je faisais une nouvelle rencontre, j'étais généralement tranquille et posé			x						
	Lorsque je faisais une nouvelle rencontre, j'étais généralement volubile et amusant									x
82	De manière générale, j'avais tendance à être pessimiste					x				
	De manière générale, j'avais tendance à être optimiste	x								
83	Je préférais habiter dans mon univers personnel							x		
	Je préférais faire savoir au monde que j'existe						x			
84	Je sentais souvent de la nervosité, de l'insécurité et de doute		x							
	Je sentais souvent de la colère, de l'impatience et j'étais plutôt perfectionniste				x					
SOUS - TOTAL		A	B	C	D	E	F	G	H	I

		A	B	C	D	E	F	G	H	I
85	J'étais parfois indiscret et trop familier						x			
	J'étais parfois distant et trop froid			x						
86	Je passais à côté de beaucoup d'opportunités, car je ne me sentais pas capable de les saisir					x				
	Je passais à côté de beaucoup d'opportunités, car je courais après plusieurs à la fois									x
87	J'avais tendance à mettre longtemps avant passer à l'acte								x	
	J'avais tendance à entrer dans l'action rapidement				x					
88	Il m'était généralement difficile de prendre des décisions		x							
	Il m'était généralement facile de prendre des décisions							x		
89	In général je produisais une forte impression sur les gens						x			
	J'avais tendance à ne pas assez m'affirmer avec les gens	x								
90	C'était difficile de prendre contact avec les gens et les rencontrer			x						
	C'était assez facile de prendre contact avec les gens et créer des liens avec eux					x				
91	Lorsque je n'étais pas sûr de ce que je devrais faire, je demandais souvent les conseils d'autrui	A	B	C	D	E	F	G	H	I
	Lorsque je n'étais pas sûr de ce que je devrais faire, j'essayais différentes choses pour voir ce qui fonctionnait mieux pour moi	x								
92	Être maintenu à l'écart des activités des autres m'inquiétait						x			
	Être détourné de ce que j'avais à faire par les activités des autres, m'inquiétait				x					
93	D'habitude, quand j'étais en colère, je m'emportais contre autrui							x		
	D'habitude, quand j'étais fâché, je devenais distant			x						
94	J'avais tendance à avoir des difficultés à m'endormir								x	
	J'avais tendance à m'endormir facilement	x								
95	J'essayais souvent de calculer comment je pourrais me rapprocher des autres						x			
	Quand les autres essayaient de se rapprocher de moi, je m'efforçais à comprendre ce qu'ils voulaient de moi	x								
96	En général j'avais mon franc-parler et j'étais réfléchi et avisé							x		
	J'étais en général frimeur, nerveux et blagueur									x
97	Souvent je me taisais quand autrui commettait une erreur					x				
	Souvent j'aidais les autres à prendre conscience de leur erreur				x					
SOUS - TOTAL		A	B	C	D	E	F	G	H	I

98	Généralement j'étais une personne tempétueuse et d'humeur changeante	A	B	C	D	E	F	G	H	I
										x
	Généralement j'étais une personne pondérée	x								
99	J'ai généralement fait des efforts pour rester cordial			x						
	Lorsque je n'aimais pas quelqu'un, généralement je lui faisais savoir – d'une façon ou d'une autre		x							
100	J'étais assez irritable et j'avais tendance à tout prendre trop personnellement					x				
	D'habitude je manquais du respect aux conventions sociales								x	
101	Mon attitude consistait à me jeter à l'eau et à sauver les gens						x			
	En général j'essayais de montrer aux gens comment s'aider eux-mêmes							x		
102	En général j'aimais « laisser faire » et repousser les limites									x
	En général je n'aimais pas perdre mon self-control				x					
103	J'étais très soucieux de réussir mieux que les autres			x						
	J'essayais de faire en sorte que tout aille bien pour les autres	x								
104	Mes pensées étaient généralement spéculatives – impliquant mon imagination et ma curiosité								x	
	Mes pensées étaient généralement terre à terre – essayant seulement de faire avancer les choses		x							
105	Une de mes atouts principaux était ma capacité de prendre en charge les situations	A	B	C	D	E	F	G	H	I
								x		
	Une de mes atouts principaux était ma capacité à décrire des états intimes					x				
106	J'avais l'habitude d'insister que les choses soient faites correctement, même si cela mettait les gens mal à l'aise				x					
	Je n'aimais pas me sentir sous pression, donc je n'aimais pas faire pression sur quelqu'un d'autre	x								
107	Souvent mon orgueil gonflait de l'importance que j'avais prise dans la vie des autres						x			
	Je me sentais fier de mon enthousiasme et de ma capacité à m'ouvrir à de nouvelles expériences									x
108	J'étais souvent perçu comme quelqu'un de présentable, voir d'admirable			x						
	J'étais souvent perçu comme quelqu'un d'hors du commun, voir même unique								x	
109	Je faisais surtout ce que je devais faire		x							
	Je faisais surtout ce que je désirais faire					x				
SOUS - TOTAL		A	B	C	D	E	F	G	H	I

110	J'aimais généralement les situations sous haute pression, même si cela était difficile	A	B	C	D	E	F	G	H	I
								x		
	Généralement j'avais peur des situations très contraignantes ou difficiles	x								
111	J'étais fier de ma capacité à m'adapter			x						
	J'étais fier de ma capacité à rester ferme sur mes positions				x					
112	J'étais plutôt sérieux, bref et modéré								x	
	J'étais plutôt excessif, j'avais tendance à exagérer les choses									x
113	À force de vouloir trop aider les autres, ma santé et mon bien-être ont souffert						x			
	À force de prêter attention plutôt à mes besoins personnels, mes relations avec les autres ont souffert					x				
114	En général j'étais trop bienveillant et naïf	x								
	En général j'étais sur mes gardes et méfiant		x							
115	J'étais souvent agressif, ce qui embarrassait les gens							x		
	J'étais trop irritable, ce qui embarrassait les gens				x					
116	Me rendre utile aux autres, étant toujours à l'écoute de leurs besoins, a été une priorité pour moi	A	B	C	D	E	F	G	H	I
							x			
117	Trouver de d'autres façons de voir et faire les choses, a été toujours une priorité pour moi								x	
	Mon humeur était en général constant			x						
118	J'avais d'importantes sautes d'humeur									x
	J'étais attiré par les situations faisant émerger des émotions profondes et intenses					x				
119	J'étais attiré par les situations où je me sentais calme et à l'aise	x								
	J'ai préféré être à la recherche de ce qui m'intéressait plutôt que d'obtenir des résultats pratiques								x	
120	Avec mon sens pratique, j'attendais que mon travail produise des résultats concrets							x		
	J'avais un besoin profond d'avoir une appartenance		x							
121	J'avais un besoin profond de me sentir équilibré				x					
	J'ai trop insisté sur le côté intimiste dans mes amitiés						x			
122	Je pense avoir été trop distant dans mes relations amicales			x						
	J'avais tendance à ruminer les choses du passé					x				
SOUS - TOTAL	J'avais tendance à anticiper les choses que j'allais faire									x
		A	B	C	D	E	F	G	H	I

123	J'avais tendance à percevoir les gens comme étant indiscrets et exigeants	A	B	C	D	E	F	G	H	I
									x	
124	J'avais tendance à percevoir les gens comme étant désorganisés et irresponsables				x					
	En général je n'avais pas suffisamment confiance en moi		x							
125	J'avais plutôt confiance en moi que dans les autres							x		
	J'étais trop passif et non impliqué	x								
126	J'étais assez manipulateur et j'aimais diriger/contrôler les gens						x			
	Souvent je n'allais pas au bout de choses parce que je doutais de moi-même					x				
127	J'allais au bout de choses - en général je n'avais pas des doutes sur ce que je faisais			x						
	Entre quelque chose de familier et quelque chose de nouveau, je choisisais souvent le nouveau									x
128	Je choisisais d'habitude quelque chose que je savais déjà aimer ; pourquoi prendre des risques d'être déçu ?		x							
	Je rassurais souvent les autres par un contact physique (par exemple toucher la main, l'épaule, prendre dans les bras)						x			
129	Je considérais que les véritables sentiments ne dépendaient pas d'un contact physique				x					
	Quand il fallait affronter quelqu'un, j'étais souvent dur et direct							x		
130	Quand il fallait affronter quelqu'un, je « tournais autour du pot »			x						
	J'étais attiré par des sujets que d'autres auraient trouvés inquiétants, voire même effrayants	A	B	C	D	E	F	G	H	I
131	En général j'évitais des sujets trop inquiétants, ou effrayants								x	
	J'avais des problèmes avec les gens parce que j'étais trop indiscret et importun	x								
132	J'avais des problèmes avec les gens parce que j'étais trop évasif et peu communicatif						x			
	Je me préoccupais de savoir si je possédais les ressources nécessaires à l'accomplissement des responsabilités que j'avais prises		x							
133	Je me préoccupais de savoir si je possédais l'autodiscipline nécessaire afin de rester concentré sur mes objectifs							x		
	J'étais une personne très intuitive et individualiste					x				
134	J'étais une personne très organisé et responsable				x					
	J'avais du mal à surmonter mon inertie	x								
SOUS - TOTAL	J'avais du mal à ralentir dans mes activités									x
		A	B	C	D	E	F	G	H	I

		A	B	C	D	E	F	G	H	I
135	Quand je me sentais insécurisé, je devenais arrogant et méprisant			x						
	Quand je me sentais insécurisé, je me mettais sur la défensive et j'avais tendance à pinailler		x							
136	J'étais ouvert d'esprit et désireux d'expérimenter de nouvelles choses								x	
	J'étais coopératif et désireux de partager mes sentiments avec autrui					x				
137	Je me montrais plus dur que je ne l'étais							x		
	Je me montrais plus bienveillant que je ne l'étais vraiment						x			
138	En général j'écoutais ma conscience et ma raison				x					
	En général je suivais mes sentiments et mes impulsions									x
139	Je me sentais endurci et déterminé face à une adversité			x						
	Je me sentais découragé et résigné face à une adversité	x								
140	En général je faisais en sorte d'avoir une bouée de sauvetage à laquelle me raccrocher au besoin		x							
	En général je faisais en sorte d'être le moins dépendant possible								x	
141	Je devais être fort pour les autres, alors je n'avais pas le temps de m'occuper de mes propres sentiments et peurs							x		
	J'avais du mal à me débrouiller avec mes sentiments et peurs, alors il m'était difficile d'être fort pour les autres					x				
142	Je me demandais souvent pourquoi les gens se focalisent sur le négatif alors que la vie recelait tant de merveilles	x								
	Je me demandais souvent pourquoi les gens étaient heureux alors qu'il avait tant des difficultés dans la vie				x					
143	J'essayais très fort de ne pas être perçu comme un égoïste						x			
	J'essayais très fort de ne pas être perçu comme ennuyeux									x
144	J'évitais toute intimité lorsque j'avais peur d'être submergé par les besoins et les demandes des autres								x	
	J'évitais toute intimité lorsque j'avais peur de ne pas être à la hauteur des attentes des gens			x						
SOUS - TOTAL		A	B	C	D	E	F	G	H	I
TOTAL pag. 1 à 12										

Tableau no 2 : Grille d'entretien - établissement de sous-type de l'ennéagramme

Enoncés		Très peu vrai	Plutôt vrai	À 100% moi !
		= 1 p.	= 3 p.	= 5 p.
1	Pour moi c'est important d'avoir assez à manger, le frigo bien garni et quelques réserves dans le placard sinon je ne suis pas bien.			
2	Pour moi c'est important d'avoir beaucoup d'amis et passer du temps avec eux.			
3	Je suis respectueux de la hiérarchie, conscient de titres, de grades et respectueux de ceux qui en ont.			
4	Je n'aime pas rester seul et j'apprécie avoir quelqu'un avec qui échanger.			
5	Même si je sais que je n'ai pas assez d'argent, j'ai confiance que je vais me débrouiller et je ne panique pas.			
6	Je n'aime pas beaucoup parler même si je me sens bien, mais encore moins si je ne me sens pas bien (stressé, inquiet).			
7	Je sais comment créer des liens quand j'arrive dans une nouvelle entreprise, ville ou pays			
8	Je suis plus à l'aise dans une relation avec une seule personne que dans un groupe.			
9	Pour moi c'est très important d'être reconnu par mes collègues, hiérarchie, la société en général.			
10	Je pense (et parfois on me l'a dit) que j'ai un côté passionné.			
11	Avoir une maison (un endroit à moi) c'est important pour moi et j'apprécie d'avoir du confort, des jolis meubles, objets, etc			
12	Le confort ou l'esthétique de ma maison ne sont pas très importants, il suffit d'avoir un toit, un lit, un frigo, les choses essentielles.			
13	Je pense qu'avoir un bon carnet d'adresses est important et je suis doué pour le faire. J'aime élargir mon cercle de connaissance et des amis.			
14	Je sais que je suis doué pour convaincre quelqu'un.			
15	Pour moi c'est important l'exercice physique, le sommeil, le bien-être corporel, la santé en général.			
16	Je suis doué pour organiser les choses, pour moi ou pour les autres et			

	j'aime m'occuper de ça.			
17	Je comprends facilement comment fonctionne une entreprise ou même le système dans un nouveau pays.			
18	Parfois je l'impression que certaines personnes refusent d'avoir d'autres centres d'intérêt, que ceux qui sont en lien avec leur maison et leurs familles et je ne comprends pas pourquoi (et je ne suis pas d'accord).			
19	En général je me sens concerné par les votations, les devoir social ou civique et la politique.			
20	J'aime avoir assez des vêtements chauds, confortables, d'un matériel solide (fiable).			
21	C'est important pour moi d'avoir des vêtements élégantes voir sexy et j'aime quand je réussis à attirer l'attention de gens.			
22	Pour moi c'est important de savoir qui est qui et qui fait quoi dans un groupe/ entreprise.			
23	Je considère la sexualité comme importante, voir essentielle.			
24	Je m'inquiète souvent pour le bien-être de ma famille. Les savoir en sécurité est important pour moi.			
25	Je n'aime pas vivre seul et j'ai besoin de quelqu'un pour partager ma vie.			
26	J'aime la nature et cela ne me dérange pas trop si je me ballade seul, cela me ressource et m'apporte beaucoup de bien.			
27	Dans une relation je peux déployer une énergie immense et je souhaite me sentir le centre du monde dans le temps passé ensemble.			
28	Je n'aime pas/ je ne comprends pas/ je ne suis pas d'accord quand les gens «brassent du vent» - parlent beaucoup, vont tout le temps à des rdv, de réunions, d'activités, au point de ne jamais avoir un moment tranquille avec eux.			
29	Avoir des difficultés financières, m'inquiète beaucoup et je peux devenir très anxieux, au point de tomber malade.			
30	Je suis capable, par un regard, de créer un lien fort avec quelqu'un.			
31	Je ne comprends pas/ je ne suis pas d'accord quand je vois de personnes qui n'aime pas sortir de chez eux...on dirait que le monde se limite à leur maison.			
32	Je pense que j'ai de très bonnes capacités de concentration.			

33	Je n'aime pas/ je ne comprends pas/ je ne suis pas d'accord quand les gens qui ont un côté manipulateur et qui abusent de leur charme pour obtenir divers choses.			
34	Je n'aime pas/ je ne comprends pas/ je ne suis pas d'accord quand les gens ne sont pas constants dans une relation – ils sont soit trop présents, soit trop absents.			
35	J'observe parfois que les gens évitent d'élargir leur cercle de connaissance ou d'amis, car cela les rend anxieux et je ne comprends pas pourquoi.			
36	Je n'aime pas (et je ne comprends pas) quand les personnes mettent trop d'importance sur leur apparence, sur le nombre de contacts dans leurs agendas et sur les titres.			
37	Si je déménage, je fais plutôt appel à une bande d'amis et après j'organise une fête dont on se souviendra.			
38	Si je déménage, je suis capable d'organiser tout seul les choses, je calcule le nombre des cartons, la taille du camion, où trouver le bon véhicule, le nombre d'aller-retour, etc			
39	Si je dois déménager, je panique, car je ne suis pas à l'aise dans ce domaine. Alors je préfère « séduire »/ convaincre un copain qui se débrouille bien avec ce genre de choses, pour qu'il supervise l'opération ou au pire, je trouve la bonne adresse du déménageur qui prendra tout en charge.			
40	Ça m'arrive assez souvent de penser aux choses de mon passé, soit pour me rappeler des souvenirs, soit pour me questionner sur mes choix et ruminer			
41	Mes pensées et mon attention sont tournés souvent vers l'avenir. J'imagine comment se passeront les choses, je fais des plans, etc			
42	Quoi que je pense parfois au passé ou je me demande de quoi le futur sera fait, la plus part du temps mon attention reste dans le présent.			

Annexe D: Code d'éthique de l'Ennéagramme

Code d'éthique de l'International Enneagram Association (IEA)

validée en 1994 par toutes les écoles existant alors.

- L'enneagramme est, avant tout, un instrument de connaissance de soi.
- Être conscient de nos motivations et de notre comportement nous aide à ne pas retomber dans le travers principal de notre type. La transformation nécessite le courage d'agir contre la structure et les habitudes de notre personnalité.
- Nous pouvons être une source d'information pour nous aider les uns les autres. La théorie du système est bien moins importante que de garder la communication ouverte.
- Il est important de laisser chacun découvrir son type, à son rythme.
- Le type ne décrit pas entièrement qui que ce soit. Chacun de nous a une histoire, des qualités qui lui sont propres.
- L'enneagramme est un outil de compassion. En comprenant les intentions et la logique des autres types, il est probable que nous serons de moins en moins tentés de les juger ou de les critiquer.
- L'enneagramme est en train de se développer. Beaucoup ont contribué au système, et beaucoup y contribueront. Maintenez une atmosphère d'ouverture, citez vos sources et partagez l'information.
- Personne ne possède l'enneagramme. Restreindre son expansion est contraire à son esprit de "libération de l'être".
- L'enneagramme nous encourage à marcher sur le chemin de la transformation, à devenir de vivants exemples de son pouvoir d'évolution.

Code d'éthique de l'école de la tradition orale, présente sur les cinq continents

- Connais-toi toi-même, d'abord.
- Cultive un regard d'ouverture envers la différence de l'autre.
- Aide les autres à découvrir leur type. Ne va pas leur dire ce qu'ils sont.
- Cherche en toi la clé, quand un certain type provoque en toi une réaction négative.
- Ne stéréotype pas. Ne pas croire que certains types sont faits pour certains emplois.
- Traite l'enneagramme avec respect. Il donne de puissantes vérités sur la nature humaine.
- Garde à l'esprit que le meilleur usage de ce système consiste à se libérer des limites de sa personnalité, pour s'offrir une gamme de comportements plus large.

Annexe E: Prospectus – « premier contact »

Savez-vous ?.....

- Qu'est-ce qu'il compte le plus pour vous ?
- Qu'est-ce que vous cherchez à éviter le plus ?
- Quelles sont vos motivations cachées qui vous font réagir ?
- Pourquoi vous sentez parfois que « c'est plus fort que moi » ?
- Quelle est votre blessure d'enfance qui est à la base de votre personnalité ?

Si vous êtes :

- ✓ Curieux de trouver une réponse à ces questions et à beaucoup d'autres
- ✓ Désireux à apprendre encore plus sur votre « fonctionnement »
- ✓ Assez courageux pour découvrir vos points forts mais également vos points faibles...alors :

Je vous invite à participer à un test et expérimenter l'outil inédit de connaissance de soi nommé



Qu'est-ce que vous gagnez ?

- Vous participez gratuitement à un programme de développement personnel, dans le cadre d'une recherche de Mémoire en Travail Social.
- Vous prenez conscience des divers aspects qui influencent vos relations aux autres et à vous-mêmes.
- Vous apprenez à intégrer ces aspects de vous qui se révèlent, lâcher prise et augmenter votre état de bien-être.
- Vous apprenez des moyens pour dépasser vos limites, croyances et schémas répétitifs qui vous font souffrir.
- Vous renforcez ainsi votre confiance en soi et vous serez mieux « équipés » pour évaluer les opportunités qui s'ouvrent à vous et pour surmonter les divers obstacles de la vie.

Les conditions :

- Réunir un groupe de participants (min.6, max. 9).
- Participer à 3 rencontres confidentielles et sans autres engagements.

Pour inscriptions et plus de détails :

Dana TRUTA, 07....., e-mail :.....